Le Monde

55e ANNÉE – No 16957 – 7,50 F - 1,14 EURO FRANCE MÉTROPOLITAINE

MARDI 3 AOÛT 1999

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

EMPLOI

■ Nos annonces classées pages 26 et 27

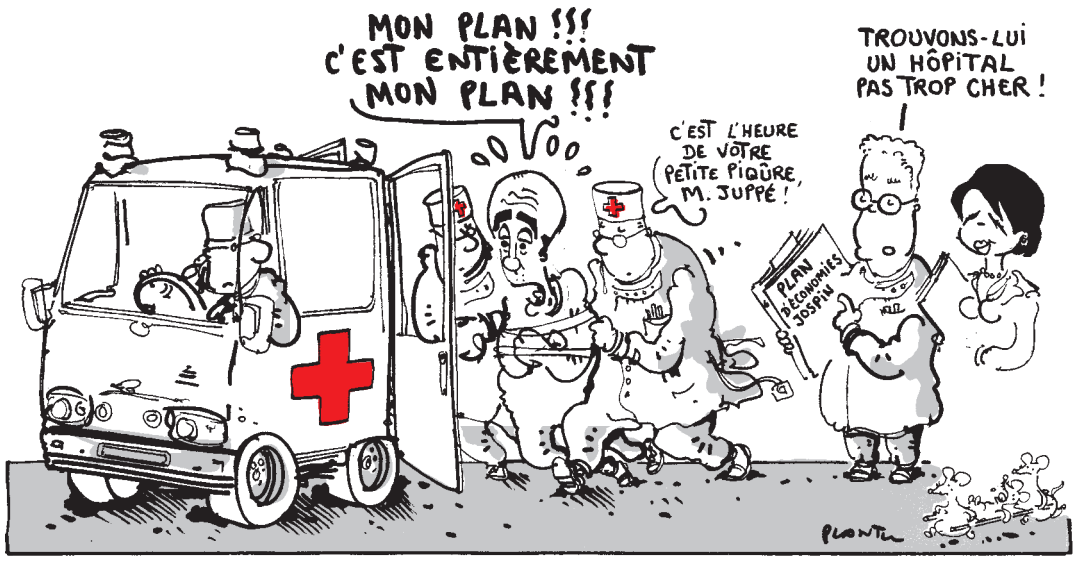
Santé : la nouvelle carte des hôpitaux

● « Le Monde » dévoile les grandes lignes de la future carte hospitalière ● Prévue pour cinq ans, elle vise une adaptation aux besoins et une maîtrise des dépenses de santé

● Des centaines d'établissements publics et privés vont disparaître, se reconvertir ou se spécialiser

LE GOUVERNEMENT redessine discrètement, région par région, la carte hospitalière destinée à adapter les structures sanitaires aux besoins de la population et à maîtriser les dépenses de santé. L'hôpital de demain devra s'inscrire dans un réseau au sein d'une même région, où ses services devront être complémentaires – et non plus redondants – avec les cliniques privées et la médecine de ville. Ces nouveaux schémas régionaux d'organisation sanitaire (SROS), prévus pour la période 1999-2004 et dont la plupart viennent d'être adressés au gouvernement, se traduiront donc par la disparition ou la reconversion de plusieurs centaines d'établissements publics ou privés.

Depuis un an et demi, les directeurs des agences régionales de l'hospitalisation (ARH) ont consulté médecins, personnels, syndicats et élus pour établir ces schémas. *Le Monde* en dévoile les grandes lignes après avoir collecté auprès des principales régions les informations sur les restructurations envisagées, notamment pour les maternités, les urgences et la cancérologie. Cette nouvelle carte sanitaire risque de renforcer la spécialisation du secteur privé en chirurgie, au détriment de l'hôpital public de plus en plus centré sur la médecine générale, l'obstétrique et les personnes âgées. Ces restructurations ne vont pas sans conflits. Après Pithiviers (Loiret), Bitche (Moselle) et La Mure (Isère), c'est au tour de Decazeville (Aveyron), de Loudéac (Côtes-d'Armor) ou d'Aix-les-Bains (Savoie) de se mobiliser pour la défense de leur hôpital.



Lire pages 6 et 7 et notre éditorial page 13

F. GUILLOT/AFP

SPORTS

Surprises et polémiques

Les championnats de France d'athlétisme, qui se sont achevés dimanche 1er août à Niort (Deux-Sèvres), ont permis de renforcer le groupe d'athlètes retenus pour le Mondial de Séville (21-29 août). Ils ont également donné lieu à une vive polémique sur le dopage, une coureuse de demi-fond, Blandine Bitzner, mettant en doute les performances de certaines concurrentes. En formule 1, les erreurs de l'équipe McLaren-Mercedes ont permis aux pilotes Ferrari, Eddy Irvine et Mika Salo, de réaliser le doublé, dimanche, au Grand Prix d'Allemagne. En football, l'Olympique de Marseille a vaincu Sedan (3-0), samedi 31 juillet, tandis que l'Olympique lyonnais, un des favoris, s'inclinait (1-2), à domicile, devant Montpellier. p. 20 et 21

Franco-britannique, le nouveau synchrotron sera construit en Grande-Bretagne

LA FRANCE va s'associer à la Grande-Bretagne et au groupe pharmaceutique britannique Glaxo Wellcome pour construire un nouveau synchrotron, accélérateur de particules permettant de sonder la structure intime de la matière, à l'aide de rayons X très puissants. Ce grand équipement scientifique, qui sera implanté en Grande-Bretagne et dont la construction demandera sept ans, représente pour la France un investissement de 350 millions de francs, auxquels s'ajouteront entre 60 et 80 millions de francs par an pour le fonctionnement. En privilégiant une solution européenne, le ministre de la recherche, Claude Allègre, risque de décevoir les chercheurs français, mais aussi de nombreux élus régionaux, qui convoitaient cette infrastructure.

Lire page 29

Le rififi lillois de « Roger la Banane »

UN CONSEILLER près la cour d'appel de Douai écroué dans une affaire de trafic d'influence et de corruption de magistrat ; un procureur adjoint qui s'en prend au patron du service régional de police judiciaire (SRPJ) ; l'inspection générale des services judiciaires saisie par le garde des sceaux ; le Syndicat des commissaires, l'Union syndicale des magistrats et le Syndicat de la magistrature contraints de monter au créneau : le climat est pour le moins lourd au sein de la justice et de la police lilloises. Au centre de cette affaire, une figure locale, le marchand de biens Roger Dupré, alias « Roger la Banane », écroué dans une affaire d'escroquerie en bande organisée et de blanchiment.

Lire notre enquête page 8

Bill Clinton sur le divan de son épouse Hillary

APRÈS avoir crié au *« complot d'extrême droite »* contre son mari, au début du scandale Lewinsky, Hillary Clinton semble se ranger désormais à une version plus intimiste de l'affaire. L'infidélité chronique de son mari, explique-t-elle dans une interview au nouveau magazine new-yorkais *Talk*, trouve ses racines dans la petite enfance du président, élevé jusqu'à l'âge de quatre ans dans l'ombre de deux femmes abusives, sa mère et sa grand-mère, en l'absence d'un père mort trois mois avant sa naissance. Et comme lui a dit un psychologue, *« il n'y a rien de pire pour un garçon que de se trouver au milieu de deux femmes en conflit. Il y a toujours un désir de plaire à chacune »*.

Avant même sa parution intégrale, l'interview a fait l'effet d'une douche froide dans la canicule estivale qui frappe les Etats-Unis, et notamment à la Maison Blanche, où le porte-parole du président a refusé d'indiquer comment M. Clinton avait accueilli le diagnostic de *« faiblesse »* porté par une épouse qui ajoute charitablement qu'il a *« beaucoup travaillé »* cette année pour se corriger de ce *« péché »*. *« Je suis sûr qu'elle en a parlé au président,* a simplement indiqué Mike Hammer. *Mais j'ignore à quel niveau de discussions. »* L'entretien, dont des extraits ont été d'abord diffusés par le *Sunday Times* puis faxés à nombre de médias, dont CNN, apparaît surtout comme une conjonction de *« coups »* médiatiques. Avant même sa sortie, mardi 3 août, le premier numéro du mensuel *Talk* est assuré d'une publicité planétaire alors que, jusque-là, son lancement n'avait entraîné que des remous new-yorkais, au travers de la personnalité de sa directrice, Tina Brown, dont l'ambition éditoriale est de s'adresser aux *« riches qui pensent »*. D'origine britannique, ancienne de *Vanity Fair*, Mme Brown a également fait un passage à la tête du vénérable *New Yorker*, où son côté « glamour » avait provoqué un choc culturel.

Coup médiatique aussi pour Mme Clinton qui, si elle n'a pas encore annoncé officiellement qu'elle briguait le poste de sénateur de l'Etat de New York, où elle pourrait avoir comme adversaire l'actuel maire, Rudolph Giuliani, semble positionner chacun de ses mouvements en fonction de cette candidature. Si l'avenir politique de M. Clinton apparaît largement derrière lui, celui de Hillary s'ouvre enfin. *« Pour la première fois, je prends maintenant mes décisions moi-même. Je sens la différence. C'est un grand soulagement. »*

Mais c'est surtout la première fois que Hillary Clinton, qui jusque-là avait adopté le profil extrêmement populaire aux Etats-Unis d'épouse se tenant aux côtés de son mari dans l'adversité, commente extensivement l'affaire Lewinsky. Côté divan, elle fait remarquer que la liaison de Bill avec Monica est intervenue après le décès de la mère du président, alors que, depuis l'affaire Gennifer Flowers, il y avait eu *« une très bonne période. Des années et des années de rien du tout »*. Comme il *« ne pouvait pas me protéger,* estime-t-elle, *il a menti »*. Plus politiquement, elle essaie de démentir le portrait de femme ambitieuse prête à passer sur tout par goût du pouvoir. C'est *« l'amour »* qui les retient ensemble, assure-t-elle, en livrant quelques détails amusants. *« On parle. On parle au solarium, dans notre chambre, dans la cuisine.* (...) *Nous aimons nous mettre au lit et regarder des vieux films, vous savez, sur ces petites vidéos individuelles que l'on pose sur ses genoux. »*

Corine Lesnes

LES SÉRIES DE L'ÉTÉ

L'aventure des origines

1. L'Univers est-il une vache ?

L'homme s'est toujours interrogé sur l'Univers qui l'entoure. *Le Monde* présente les derniers états d'un savoir au plus près de la vérité. Aujourd'hui : l'Univers. p. 12

Un Ecossais à l'OTAN

GEORGE ROBERTSON

MINISTRE britannique de la défense, George Robertson devait être désigné lundi 2 août pour succéder à Javier Solana à la tête de l'OTAN. Cet ancien syndicaliste né en Ecosse, proche de Tony Blair, a obtenu la bénédiction des principaux partenaires de l'OTAN.

Lire page 3 et nos informations sur le Kosovo page 2

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 15 KRD ; Espagne, 225 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2900 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 250 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 16 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.

M 0147 - 803 - 7,50 F

GARANTI PAR LES LABORATOIRES GARNIER

Les Etats-Unis, superpuissance au rabais ?

DE LA DIZAINE d'empires qui, continentaux, coloniaux ou les deux, se répartissaient au début du siècle la majorité de la population de la planète, il ne reste plus que deux : le Japon, qui en a le nom sans la réalité, et les Etats-Unis, qui se trouvent dans la situation inverse. Echapperont-ils à la règle qui voue tout empire à périr ? Il y a onze ans, un historien – britannique – de Yale, Paul Kennedy, répondait avec une tranquille assurance, dans un livre à succès, *Naissance et déclin des superpuissances* (Payot), par la négative. La raison ? L'*imperial overstretch*, la surexpansion impériale : *« Les intérêts et les engagements américains sont actuellement bien trop lourds pour que les Etats-Unis puissent les défendre tous simultanément. »*

Constatation à première vue de bon sens : d'Alexandre de Macédoine à l'Union soviétique, en passant par Rome, Napoléon, Hitler, on ne compte pas les empires qui ont succombé à un allongement excessif de leurs lignes de communication, à l'impossibilité où celui-ci les mettait de faire face à la fois aux défis externes et aux révoltes internes. Le fait est cependant que, contrairement à ce que croyaient, avec Paul Kennedy, les *« déclinistes »* américains, c'est l'empire soviétique qui, peu de temps après la sortie du livre, s'est effondré le premier sous le poids excessif de ses *« intérêts »* et de ses *« engagements »*. Bien que leur actuel président ait été élu, il y a sept ans, en réaction contre la politique étrangère jugée trop interventionniste de son prédécesseur, George Bush, les Etats-Unis, en revanche, se sont rarement autant mêlés des affaires des autres.

Ils ne cherchent pas à s'en cacher. Bill Clinton a trouvé tout naturel d'être le premier à présenter ses condoléances au nouveau roi du Maroc. Madeleine Albright parle d'eux comme de la *« nation indispensable »*, seule capable, grâce à sa haute taille, d'accéder à une vision globale. Elle a fait de la guerre du Kosovo son affaire personnelle (*Madeleine's War*, titrait sur sa couverture *Time* du 17 mai), et Washington a pratiquement imposé à Bernard Kouchner, nommé proconsul des Nations unies dans la région, un adjoint américain.

André Fontaine

Lire la suite page 13

RÉGIONS

Routes de France

L'été se prête à la découverte d'itinéraires parfois connus, souvent cachés, en voiture, à pied, à vélo ou en bateau sur un canal. *Le Monde* s'aventure au cœur de la France. Premier article de notre série : la nationale 7, la populaire route du soleil qui ouvre Paris sur la Méditerranée. p. 11

L'ÉTÉ FESTIVAL

Salzbourg contemporain

Le Festival de Salzbourg fait place à l'époque : au théâtre, avec le *Belvédère* de Odön von Horvath mis en scène par Christoph Marthaler ; au concert, avec les expérimentations sonores de Giorgio Battistelli et un hommage à Pierre Boulez. A Bâle, la Fondation Beyeler réhabilite l'art du portrait. p. 23 à 25

International	2	Communication	16
Annonces classées	4, 26	Tableau de bord	16
France	6	Aujourd'hui	20
Société	8	Météorologie, jeux	22
Carnet	10	Abonnements	22
Régions	11	Culture	23
Horizons	12	Guide culturel	25
Entreprises	14	Radio-Télévision	28

LeMonde Job: WMQ0308--0002-0 WAS LMQ0308-2 Op.: XX Rev.: 02-08-99 T.: 11:04 S.: 111,06-Cmp.:02,11, Base : LMQPAG 19Fap:100 N°:0230 Lcp:700 CMYK

BALKANS **Le rythme des représailles ne faiblit pas au Kosovo. La cathédrale orthodoxe de Pristina a été, dimanche 1er août, la dernière en date des cibles « symboliques » visées par des Kosovars. ● LES SERBES de la province accélèrent leur exode, comme ce fut le cas, dimanche, dans la localité de Zitinje. ● UN INCIDENT grave, samedi, avait fait monter la tension entre soldats russes de la KFOR et Albanais de l'UCK, dont Moscou réclame la mise sous contrôle. ● L'ÉGLISE orthodoxe apparaît comme le dernier bastion serbe de modération et l'interlocuteur privilégié des Occidentaux dans la province. Son représentant le plus connu, le Père Sava, admet qu'environ 10 000 Kosovars ont été tués par les paramilitaires durant la guerre. Mais il juge qu'aujourd'hui les Serbes du Kosovo *« vivent ce qu'ont enduré les juifs en Allemagne »*.**

L'exode des Serbes du Kosovo, victimes d'exactions, s'accélère

Un incident a opposé, samedi 31 juillet, l'UCK aux soldats russes de la Force de paix (KFOR). Moscou exige des « mesures urgentes et efficaces » pour contrôler l'organisation armée kosovare. Deux cents Serbes auraient été assassinés au Kosovo depuis le 12 juin

L'ADMINISTRATEUR de l'ONU pour le Kosovo, Bernard Kouchner, a dû encore changer son emploi du temps, dimanche 1er août, pour se rendre à la cathédrale serbe de Pristina, encore en construction. Quatre charges explosives l'avaient endommagée dans la nuit. Ce nouvel attentat contre un édifice culturel serbe ne visait pas à tuer. Mais, la veille, un fermier serbe avait été abattu dans le sud-est de la province, alors qu'il cueillait des prunes, selon la KFOR. Et dimanche, après des semaines d'intimidations et de violences, tous les Serbes de la localité de Zitinje (sud-est), quelque 450 personnes, ont finalement quitté la province dans un long convoi escorté par des Américains de la force de paix (KFOR). Seuls restaient à Zitinje ses 650 habitants albanais. Vendredi, une grenade y avait été lancée contre une maison serbe et une fusillade avait éclaté. Auparavant, deux Serbes, une femme de 38 ans et un homme de 26 ans, y avaient été tués dans une embuscade nocturne au bord d'une route. Maintenant, la KFOR s'attend à des pillages et incendies de maisons, malgré sa décision d'étendre, à Zitinje, un couvre-feu déjà en vigueur dans la région.

MAL PROTÉGÉS

Décrivant la situation comme *« grave mais pas dramatique »* et *« pouvant être maîtrisée »*, le porte-parole de l'OTAN, Jamie Shea, a déclaré dimanche à la BBC qu'il *« y a une trentaine de meurtres par semaine »* au Kosovo. Il reprenait ainsi le chiffre de 198 tués (72 Albanais et 73 Serbes) donné le 26 juillet par la KFOR. Mais l'Eglise orthodoxe présente une liste de plus de 200 Serbes tués, avec noms, adresses et circonstances des meurtres. Interrogée, la KFOR déclare ne pas avoir connaissance de certains d'entre eux. Des dizaines de milliers de Serbes ont donc fui la province depuis l'entrée de l'OTAN le 12 juin, qu'ils accusent de mal les protéger. Il n'en resterait plus que 30 000, sur environ 150 000 avant la guerre – chiffres difficilement vérifiables et politiquement chargés.

Autre sujet sensible : les tensions avec le contingent russe au Kosovo. Samedi, ses membres ont brièvement interpellé Agim Ceku, le chef militaire de l'Armée de libération du Kosovo (UCK), sur une route à l'ouest de Pristina, dans un secteur sous commandement allemand. Agim Ceku n'aurait pas été en mesure de présenter, au barrage routier, une pièce d'identité attestant son appartenance à la commission chargée d'évaluer le déroulement du désarmement, qui donne droit à des gardes. Il a été relâché au bout d'une heure, après négociations entre les Russes et la KFOR. Mais le chef politique de l'UCK, Hashim Thaçi, a réuni une conférence de presse pour dénoncer ce qu'il a qualifié d'acte *« prémédité »* commis par les Russes avec un *« but politique »*.

Un communiqué du ministère russe des affaires étrangères a aussitôt qualifié la réaction de l'UCK de *« provocation grossière, inadmissible et inacceptable »*, dénonçant *« les prétentions de l'UCK à être maîtresse des lieux, en complète contradiction avec la résolution 1244 du Conseil de sécurité »*. *« L'impunité dont jouit l'UCK, qui se rend coupable de violences illégales à l'égard des Serbes locaux, a amené ses chefs à se permettre de menacer publiquement les représentants des forces de paix internationale »*, s'indigne le communiqué russe, qui réclame des *« mesures urgentes et efficaces »* pour contrôler l'UCK. Mais, alors que près de 30 000 jeunes se pressaient dimanche dans le stade de Pristina pour un premier festival de musique albanaise, c'est surtout l'UCK qui assurait le service d'ordre, même si la KFOR était elle aussi présente.

Un millier de Tsiganes du Kosovo débarqués en Italie

Près de 1 000 personnes, la plupart des Tsiganes du Kosovo, ont accosté, samedi 31 juillet, dans le port italien de Bari, après avoir été récupérées sur un bateau arraisonné par des vedettes des garde-côtes au large de l'Italie. Les réfugiés, considérés comme des immigrés clandestins, ont été conduits dans un camp de transit. Il s'agit du plus gros débarquement de Tsiganes en Italie depuis la fin de la guerre au Kosovo. Plusieurs milliers de personnes, en majorité d'origine tsigane, ont gagné clandestinement l'Italie ces dernières semaines à bord de bateaux partis du Monténégro. Deux personnes, de nationalité roumaine, soupçonnées d'être des passeurs, ont été appréhendées. Ces Tsiganes déclarent avoir fui le Kosovo par crainte de représailles de la part de Kosovars albanais, qui les accusent d'avoir collaboré avec les Serbes pendant la guerre. L'Italie a décidé de ne plus accorder le statut de réfugié humanitaire aux personnes arrivant du Kosovo qui devront être expulsées.

Les soldats russes subissent la vindicte des Albanais

MALICEVO
de notre envoyé spécial

La sentinelle de garde au *check-point* de la route de Malicevo n'avait pas vingt ans. Le béret bleu et le tricot marin sous le treillis de camouflage le désignent sans équivoque comme membre des commandos parachutistes russes incorporés dans la KFOR, installés fin juillet dans ce fief de l'Armée de libération du Kosovo (UCK), sur la route tourmentée de Djakovica, en zone allemande. A quelques mètres, sept autres soldats tous aussi jeunes parlaient à voix basse dans une guérite. Avant l'incident avec le chef d'état-major de l'UCK, les Russes se faisaient discrets et se montraient peu en ville.

« Lorsqu'ils sont venus avec les Allemands, nous leur avons dit qu'ils n'étaient pas les bienvenus et que nous les considérerions comme des soldats serbes », assurait le « maire » de Malicevo, Gani Krasniqi, nommé par l'UCK. Il recevait dans la seule pièce épargnée d'un édifice qui a souffert du reflux des paramilitaires serbes. Ici, les combats furent longs et sévères, laissant des devantures noircies et encombrées de gravats. *« Nous avons eu trois cents morts, mais les Serbes en ont perdu au moins le double et dix de leurs chars furent détruits sans l'aide de l'OTAN »*, rappelait le maire.

« POUR LA BONNE CAUSE »

Gani Krasniqi cachait peu son mépris des Russes. *« Lorsqu'on leur a dit que Moscou avait soutenu Belgrade, ils ont répondu qu'ils n'étaient que des soldats qui ne se mêlent pas de politique, et qu'il faut faire la différence entre miliciens et vrais soldats. Quand on les compare aux autres soldats des grandes puissances installés chez nous, on voit tout de suite qu'ils n'ont pas le sens de l'organisation. D'ailleurs, ils n'ont rien : ils demandent des cigarettes à tout bout de champ et ils vendent déjà leur essence. Nous ne sommes pas intéressés, mais si nous l'étions, je pense que l'on pourrait même leur acheter leurs chars ! »*.

Gani Krasniqi n'a pas pensé une seule seconde pouvoir s'opposer à la présence d'un bataillon de 700 Russes dans une zone qui compte 46 villages peuplés exclusivement d'Albanais : *« les Occidentaux ont accepté les Russes pour la bonne cause, alors on va faire pareil,* soupirait-t-il. *De toute façons, les Allemands continuent de venir tous les jours pour nous demander comment cela se passe »*.

Plus au nord, non loin de la région de la Drenica, bastion de l'UCK dès 1998, des manifestations contre l'arrivée des Russes ont eu lieu la semaine dernière dans la petite ville de Serbice, Skënderaj en albanais. *« On sait déjà que 700 commandos vont s'installer à Llahushe »*, à trois kilomètres de la ville, marmonnait Murat Muslin, un responsable de l'UCK. *« Ici, nous avons des preuves que les Russes ont soutenu militairement les Serbes et qu'ils ont participé à des atrocités »*, ajoutait-il.

La région de Serbice est traversée par une route que l'UCK contrôlait début 1998, avant que les Serbes ne la reprennent et la conservent au prix d'efforts incessants. La ville, comme tous les villages au sud, a souffert. Derrière une usine, un charnier : une enquête a été ouverte par le Tribunal pénal international. Détenu sept semaines par des paramilitaires, Zymer Veliçi jurait que ceux-ci s'exprimaient en russe et qu'ils avaient leur propre organisation. Militaires ou mercenaires ? Le jeune homme ne savait pas. Une rumeur parmis d'autres fait par ailleurs état de la présence de paramilitaires serbes parmis les troupes russes stationnées à l'aéroport de Pristina. Murat Muslin se montrait inquiet. *« Avec les Russes, il n'y aura pas de sécurité »*, assurait-il.

Les militaires français qui contrôlent la zone attendaient l'arrivée des Russes avec philosophie. *« On ne sait pas encore combien ils seront, sans doute un bataillon, ni où ils s'installeront »*, relèvait le capitaine Pascal, du bataillon mécanisé de la Brigade Leclerc. Mais les militaires ont la tête ailleurs : au nord de Serbice, les Français surveillent de près deux villages – Banja, où soixante-dix Serbes, des vieillards et des hommes (les femmes et les enfants sont partis plus au nord) cohabitent avec quatre familles d'Albanais ; et Soho Grlo, où les deux communautés vivent toujours côte à côte, malgré les tensions.

Petit à petit, les 3 600 soldats russes prévus par l'accord d'Helsinki, signé le 18 juin, rejoignent leurs postes, dilués au sein des troupes de la KFOR en zones allemande et francaise, ainsi que dans celle tenue par les Américains. Deux bataillons sont déployés depuis le 28 juillet à Kosovska Kamenica, au sud-est de Pristina. D'autres sont toujours stationnés sur l'aéroport de Pristina. Tous savent qu'ils ne sont pas les bienvenus dans un pays vidé de la majorité de sa population slavophone. Balayant le campement de l'aéroport à l'aide de branchages ramenés des bosquets voisins, vêtus à l'as de pique, ils font presque peine à voir.

G. P.

L'Eglise orthodoxe, seul interlocuteur serbe modéré

DEPUIS le départ des forces serbes et l'arrivée de la KFOR, l'administrateur provisoire des Nations unies, Bernard Kouchner, a fait à deux reprises en moins d'une semaine le déplacement à Graçanica, siège des autorités spirituelles orthodoxes du diocèse du Kosovo. Madeleine Albright, la secrétaire d'Etat américaine, y est venue jeudi 29 juillet.

Depuis que l'Eglise orthodoxe de l'ex-Yougoslavie a pris ses distances avec le régime de Milosevic, l'archevêque de Prizren, Mgr Artemije, est devenu un interlocuteur privilégié de la mission des Nations unies pour le Kosovo (Minuk). Installé à Graçanica, au beau milieu d'un village serbe éponyme, à quelques kilomètres seulement de Pristina, il a reçu le renfort du Père Sava, le « cyberpope » du monastère de Decani, devenu tacitement le porte-parole de l'Eglise du Kosovo.

Les neuf monastères orthodoxes de la région sont placés sous la protection de la KFOR (Force de maintien de la paix au Kosovo). Pour accéder à l'église de Decani, retirée au milieu des bois au sud de Pec, il faut franchir plusieurs barrages installés par les troupes italiennes. Au nord, les Français veillent avec la même vigilance sur le monastère de Devic, près de Serbice, ou Skënderaj en albanais. Mais ils ne manifestent pas trop d'inquiétude. *« L'Armée de libération du Kosovo y est arrivée avant nous. S'ils avaient voulu faire un sort aux six religieux présents, ils ne s'en seraient pas privés »*, juge un officier de la brigade Leclerc.

Le vendredi 30 juillet, le Père Sava, qui a personnellement protégé des Albanais de Decani dans les dernières heures de la guerre, était inquiet. *« On ne peut rien reprocher à la KFOR, mais la situation des Serbes à Pristina est effroyable,* assure-t-il. *Ils vivent ce qu'ont enduré les juifs en Allemagne. Encore aujourd'hui, on viole les femmes et on brûle les maisons. »* Selon le moine, environ 100 000 Serbes vivent encore au Kosovo. Le quotidien albanophone *Koha Ditore* a publié récemment une estimation de l'OSCE (Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe) d'où il ressort qu'au moins 60 000 Serbes – sur les 250 000 présents au début des années 90 – seraient restés dans la province.

CRUELLE EXPÉRIENCE

« Au-delà de l'esprit de vengeance, poursuit le religieux, *j'ai peur que ne se poursuive la politique systématique de l'Armée de libération du Kosovo (UCK), qui profite de sa force et de la mauvaise image des Serbes pour nous chasser. » « Il y a eu ici 10 000 Albanais tués, je ne veux pas minorer ce chiffre, mais l'Europe a connu dans le passé des catastrophes plus grandes. Il ne faut pas utiliser la politique de Belgrade, que nous avons toujours condamnée, ni les crimes de Milosevic comme un alibi pour faire le mal. J'ai du mal à croire à la sincérité de l'UCK* [lorsqu'elle évoque le droit des Kosovars slavophones à rester sur place]. *J'ai peur qu'elle ne profite de la situation pour imposer un fait accompli »*, ajoute-t-il.

Etre devenu l'interlocuteur des représentants des Nations unies et des gouvernements qui ont fait la guerre à Belgrade n'est pas l'assurance d'une position confortable. L'archevêque Artemije et le Père Sava en ont fait la cruelle expérience à l'occasion de la visite de Mme Albright. Une centaine de manifestants *« téléguidés par le régime serbe »*, selon le Père, ont ainsi fait irruption dans le monastère en scandant des slogans hostiles aux Etats-Unis et aux religieux. Les soldats britanniques de la KFOR ont eu toutes les peines du monde à éviter qu'ils n'investissent le réfectoire.

Pour l'instant, le Père Sava ne voit pas d'autre solution que de pérenniser les « enclaves serbes » existantes au Kosovo. *« Je ne peux pas me satisfaire de bantoustans, mais c'est la seule solution pour avoir, par exemple, des policiers serbes aux côtés des policiers internationaux, sinon l'UCK parviendra à empêcher toute présence serbe aux postes de responsabilité. Mais je vois bien qu'on poursuit toujours la même politique. Il faut modifier le mandat de la KFOR et de la Minuk pour en prendre acte »*, ajoute-t-il.

« Le temps des modérés n'est pas encore venu. Tout se joue à Belgrade, car les extrémistes se nourrissent les uns des autres. Si Milosevic part, la donne sera changée dans les Balkans, même en Croatie pour Tudjman, et l'UCK sera obligé de ravaler ses revendications », espère le pope. Il assure avoir le plus grand respect pour certains Kosovars albanophones, comme l'ancien responsable communiste Mahmoud Bakali ou le directeur du journal *Koha Ditore*, Veton Surroï, avec lequel il échange des courriers électroniques. Mais le Père Sava est obligé de trouver sur Internet des traductions du quotidien, faute de bien maîtriser l'albanais.

Gilles Paris

Bac+2,+3
Valorisez votre formation en intégrant une
Grande Ecole parisienne de notoriété internationale

ESG

Diplôme visé par le Ministère de l'Education Nationale

CONCOURS PARALLELES
en 1ère et 2ème année
en septembre
3 options :
Sciences
Lettres et Langues
Droit-Science Eco-Gestion

Ecole Supérieure de Gestion
Etablissement d'Enseignement Supérieur Privé Reconnu par l'Etat
25 rue Saint-Ambroise - 75011 Paris
Tél. : 01 53 36 44 00
Fax : 01 43 55 73 74
web : www.esg.fr

La radio B-92, voix de l'opposition, émet de nouveau à Belgrade, sans autorisation

BELGRADE
correspondance

Fermée par la police le 24 mars, au début des bombardements de l'OTAN, la radio indépendante B-92, coqueluche des étudiants et des milieux « branchés » de la capitale yougoslave, a recommencé lundi 2 août à émettre, sans solliciter le feu vert des autorités. Pas question, affirme le directeur, Dusan Masic, de pratiquer l'autocensure ni de baisser la garde. *« Le premier objectif,* dit-il, *est que les gens, en nous écoutant, sachent ce qui se passe dans le pays. Le deuxième est de mener campagne pour récupérer ce que les crânes rasés du régime nous ont volé, en toute illégalité, pendant les bombardements : notre matériel de travail, mais aussi notre nom, qu'ils ont voulu s'approprier. »* Un concert-rock est prévu le 9 août à Belgrade avec des groupes comme *Darkwooddub, Partibrejkers* ou *Jarboli*, fidèles supporteurs de la radio « rebelle ».

Rebaptisée 2-B-92, la radio a bénéficié, pour son retour sur la FM belgradoise, d'une aide que d'aucuns jugent intéressée : celle de la radiotélévision locale Studio B, financée par la municipalité de Belgrade aux mains d'une coalition dominée par le Mouvement du renouveau serbe (SPO) de Vuk Draskovic. Mais les risques d'ingérence ne semblent pas effrayer les responsables de 2-B-92 : *« Si jamais ils essayent de faire pression sur nous, on s'en ira. Et ils le savent ! »*, promet Dusan Masic. La réaction possible du pouvoir ne semble pas non plus les inquiéter : *« Le régime est très affaibli, il ne peut mener bataille sur tous les fronts – armée, médias, étudiants, paysans, etc. »*, analyse le jeune homme. *« S'il décide, malgré tout, de nous attaquer, il attaque aussi Studio B, et menace, ce faisant, la coalition qui dirige la ville de Belgrade. Résultat : il risque de se retrouver avec une opposition... disons, moins docile. Peut-il vraiment se le permettre ? »* Au siège du quotidien *Danas,* Radomir Licina salue, non sans une certaine réserve, le retour sur les ondes de B-92. *« C'est une bonne équipe, ils sont jeunes et ils ont du courage »*, reconnaît le journaliste. *« Mais j'avoue être un peu sceptique en ce qui concerne leur coopération avec Studio B. »*

Prudence et réserve sont aussi de mise à *Beta*, agence d'information indépendante créée en 1994 à Belgrade par des « dissidents » de l'agence officielle *Tanjung. « J'ai le sentiment que l'agonie de ce régime sera longue et coûteuse »,* prédit la rédactrice en chef de l'agence, Ljubica Markovic. Elle-même ne se sent *« pas menacée directement »*, mais la presse, souligne-t-elle, demeure dans une *« situation précaire »*, où *« l'incertitude est devenue la règle »* : elle reste soumise aux aléas de la loi sur l'information, décrétée en mars 1998 par le ministre radical (extrême droite), Aleksandar Vucic. En l'espace d'un an, trois journaux ont disparu : *Nasa Borba* – un *« des plus respectés »* parmi les titres indépendants –, *Dnevni Telegraf* et *Evropljanin-Magazine,* dirigés par Slavko Cuvurica, le journaliste et homme d'affaires assassiné au mois d'avril, dont les meurtriers n'ont jamais été arrêtés.

SALE PAIX

La censure, imposée durant l'état de guerre, a fragilisé la plupart des médias. Mais tous, hormis les organes de presse officiels, restent à la merci de la loi de mars 1998, qui prévoit des amendes considérables pour les contrevenants. *« Il suffit qu'une déclaration, concernant une personne ou une institution, soit jugée "dommageable", pour que la sanction tombe »,* résume Ljubica Markovic. C'est ce qui est arrivé au quotidien *Danas*, contraint de verser 400 000 dinars d'amende (environ 45 000 deutschemarks) pour avoir cité les critiques d'un responsable du Parti démocratique (DS) à l'encontre de l'adjointe à la culture de la mairie de Belgrade, membre du SPO... *« Cette loi sur l'information est une catastrophe »,* renchérit une responsable de *Radio-Pancevo*, vaste banlieue industrielle du nord de Belgrade, qui a failli fermer, elle aussi, durant les bombardements.

Dirigée par Ophelia Backovic, *Radio-Pancevo* n'a pas fini d'en découdre avec le pouvoir. *« Il y a une dizaine de jours, le ministère de la télécommunication a exigé le paiement d'un prétendu arriéré de 407 000 dinars* [40 000 marks] *pour l'utilisation d'une fréquence. De toute façon, vu l'état de nos finances, il nous est impossible de débourser quoi que ce soit ! »,* sourit bravement la journaliste Branislava Kaliski. Après la guerre, la sale paix continue.

Simonida Katanic

LeMonde Job: WMQ0308--0003-0 WAS LMQ0308-3 Op.: XX Rev.: 02-08-99 T.: 11:17 S.: 111,06-Cmp.:02,11, Base : LMQPAG 19Fap:100 N°:0231 Lcp:700 CMYK

Accord général sur la désignation de George Robertson à la tête de l'OTAN

La nomination de l'actuel ministre britannique de la défense devait être annoncée lundi

Membre de la tendance de droite du New Labour, M. Robertson a obtenu le soutien des Américains, des Allemands, des Français et des Espagnols pour succéder à Javier Solana à la tête de l'Alliance atlantique. A Londres, au ministère de la défense, il était parvenu à se concilier les bonnes grâces des écologistes et de l'état-major, malgré des coupes dans le budget de la défense.

LONDRES
de notre correspondant

La chance de George Robertson s'est jouée en quelques heures, à la fin de la semaine dernière. Le gouvernement allemand fait alors connaître aux autres membres de l'OTAN son refus de « lâcher » son ministre de la défense, Rudolf Scharping, qui faisait quasi l'unanimité sur son nom pour remplacer à la tête de l'Alliance atlantique l'Espagnol Javier Solana, nommé « Monsieur PESC » (haut représentant pour la politique étrangère et de sécurité commune de l'Union européenne). Il faut alors d'urgence trouver un remplaçant. M. Robertson, l'actuel ministre britannique de la défense, officiellement proposé par Tony Blair et qui avait reçu l'appui de pays clés à l'occasion du sommet des Balkans à Sarajevo, fera donc l'affaire.

La règle de l'Alliance atlantique veut que le poste de secrétaire général revienne à un Européen, le plus haut poste militaire, celui de commandant suprême des forces alliées en Europe, allant à un Américain (le général Wesley Clark devant céder prochainement sa place au général Joseph Ralston). Scharping indisponible, Washington porte son choix sur un Britannique pour trois motifs : la force de la *special relationship* avec le Royaume-Uni, le rôle de premier plan joué par Tony Blair lors du dernier conflit des Balkans et, enfin, le manque de crédibilité des autres candidats. Instruit du précédent Willy Claes, le dirigeant belge impliqué dans une affaire de corruption, qui fut contraint à la démission, Washington et Londres jugent indésirable la candidature de l'ex-premier ministre belge Jean-Luc Dehaene, à la recherche d'un point de chute après sa démission et jugé de surcroît trop europhile.

ALTERNANCE NORD-SUD

Pressentis, le ministre danois de la défense, Hans Haekkerup, et le ministre polonais des affaires étrangères, Bronislaw Geremek, ne « font pas le poids ». Le Pentagone sort alors de sa manche deux « poulains » britanniques : Paddy Ashdown, l'ancien président des libéraux-démocrates (centristes), allié de Blair et ex-commando de marine, ainsi que l'ancien ministre conservateur de la défense, Michael Portillo. Mais le premier manque totalement d'expérience ministérielle et le second est trop marqué à droite.

Sur le papier, Robertson, en revanche, offre toutes les garanties. Sa défense musclée des frappes de l'OTAN lors de la guerre du Kosovo et ses excellentes relations avec ses collègues européens tout comme avec William Cohen, le chef du Pentagone, ont impressionné les hauts fonctionnaires du siège de l'Alliance à Evere (Bruxelles) comme les militaires du Shape. Le choix de cet Ecossais des brumes, des forêts de sapins et des lochs permet ensuite de respecter l'alternance entre l'Europe du Nord et l'Europe du Sud, dont était originaire Solana.

Les nombreux contacts qu'il a liés, au hasard de sa carrière, avec les socialistes européens actuellement aux commandes à Paris comme à Berlin lui servent. L'Elysée, lui, apprécie l'un des architectes de la déclaration commune franco-britannique de Saint-Malo, en décembre 1998, définissant le premier cadre d'une politique européenne de défense. L'Allemagne, enfin, considère ce germanophone, qui a présidé la commission d'amitiés anglo-allemande, comme l'un de ses rares alliés outre-Manche.

« Ce poste est l'un des plus importants du monde aujourd'hui. (...) *L'Alliance doit tirer les leçons de son clair succès au Kosovo, construire l'identité de la défense européenne et travailler à la fois à son élargissement et à ses relations avec la Russie et l'Ukraine »*, a déclaré M. Robertson en apprenant sa prochaine désignation. A la tête de la plus importante coalition militaire de la planète, qui entame son second cinquantenaire, il va pouvoir appliquer son savoir-faire.

A Londres, George Robertson était parvenu à l'impossible, en conciliant sans a priori, dans son Livre blanc de 1998, les impératifs de coupes budgétaires dans le budget de la défense et l'adaptation à l'après-guerre froide. Saura-t-il le faire à Bruxelles ?

Marc Roche

Un ancien syndicaliste devenu l'homme lige de Tony Blair

LONDRES
de notre correspondant

George Robertson aurait le visage idéal d'une publicité pour vieux scotch d'Islay, la petite île écossaise où l'actuel ministre britannique est né, il y a 53 ans. Mais le successeur pressenti de Javier Solana au poste de secrétaire général de l'Alliance atlantique est à des années-lumière de la magie toute gaélique de ces îles hautes en couleur, dont les habitants s'abordent par la chanson et la boisson.

PORTRAIT
L'air pataud de cet Ecossais fort en gueule cache sa finesse

Des gens des *Western Isles*, le présent secrétaire à la défense n'a, semble-t-il, hérité que du coffre, des rondeurs et de cette disposition à frapper la formule politique au coin du gros bon sens. Ajoutez qu'en l'écoutant parler avec un accent granitique, qui donne l'impression qu'il a appris l'anglais dans une école de langue, l'on comprend bien l'exaspération des choniqueurs parlementaires devant retranscrire ses déclarations à la Chambre des Communes.

Fils et petit-fils de policier, doté d'un diplôme peu ronflant de l'université de Dundee, Robertson fait du militantisme syndical au sein du Scottish TUC (la confédération syndicale écossaise) avant d'être élu député d'Hamilton lors d'une élection partielle, en 1978. Lors des dix- huit années de gouvernement conservateur, son ascension au sein du parti travailliste ancienne mode est lente. Comme Tony Blair, ce « multilatéraliste » convaincu, résolument ancré à l'aile droite du Labour, se retrouve dans une position plutôt inconfortable dans une formation alors dominée par les pacifistes partisans d'un désarmement nucléaire unilatéral.

Sa dévotion à l'Ecosse lui vaut toutefois d'être promu à la fin des années 80 par le leader Neil Kinnock au cabinet-fantôme travailliste, comme porte-parole des affaires de la province, avant de recevoir le portefeuille européen. A ce poste, ce fort en gueule se distingue particulièrement au Parlement lors du débat sur la ratification du traité de Maastricht, en 1994, en tirant profit des divisions des Tories tout en parvenant à cacher celles du New Labour. A l'évidence, Blair apprécie ce rénovateur au souffle de taureau, dont l'air pataud cache la finesse : le raz-de-marée travailliste d'avril 1997 propulse ce provincial totalement inconnu du hit-parade politique au ministère de la défense, lui qui louchait plutôt sur la fonction de premier chef de gouvernement de la future Ecosse autonome.

CONSENSUS PARLEMENTAIRE

Son expérience des affaires militaires était des plus limitées. Entre l'armée professionnelle de Sa Majesté et le nouveau ministre, le courant passe cependant immédiatement. L'apolitisme traditionnel des militaires, la volonté de M. Robertson de ne pas inquiéter l'état-major, la nécessité de rassurer les Alliés et son amour de l'uniforme ont évité les dérapages possibles. Alors que ses prédécesseurs de droite avaient été confrontés à une véritable fronde parlementaire à propos de la réduction des effectifs de l'armée de terre, lors de l'élaboration de la nouvelle loi-programme de la défense, le ministre ne ménage pas ses efforts de concertation avec toutes les parties en cause. Y compris les militants antinucléaires, qui applaudissent, par exemple, sa décision de rendre public l'état des stocks de plutonium, d'uranium enrichi et d'autres matières fissiles. Jamais Livre blanc sur la sécurité n'avait recueilli un tel consensus parlementaire.

Son excellente « performance » lors de la guerre du Kosovo, au cours de laquelle ses avis ont pesé lourd au sein de la cellule de crise de Downing Street, ont fait taire les critiques qui lui reprochaient son manque de charisme, de flair politique, de brio. Après s'être hissé au premier plan en quelques mois, les milieux politiques prévoyaient qu'il succéderait à son rival, Robin Cook, en perte de vitesse, au Foreign Office. Le protégé de Blair a préféré devenir le Superman de l'OTAN, capable de déclencher toutes les foudres. Après avoir montré à Londres qu'il savait décider, il va lui falloir prouver à Bruxelles qu'il sait aussi entraîner.

M. R.

Affaire Pinochet : le Chili essaie de négocier un compromis avec Madrid

M. Aznar cherche à obtenir l'aval de l'opposition

MADRID
de notre correspondante

Officiellement, l'affaire Pinochet est au point mort. Ce n'est qu'à la fin du mois de septembre que doit commencer la procédure judiciaire de l'extradition vers l'Espagne de l'ex-dictateur chilien, accusé de « crimes contre l'humanité » et qui se trouve en résidence surveillée à Londres depuis son arrestation, en octobre 1998, à l'initiative du juge madrilène Baltasar Garzon. Pourtant, ces derniers jours, le gouvernement chilien a frénétiquement multiplié les pressions sur le gouvernement de José Maria Aznar, dans l'espoir d'éviter l'extradition et ses prévisibles complications politiques.

Ainsi, le 23 juillet dernier, le chef de la diplomatie chilienne, le chancelier Juan Gabriel Valdés, calculant qu'un recours devant le Tribunal international de La Haye, pour bloquer la procédure d'extradition, prendrait trop de temps, a envoyé à son homologue espagnol, le ministre des affaires étrangères, Abel Matutes, une lettre, proposant *« une solution d'arbitrage à l'amiable »*, dans le cadre de la Convention internationale de l'ONU contre la torture.

Revenant à la charge, le chancelier chilien a haussé encore le ton, dimanche 1er août, dans des déclarations reprises par le quotidien *El Mercurio* de Santiago, en affirmant qu'il *« attendait une réponse de l'Espagne dans le courant de la semaine »* et que, si le cas Pinochet n'arrivait pas à se résoudre de manière satisfaisante, *« le président Eduardo Frei ne se rendrait pas à Cuba, à l'automne, pour le sommet ibéro-américain »*. Une décision particulièrement vexante pour Madrid, car lors de cette traditionnelle rencontre entre chefs d'Etat d'Amérique du Sud l'Espagne, à la fois partenaire commercial important et « marraine » politique de plusieurs transitions démocratiques dans cette région, tient le rôle central.

Jusqu'alors le gouvernement de José Maria Aznar, qui, pour des raisons évidentes se serait bien passé de l'initiative du juge Garzon, avait tenu bon, évitant les commentaires et se retranchant derrière le strict respect des décisions judiciaires. Certains diraient même qu'il avait compensé politiquement la détérioration du climat des relations commerciales entre les deux pays (gel de contrats d'armements, tracasseries multiples contre les entreprises espagnoles au Chili), en accentuant, par son attitude, son image d'ouverture centriste, au moment où M. Aznar lançait son mouvement du « centre réformateur », en vue des élections européennes.

POLITIQUE INTÉRIEURE

Or, si l'on en croit le quotidien espagnol *El Pais,* qui a consacré, dimanche, plus de deux pages à l'affaire, le vent serait en train de tourner. Ainsi, à plusieurs reprises, dont une fois à l'occasion de l'enterrement du roi du Maroc et une autre au cours d'un entretien en fin de semaine dernière, Abel Matutes aurait tenté de sonder le chef de l'opposition socialiste, Joaquin Almunia, pour obtenir son aval à un accommodement avec le Chili, ou du moins une *« attitude de non-agressivité »*.

L'ennui, c'est que M. Imunia aurait été, explique *El Pais,* des plus tranchants : en cas d'arbitrage, aurait-il dit, une fois le Conseil d'Etat espagnol consulté, si le Parlement était appelé à se prononcer, il voterait délibérément contre, s'en tenant à la voie judiciaire prévue. Et si cela était, le remède risquerait d'être pire que le mal. Car pour rétablir ses relations avec le Chili José Maria Aznar pourrait bien se retrouver, à quelques mois à peine des élections, avec une affaire Pinochet transformée, cette fois, en embarrassante querelle de politique intérieure.

Marie-Claude Decamps

L'alliance avec Le Pen a hanté les assises du Parti radical italien

ROME
correspondance

Ce devait être le congrès de la nouvelle campagne référendaire et de la relance, après l'exploit de la liste Bonino aux élections européennes. Ce fut la bagarre sur l'accord technique passé avec Le Pen au Parlement de Strasbourg, qui occupa la scène des assises italiennes du Parti radical transnational, cette fin de semaine à Rome. Emma Bonino et Marco Pannella se sont retrouvés sur la sellette pour s'être alliés avec les lepénistes et d'autres formations d'extrême droite européennes dans le but de créer un groupe au Parlement européen.

Bruno Zevi, fougueux président honoraire du parti, s'est élevé contre cette décision « scandaleuse », qui a jeté *« la boue sur le parti »*. Dans la presse, le président des communautés juives, Amos Luzzato, fait part de sa préoccupation : le danger Le Pen est présent aussi en Italie, dit-il, on ne peut pas faire l'erreur de passer un accord avec un raciste. Les deux chefs de file radicaux répliquent que leur histoire parle pour eux, et qu'ils n'acceptent pas *« ce chantage qui est fasciste dans son antifascisme »*.

Lors de la prochaine séance plénière de mi-septembre, les parlementaires européens s'apprêtent à voter pour la dissolution du groupe, pour manque *« d'affinités politiques »* entre ses composantes. Mais Marco Pannella, indomptable comme toujours, persiste et défend le fond de l'accord en évoquant *« le droit de députés comme Le Pen, démocratiquement élus, à s'exprimer »*. Quant à la commissaire européenne sortante, elle s'est étonnée surtout de l'indignation française, en rappelant que *« Le Pen est élu par les Français »* et que, comme tous les autres partis français, *« il bénéficie régulièrement du financement public »*.

RÉFÉRENDUMS

Les liaisons dangereuses à Strasbourg ont fini par faire passer au deuxième plan le but même du congrès. Du haut des 8,5 % obtenus le 13 juin, les radicaux veulent compter. Emma Bonino, avant d'être démentie par Marco Pannella, avait mis sur le tapis une proposition de désistement pour les législatives de 2001 adressée aussi bien au centre droit qu'au centre gauche, en échange de l'appui à la campagne référendaire lancée par le parti. Une formidable mobilisation pour recueillir les 500 000 signatures nécessaires pour chacun des 20 référendums proposés.

Un véritable coup de massue, aussi, à l'édifice législatif du pays, allant de l'abrogation de la retenue à la source de l'impôt sur le revenu à celle des versements automatiques sur les feuilles de paie pour l'inscription aux syndicats, en passant par l'abrogation de la partie proportionnelle de la loi électorale pour les élections législatives. Les syndicats parlent d'une atteinte dangereuse aux libertés, la gauche d'épuisement de la stratégie référendaire et le centre droit semble hésiter face à l'ampleur de la « révolution » proposée.

Marco Pannella a tranché en fermant la porte à la droite et en attaquant le silence de la gauche. La révolution *« libérale et libertaire »* se fera à coups de référendums. Evidemment, dans le document final, la question Le Pen n'est même pas abordée. Et si le congrès avait eu droit à l'embrassade de Marco Pannella avec le pésident Bruno Zevi, ce dernier est resté critique sur l'accord passé avec le Français.

Salvator Aloïse

L'ex-premier ministre ivoirien Ouattara candidat présidentiel

ABIDJAN
correspondance

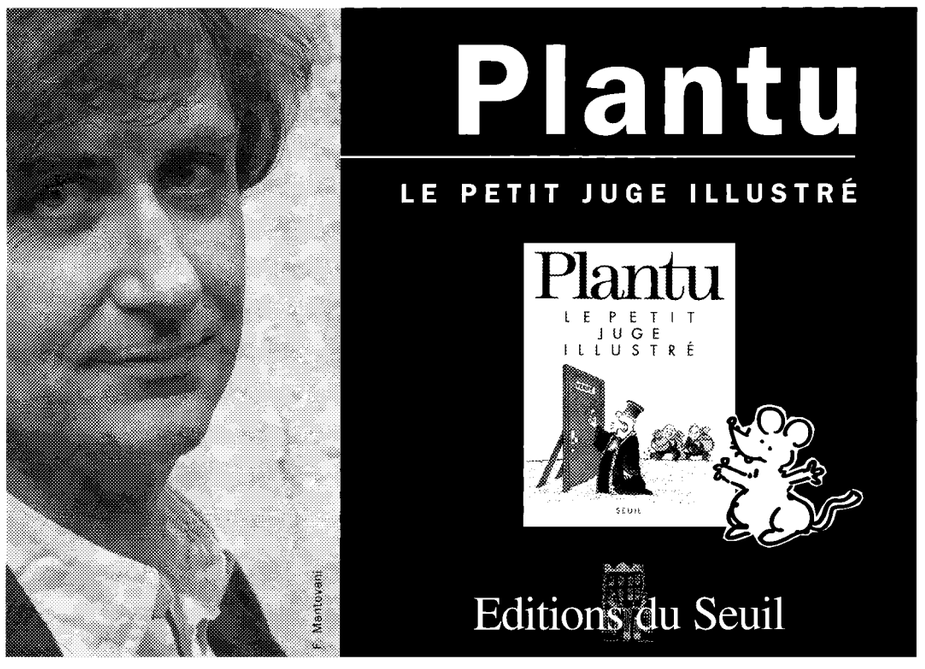
« Vous m'avez demandé d'être candidat à la présidentielle de 2000. J'accepte. » La voix calme et forte d'Allassane Ouattara est aussitôt couverte par un tonnerre d'applaudissements. *« J'assume cette décision totalement, en pleine conscience de ma parfaite éligibilité, en matière de nationalité, de filiation et de résidence »*, poursuit M. Ouattara. Dans la salle du Palais des sports d'Abidjan, les 15 000 militants du Rassemblement des républicains (RDR-centre droit), réunis en congrès, exultent. Ils attendaient depuis une dizaine d'heures le discours de leur champion, absent de la scène politique depuis quatre ans.

« Ado », comme ils le surnomment, sera leur *« président »*. Celui du RDR d'abord, dont M. Ouattara a pris la carte de membre dimanche matin, quelques heures avant d'être élu à la tête du parti. Puis, espèrent-ils, président de la Côte d'Ivoire, après l'élection qui doit se dérouler dans quinze mois.

Arrivé jeudi soir de Washington, où il occupait jusqu'à la semaine dernière le poste de directeur général adjoint du FMI, Allassane Ouattara a tenu à rassurer ses partisans, mais surtout à répondre enfin directement au pouvoir qui n'a eu de cesse de démontrer qu'il ne pouvait prétendre à la magistrature suprême. Les conditions d'éligibilité à la présidence précisent que le candidat doit être ivoirien, né de père et mère eux-mêmes ivoiriens de naissance, et qu'il doit avoir séjourné en Côte d'Ivoire pendant les dix ans précédant le scrutin. Allassane Ouattara a affirmé qu'il possédait *« tous les documents »* l'autorisant à se présenter.

Il a ainsi apporté publiquement la contradiction au président Henri Konan Bédié. Allassane Ouattara, en 1993, était *« burkinabé par son père »* et *« possédait toujours la nationalité du Burkina Faso »*, écrit, en effet, le chef de l'Etat dans un livre d'entretiens intitulé *Les Chemins de ma vie* (Plon), publié quelques semaines avant le retour de M. Ouattara.

Aujourd'hui, les deux adversaires, deux fidèles de l'ancien président Houphouët-Boigny, revendiquent avoir reçu « l'houphouëtisme » en héritage, c'est-à-dire une politique économique libérale dans un contexte de paix civile. Une paix que chacun s'accuse mutuellement de mettre en péril, chaque camp brandissant le spectre de la guerre civile. Pour le PDCI, « l'ivoirité » est le ciment de l'unité nationale que M. Ouattara vient de compromettre ; pour le RDR, elle n'est que le ferment de l'exclusion et du tribalisme. Les Ivoiriens, eux, craignent effectivement aujourd'hui que la crispation du débat politique s'amplifie au fur et à mesure qu'approcheront les échéances électorales. M. Bédié, lui, a opté, il y a quelques semaines, pour la fermeté en prévenant qu'il n'hésiterait pas à *« châtier les fauteurs de troubles »* : un avertissement clair à l'adresse de M. Ouattara. – *(Intérim.)*



LeMonde Job: WMQ0308--0004-0 WAS LMQ0308-4 Op.: XX Rev.: 02-08-99 T.: 10:51 S.: 111,06-Cmp.:02,11, Base : LMQPAG 19Fap:100 N°:0232 Lcp:700 CMYK

Les républicains opposés à un contrôle des armes à feu aux Etats-Unis

La majorité des Américains souhaitent un renforcement de la législation

Les enquêteurs s'interrogeaient toujours sur les motivations de Mark Barton, auteur d'un carnage, jeudi 29 juillet, à Atlanta, capitale sudiste. La tuerie d'Atlanta fournit un argument de plus aux partisans d'une réglementation plus stricte mais rien n'indique qu'elle marquera une étape décisive dans ce débat entre démocrates et républicains.

WASHINGTON
de notre correspondant

L'enterrement des victimes de la tuerie d'Atlanta a commencé alors que se poursuit l'enquête sur les raisons qui ont poussé le tueur en série de Géorgie à assassiner, jeudi 29 juillet, douze personnes avant de se donner la mort. La lettre qu'il a laissée derrière lui explique qu'il a battu à mort, à coups de marteau, sa femme et ses deux enfants pour qu'ils ne « souffrent pas trop » de la déconfiture financière causée par sa passion de la spéculation boursière. Elle montre aussi une haine profonde envers ceux qu'il accuse d'être responsables de ses pertes, pour justifier pourquoi il a décidé de les tuer.

En fouillant la voiture de Mark Barton, les policiers ont trouvé deux autres pistolets et deux cents balles. Il disposait donc de quatre armes à feu achetées tout ce qu'il y a de plus légalement. Il serait ainsi passé au travers des nouveaux contrôles qui ont été votés en juin par le Sénat après le massacre de l'école de Littleton (Colorado), mais qui ont été repoussés par la Chambre des représentants. De plus, le dispositif de sécurité pour empêcher les enfants de se servir d'une arme, réclamé par la Chambre haute, ne l'aurait pas empêché d'appuyer sur la gâchette. Ce drame relance donc le débat qui se poursuit sans fin aux Etats-Unis entre partisans et adversaires d'un contrôle des armes à feu. De toute manière, ce renforcement de la législation n'aurait même pas pu empêcher ce chimiste de succomber à ses pulsions meurtrières.

IMPACT ÉLECTORAL

Coïncidence, le Congrès était saisi de la question la semaine même où Mark Barton assouvissait sa rancune contre la société. Vendredi 31 juillet, sénateurs et représentants ont nommé une commission paritaire chargée de trouver un compromis entre les deux projets. Mission peut-être pas impossible mais certainement très difficile alors que partisans d'un contrôle, avec à leur tête Bill Clinton, et adversaires – essentiellement républicains – appuyés par la puissante NRA (National Rifle Association), paraissent de plus en plus éloignés.

Mais ce débat se déroule dans un contexte nouveau : l'opinion américaine a été d'autant plus bouleversée par la tragédie de Littleton qu'elle a eu lieu dans un quartier aisé d'une ville en pleine expansion économique et non plus dans un ghetto misérable ; plus personne n'est désormais à l'abri d'un frustré ou d'un gamin à la gâchette facile.

Selon un récent sondage de la station de télévision CNN et de l'hebdomadaire *Time*, 76 % des personnes interrogées sont favorables à l'enregistrement des armes à feu et 77 % à l'obligation de demander un permis pour en posséder une. Ces changements pourraient avoir un impact électoral à un peu plus d'un an des élections de novembre 2000. D'autant qu'une fraction notable de l'électorat républicain résidant dans les banlieues aisées – en particulier les jeunes mères de famille – est préoccupée par ce phénomène de violence.

Selon un rapport publié par les départements du Trésor et de la justice, en juin, les armes à feu ont tué 34 040 personnes, dont 4 643 jeunes de moins de vingt ans, aux Etats-Unis en 1996, qu'il s'agisse d'homicides, de suicides ou de morts accidentelles. Dans le *Washington Post* de dimanche, un élu du Maryland a rappelé qu'en 1996 9 390 Américains avaient été tués par une arme de poing contre 30 en Grande-Bretagne et qu'il très facile à un délinquant de faire acheter, pour quelques dollars, une arme par un prête-nom.

Il n'empêche que le gros des élus républicains demeurent opposés à tout contrôle efficace : *« La tuerie d'Atlanta ne doit pas détourner notre attention d'un débat réfléchi »*, a ainsi déclaré un représentant de Caroline du Nord. Plutôt que de prendre des mesures concrètes, les conservateurs préfèrent s'en prendre à la société tout entière qui, selon eux, a perdu ses repères moraux, et préconiser une culture moins violente, des films et des émissions de télévision moins sanguinaires, plus de prières à l'école ou l'affichage des dix commandements dans les salles de classe.

Ils savent pourtant que le président Clinton a promis d'opposer son veto à tout texte ne prévoyant pas de mesures satisfaisantes. Pourtant, l'une de celles préconisées par la Maison Blanche était l'interdiction d'acheter plus d'une arme... par mois et l'obligation d'effectuer un contrôle sur les acheteurs de fusils et pistolets dans les foires et les monts-de-piété, endroits qu'affectionnent les délinquants pour s'équiper sans risques et à bas prix.

DOMMAGES ET INTÉRÊTS

Une quinzaine de grandes villes américaines et la Californie tentent cependant de montrer l'exemple. Ces municipalités, dont Atlanta, veulent poursuivre les fabriquants d'armes en dommages et intérêts pour le coût financier du maintien de l'ordre et des soins accordés aux victimes des armes à feu. Le nouveau gouverneur, démocrate, de l'Etat le plus peuplé de l'Union a signé, le 19 juillet, le texte de loi le plus restrictif jusqu'à présent : il interdit la fabrication, l'importation et la vente d'armes pourvues d'un chargeur de plus dix balles et l'achat de plus d'une arme par mois.

« En bref, a déclaré Gray Davis, *les fusils d'assaut dans nos rues représentent une agression contre nos valeurs communes. Aujourd'hui, la Californie riposte. »* *« Mes amis, les armes à feu tuent des gens »* a-t-il ajouté, en réponse aux arguments de la NRA selon lesquels ce ne sont pas les fusils qui tuent les gens mais les gens dérangés qui les utilisent à mauvais escient.

Les démocrates ne sont peut-être pas mécontents de voir leurs propositions de loi repoussées. Ils comptent en effet s'en servir comme argument lors de la prochaine campagne et montrer que leurs adversaires républicains ne sont pas plus en phase avec l'opinion sur la question des armes que sur celle du financement des retraites ou de la santé. Il suffirait en effet qu'une demi-douzaine de circonscriptions basculent pour que les républicains perdent le contrôle de la Chambre.

Patrice de Beer

L'Etat « grenier » du Brésil résiste à l'attrait des semences transgéniques

Les fermiers du Rio Grande do Sul, qui refusent d'utiliser des variétés de soja génétiquement modifiées, se tournent vers l'Europe pour écouler leur production

PORTO ALEGRE
de notre envoyé spécial

« Entre la dictature de Staline et celle de Monsanto, je me refuse à choisir ! » Figure de proue de l'aile « radicale », à forte coloration trotskiste, du Parti des travailleurs (PT), Olivio Dutra, gouverneur de l'Etat du Rio Grande do Sul, dans l'extrême sud du Brésil, n'hésite pas à renvoyer dos à dos le « petit père des peuples » et la major américaine des OGM (organismes génétiquement modifiés).

Accusé par le précédent orateur, le professeur Francisco Salzano, généticien de renom, de *« réagir en stalinien »* en raison de son opposition intransigeante à l'introduction des OGM sur le territoire qu'il administre depuis le début de l'année, le gouverneur a fermement campé sur ses positions à l'occasion des joutes oratoires qui ont animé la 51e réunion de la Société brésilienne pour le progrès de la science, organisée fin juillet à Porto Alegre, la capitale régionale.

Devenu le bastion d'une « gauche rouge » à cheval sur les principes écologiquement corrects, le « grenier » du Brésil défend son statut, temporairement préservé par une récente mesure judiciaire, de *« terre interdite aux transgéniques »*. Un verrou que Monsanto, en situation de monopole pour la commercialisation de variétés de soja génétiquement modifiées en Amérique du Sud, s'efforce de faire sauter par tous les moyens.

Accompagné d'une délégation de fermiers brésiliens, José Hoffmann, secrétaire à l'agriculture du Rio Grande do Sul, s'est rendu, en mai, en France et au Grande-Bretagne en vue d'y prospecter des débouchés commerciaux pour sa « filière propre », label local désignant l'agrobusiness « conventionnel ». L'intérêt mutuel paraît en effet évident à l'heure où l'Union européenne (UE), de plus en plus méfiante à l'égard des trouvailles de la biotechnologie appliquées à l'agriculture, vient de suspendre, au nom du principe de précaution, la mise sur le marché de nouvelles plantes issues de manipulations génétiques. *« Comme les Européens*, explique M. Hoffmann, *importent, sous forme de tourteaux destinés à l'alimentation du bétail, environ 20 % du soja produit dans le monde, l'avenir de l'agriculture traditionnelle dans notre région est entièrement entre leurs mains. »*

DÉPRIME GÉNÉRALISÉE

L'an dernier, la récolte de soja du Rio Grande do Sul, dont la superficie couvre la moitié de celle de la France, s'est élevée à 4,5 millions de tonnes (15 % de la production nationale). La surface plantée en fèves stagne depuis dix ans, mais le cours du boisseau ne cesse de décliner à la Bourse de Chicago : début juillet, il a même atteint son plus bas niveau depuis vingt-sept ans à 4,10 dollars (3,85 euros).

Confrontés à la déprime généralisée des matières premières agricoles, certains fermiers brésiliens, soucieux de compresser leurs coûts, se sont hasardés à importer en contrebande des semences provenant d'Argentine (troisième producteur mondial derrière les Etats-Unis et le Brésil), où le soja génétiquement modifié a déjà conquis près de 75 % des exploitations.

Tolérantes à l'insecticide Roundup Ready (fabriqué par Monsanto), les variétés transgéniques cultivées dans le pays voisin (également conçues par Monsanto) permettent de fait, grâce à l'économie substantielle de pesticides, une réduction de l'investissement à l'hectare de l'ordre de 15 %. L'entreprise illicite a cependant magistralement capoté : inadaptées aux sols du sud du Brésil, les fameuses semences argentines ont fait chuter les rendements...

Peu après sa prise de fonctions, le gouverneur Dutra a ordonné la destruction de toutes les plantations clandestines. La polémique s'est enflammée lorsque la Commission technique nationale de biosécurité (CTNBio), l'organe fédéral chargé de superviser l'emploi des OGM au Brésil, a pour la première fois accordé à Monsanto, il y a deux mois, l'autorisation de mise sur le marché de cinq types de semences de soja transgénique.

L'Institut de défense des consommateurs (IDEC) et Greenpeace ont alors aussitôt saisi la justice, et obtenu un arrêt suspensif bloquant jusqu'à nouvel ordre l'application des directives de la CTNBio. Or le marché international du soja commence à peine à prendre la mesure de l'équation à multiples inconnues posée par la vogue fulgurante des OGM, à laquelle ont massivement succombé les producteurs américains et argentins.

Dans un tel contexte, le tourteau naturel a-t-il encore un avenir ? Diverses démarches récemment effectuées auprès des autorités régionales par des représentants du secteur agro-alimentaire européen le laissent penser. Leader sur le créneau de la grande distribution au Brésil, Carrefour s'est ainsi engagé à vendre sous sa propre marque des produits garantis non transgéniques.

Pareillement sensibilisé par la vague anti-OGM qui déferle sur le Vieux Continent, le groupe britannique Tesco a lui aussi dépêché des émissaires dans le Rio Grande do Sul. A son tour, la Confédération du Roquefort a banni, le 2 juillet, les tourteaux importés des Etats-Unis et lorgne désormais sur le Brésil pour assurer l'alimentation des brebis aveyronnaises.

Outre la revendication commune d'un « juste prix » susceptible de compenser le surcoût induit par le maintien du système de production actuel, le secrétariat à l'agriculture et les dirigeants de la Fecoagro s'accordent, d'autre part, sur l'impossibilité, en raison des risques de contamination tenus pour impossible à gérer, de faire cohabiter sur le même territoire les deux types de cultures. En gestation, la création d'un certificat d'origine pour le soja du Rio Grande do Sul passe par l'acquisition de matériel d'expertise (qui doit bientôt faire l'objet d'un appel d'offres international) et le renforcement drastique des contrôles aux frontières notoirement « poreuses ».

RÉFORME AGRAIRE

Réunis au sein de la Farsul (Fédération de l'agriculture du Rio Grande do Sul), les grands propriétaires subodorent, eux, un plan machiavélique ourdi sous couvert de défense de l'environnement et du droit des consommateurs. Fernando Adauto, l'un de ses directeurs, estime que *« la croisade du Parti des travailleurs contre les transgéniques entrave avant tout la modernisation des exploitations brésiliennes. En nous fragilisant par rapport à la concurrence argentine, le gouvernement de l'Etat cherche des arguments en faveur de la réforme agraire »*.

La meilleure preuve en est, selon lui, le fait que la bannière du Mouvement des sans-terre, fer de lance de l'activisme anti-OGM, trône dans le bureau du secrétaire à l'agriculture.

Jean-Jacques Sévilla

Des contrats léonins

C'est à la hussarde que les firmes de biotechnologie mènent leur stratégie de conquête du Brésil, l'un des derniers grands exportateurs mondiaux de grains à ne pas avoir encore rallié la bannière des OGM. Les clauses de deux contrats signés avec des instituts publics de recherche agronomique en témoignent. Dans le but de mettre au point des variétés de soja à la fois tolérantes à son insecticide Roundup Ready et adaptées aux sols brésiliens, la société américaine Monsanto s'est ainsi associée à Embrapa (Entreprise brésilienne de recherche agricole) dans un projet qui ne lui impose qu'une seule obligation, celle de fournir les semences génétiquement modifiées destinées aux expérimentations.

En contrepartie, son partenaire brésilien devra *« assumer toutes les dépenses en résultant »*, sans pouvoir tester d'autres herbicides ni passer d'autres accords de même nature sans que Monsanto y participe *« en tant qu'intervenant »*. En outre, Embrapa s'est engagée à *« conserver le silence le plus absolu »* à propos de ce contrat que le gouverneur du Rio Grande do Sul considère comme *« une honteuse démonstration d'asservissement »*. Les autorités régionales ont par ailleurs résilié le contrat du même type qui liait la filiale américaine de l'allemand AgrEvo à l'Institut du riz du Rio Grande do Sul.

Le suisse Gerber renonce aux OGM

Le fabricant suisse d'aliments pour nouveau-nés Gerber n'utilisera plus de maïs ni de soja génétiquement modifiés dans ses produits à compter du mois de septembre, a annoncé, samedi 31 juillet, sa maison mère, Novartis AG. *« Je vous confirme que Gerber va cesser d'utiliser ces produits »*, a déclaré une porte-parole de Novartis. Les OGM n'entrent que pour 0,5 % dans la fabrication des produits Gerber. *« Ce n'est pas une question de sécurité, mais une réponse aux souhaits des consommateurs »*, a expliqué la porte-parole. Les produits Gerber sont commercialisés aux Etats-Unis, au Canada, en Amérique latine et en Europe. – *(Reuters.)*

REPRODUCTION INTERDITE

IMMOBILIER

VENTES

BUREAUX

IDÉAL POUR SOCIÉTÉ DE COMMUNICATION
Cède bail de locaux à usage de burx concernant un ensemble indépendant de 1 229 m² ds un très bel imm. des années 1930 à la toute proximité de la PORTE DE ST-CLOUD
RENS. : 01-53-84-30-60

APPARTEMENTS

PARIS 4e
HOTEL-DE-VILLE
Imm. XVIIIe, liv. 1 chbre, 69 m² utiles, charme, soleil, vue
1 720 000 F
01-47-00-77-27

PARIS 11e
ROQUETTE-VOLTAIRE
superbe atelier/appt 140 m² aménagements haut de gamme
2 900 000 F
01-47-00-77-27

MAISON

Paris Rég. parisienne
VOTRE MAISON DE VILLE EN PLEIN PARIS ?
Un rêve qui peut devenir réalité en appelant le N° vert : 0800 524 524

MAISON

PROVINCE

ST-PIERRE-D'OLÉRON
vd mais. neuve, proche gde surf., frais réd. 63 m², s/terr. 617 m², COS 0,35. 650 000 F, négoc. Tél. 05-46-47-11-33

La Cadière d'Azur (Var)
Site provençal d'exception vue panor. mer, sur 2 500 m² terr. villa archit. nve 321 m² brut, dont 186 m² hab., pisc. prest. luxe, fr. not. réd.
Tél. : 04-94-32-15-38 (HR)

LOCATIONS

Paris Rég. parisienne

OFFRES VIDES

ABBESSES
Appt 60 m² 3 pces (dble living + 1 chbre) imm. Pdt, 4e ét., asc. chauf. indiv. gaz réf. N.F.
6 700 F ch. comprises
01-48-87-53-02

EMPLOI

OFFRES

Groupe scolaire privé, ht niv, LE CAIRE recrute, pr école primaire
des instituteurs
ou professeurs des écoles,
– expérience de 5 ans minimum
– détachement
– salaire français
Envoyer candidature (CV, lettre de motivation) à Mme Esmat LAMEI
télécop. (00-202) 346 46 07 ou 516 26 08

Offre d'emploi à l'étranger
ÉCOLE française intern. de Philadelphie, USA
Recherche
institut. diplômé(e),
maternelle, 3 ans expér. pour 1er septembre 1999
Tél. : 00-1-610-667-1284
Fax : 1286 – anglais courant,
e-mail : efip 150@aol.com

AGENDA

VACANCES

Rare ! sup. villa Provence mer, vue 180°, pisc., 4 chbres jard., calme, plage priv. 2 min.
sept. 8 000 F/sem., aussi F2 2 000 F/sem.
04-91-40-48-05

MORZINE – Haute-Savoie
(dom. skiable Portes-du-Soleil)
A LOUER POUR L'HIVER 2000
Appt neuf avec balcon : cuis. équipée (lave-vaisselle...), salon (TV), chambre dble, toil. et salle de bains séparées, gar. cave et local à skis
A prox. des cces du village
Situé départ télécabine de Super-Morzine (liaison Avoriaz)
contact : MM. Pollien & Delerce
Fax : 04-50-75-95-04
Mobile : 06-09-47-22-76

LA RÉGION ILE-DE-FRANCE lance une consultation publique, dans le cadre d'un appel d'offres ouvert, pour la création et la gestion d'une plate-forme d'écoute téléphonique destinée en priorité aux lycéens et apprentis concernés par la violence et le racket, sur son territoire.

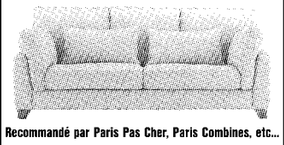
Le document de consultation des entreprises peut être retiré auprès de **la Direction de l'Habitat, de la Culture et des Solidarités** (service Politique de la Ville, bureau 124) de la Région Ile-de-France, au 35, boulevard des Invalides 75007 Paris.

Contact téléphonique : 01 53 85 71 04 ou 01 53 85 55 30.

Limite de dépôt des offres : le vendredi 17 septembre 1999 à 18 heures.

OSP

DETAILLANT - GROSSISTE
VEND AUX PARTICULIERS
Toutes les grandes marques aux meilleurs prix



Recommandé par Paris Pas Cher, Paris Combines, etc...
MATELAS ● SOMMIERS
fixes ou relevables - toutes dimensions.
SWISSFLEX - TRÉCA - EPÉDA - PIRELLI
SIMMONS - DUNLOPILLO - BULTEX - etc...
Garantie 5 et 10 ans
Canapés - Salons - Clic-Clac...
CUIRS - TISSUS - ALCANTARA
Steiner - Duvivier - Coulon - Sufren etc...
5500 m2 d'exposition
LIVRAISON GRATUITE SUR TOUTE LA FRANCE
MOBECO
• 239 à 247, rue de Belleville
Paris 19ème - M° Télégraphe
• 50, avenue d'Italie
Paris 13ème - M° Place d'Italie
01.42.08.71.00
7 jours sur 7
VENTES PAR TÉL. POSSIBLE

LeMonde Job: WMQ0308--0005-0 WAS LMQ0308-5 Op.: XX Rev.: 02-08-99 T.: 10:59 S.: 111,06-Cmp.:02,11, Base : LMQPAG 19Fap:100 N°:0233 Lcp:700 CMYK

L'ex-dirigeant khmer rouge Ta Mok pourrait être jugé fin août

BANGKOK. Le premier ministre cambodgien, Hun Sen, dit qu'il ne veut pas embarrasser la Thaïlande à l'occasion d'un procès des dirigeants de l'ancien régime khmer rouge (1975-79), auxquels Bangkok a fourni un soutien durant de longues années, notamment en accordant l'accès à son territoire, tout en s'en défendant. C'est pourtant ce qu'il a fait, samedi 31 juillet, à propos de l'un d'entre eux, Ta Mok, le « boucher » qui fut un lieutenant de Pol Pot et a été arrêté le 6 mars : *« Si vous demandez à Ta Mok : "Où étiez-vous avant d'être arrêté ?",* a déclaré Hun Sen à des étudiants, *il répondra : "J'étais dans une province de la Thaïlande." »* Phnom Penh envisage de juger Ta Mok fin août pour appartenance à un mouvement hors-la-loi, afin de pouvoir le garder en prison jusqu'au procès de la direction khmère rouge. – *(Corresp.)*

Risque de nouvelle crise entre l'Iran et l'Allemagne

TÉHÉRAN. La nouvelle arrestation surprise, dimanche 1er août, du ressortissant allemand Helmut Hofer, condamné à mort en Iran en première instance pour une liaison sexuelle présumée avec une Iranienne, est un nouveau coup porté aux fragiles relations entre l'Allemagne et l'Iran. La justice a ordonné son arrestation pour de nouvelles accusations plus graves : des *« liens avec des éléments étrangers suspects et pour empêcher sa fuite du pays »*. Cette accusation peut être assimilée à un acte d'espionnage. La première condamnation de M. Hofer avait été cassée pour manque de preuves par la Cour suprême, qui avait ordonné un nouveau jugement et sa mise en liberté sous caution, avec obligation de rester en Iran. La nouvelle arrestation de Hofer survient quelques jours après des informations sur l'arrestation, le 14 juillet à Berlin, d'un Iranien accusé d'espionner l'opposition iranienne en Allemagne. – *(AFP.)*

La vague de chaleur a fait 144 morts aux Etats-Unis

WASHINGTON. La vague de très forte chaleur qui sévit aux Etats-Unis depuis deux semaines a fait au moins 144 morts. Chicago a été la ville la plus touchée : au moins 22 personnes sont décédées au cours des dernières vingt-quatre heures, mais l'état d'alerte a été levé en raison de températures plus clémentes.

La sécheresse a été déclarée dans plusieurs régions du pays, comme la Pennsylvanie. Dans le Maryland, il a été demandé aux consommateurs de diminuer leur consommation d'eau. La chaleur et la sécheresse commencent à affecter sérieusement le secteur agricole. *« Pour les fermiers et les éleveurs du Nord-Est et de l'Est, il s'agit là d'une vraie crise »,* a indiqué dimanche 1er août sur la chaîne de télévision CBS le secrétaire d'Etat américain à l'agriculture, Dan Glickman. Ces régions sont confrontées *« à la période la plus sèche depuis la grande dépression »* des années 20, a expliqué M. Glickman. – *(AFP.)*

ASIE

■ **CHINE/TAÏWAN : Pékin** a haussé le niveau d'alerte pour ses troupes stationnées face à Taïwan, dans la province du Fujian, après qu'un organisme semi-officiel de l'île eut repris à son compte des déclarations du président Lee Teng-hui, chef de l'Etat taïwanais, revendiquant des relations *« d'Etat à Etat »* avec la Chine, a rapporté, lundi 2 août, un journal indépendant de Hongkong, le quotidien *Sing Tao*. L'organisme en question, la Fondation pour les échanges à travers le détroit [de Formose], ou SEF, chargé des négociations avec Pékin, a repris les termes des revendications de M. Lee dans une lettre adressée, en juillet, à son pendant continental, l'Association pour les relations à travers le détroit (ARATS), organe également paragouvernemental de Pékin. – *(AFP.)*

■ **CHINE : les dissidents chinois Zha Jianguo et Gao Hongmin,** animateurs du Parti démocrate chinois (PDC, parti interdit), ont été condamnés, lundi 2 août, à respectivement neuf et huit ans de prison pour tentative de subversion, a indiqué une organisation de défense des droits de l'homme. Les trois chefs de file de ce parti avaient déjà été condamnés à des peines allant de onze à treize ans de prison. Un autre dissident, Xie Wanjun, cofondateur du PDC, est, de son côté, arrivé à New York, samedi 31 juillet, trois mois après avoir fui la Chine pour la Russie, où il est resté au consulat des Etats-Unis de Vladivostok jusqu'à ce que les autorités russes autorisent son départ. – *(AFP.)*

■ **AFGHANISTAN : les talibans** (au pouvoir à Kaboul) et les forces du commandant Ahmad Shah Massoud se sont disputés pendant le week-end des 31 juillet et 1er août la base aérienne de Bagram, à une trentaine de kilomètres de la capitale. Prise à l'aube dimanche par les talibans, elle aurait été reprise en fin d'après-midi par les troupes de Massoud. Les combats des derniers jours ont déjà fait plus de 1 000 morts et 4 000 blessés. – *(Corresp).*

AMÉRIQUES

■ **MEXIQUE : le Parti d'action nationale (PAN, conservateur)** a accepté, vendredi 30 juin, l'offre du Parti de la révolution démocratique (PRD, centre-gauche) de former une grande alliance d'opposition pour battre le Parti révolutionnaire institutionnel (PRI, au pouvoir) lors des prochaines élections de 2000. Plusieurs sondages indiquent qu'une telle coalition l'emporterait aux élections présidentielle et législatives de 2000 face au PRI. – *(AFP.)*

AFRIQUE

■ **ALGÉRIE : le référendum sur la « concorde civile »** a été fixé au 16 septembre. Le référendum, voulu par le président algérien Abdelaziz Bouteflika, doit entériner la loi promulguée le 13 juillet, qui prévoit notamment une amnistie partielle pour les islamistes armés non coupables de crime de sang et de viol, et des réductions de peine pour ceux qui se rendraient aux autorités dans les six mois qui suivent la promulgation du texte. – *(AFP.)*

Le Club de Paris signe un accord de rééchelonnement avec Moscou

MOSCOU. La Russie et le Club de Paris ont signé, dimanche 1er août, un accord sur le rééchelonnement des dettes de l'ex-URSS arrivant à échéance en 1999 et 2000, a annoncé le ministre russe des finances Mikhaïl Kassionov. *« Je suis totalement satisfait : au lieu de 8 milliards de dollars, la Russie devra payer, en 1999-2000, environ 600 millions de dollars. Ces sommes entrent dans les paramètres du budget en cours et du projet de budget de l'an 2000 »,* a-t-il dit. Cet accord doit servir de repère pour le Club de Londres, qui se réunit la semaine prochaine à Francfort.

Une négociation sur *« des solutions globales »* à la dette de l'ex-URSS commencera à l'automne 2000, a précisé Francis Mayer, président du Club de Paris, en soulignant qu'aucun effacement de dette n'était envisagé. Dominique Strauss-Kahn, ministre français de l'économie, s'est félicité de cet accord, auquel la France participera à hauteur de 3 milliards de francs et dont les conditions sont *« identiques à celles du précédent accord de 1996 »*. – (*AFP, Reuters.*)

Yasser Arafat engage le dialogue avec son opposition

Le président palestinien veut renforcer sa position face à Israël

Au moment où des divergences se font jour avec Israël sur l'application des accords de Wye River et en prévision des pourparlers sur le statut définitif des territoires palestiniens, le président palestinien Yasser Arafat tente de refaire l'unité la plus large possible des organisations membres de l'OLP. Il a engagé à cet effet des discussions au sein de sa formation, le Fatah, et avec l'opposition.

LE CAIRE
de notre correspondant

Le Fatah, principale composante de l'OLP *« rejette toute tentative israélienne de reporter l'application des accords de Wye River* [signés en octobre 1998 et prévoyant un retrait israélien de 13 % des territoires palestiniens], *ou de fusionner ces accords avec les négociations sur le statut définitif »* de ces territoires. Cette décision a été prise lors d'une session de trois jours que le comité central du Fatah devait clore lundi 2 août au Caire.

Parallèlement, en prévision de la reprise du processus de paix israélo-palestinien, le chef de l'Autorité palestinienne Yasser Arafat tente de rassembler les différentes formations de l'OLP autour d'un dénominateur commun. A cet effet, sa formation, le Fatah, a engagé dès dimanche des discussions avec l'une des principales organisations de l'opposition, le Front populaire pour la libération de la Palestine (FPLP) de Georges Habache. M. Arafat présidait la réunion.

Conduite par Abou Ali Moustapha, secrétaire général adjoint du FPLP, la délégation dispose, selon l'un de ses membres, Tayssir Qobaa, *« des pleins pouvoirs conférés par le comité central et le bureau politique du Front »*. Ce qui signifie que, bien qu'absent, *« M. Habache observera les décisions émanant des institutions légales du Front »*.

M. Qobaa a, par ailleurs, démenti les informations selon lesquelles des pressions auraient été exercées sur le FPLP par la Syrie – qui héberge ses instances dirigeantes – pour qu'il assouplisse ses positions. La formation de M. Habache estime néanmoins, d'après Abou Ali Moustapha, que les accords israélo-palestiniens d'Oslo de 1993, qu'elle a rejetés, *« sont devenus une réalité politique, qui s'est traduite par des faits tangibles »*.

Au terme de leurs entretiens, qualifiés de part et d'autre de *« fructueux et réussis »*, les deux formations sont tombées d'accord sur ce qu'Abou Ali Moustapha a appelé *« les constantes palestiniennes »*, à savoir : la création d'un Etat palestinien indépendant ayant Jérusalem pour capitale, le démantèlement des colonies de peuplement israéliennes, le retour des réfugiés dans leurs foyers et *« la réactivation »* de l'OLP *« en tant que cadre de l'action politique palestinienne »*. Les participants ont notamment discuté, d'après Zakariya El Agha, membre du comité central du Fatah, de deux hypothèses : la proclamation d'un Etat palestinien en cas d'impasse du processus de paix, ou le report d'une telle proclamation si les négociations faisaient des *« progrès »*.

« Nous n'avons pas encore abouti à des résultats tangibles (...), *mais le dialogue continue*, a commenté Abou Ali Moustapha. *Nous sommes à un moment décisif qui nous dicte de* (...) *donner la priorité aux questions qui unifient le peuple palestinien. »* De fait, le Fatah et le FPLP ont créé un comité chargé de poursuivre les discussions. Selon des responsables du Fatah, une réunion similaire aura lieu la semaine prochaine au Caire, avec une délégation de l'autre grande formation de l'opposition, le Front démocratique pour la libération de la Palestine de Nayef Hawatmeh.

Alexandre Buccianti

Crise sur l'application des accords de Wye River

Israël est déçu par le refus des Palestiniens de coupler l'application des accords de Wye River avec les pourparlers sur le statut définitif des territoires palestiniens. Dans un communiqué publié lundi 2 août, *« les services du premier ministre »* ont exprimé leur *« surprise de voir que les Palestiniens s'abstiennent d'examiner avec nous une application plus efficace du mémorandum de Wye River en l'incorporant à des négociations sur un règlement final »*. Au terme d'une deuxième série de discussions qui s'était tenue dimanche à Jérusalem, on faisait état de source palestinienne d'une *« crise réelle »* et de *« divergences sur le calendrier, la nature de la mise en œuvre, et la méthode d'application »* des accords de Wye River.

"Nous sommes confiants dans notre capacité à assurer une croissance de notre bénéfice net par action sur l'année conforme aux prévisions du marché, soit une progression de l'ordre de 15 % hors éléments exceptionnels.
L'activité et la rentabilité de nos sciences de la vie progressent.
Le redressement de Rhodia, conforme aux prévisions, devrait faciliter la cession de notre filiale de chimie de spécialités dès que les conditions de marché le permettront.
Le projet d'intégration de Rhône-Poulenc et Hoechst avance à grands pas : fortes du soutien massif de nos actionnaires respectifs, nos équipes travaillent activement à la création d'Aventis."

Jean-René Fourtou
Président-Directeur Général

Chiffre d'affaires :
3 490 M€ (+ 2,7 %)(1)
Résultat net :
72 M€
Hors éléments exceptionnels :
Résultats liés à l'exploitation(2) :
525 M€ (+ 18 %)
Résultat net :
183 M€ (+ 0,1 %)
Bénéfice net par action :
0,49 € (- 1 %)

Faits marquants :
• poursuite de la bonne progression des résultats dans les sciences de la vie (+ 15 %)
• nette amélioration des résultats de Rhodia (+ 23,9 %)
• charge exceptionnelle de 156 M€ avant impôt, comprenant essentiellement des dépenses liées à l'opération Aventis et une provision pour litiges dans les vitamines animales. Par ailleurs, une plus-value exceptionnelle de 436 M€, liée à l'introduction en Bourse de Rhodia, a été comptabilisée au 2e trimestre 1998.

Chiffre d'affaires consolidé :
2 100 M€ (+ 6,7 %)(1)
Résultats liés à l'exploitation :
360 M€ (+ 15 %)(2)

■ Pharma ■
Rhône-Poulenc Rorer,
Pasteur Mérieux Connaught, Centeon
Chiffre d'affaires consolidé :
1 426 M€ (+ 9,9 %)(1)
Résultats liés à l'exploitation :
243 M€ (+ 30,6 %)(2)

La progression du chiffre d'affaires, particulièrement marquée aux Etats-Unis (+ 23 %) s'explique par celle des nouveaux produits :
• Cancérologie : les ventes de Taxotere® poursuivent leur forte progression (+ 40,9 %(3) à 106 M€), Campto® (+113,1 %)(3) à 21 M€, extension de son indication dans l'Union Européenne.
• Thrombose/Cardiologie : Clexane®/Lovenox®, + 41 %(3) à 178 M€.
• Système nerveux central : Rilutek® continue de progresser fortement, + 30,6 %(3) à 16 M€.
• Respiratoire/Allergie : Nasacort® et Nasacort AQ®, + 183,4 %(3) à 56 M€ ; Azmacort®, - 31,9 %(3) à 33 M€ du fait de la poursuite de la réduction des stocks et de la situation concurrentielle.
• Vaccins : vaccin polio injectable Ipol®, + 90 %(3) à 31 M€, vaccin contre la grippe, + 100 %(3) à 10 M€.

■ Santé Végétale et Animale ■
Rhône-Poulenc Agro,
Rhône-Poulenc Nutrition Animale, Merial
Chiffre d'affaires consolidé :
684 M€ (- 0,1 %)(1)
Résultats liés à l'exploitation :
143 M€ (- 6,9 %)(2)

Dans un environnement difficile, l'activité de protection des cultures a bénéficié du développement des nouveaux produits : l'insecticide Regent®, + 54 %(3) à 38 M€ et l'herbicide Balance®, + 14 %(3) à 7 M€ confirment leurs avancées.

En nutrition animale, malgré une bonne progression des volumes, le chiffre d'affaires continue d'être pénalisé par une forte pression sur les prix.

Chiffre d'affaires consolidé :
1 414 M€ (- 6,7 %)(1)
Résultats liés à l'exploitation :
166 M€ (+ 23,9 %)(2)

Le 2e trimestre est marqué chez Rhodia par un redressement significatif de l'activité dans toutes les divisions. Les résultats liés à l'exploitation progressent fortement grâce aux premiers effets des mesures d'amélioration de la rentabilité.

www.rhone-poulenc.com
N° VERT 0.800.40.53.43

(1) A périmètre comparable.
(2) Résultat opérationnel avant amortissement des écarts d'acquisition (goodwills) et Quote-Part des sociétés mises en équivalence.
(3) Hors effet de conversion.

DUO / ROSSMAN & ASSOCIÉS

LeMonde Job: WMQ0308--0006-0 WAS LMQ0308-6 Op.: XX Rev.: 02-08-99 T.: 11:07 S.: 111,06-Cmp.:02,11, Base : LMQPAG 19Fap:100 N°:0234 Lcp:700 CMYK

HÔPITAUX La nouvelle carte sanitaire, dont la révision avait été lancée par Martine Aubry en 1998, est désormais connue dans la plupart des régions. Les schémas régionaux d'organisation sanitaire (SROS) pour la période 1999-2004 devaient prioritairement répondre au souci de rationalisation des dépenses de santé et de lutte contre les inégalités de soins. ● LES MATERNITÉS, la cancérologie et les urgences sont particulièrement concernées par cette réorganisation. *Le Monde* a collecté auprès des sept plus grandes régions les propositions de restructuration de la carte des hôpitaux et des cliniques. ● LE SECTEUR PRIVÉ se spécialise de plus en plus vers les activités très lucratives de la chirurgie. ● GÉRARD VINCENT, ancien directeur des hôpitaux, juge irréalisables les économies envisagées par la CNAM sur les dépenses hospitalières *(lire aussi notre éditorial page 13)*.

Région par région, le gouvernement redessine la carte hospitalière

La rationalisation des soins et la lutte contre les inégalités sont au cœur des recommandations faites par Martine Aubry pour les nouveaux schémas d'organisation sanitaire. Ces restructurations devraient entraîner la disparition ou la reconversion de centaines d'établissements

MARTINE AUBRY redessine, région par région, la carte de France des hôpitaux et des cliniques. La ministre de l'emploi et de la solidarité, qui avait lancé, en 1998, une vaste opération de révision des schémas régionaux d'organisation sanitaire (SROS), a désormais sur son bureau les projets arrêtés par la majorité des 24 agences régionales de l'hospitalisation (ARH). Les premiers schémas – de qualité très variable – remontaient à 1994, et ils arrivent à échéance à la fin de l'année. Les nouveaux, baptisés de *« seconde génération »*, couvrent la période 1999-2004. Les SROS sont censés, tous les cinq ans, adapter les activités des établissements publics et privés aux besoins de la population, dans une volonté de maîtrise des dépenses de santé qui s'est renforcée au fil des ans.

« La population doit savoir que tout n'est pas possible partout », a prévenu la ministre. Tout en s'engageant à *« maintenir globalement l'emploi dans le secteur sanitaire et social »*, ce qui implique une plus grande mobilité du personnel qui travaille dans les hôpitaux, elle avait souligné que *« cette réforme ne doit pas s'opérer dans un laxisme budgétaire dont les malades eux-mêmes pâtiraient tôt ou tard »*. Le gouvernement doit en effet accélérer la réforme d'un secteur lourd à manœuvrer avec ses 840 000 agents hospitaliers et près de 300 milliards de francs de dépenses annuelles.

PRUDENTES CONCERTATIONS

En mars 1998, Mme Aubry a fourni un vade-mecum aux directeurs des agences régionales, ces « préfets sanitaires » institués par Alain Juppé et chargés d'élaborer les SROS, concernant aussi bien les maternités que la cancérologie, la cardiologie, l'insuffisance rénale, l'accueil des personnes âgées ou les soins palliatifs, à charge pour chaque région de décliner localement ses priorités. Une vaste réforme des urgences est aussi amorcée.

Première adjointe au maire de Lille, dans une région où la mortalité prématurée est l'une des plus élevées de France, Mme Aubry est bien placée pour savoir que *« l'égalité entre les malades n'est pas assurée »*. Tout ce travail doit donc déboucher, selon elle, sur *« une adaptation des structures de soins aux besoins »*, ce qui suppose des complémentarités entre hôpitaux. La périnatalité, la cancérologie et la cardiologie devront ainsi être organisées en réseau : pour chacune de ces disciplines, une hiérarchie entre établissements s'opérera.

Fidèle à sa méthode, le gouvernement a prudemment incité à ouvrir de larges concertations. Depuis un an et demi, les directeurs des ARH ont consulté les médecins, les directeurs d'hôpital, les élus locaux, les personnels et les syndicats. *« 2 000 personnes ont été associées aux travaux »*, explique-t-on dans le Nord - Pas-de-Calais. Les patients seront informés pour qu'ils apportent leur soutien à une entreprise destinée à améliorer la qualité des soins. *« A la demande du ministère, nous organiserons une conférence régionale des usagers à la rentrée »*, indique Catherine Dardé, directrice de l'ARH du Languedoc-Roussillon.

Prudence, encore. Ces schémas régionaux se contentent souvent de nommer les villes où les restructurations s'avèrent nécessaires, pas les établissements. *« C'est plus sélectif et plus qualitatif que les premiers schémas »*, estime Christian Dutreil, directeur de l'ARH de Provence-Alpes-Côte-d'Azur. Il est vrai que le conseil d'Etat avait annulé le précédent SROS de Lorraine... *« En annonçant des fermetures trop abruptement, on se met le dos au mur. Il s'agit plus d'un appel à projets que d'une planification style Gosplan »*, reconnaît Michel Drouet, directeur de l'ARH de Bourgogne. *« Nous ne sommes peut-être pas directifs dans la planification mais nous le sommes dans les faits »*, renchérit Dominique Coudreau, son homologue francilien. Ce dernier envisage en effet, sans que cela soit expressément écrit, la fermeture d'un lit sur trois en chirurgie, soit la disparition d'une centaine de sites en Ile-de-France. Un peu partout, les cliniques privées sont aussi visées par ce mouvement de restructuration. *« Il en meurt une par mois »*, affirme M. Coudreau.

Mme Aubry devrait tenir compte de ces SROS dans l'attribution, à la fin de l'année, des enveloppes de dépenses pour 2000. De très fortes inégalités subsistent entre les régions en matière de personnels et d'équipements. Au moment où le gouvernement parle de *« démocratie sanitaire »*, cela devient urgent. Mais au rythme où vont les choses, de très nombreuses années seraient nécessaires, s'inquiète Elias Coca, directeur de la planification à l'hôpital Antoine Béclère (Clamart) et auteur d'*Hôpital, silence !* (Berger-Levrault, 1998) consacré justement à ces inégalités.

MENACES DE GRÈVES

Le gouvernement d'Alain Juppé avait engagé, en 1996, une politique de réduction de ces inégalités, poursuivie par Lionel Jospin. Mais cette politique reste timide. Si Mme Aubry est convaincue de la nécessité de réformer le tissu hospitalier et de maîtriser la dépense, elle veut mener sa réforme sans conflit majeur. C'est ce qui explique notamment sa farouche opposition au « plan Johanet », du nom du directeur de la Caisse nationale d'assurance-maladie qui prévoit 32 milliards de francs d'économies par an sur l'hôpital. Afficher un tel chiffre, pour Mme Aubry, c'est agiter un chiffon rouge. D'ailleurs, ici ou là, syndicats et médecins, soutenus par la population et les élus, manifestent leur opposition à toute fermeture.

De grosses manifestations ont déjà eu lieu à Decazeville, en Aveyron, et à Loudéac, dans les Côtes-d'Armor. samedi 31 juillet, en Savoie, 200 personnes à l'appel de Force ouvrière (FO) ont bloqué les voies SNCF de la gare d'Aix-les-Bains pour protester contre le déremboursement des cures thermales et la disparition prochaine, annoncée par le SROS, du service de chirurgie de l'hôpital local puis de la maternité. *« C'est notre première action, mais compte tenu de notre détermination, elle en appellera d'autres »*, a prévenu un représentant de FO. Le même jour, la CGT a dénoncé le manque de moyens attribués aux hôpitaux universitaires de Strasbourg et lancé des menaces de grèves si une rallonge ne leur était pas accordée.

Jean-Michel Bezat et Isabelle Mandraud

Le « oui, mais... » des cliniques

Dans les régions, les représentants de l'hospitalisation privée ont souvent voté en faveur des schémas régionaux d'organisation sanitaire (SROS). *« Nous avions conseillé à nos représentants dans les commissions régionales d'organisation sanitaire de manifester leur mauvaise humeur, après la décision du gouvernement de baisser nos tarifs »* (de 1,95 %), explique Louis Serfaty, président de la Fiehp, l'une des deux grandes fédérations de cliniques. *« Mais cette attitude n'a pas été générale. »*

M. Serfaty reconnaît que ces SROS ont été *« davantage négociés »* que ceux qui ont été élaborés en 1994, et qu'ils sont *« meilleurs »*. *« Ils sont globalement acceptables »*, note-t-il. Il regrette, néanmoins, que les cliniques soient *« sous-représentées »* dans les commissions régionales, notamment parce que, pour désigner leurs membres, on ne tient compte que du nombre de lits et non de l'activité, plus importante, pour certaines spécialités, dans l'hospitalisation privée.

Les urgences à Paris vont être profondément réorganisées

UNE RÉFORME profonde des urgences va être engagée en France, compte tenu de l'afflux de plus en plus important des patients. En région parisienne, où la densité de médecins par habitant est pourtant supérieure à la moyenne nationale (381 praticiens pour 1 000 habitants contre 297 sur l'ensemble de la France), la fréquentation augmente de 5 à 6 % par an ! Les raisons de ce phénomène sont multiples, financières bien sûr, mais aussi fonctionnelles. Les urgences ne ferment jamais et tous les examens peuvent être faits sur place. *« On assiste à l'irruption du client-patient qui veut être servi tout de suite »*, constate Dominique Coudreau, le directeur de l'agence régionale d'hospitalisation (ARH). Problème : 30 % des personnes qui se présentent... n'ont rien.

Mais les lettres de protestation affluent. *« J'ai attendu trois heures... »*, écrivent les patients. Le tri, entre les cas urgents et ceux qui ne le sont pas, s'opère mal. Les problèmes de promiscuité sont dénoncés. Le bébé qui régurgite côtoie l'alcoolique. Parfois, la clientèle est tout à fait identique à celle d'un cabinet de ville. Du coup, la région tente d'expérimenter avec les grands hôpitaux, comme ceux d'Argenteuil et de Lagny, des consultations ordinaires mais intramuros, sans rendez-vous. Et l'on reparle d'utiliser les dispensaires municipaux... A l'avenir, des efforts de communication devraient donc être faits vers le public. Mais surtout, pour améliorer la qualité des services, les sites d'urgence vont être réorganisés, pour ne pas dire hiérarchisés.

TOUT SERA PASSÉ À LA LOUPE

Ainsi, la *« situation particulière de chaque établissement candidat sera étudiée au regard de l'existant en matière de locaux, de personnel et d'activité »*. Tout sera passé à la loupe, le nombre d'infirmières, de lits, les équipements. Le service d'accueil et de traitement des urgences (SAU) aura en charge les urgences graves ou complexes qui nécessitent le recours à des spécialistes. L'unité de proximité (UP) recevra 24 heures sur 24 toutes les urgences et réorientera les plus graves. Quant aux pôles spécialisés d'accueil et de traitement des urgences (POSU), exceptionnels, seuls les hôpitaux pédiatriques peuvent prétendre à rentrer dans cette catégorie en Ile-de-France.

Sur cette base, l'ARH estime que les besoins de la population seraient *« satisfaits »* avec 33 SAU, 45 UP, soit un site d'urgence pour 137 000 habitants et un autre dédié aux cas graves pour 340 000 habitants. Les quatre POSU sont tous parisiens. Il s'agit des hôpitaux Robert-Debré, dans le 19e arrondissement, de Trousseau dans le 12e, de Necker dans le 15e et de Saint-Vincent-de-Paul dans le 14e.

Enfin, les gardes de nuit seront réduites et d'autres organisées de façon commune par spécialité, en neuro-chirurgie, cardiologie, gynéco-obstétrique, pour les brûlés graves, les personnes âgées, les démunis, les urgences médico-judiciaires ou pénales. La situation qui prévaut encore à Longjumeau et à Orsay est donc amenée à disparaître : les deux hôpitaux, distants de huit kilomètres, assurent toujours des gardes de nuit en chirurgie pour un nombre d'opérations somme toute peu élevé.

En 2004, les établissements qui ne seraient pas « labelisés » selon ce programme se contenteront de faire des *« petites urgences »*.

I. M.

La Franche-Comté joue la complémentarité avec la Bourgogne

BESANÇON
de notre correspondant

Lorsqu'il évoque son schéma d'orientation sanitaire (SROS), *« voté à l'unanimité »*, mardi 13 juillet – à l'exception du volet « santé mentale », où une seule voix lui a fait défaut –, Loïc Geffroy, directeur de l'agence régionale de l'hospitalisation (ARH) de Franche-Comté, l'avoue sans détour : *« Il y avait ici beaucoup de choses à gérer. »* La Franche-Comté est une région relativement pauvre, où des disciplines étaient à réorganiser, comme partout, mais qui souffrait, surtout, de véritables carences. Il s'est alors attelé à la tâche en jouant la carte de la concertation.

REPORTAGE
Les transplantations du foie se font à Besançon, celles du cœur à Dijon

« Contrairement à ce que beaucoup attendaient, ce schéma d'orientation sanitaire ne fixe pas de projets précis, confie M. Geffroy. *C'est un document de cadrage, d'orientation et de recommandations qui doit faire réagir d'abord les hôpitaux. »* C'est à eux, selon le directeur de l'ARH, qu'il incombe de monter ces projets, en liaison avec la médecine ambulatoire et tous les acteurs du secteur médico-social. Il se félicite de ce que l'approche *« centrée sur le patient et ses besoins dépasse la planification habituelle en termes de structures et d'équipements »*.

Contraint d'arbitrer entre les souhaits des élus et patriciens locaux d'un côté, et la nécessité de doter la Franche-Comté d'un système de soins équilibré fonctionnant *« au meilleur coût »*, il a privilégié trois grands critères : l'information des usagers, l'accessibilité aux plus démunis et, enfin, la qualité et la sécurité. *« Ce sont les demandes fortes que nous avions enregistrées lors des forums citoyens »*, explique-t-il. En tout, ce sont de 150 millions à 200 millions de francs que l'Etat investira dans le SROS (22,87 millions à 30,49 millions d'euros), tandis que les hôpitaux *« auront, eux aussi, des moyens à redistribuer »*, note le directeur, qui évalue à *« 25 millions ou 30 millions de francs par an »* (3,81 millions à 4,57 millions d'euros) les ressources supplémentaires à dégager.

En dépit de ses lacunes, la Franche-Comté possède des pôles d'excellence, notamment dans les domaines du sang, de la transplantation rénale et de la cardiologie. Le revers de la médaille, souligne le docteur Michel Goguey, conseiller médical de l'ARH, c'est que plusieurs de ces disciplines reposent sur un homme, comme en néphrologie ou en thérapie génique, et que le dispositif se révèle dès lors *« très fragile »*. Constituer des groupes à même de pallier l'éventuel départ d'un de ces *« praticiens leaders »* constitue donc une priorité.

« Si nous voulons conserver ou attirer des médecins de qualité en Franche-Comté, il faut pouvoir leur offrir des conditions de fonctionnement correctes, dans des établissements dignes de ce siècle, et des équipes capables d'assumer un partage des gardes, des astreintes et des difficultés, considère M. Geffroy. *Ce qui n'est pas acquis dans une région où l'on trouve encore des spécialités hébergées dans un ex-séminaire ou dans un vieux château. »* La solution, à ses yeux, passe par le travail en « réseau » des praticiens, par des contacts entre secteurs public et libéral et par un renforcement des liens entre les médecins disséminés sur le territoire et le CHU de Besançon.

Compte tenu de la taille modeste de la région, cette logique de partenariat ne pourra pas être mise en œuvre sans une répartition des rôles avec la Bourgogne voisine. *« Ce ne serait pas réaliste de ne pas profiter de cette proximité puisque l'on peut aller, par l'autoroute, de Besançon à Dijon en moins d'une heure*, rappelle M. Geffroy. *Ces accords ont d'ores et déjà été conclus entre deux centres. Les transplantations du foie se font à Besançon, celles du cœur à Dijon, les reins des deux côtés. »* En cancérologie, principalement pour les thérapies à hauts débits, c'est aussi en Côte-d'Or que sont traités de nombreux malades de Franche-Comté, qui ne bénéficient pas, chez eux, de toutes les installations indispensables.

« LUTTER CONTRE L'ÉMOTIONNEL »

Cette discipline, pourtant essentielle, figure parmi les points noirs recensés par l'agence : inégalités des prises en charge, absence d'approche pluridisciplinaire et de coordination des actions de dépistage, grand retard dans les procédures, tels sont les griefs formulés par M. Geffroy. Autres carences relevées au gré des investigations : la prévention et le traitement de l'insuffisance rénale chronique, où l'offre de dialyse ne correspond pas aux exigences minimales ; un risque trop élevé en périnatalité, avec un taux de mortalité infantile qui se situe au-delà du tolérable ; des lacunes dans le secteur de la santé mentale, en particulier de la psychiatrie pour les adolescents difficiles ; une organisation des urgences en montagne qui pèche par endroit.

Le directeur de l'ARH assure que, *« sur tous ces chapitres, des réformes sont maintenant amorcées »*. En Franche-Comté, *« on ne déplore pas de gaspillage d'argent public, mais un net repli sur soi de certains professionnels*, constate-t-il. *Nous avons entrepris de mettre fin à ces concurrences stériles. Comme l'effectif médical demeure limité dans la région, le dialogue s'est plutôt bien déroulé »*.

Cependant, la restructuration n'est pas allée sans heurts, surtout dans le département du Jura, où la rivalité entre les petits hôpitaux reste forte. *« Nous avons dû lutter contre l'émotionnel »*, raconte M. Geffroy, qui n'envisageait pas de maintenir des plateaux techniques partout. Ainsi, il a dû affronter la grogne des populations à Salins, Arbois, Champagnole, Morez ou Saint-Claude. Entre la reconversion de ces établissements de proximité, où les généralistes auront la possibilité de s'occuper de leurs patients, la fusion des hôpitaux de Belfort et de Montbéliard, adoptée à l'unanimité fin juin, la volonté de doter la Haute-Saône d'une couverture *« cohérente »* entre Vesoul, Luxueil, Lure et Gray et le désir de créer une « dynamique » entre Lons-le-Saunier et Dole, dans le Jura, l'agence a ouvert de lourds chantiers.

Jean-Pierre Tenoux

TROIS QUESTIONS À...

GÉRARD VINCENT

1 Directeur des hôpitaux entre 1989 et 1995, aujourd'hui délégué général de la Fédération hospitalière de France (FHF), comment jugez-vous l'évolution du monde hospitalier ces dernières années ?

Depuis le milieu des années 90, l'hôpital est passé du repli sur soi à une réflexion profonde sur son avenir. Une dynamique s'est créée, et tout le monde a bougé, médecins, gestionnaires, et même les élus. Il y a des arguments que l'on utilisait il y a quelques années encore pour justifier le statu quo et qu'on n'utilise plus. Ce mouvement a deux raisons : la contrainte budgétaire, mais aussi la pression sur la qualité. Pour restructurer, je crois d'ailleurs plus à la seconde qu'à la première. Cette pression s'est accentuée dans un contexte où l'on a développé la sécurité, pour les maternités et les services d'anesthésie-réanimation par exemple. L'hôpital est condamné à évoluer en permanence, et je pense que, dans quinze ans, on ne le reconnaîtra plus. Désormais, la Fédération hospitalière de France pousse ce discours réformateur.

2 Pensez-vous que les inégalités entre régions se sont réduites ces dernières années ?

Oui. Il y a des régions où l'on a notamment augmenté les effectifs. Certaines commencent à rattraper leur retard : le Nord - Pas-de-Calais, la Picardie, la Basse-Normandie, les départements d'outre-mer... A l'inverse, les moyens de l'Ile-de-France ont été sensiblement réduits. Je crois qu'il faudra au moins dix ans pour réduire ces inégalités. Mais il faut savoir que le fameux « GVT » (ancienneté, promotions) représente une hausse mécanique des dépenses hospitalières de 1 % par an. A moins de geler les déroulements de carrière, cette dépense est incompressible.

3 La CNAM juge pourtant possible 32 milliards d'économies par an sur les hôpitaux...

Dans un budget d'hôpital, 70 % va au personnel, 10 % aux dépenses médicales (médicaments...), 10 % à la logistique (hôtellerie...), 10 % aux amortissements. On compense aujourd'hui la progression naturelle des dépenses médicales par une rationalisation des services logistiques. La seule variable d'ajustement importante, ce sont les effectifs. Or 32 milliards de francs d'économies, c'est la fermeture de plusieurs dizaines d'établissements et la suppression de 160 000 emplois. 20 % des agents ! Aucun politique n'est capable de le faire. Alors, pourquoi proposer de telles solutions ? Ma crainte, c'est que l'on déclenche ainsi un conflit social dont il faudra sortir par des mesures salariales. Et donc des dépenses nouvelles.

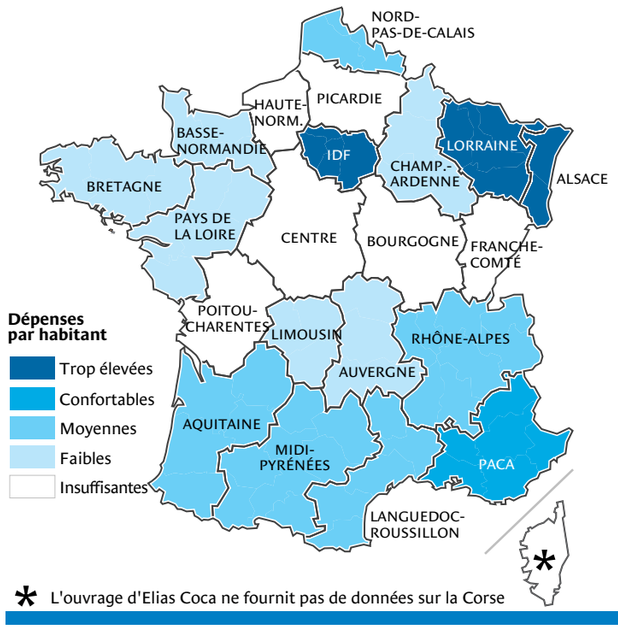
Propos recueillis par Jean-Michel Bezat

A votre service
DU BEAU VETEMENT A LA SIMPLE RETOUCHE
LEGRAND
Tailleur s/mesure
Depuis 1894
Très grand choix de tissus et de prix
27, rue du 4-Septembre, Paris 2e
Tél : 01.47.42.70.61

LeMonde Job: WMQ0308--0007-0 WAS LMQ0308-7 Op.: XX Rev.: 02-08-99 T.: 10:51 S.: 111,06-Cmp.:02,11, Base : LMQPAG 19Fap:100 N°:0235 Lcp:700 CMYK

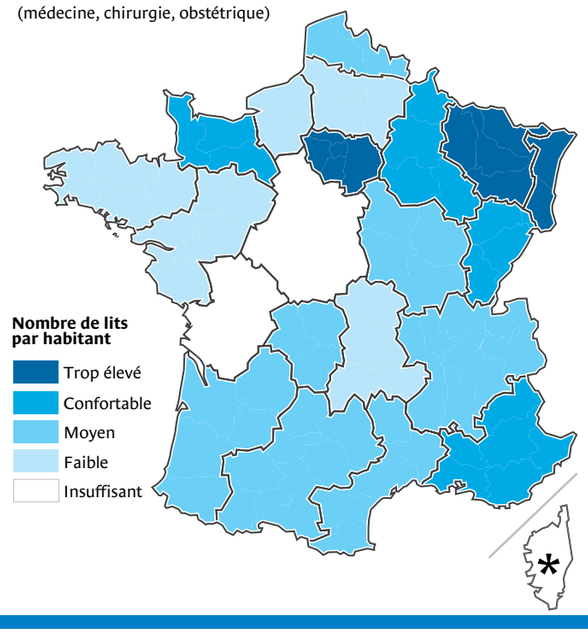
Trois régions sont particulièrement bien dotées : Ile-de-France, Provence-Alpes Côte d'Azur et Alsace

INÉGALITÉS EN **DÉPENSES** DE L'HOSPITALISATION PUBLIQUE



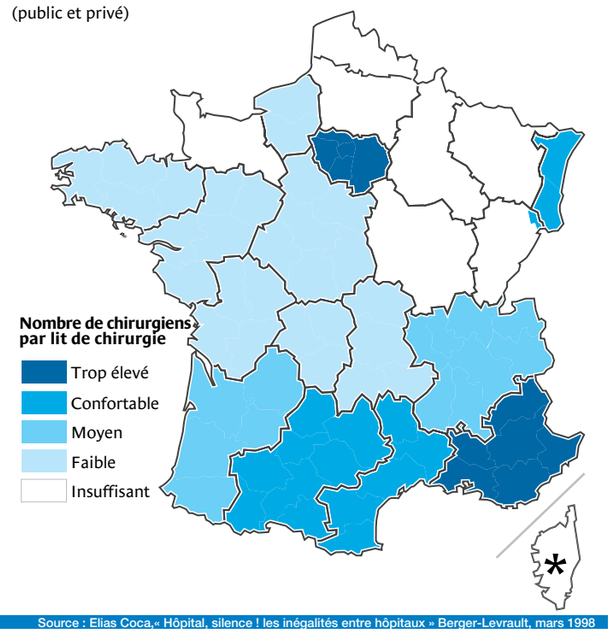
INÉGALITÉS EN **OFFRE HOSPITALIÈRE** GLOBALE PUBLIC ET PRIVÉ

(médecine, chirurgie, obstétrique)



INÉGALITÉS EN **DENSITÉ DE CHIRURGIENS**

(public et privé)



* L'ouvrage d'Elias Coca ne fournit pas de données sur la Corse

Source : Elias Coca,« Hôpital, silence ! les inégalités entre hôpitaux » Berger-Levrault, mars 1998

Les maternités et les centres de cancérologie sont particulièrement concernés par la réorganisation

CHAQUE RÉGION a édité de volumineux rapports sur les priorités qu'elle compte développer pour la période 1999-2004. Parmi celles-ci figurent la périnatalité et la cancérologie, axées sur la prévention, la mise en réseau et la réduction des inégalités. Du Nord-Pas-de-Calais au Languedoc-Roussillon, exemples de réorganisation à travers sept régions.

● **Les maternités.** Elles devront, conformément aux directives du ministère, être réorganisées en trois niveaux. Les établissements de catégorie 1 assureront les naissances ; ceux de niveau 2 bénéficieront d'un service de néonatologie ; au niveau 3, ils posséderont un service de réanimation néonatal. Des *« centres de proximité »*, lieux de consultation prénatale, sont également prévus. Tout ce maillage devra être accompagné d'une charte de fonctionnement en réseau.

La restructuration de ce secteur va donc se poursuivre. Les maternités réalisant moins de 300 accouchements par an, promises à la fermeture, ne seront maintenues que lorsqu'elles sont situées dans des lieux isolés.

Dans la seule agglomération de Toulouse, le nombre de ces maternités est passé de 30 en 1985 à 22 en 1990 et à 7 en 1999. **Midi-Pyrénées**, qui reconnaît que *« la croissance de la demande a été essentiellement absorbée par le secteur privé »*, souhaite réduire les inégalités. Selon les sites, le taux de césariennes varie du simple au double, et de 10 à 80 % pour la péridurale. Sur 38 maternités, 35 continueront à exercer tandis que d'autres (Decazeville, Gourdon...) devront se reconvertir en « centres de proximité », ou bien fusionner. En **Bourgogne**, les missions ont été soigneusement consignées, sachant que les maternités de type 2, à risque intermédiaire, devront être réparties sur sept bassins géographiques et justifier un minimum de 2 400 naissances par an.

Dans la région **Centre**, le schéma souligne la persistance d'une *« assez grande disparité géographique »*. Limitrophes de la région parisienne, le Loiret et l'Eure-et-Loir concentrent près de 45 % des naissances, tandis qu'au sud l'Indre et le Cher n'en accueillent que 19 %. A l'avenir, l'organisation devrait reposer sur deux maternités de niveau 3 dotées chacune d'un SMUR pédiatrique (un nouveau devrait être créé à Orléans), 8 de niveau 2 et 15 de niveau 1. Deux sites actuellement en service devraient donc cesser leur activité en périnatalité.

> En Ile-de-France, 11 % des femmes seraient pour l'heure « insuffisamment suivies » avant leur accouchement

En **Languedoc-Roussillon**, l'implantation des petites maternités sera maintenue, à condition de *« pratiquer une politique rigoureuse de sélection des risques pendant le suivi des grossesses »* et de mettre aux normes leurs équipements. A défaut, elles seront recyclées en centres de prévention. La Lozère est invitée à *« assurer la pérennité des services d'obstétrique et de néonatologie »*, avec une unité de quatre lits.

En **Provence-Alpes-Côte d'Azur** (PACA), l'offre de soins obstétriques reste, selon le document, excédentaire de 6,4 %. La précédente vague de restructuration, qui a pourtant abouti à la disparition de plus de 20 % des maternités, *« n'est pas achevée »*. Le secteur privé, où trois établissements ont déjà fermé, représente aujourd'hui plus de la moitié des accouchements et la quasi-totalité des cas de grossesse gémellaire. Autre grosse région, **l'Ile-de-France**, qui concentre à elle seule près du cinquième des naissances en France, dispose de 145 maternités mal réparties. Le nombre de lits pour 1 000 naissances varie entre 22,1 dans le nord de la Seine-et-Marne et 47,2 dans l'est de Paris... De plus, 11 % des femmes seraient *« insuffisamment suivies »* (moins de sept consultations) avant leur accouchement. Les sites de naissance de type 1 devront se regrouper, pour passer de 14 à 10 à Paris, de 11 à 8 dans les Yvelines (principalement parmi les cliniques privées), de 9 à 6 dans l'Essonne, de 13 à 11 dans les Hauts-de-Seine et de 12 à 9 en Seine-Saint-Denis. Des redéploiements sont prévus dans les autres catégories.

● **La cancérologie.** Le dépistage, la coordination de l'offre de soins et la répartition géographique figurent parmi les objectifs communs à toutes les régions. En **Ile-de-France**, par exemple, les unités nombreuses de Paris et de sa petite couronne obligent les autres patients franciliens à de longs et pénibles transports pour les traitements répétés. Comme partout ailleurs, un réseau de cancérologie devrait donc se mettre en place en 2001, découpé lui aussi en catégories. Il y aura des sites spécialisés, des sites hautement spécialisés et des sites de proximité. Les deux premiers seront définis par une activité de 2 000 ou 5 000 séances de chimiothérapie par an et par unité d'oncologie médicale, 300 ou 1 000 traitements par radiothérapie ainsi que la prise en charge de 50 ou 1 000 nouveaux malades par an et par praticien.

Les sites hautement spécialisés pourront également pratiquer jusqu'à 500 actes chirurgicaux. L'ARH d'Ile-de-France estime par ailleurs nécessaire que soit *« contrôlée et encadrée »* la pratique de la chimiothérapie et que celle de la radiothérapie fasse l'objet d'une procédure d'assurance-qualité. Chaque patient devra par ailleurs être suivi par un médecin coordinateur.

Le **Languedoc-Roussillon** recommande à ses établissements de se regrouper pour accéder au statut de site hautement spécialisé afin qu'il en existe *« au moins un pour la région »*. Ses départements, à l'exception de la Lozère, devront posséder au moins un site spécialisé, tandis que l'activité de la chimiothérapie sera répartie par bassin. **Midi-Pyrénées** estime pour sa part que, du fait de l'augmentation du nombre de personnes âgées, les nouveaux cas de cancers devraient progresser de 13 % d'ici dix ans. La mise en place dans les départements d'une unité de concertation pluridisciplinaire est encore inégale, mais, d'ici à 2003, 100 % des nouveaux malades devront y être examinés. En **Bourgogne**, qui consacre tout un dossier à la cancérologie, un « centre référent » devrait voir le jour à Dijon, avec le concours de trois établissements différents. Dans les autres départements, des centres intégrés associant deux ou trois établissements seraient implantés à Nevers, Chalon-sur-Saône, Mâcon et Auxerre.

Dans le **Nord-Pas-de-Calais**, l'ARH relève que *« la participation des établissements privés est importante »*, en chirurgie notamment. Le document souligne le poids de la métropole lilloise, qui assure près de la moitié de la cancérologie. Le nombre d'interventions, pour le cancer du sein, varie ainsi de 1 à 500 selon les établissements et fluctue de 1 à 120 pour le cancer du poumon. Le nombre de sites devra être réduit. Il est aussi proposé de doubler en cinq ans le nombre d'oncologues (spécialistes des tumeurs) dans la région ; de mettre en place des projets de chimiothérapie à domicile à Lille ; d'imposer une astreinte par région pour répondre aux urgences ; de réserver la chirurgie difficile aux centres les plus entraînés et de mettre en place une deuxième unité de soins palliatifs sur le littoral, dans le Pas-de-Calais.

I. M.

Les disciplines les plus rentables sont accaparées par les cliniques privées

AUX HÔPITAUX PUBLICS les activités les moins lucratives et les moins « prestigieuses », aux cliniques les disciplines les plus valorisantes et les mieux rémunérées ? Sans être aussi tranchée, la segmentation du marché des soins s'est opérée, depuis plusieurs années, au profit de l'hospitalisation privée, et le phénomène s'accentue. C'est l'une des conclusions, qui apparaît en filigrane dans l'étude sur « L'activité des hôpitaux en 1997 et 1998 » publiée, mercredi 28 juillet, par la direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (Drees) du ministère de l'emploi et de la solidarité (*Etudes et résultats*, n° 24, juillet 1999).

Les auteurs de l'étude soulignent que *« l'offre hospitalière continue sa restructuration »* et qu'*« environ 6 000 lits ont été fermés en 1997 »* (environ 60 000 entre 1990 et 1997), chiffre établi sur la foi des déclarations des directeurs d'hôpital. Or, il s'avère que ces fermetures *« affectent davantage la chirurgie dans le public et la médecine dans le privé »*. L'étude en conclut que *« le public poursuit sa spécialisation vers la médecine et l'obstétrique, le privé vers la chirurgie »*. Ce phénomène, qui inquiète certains responsables de l'hôpital public, *« devrait sans doute se poursuivre dans les années à venir »*, le gouvernement ayant décidé, dans le cadre de nouveaux schémas régionaux d'organisation sanitaire, de renforcer les complémentarités public-privé.

Le renforcement des normes de sécurité dans les blocs opératoires (anesthésie, hygiène, qualification des personnels...) et la lourdeur de l'organisation des gardes et astreintes médicales rendent impossible le maintien de structures redondantes dans les petites villes.

Dans celles où cohabitent un hôpital général et plusieurs cliniques, ce sont ces dernières qui prendront souvent une grosse part de la chirurgie, laissant à l'hôpital et aux établissements privés à but non lucratif la médecine, l'obstétrique, le moyen séjour et les personnes âgées. La cancérologie est, elle aussi, une discipline où le secteur privé est bien implanté : 46 % des séjours de femmes opérées d'un cancer du sein étaient assurés (en 1997) par les cliniques à but lucratif, révélait en juin une autre étude de la Drees.

« DÉBAUCHAGES »

Ces données confirment le diagnostic établi l'an dernier par la Cour des comptes. Dans son dernier rapport (1998) sur la Sécurité sociale, elle notait que *« 65 % des dépenses remboursées aux cliniques privées concernaient en 1996 la chirurgie, activité considérée comme étant plus rentable, car mieux rémunérée par le système de tarification »*. Elle constatait aussi la nette progression des dépenses de chirurgie ambulatoire (retour du patient à son domicile le jour même) remboursées aux cliniques par les caisses d'assurance-maladie.

Dans le même temps, la Cour ne cachait pas la *« fragilité »* de certains centres hospitaliers, parfois durement concurrencés par les cliniques, comme à Albi (Tarn), Auch (Gers), Montauban (Tarn-et-Garonne) ou, dans une moindre mesure, Valence (Drôme). Il arrive fréquemment que les meilleurs médecins, attirés par des salaires beaucoup plus élevés, soient « débauchés » par le privé. Cette concurrence s'exerce parfois jusque dans les grandes agglomérations dotées d'un CHR.

Loudéac se mobilise pour la survie de son hôpital

LOUDÉAC (Côtes-d'Armor)
de notre correspondante régionale

Le petit hôpital de Loudéac ne ressemble en rien aux gigantesques centres hospitaliers des grandes villes. Cachés dans des massifs boisés, les pavillons sont à peine visibles de la rue, et les habitants défendent bec et ongles leur établissement. Le 27 octobre 1998, 7 000 personnes avaient défilé dans les rues de cette cité de 10 000 habitants, arborant des pancartes qui traduisaient l'angoisse d'une population rurale qui voit son pays se vider peu à peu : *« Je suis né à Loudéac et j'en suis fier. »* *« Loudéac ne doit pas mourir. »* Le 12 juin, près de 5 000 personnes descendaient à nouveau dans la rue...

REPORTAGE

> En 1998, 7 000 personnes avaient défilé dans les rues de cette cité de 10 000 habitants

Cible de la population, des élus et du personnel de l'hôpital : le schéma régional d'organisation sanitaire élaboré par l'Agence régionale d'hospitalisation (ARH), dont les décisions sont tombées comme des couperets. La maternité, qui accueille un peu plus de trois cents femmes par an, sera transformée en centre périnatal. Les accouchements se feront à Pontivy (Morbihan), distant d'une vingtaine de kilomètres, dont l'activité est plus importante. L'hôpital de Pontivy couvre une zone peuplée de 80 000 habitants, contre 50 000 pour son voisin.

Les urgences de Loudéac deviennent une simple antenne de Pontivy. La crainte des Loudéaciens est de voir leurs urgences, privées d'autonomie, cesser de fonctionner 24 heures sur 24 et 365 jours par an. Le conseil d'administration de l'hôpital a d'ailleurs déposé un recours contre cette décision. Il souhaite qu'on lui donne le statut d'unité de proximité, ce qui garantirait la pérennité et l'autonomie du service. *« Le maintien d'une unité de proximité est justifié même avec une faible activité »*, plaide le député et maire (PS) de Loudéac, Didier Chouat, qui argue de la forte densité de l'industrie agroalimentaire dans la région et de la présence d'un nœud routier important.

L'équipe médicale évoque les « zones blanches » qui ne peuvent être atteintes de Pontivy en moins de trente minutes. *« Les petites structures ont du mal à répondre aux normes de sécurité »*, rétorque Fabien Pereira, directeur adjoint de l'ARH. Seule la coopération entre équipes médicales permet, selon lui, de pallier les difficultés rencontrées par les petits hôpitaux.

« LOT DE CONSOLATION »

Les médecins concernés applaudissent. Coopérer, bien sûr, mais pas dans n'importe quelles conditions. *« Nous avons du mal à recruter des chirurgiens, des anesthésistes ou des obstétriciens, surtout en centre-Bretagne, explique un médecin. Nous voulons évidemment regrouper les équipes, mais nous avons le sentiment qu'on veut faire disparaître l'hôpital de Loudéac. »*

La construction d'un établissement à mi-chemin des deux villes a été proposée, mais le projet n'a pas retenu l'attention de l'ARH. Les médecins de Loudéac sont donc inquiets, et plusieurs ont déjà quitté l'établissement. *« Nous avons l'impression qu'on ne nous laissera plus faire certaines choses. On nous recommande de développer la gériatrie et les soins palliatifs. D'accord, mais cela ne doit pas être un lot de consolation pour la disparition du plateau de court séjour »* (médecine, chirurgie, obstétrique), explique un médecin, qui voit mal comment conserver un service de chirurgie performant si l'on ne maintient pas les urgences.

Les médecins invoquent aussi l'argument des difficultés, pour les personnes âgées, de parcourir de longues distances et le coût de ces transports. Mais ils s'inquiètent surtout de la qualité globale de l'offre de soins dans l'avenir. *« A l'heure actuelle, la population de Loudéac trouve près de chez elle une équipe compétente,* plaident-ils. *On ne sait pas ce qu'il en sera demain. »* Le gouvernement leur a déjà répondu : proximité ne rime pas toujours avec sécurité.

Gaëlle Dupont

François Hollande (PS) réplique à Jacques Chirac et aux Verts

DANS UN ENTRETIEN accordé au *Journal du dimanche* (1er août), François Hollande, premier secrétaire du PS, répond à la polémique lancée par Jacques Chirac, le 14 juillet, sur les dividendes de la croissance. *« Il est paradoxal de considérer que le gouvernement aurait rempli les caisses alors qu'il y a deux ans la dissolution a été justifiée au prétexte qu'il n'y avait plus rien dans le magasin ! »*, observe M. Hollande, qui ajoute : *« C'est d'ailleurs attribuer à la gauche une vertu nouvelle. Généralement, elle était accusée de vider les caisses, aujourd'hui elle est mise en cause pour les avoir remplies. »* Au lendemain du mini-remaniement du gouvernement, M. Hollande s'adresse également aux Verts : *« La gauche "plurielle" doit faire preuve d'une cohésion exemplaire, ce qui n'empêche pas la diversité, mais qui exige sans doute de mener la compétition plus sur les idées que sur les petites phrases vexatoires. »*

DÉPÊCHES

■ **PARLEMENT : l'Assemblée nationale accueillera le « Parlement mondial des enfants »**, le 24 octobre. Ce « Parlement », qui réunira du 21 au 27 octobre, près de 380 adolescents de quatorze à seize ans, venus des 166 Etats membres de l'Unesco, devrait adopter un *« manifeste de la jeunesse pour le XXIe siècle »*, qui sera présenté à la conférence générale de l'Unesco, le 26 octobre, puis au printemps 2000 devant l'ONU.

■ **JOSPIN : le premier ministre a visité,** samedi 31 juillet, la foire triennale des éleveurs de Montesquieu-Volvestre (Haute-Garonne) en compagnie du ministre de l'agriculture, Jean Glavany, du député (PS) et maire de Montesquieu, Patrick Lemasle (qui est l'ancien suppléant de M. Jospin), ainsi que du président (PS) du conseil général, Pierre Izard.

■ **RPR : les Jeunes RPR envisagent de porter plainte** contre le responsable d'un site Internet dissident, qui n'a pas obtempéré à l'injonction de fermeture lancée par la direction du mouvement pour non-conformité avec la ligne officielle. Le responsable du site, Arnaud Perrin, ancien dirigeant du mouvement des Jeunes RPR, dresse un état des lieux critique du parti gaulliste, devenu, selon lui, *« inutile et inexistant »* et accusé de *« flirter plus avec le "jeunisme" qu'avec la modernité »*.

LeMonde Job: WMQ0308--0008-0 WAS LMQ0308-8 Op.: XX Rev.: 02-08-99 T.: 10:48 S.: 111,06-Cmp.:02,11, Base : LMQPAG 19Fap:100 N°:0236 Lcp:700 CMYK

ESCROQUERIE **Benoît Wargniez, conseiller près la cour d'appel de Douai, est incarcéré depuis le 29 mai. Mis en examen pour trafic d'influence et corruption de magistrat, ce magistrat est soupçonné d'avoir, moyennant finances, renseigné et aidé une bande d'escrocs animée par un marchand de biens, Roger Dupré, alias « Roger la Banane », lui aussi incarcéré dans une affaire d'escroquerie organisée et de blanchiment. ● SAISIE en février par la garde des sceaux, Elisabeth Guigou, l'inspection générale des services judiciaires (IGSJ) estime, dans un rapport, que Benoît Wargniez s'est placé dans la *« situation d'un obligé »* à l'égard de Roger Dupré. ● EN MARGE de cette affaire, le climat s'est pour le moins alourdi dans les rangs de la police et de la justice lilloises. En ligne de mire : l'ancien et l'actuel patron du SRPJ de Lille et leurs liens, supposés ou véritables, avec le milieu local.**

« Roger la Banane » met le feu aux poudres dans la justice et la police lilloises

Ecroué pour « trafic d'influence » et « corruption de magistrat », Benoît Wargniez, conseiller à la cour d'appel de Douai, est accusé d'avoir aidé, moyennant finances, une bande d'escrocs animée par un marchand de biens, Roger Dupré, alias « Roger la Banane »

LILLE
de notre envoyé spécial

Au 13 avenue du Peuple-Belge, le palais de justice paraît dominer le quartier du Vieux-Lille. Sur le trottoir d'en face, au numéro 68, Roger Dupré, marchand de biens, a longtemps tiré son épingle du jeu en faisant fructifier ses accointances dans les milieux de la magistrature, de la police et du grand banditisme. *« Roger la banane »*, aussi surnommé *« le rocker de l'immobilier »* en raison de sa coupe de cheveux, recevait du beau monde dans cet immeuble d'allure respectable. Il est désormais écroué dans une affaire d'*« escroqueries en bande organisée »* et de *« blanchiment »*, qui vaut également à plusieurs membres de son très éclectique réseau d'amitiés d'être mis en examen.

Ce quinquagénaire fanfaron et entreprenant avait la paume large. Il invitait aux meilleures tables de la ville, prêtait de l'argent en échange de services, conviait à tirer le gibier dans sa chasse des environs d'Allennes-les-Marais (Nord). *« Payer des tournées de champagne, c'était pour lui un outil de travail »*, commente son ancienne maîtresse, Raymonde Cohen, qui a travaillé au côté du marchand de biens tout au long de la dernière décennie. Ce sont les révélations de cette femme au parquet de Lille qui, en février, ont mis la justice sur la piste d'un système de clientélisme où les rôles étaient singulièrement distribués.

Les figures marquantes de *« la bande à Roger »* ont en commun de posséder des cartes de visite biseautées. On y croise un directeur du Crédit immobilier de Douai, Claude Renaux, aujourd'hui limogé par la maison mère ; l'ancien banquier est soupçonné d'avoir accordé une soixantaine de prêts frauduleux (d'un montant d'environ 12 millions de francs) à des investisseurs ou des prête-noms proches de Roger Dupré, au gré de réhabilitations immobilières rarement effectuées.

On trouve encore un entrepreneur en bâtiment, Léon Dubrulle, vieux cheval de retour du banditisme, jadis spécialisé dans l'attaque de fourgon blindé et à présent poursuivi à Lille dans un dossier d'importation de machines à sous. Egalement chef d'entreprise, Jean-Pierre Kerbiche, beau-fils du défunt « parrain » lillois Guy Obadia, est, de son côté, connu de la police pour violences volontaires. Tous trois, ainsi qu'une quinzaine de comparses, sont mis en examen dans l'affaire d'escroqueries en bande organisée, instruite par le juge lillois Charles Pinarel et confiée au SRPJ (service régional de police judiciaire) de Lille.

Que diable allait faire un magistrat expérimenté, Benoît Wargniez, avec ces personnages qu'il a côtoyés pendant des années au 68 avenue du Peuple-Belge ? Le conseiller près la cour d'appel de Douai, où il juge depuis 1996 les affaires pénales, a expliqué ne pas s'être inquiété des affaires et des fréquentations douteuses de son ami marchand de biens, *« en raison des nombreuses relations de M. Dupré, notamment avec plusieurs policiers du SRPJ de Lille »*. Interrogé par l'inspection générale des services judiciaires (IGSJ), il a assuré que cette présence de policiers constituait à ses yeux *« un gage de bonne moralité »*. Un rapport de l'inspection générale, saisie en février par le garde des sceaux, détaille la nature des liaisons dangereuses de ce magistrat, aujourd'hui suspendu après avoir passé sa carrière dans le Nord durant plus d'un quart de siècle, occupant longuement le poste de doyen des juges d'instruction de Lille.

« Anciennes et suivies, les relations entre M. Wargniez et M. Dupré offraient plusieurs signes qui auraient dû inciter le magistrat à faire preuve de vigilance, note le rapport de l'IGSJ. *Au-delà de leur caractère amical, elles se sont aussi traduites par des liens financiers qui ont placé le conseiller à la cour d'appel dans la situation d'un obligé à l'égard de M. Dupré. »* Peu méfiant, M. Wargniez l'a sans doute été. Sa première rencontre avec M. Dupré remonte à 1974 : juge d'instruction à Lille, il l'avait inculpé dans une affaire de détournement d'un engin de travaux publics. Au milieu des années 80, les deux hommes ont néanmoins développé des relations poussées, le magistrat se rendant quasiment chaque jour dans les bureaux du professionnel de l'immobilier. Le juge Wargniez ne s'est pas inquiété de voir M. Dupré, interdit de gestion après sa condamnation pour faillite personnelle, être le dirigeant de fait d'une nuée de sociétés immobilières. Ni de faire connaissance, dans ses bureaux, avec les repris de justice précédemment cités. Ni d'être invité à d'innombrables repas et collations par M. Dupré, qui lui a aussi prêté son appartement dans les Alpes et a embauché son fils à l'occasion.

Comble de l'imprudence pour un juge ayant instruit bien des dossiers financiers : l'examen des comptes bancaires de Benoît Wargniez, comme celui de la comptabilité du chef d'entreprise, ont établi l'existence de versements réguliers opérés... par chèques. Sentiment d'impunité du magistrat, ou malignité d'un *« Roger la banane »* soucieux de se ménager des preuves ? Le magistrat a reçu de son ami une série de chèques, pour un montant au minimum évalué à 120 000 francs entre 1993 et 1996, M. Wargniez n'ayant pu justifier d'autres versements de sociétés proches de M. Dupré s'élevant, de 1993 à février 1999, à plus de 500 000 francs. Pour le reste, il maintient que ces remises – sans clause écrite, sans intérêts, et sans remboursement lors de leur découverte par les enquêteurs – ont constitué de simples prêts. *« On ne peut dès lors s'étonner*, relève le rapport, *que M. Dupré ait pu s'attendre de la part du magistrat à certaines manifestations en retour qui paraissent avoir pris la forme de conseils juridiques, voire d'interventions. »*

Bien que le conseiller Wargniez démente tout lien entre services rendus et sommes perçues, l'IGSJ considère que *« la concomitance entre* [certaines] *interventions de M. Wargniez et l'encaissement de chèques est troublante »*. Ainsi d'un déplacement effectué en Suisse, en 1993 au cabinet d'un avocat genevois, par MM. Wargniez et Dupré.

> Le juge Wargniez ne s'est pas inquiété d'être invité à d'innombrables repas et collations par M. Dupré, qui lui a aussi prêté son appartement dans les Alpes et a embauché son fils à l'occasion

Ce dernier souhaitait récupérer une importante somme d'argent engagée dans le cadre du financement d'un programme immobilier. Le magistrat a reconnu avoir fait état de sa profession lors de l'entretien. Et il a admis avoir adressé à M. Dupré une lettre à en-tête du palais de justice lillois : *« En ma qualité de doyen des juges d'instruction, je suis prêt à recevoir toutes plaintes que tu jugeras utiles »*, écrit-il notamment au sujet de ce dossier de financement. Coïncidence ? M. Dupré a remis deux chèques d'un même montant de 10 000 francs, en janvier et juillet 1993, au magistrat.

Ainsi, encore, de l'audition en 1997 de l'intéressé par des gendarmes agissant sur commission rogatoire d'un juge d'Orléans. Faisant état de sa qualité de magistrat et de ses liens d'amitié avec M. Dupré, le conseiller a téléphoné au directeur d'enquête afin de connaître les développements de la procédure. Quand M. Dupré a été placé en garde à vue, il a rappelé pour s'enquérir de son éventuel défèrement. Au grand dam du gendarme questionné, tellement éberlué qu'il ne se souvient plus si M. Dupré lui a présenté le magistrat comme *« son conseiller financier »* ou son *« conseiller juridique »*. Le lendemain de la remise en liberté de M. Dupré, M. Wargniez a reçu un autre chèque de 10 000 francs.

Ainsi, et sans clore la liste, de rencontres de l'été 1998 au cours desquelles les deux hommes ont évoqué la situation de Léon Dubrulle, qui venait d'être écroué dans l'affaire d'importation de machines à sous. L'ensemble vaut au magistrat, outre ses ennuis disciplinaires, d'être mis en examen pour *« trafic d'influence »* et *« corruption de magistrat »* dans un dossier dépaysé à Paris et désormais instruit par le juge Jean-Paul Valat.

Si M. Wargniez est aujourd'hui, de mémoire de magistrat, le premier conseiller de cour d'appel jamais écroué en France, la *« bande à Roger »* n'a pas encore livré tous ses mystères. En février 1995, M. Dupré a ainsi été interpellé à Marseille alors qu'il accompagnait un caïd du « milieu » roubaisien, Bleuet Gilquel, venu dans la cité phocéenne pour régler un trafic de billets de 500 francs falsifiés qui le fera condamner pour faux monnayage. Le marchand de biens a alors assuré qu'il se trouvait en compagnie du malfaiteur pour réaliser une affaire immobilière à Marseille. Vérification faite, les enquêteurs ont acquis la conviction que *« Roger la banane »*, cette fois, disait vrai.

Erich Inciyan

Rumeurs, polémiques et mutations au Service régional de police judiciaire de Lille

LILLE
de notre envoyé spécial

« Il y a des policiers intègres qui veulent faire passer les truands à table, il y en a d'autres qui passent à table avec les truands. » Prononcée par le procureur adjoint Alain Lallement, dans son réquisitoire sur une affaire de fraude fiscale, le 11 juin, au tribunal de grande instance de Lille, la tirade n'a pas fini de provoquer des remous dans le ressort de la cour d'appel de Douai (Nord). D'autant que le chef de la section financière du parquet lillois a alors profité de sa liberté de parole pour s'en prendre au directeur du service régional de police judiciaire (SRPJ) de Lille, Christian Brillault : à l'entendre, le responsable policier était intervenu, en 1996, auprès du commissaire dirigeant l'enquête de fraude fiscale pour lui signifier qu'il estimait inutile de placer en garde à vue et de déférer à la justice le principal suspect dans cette enquête, Gaetano Schiliro, un entrepreneur local du bâtiment. Depuis, cette extraordinaire sortie de M. Lallement nourrit un lourd climat de méfiance dans les rangs des magistrats, tandis que la hiérarchie policière dénonce une atmosphère de *« cabale »*.

La philippique du représentant du ministère public, qui jouit d'une réputation irréprochable dans les milieux judiciaires, n'a pas surgi du néant. Le 30 janvier 1996, Gaetano Schiliro avait été convoqué au SRPJ pour ce dossier d'abus de biens sociaux et de banqueroutes concernant plusieurs sociétés. Le même jour, le procureur adjoint Lallement se souvient d'avoir reçu un appel de la commissaire Paule Girard : la chef de la division financière du SRPJ lui avait fait part de son indignation devant le comportement de son directeur, M. Brillault, qui lui avait recommandé d'éviter le défèrement du suspect. Une intervention finalement sans suite, puisque M. Schiliro avait été mis en examen et écroué.

Trois ans plus tard, le procureur adjoint reçoit ce qu'il pense valoir confirmation de soupçons. Le 24 février 1999, il entend Raymonde Cohen, qui lui décrit le trafic d'influences reproché à un magistrat de Douai, Benoît Wargniez. L'ancienne compagne du marchand de biens Roger Dupré livre au parquet, sur cette affaire de corruption et sur un dossier d'escroqueries en bande organisée, des informations qui seront largement étayées par les enquêtes judiciaires. Ses allégations contre des hiérarques policiers sont davantage sujettes à caution. Dans son procès-verbal d'audition, Mme Cohen évoque des relations douteuses de Lucien Aimé-Blanc et Christian Brillault.

ENTOURAGE SULFUREUX

Ancien patron du SRPJ de Lille, entre 1982 et 1985, désormais à la retraite et installé dans le Nord, le premier fréquentait assidûment Roger Dupré et son sulfureux entourage de repris de justice. Le second, M. Brillault, était un *« ami intime »* de Michel Seminario, ajoute-t-elle, en prêtant trop rapidement à M. Seminario un rôle de *« parrain »* du banditisme lillois, alors que cet entrepreneur n'a jamais été condamné. Mme Cohen parle aussi du rôle que *« joue Michel Seminario auprès de la police, par l'intermédiaire de Christian Brillault. On s'adresse à M. Seminario quand on veut intervenir auprès du SRPJ »*, assure-t-elle, en citant le cas de Gaetano Schiliro...

La boucle est-elle bouclée ? Le 11 juin, les doutes du procureur adjoint sont assez forts pour qu'il mette en cause publiquement le directeur du SRPJ, évoquant son *« intervention »* de 1996. Il est vrai que le magistrat a appris que Gaetano Schiliro avait alors fait prévenir par téléphone, lors de sa garde à vue, M. Seminario. L'enquête sur le trafic d'influences impliquant le magistrat Wargniez a en outre révélé que M. Seminario était aussitôt entré en contact avec l'ancien et l'actuel directeur du SRPJ de Lille. Entendu comme témoin par la direction centrale de la police judiciaire (DCPJ), M. Brillault a précisé qu'il s'était contenté de dire à son ami Seminario qu'*« il fallait trouver un avocat »* à M. Schiliro. L'affaire s'est encore corsée quand des courriers de M. Dupré, clandestinement sortis de la maison d'arrêt où il a été écroué pour escroqueries, ont été saisis chez Mme Cohen par les enquêteurs de la DCPJ : M. Dupré lui demandait de faire appel à M. Seminario et, dans une lettre destinée à M. Aimé-Blanc, préconisait que *« Michel ne parle de rien au téléphone avec Christian »*.

« Les détracteurs de M. Brillault ne peuvent avancer le plus petit début de preuve », réagit le syndicat majoritaire des commissaires. Déplorant le développement de ces mauvaises rumeurs, la direction générale de la police nationale souligne, après enquête de la sous-direction des affaires économiques et financières de la DCPJ, la *« probité »* de M. Brillault, qui a conduit son service de manière *« irréprochable »*. Le SRPJ de Lille n'a-t-il pas *« rondement »* mené l'affaire d'escroqueries en bande organisée dans laquelle ont été mis en examen M. Dupré et Mme Cohen, ainsi que les personnages douteux fréquentés par M. Aimé-Blanc ? La Place Beauvau relève d'ailleurs que le directeur du SRPJ de Lille a été soutenu par le procureur général de Douai : Roger Tacheau lui a ouvertement renouvelé sa confiance, à la suite des déclarations du procureur adjoint, et après avoir entendu MM. Brillault et Lallement.

Dans les milieux de la police judiciaire, à Lille comme à Paris, des personnes autorisées ne sont pas loin de penser que les relations entretenues par Lucien Aimé-Blanc dans le grand banditisme lillois ont pu provoquer des quiproquos. Cette figure de la « police à l'ancienne » ne plaisantait-elle pas M. Seminario, prétextant de ses origines siciliennes pour le traiter de *« parrain »* ? Bien qu'à la retraite, M. Aimé-Blanc a, en outre, continué à tutoyer les truands, comme au bon vieux temps où il sortait de « belles affaires » grâce aux « tuyaux » et aux « indics » qu'il recrutait dans le milieu.

Sans mettre en cause le directeur du SRPJ, Christian Brillault, le rapport de l'inspection générale des services judiciaires (IGSJ) concernant M. Wargniez a cependant pointé d'apparents dysfonctionnements de la machine policière : *« Au bénéfice de ses relations dans le milieu policier, M. Dupré a, fin novembre 1998, bénéficié de renseignements l'informant de sa probable interpellation par le SRPJ, agissant sur commission rogatoire de M. Pinarel* [le juge d'instruction chargé du dossier d'escroqueries]. *L'enquête a permis d'établir qu'en prévision de cette échéance il a convoqué M. Wargniez dans ses bureaux pour évoquer avec lui, ainsi qu'avec M. Lucien Aimé-Blanc, l'affaire qui le concernait. »* A l'IGSJ, M. Wargniez a déclaré avoir, *« comme M. Aimé-Blanc, conseillé à son ami de s'expliquer devant les enquêteurs et de dire toute la vérité »*.

Quelques jours après avoir lancé son pavé dans la mare, le procureur adjoint Lallement a été déchargé de la section des affaires financières du parquet de Lille, pour s'en voir confier la section civile. Bien que l'intéressé ait précédemment sollicité ce transfert en se plaignant des difficultés rencontrées sur les dossiers financiers, son changement d'affectation a visiblement été précipité par sa déclaration publique du 11 juin. Une commissaire du SRPJ de Lille, Sybille Cheziere, qui épaulait M. Lallement dans sa tâche, a parallèlement rejoint la police judiciaire de Limoges, conformément à la demande de promotion qu'elle avait formulée. Son départ avait été annoncé par Mme Cohen, dès le mois de février, lors de son audition par le procureur adjoint Lallement en présence de la commissaire Cheziere...

E. In.

DÉPÊCHES

■ **ÉCLIPSE : des lunettes conçues pour l'observation de l'éclipse du Soleil,** importées de Colombie, présentent une *« opacité insuffisante »* et ne doivent donc pas être utilisées, ont annoncé, samedi 31 juillet, l'importateur du produit et le secrétariat d'Etat à la santé. Les autorités demandent aux personnes en possession de ces lunettes, vendues dans les magasins Décathlon et Virgin, ainsi que dans 300 pharmacies et par certains opticiens, *« de ne pas les utiliser et de les rapporter aux points de vente et de distribution »*.

■ **JUSTICE : deux jeunes gens de 21 et 22 ans, soupçonnés du meurtre d'une dame de 88 ans** ont été mis en examen pour *« meurtre aggravé »*, samedi 31 juillet, à Avesnes-sur-Helpe (Nord). Léontine Béthegnies avait été retrouvée morte, le corps roué de coups, jeudi, à son domicile de Vendegies-au-Bois. Peu après, deux jeunes gens déambulant en état d'ivresse dans le village avaient été interpellés par la gendarmerie : on les avait aperçus près du domicile de la vieille dame.

Le Syndicat de la magistrature critique l'IGPN

Les organisations professionnelles de magistrats – Union syndicale des magistrats (USM) et Syndicat de la magistrature (SM) en tête – ne semblent guère se contenter des conclusions du rapport de l'Inspection générale des services judiciaires. Elles regrettent qu'aucune enquête de l'Inspection générale de la police nationale (IGPN) n'ait été diligentée, alors que la magistrature, elle, a fait le *« ménage »* dans ses rangs, avec la suspension et la mise en détention provisoire du conseiller Benoît Wargniez.

***« Il n'y a pas lieu d'ouvrir une enquête de l'IGPN, aucune présomption ne pouvant être retenue contre un policier dans cette affaire »*, maintient, de son côté, la Place Beauvau. *« Face à l'inertie manifestée par l'IGPN dans ce dossier »*, le SM *« réaffirme la nécessité d'un corps de contrôle et d'inspection des services de police et de gendarmerie, composé notamment de magistrats »*.**

LeMonde Job: WMQ0308--0010-0 WAS LMQ0308-10 Op.: XX Rev.: 02-08-99 T.: 10:39 S.: 111,06-Cmp.:02,11, Base : LMQPAG 20Fap:100 N°:0238 Lcp:700 CMYK

LE MONDE diplomatique

AOÛT 1999

UN NUMÉRO EXCEPTIONNEL

IGNACIO RAMONET
Où va le Maroc ?
*
MOHAMED TOZY
Qui sont les islamistes marocains ?
*
RICCARDO PETRELLA
La dépossession de l'Etat
*
BERNARD CASSEN
James Tobin et sa taxe
*
ROBERT FISK
Mensonges de guerre au Kosovo
*
EDWARD W. SAÏD
La trahison des intellectuels
*
FRANCIS PISANI
Penser la cyberguerre
*
PAUL VIRILIO
Télésurveillance globale
*
HERBERT I. SCHILLER
Décervelage à l'américaine
*
RYSZARD KAPUSCINSKI
Médias et vérité
*
THOMAS C. FRANK
Le musée du journalisme
*
RÉGIS DEBRAY
Qu'est-ce que la médiologie ?
*
DENIS DUCLOS
La vie privée traquée par les technologies
*
TED BYFIELD
Le bogue, petite peur de l'an 2000
*
SERGE HALIMI
Consultants politiques sans frontières
*
MANUEL VAZQUEZ MONTALBAN
Conversation avec le sous-commandant Marcos
*
ANDRÉ MALRAUX
L'Europe culturelle n'existe pas (inédit, 1945)
*
MARC AUGÉ
Ethnologue cherche maison de campagne
*
JACQUES BOUVERESSE
Retour sur l'affaire Sokal
*
PIERRE PÉAN
Bethléem, 2000 ans après
*
MAURICE LEMOINE
Panama récupère son canal
*
DAVID ESNAULT
Tuer à quinze ans au Japon
*
BRUNO JAFFRÉ
L'affaire Zongo secoue le Burkina Faso

En vente chez votre marchand de journaux - 24 F - 3,66 €

DISPARITIONS

André Soubiran

L'auteur des « Hommes en blanc »

LE DOCTEUR André Soubiran, journaliste et écrivain, est mort jeudi 29 juillet à son domicile parisien, le jour de ses quatre-vingt-neuf ans.

Né le 29 juillet 1910 à Paris, André Soubiran étudie la médecine à la faculté de Toulouse, puis de Paris, et soutient sa thèse de doctorat en 1935. La même année, il publie son premier livre sur le médecin et philosophe d'origine iranienne Ibn Sina, connu sous le nom d'Avicenne (*Avicenne, prince des médecins*). Mais c'est la guerre qui l'incite surtout à continuer d'écrire. Mobilisé en 1939, il participe à la campagne de France dans un escadron de chars. Après la retraite, et pour porter témoignage du courage de ses camarades, il décide de relater la vie de son régiment. *J'étais médecin avec les chars,* préfacé par Georges Duhamel, paraît en 1943 et obtient l'année suivante le prix Renaudot.

C'est à la fin des années 40 qu'André Soubiran se lance dans sa fameuse saga sur le monde médical, *Les Hommes en blanc.* Encore une fois, ce Toulousain volubile et chaleureux veut corriger des idées fausses et témoigner en faveur des médecins. Publiés entre 1947 et 1975, les cinq tomes des *Hommes en blanc* (éditions Segep) sont un immense succès de librairie : un million et demi d'exemplaires vendus dès le milieu des années 60 pour les deux premiers volumes. Dans le troisième, *Journal d'un médecin de campagne*, Soubiran exalte l'abnégation de son héros, Jean Nérac, qui soigne les paysans, souvent sans se faire payer. *Les Hommes en blanc* ont contribué à installer l'opinion très prisée d'un corps médical pétri d'humanisme et de bons sentiments, entièrement dévoué à sa mission, proche des malades et des gens simples.

Pendant cette période, André Soubiran publie également *L'Ile aux fous* (1955), *Le Journal de la médecine* (1960), *Le Bon Docteur Guillotin* (1962), *Journal d'une femme en blanc* (1964), *Le Petit Journal de la médecine* (1964), *La Vie du baron Larrey, chirurgien de l'empereur* (1966), *Lettre ouverte à une femme d'aujourd'hui* (1967), *Napoléon et un million de morts* (1969), *Vingt lettres à une femme dans le vent* (1970), *Vingt lettres, Madame, pour sa santé* (1971), *Histoires en blanc* (1973) et *Un coup de grâce* (1976).

Directeur médical des laboratoires Millot de 1937 à 1958, André Soubiran, qui fut chroniqueur médical à *Jours de France* de 1959 à 1985, a aussi été le fondateur et le président, de 1948 à 1958, du groupe des écrivains-médecins.

Florence Noiville

■ **HERMAN PANZO,** sprinteur français, est mort vendredi 30 juillet dans un hôpital de Fort-de-France (Martinique) des suites d'une congestion cérébrale. Né à Rivière-Salée, il était âgé de quarante et un ans. Aux Jeux olympiques de Moscou, en 1980, Herman Panzo avait été huitième du 100 mètres et il avait obtenu la médaille de bronze avec l'équipe de France du relais 4 × 100 mètres. Il avait arrêté la compétition après les Jeux de 1984, à Los Angeles, et s'était reconverti comme conseiller technique en matière sportive auprès du conseil régional de la Martinique.

NOMINATION

SANTÉ ET ACTION SOCIALE

Gilles Duhamel, médecin, a été nommé directeur du cabinet de Dominique Gillot, secrétaire d'Etat à la santé et à l'action sociale.

[Né le 13 août 1952 à Neuilly-sur-Seine, Gilles Duhamel est docteur en médecine, certifié d'études spéciales des maladies de l'appareil digestif. De 1983 à 1985, il a été chef de clinique, assistant des hôpitaux de Paris à l'unité d'hépatologie de l'hôpital Laennec et parallèlement chef de clinique à la faculté de médecine Necker-Enfants malades. Directeur adjoint de la recherche aux laboratoires pharmaceutiques Wellcome (1985-1988), il a occupé ensuite notamment les fonctions de directeur de la communication du laboratoire Merck, Sharp and Dohme (1988-1990), puis de responsable du comité de développement de l'Agence nationale pour le développement de l'évaluation médicale (1990-1992). Conseiller technique au cabinet de Bernard Kouchner au ministère de la santé et de l'action humanitaire (1992-1993), il a été ensuite directeur des affaires médicales, puis de la prospective à l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris (1993-1996), avant d'être directeur des études et de l'information pharmaco-économiques à l'Agence du médicament. A nouveau conseiller technique de Bernard Kouchner au secrétariat d'Etat à la santé et à l'action sociale depuis juillet 1997, Gilles Duhamel est parallèlement, depuis mars, conseiller chargé du médicament auprès de Martine Aubry, ministre de l'emploi et de la solidarité. Il est le fils de l'ancien ministre Jacques Duhamel et le frère d'Olivier Duhamel, professeur de droit, député (PS) au Parlement européen.]

AU CARNET DU « MONDE »

Décès

– Les membres du conseil de surveillance,
Les membres du directoire,
Et les collaborateurs du groupe Publicis,
ont la tristesse de faire part du décès, survenu le 27 juillet 1999, de

Mme Marcel BLEUSTEIN-BLANCHET,
née **Sophie VAILLANT,**
veuve du président-fondateur de Publicis.

– Arcachon.

Mme Pascal Caratchian,
son épouse,
Isabelle, Véronique, Serge,
ses enfants,
Pierre et Jacques,
ses gendres,
Paul, Agathe, Guillaume, Alexis,
ses petits-enfants,
ont l'immense douleur de faire part du décès de

M. Pascal CARATCHIAN.

Ses obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale, à Arcachon, le 29 juillet 1999.

– Mme Renée Croquet,
son épouse,
M. et Mme Richard Croquet
et leurs enfants Claire et Marie,
ont la tristesse de faire part du décès de

M. Pierre CROQUET,
chevalier de la Légion d'honneur,
chevalier de l'ordre national du Mérite,
chevalier des Arts et Lettres,

survenu le 29 juillet 1999.

Une messe aura lieu le mardi 3 août, à 10 h 30, en la chapelle du cimetière du Père-Lachaise, suivie de l'incinération dans le grand salon du crématorium, à 13 h 15 (métro Gambetta).

41, rue des Champs,
92160 Antony.

– Mme Henri Guennoc,
M. et Mme Alain Guennoc,
Et toute sa famille,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Henri GUENNOC,

survenu subitement à l'âge de soixante-treize ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 4 août 1999, à 14 heures, en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul, place Hérold, à Courbevoie.

Ni fleurs ni couronnes.

4, rue Molière,
92400 Courbevoie.

– Mme Jacqueline de Just,
Fabrice et Raphaël,
ses fils,
Benjamin, Eléonore, Arthur, Antonin,
ses petits-enfants,
Alegria et Clara,
ses sœurs,
Antonio,
son frère,
ont le chagrin de faire part du décès de

M. Michel de JUST,

survenu le 30 juillet 1999, en son domicile.

L'incinération aura lieu à Périgueux, le mardi 3 août, à 11 heures.

La Fauconnière - Malpial,
46500 Issendolus.

CARNET DU MONDE
Fax : 01-42-17-21-36

– Danièle et Prisca Kergoat
ont la douleur d'annoncer le décès de

Jacques KERGOAT,

survenu brutalement le 29 juillet 1999.

Les obsèques auront lieu le vendredi 6 août, à 14 h 30, au Père-Lachaise (entrée principale, boulevard de Ménilmontant).

– La Ligue communiste révolutionnaire (LCR), section française de la IVe Internationale
a la douleur de faire part du décès de

Jacques KERGOAT,
membre de son bureau politique,

survenu le 29 juillet 1999, à l'âge de soixante ans.

C'est une très grande figure de notre courant politique qui disparaît. Celles et ceux qui voudront exprimer leur solidarité pourront participer aux obsèques qui auront lieu au cimetière du Père-Lachaise, vendredi 6 août, à 14 h 30.

(*Le Monde* du 31 juillet)

M. Victor PLOUVIER,
directeur de recherche au CNRS.

Un des plus grands phytochimistes français de ce siècle, après soixante ans d'activité au laboratoire de chimie du Muséum national d'histoire naturelle, s'est paisiblement endormi le 30 juillet 1999, à Paris, entouré de ses amis.

Les obsèques auront lieu le 3 août, à 10 h 30, en la chapelle Saint-Georges, 114, avenue Simon-Bolivar, Paris-19e.

– Jean-Marie Poilvé,
ainsi que les collaboratrices et les collaborateurs de l'Organisation internationale artistique
ont la tristesse de faire part du décès de

Mme Léna RAINER,

survenu à Lausanne, le 27 juillet 1999, quelques mois après la disparition de son cher époux,

Michaël RAINER.

La cérémonie a été célébrée à Lausanne, le vendredi 30 juillet, dans la plus stricte intimité.

– Mme Pierre Roques,
son épouse,
M. et Mme Guy Vallet,
M. et Mme Marcel Wackenheim,
Mlle Marie-Claude Roques s.j.c.,
Le docteur et Mme Pierrick Dewerpe,
ses enfants,
Sabine (†), Fabienne, Bruno, Christine, Catherine, Séverine, Stéphanie et Valérie,
ses petits-enfants,
Marie-Anne, Catherine, Thomas, Alexane, Margot et Yann,
ses arrière-petits-enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Pierre ROQUES,
officier de la Légion d'honneur,
officier de l'ordre national du Mérite,
avocat honoraire au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation,
ancien Président de l'Ordre,

survenu à Larmor-Plage (Morbihan), le 25 juillet 1999, à l'âge de quatre-vingt-onze ans.

La cérémonie religieuse a eu lieu en l'église Sainte-Thérèse de Lorient, dans l'intimité familiale.

43, avenue Suffren,
75007 Paris.
109, rue du Cherche-Midi,
75006 Paris.
Au Bucher-Loché,
71000 Mâcon.
BP 167242 Beyrouth (Liban).
23, boulevard des Dunes,
56260 Larmor-Plage.

– Michel Grinberg,
son fils,
Michèle-Léa Sigal-Grinberg,
sa belle-fille,
Nissim Grinberg,
son petit-fils,
Micha Zarembski,
son frère (Varsovie),
Inés Kaiser,
sa cousine (Berlin),
Tulek-Naphtali Muhlrad,
son compagnon,
et tous ses amis
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Esthera ZAREMBSKA

survenu le 31 juillet 1999.

Notre gratitude va à Michèle Levy-Soussan et Olivier Chosidow (service du Pr Herson, hôpital La Pitié-Salpêtrière).

L'inhumation aura lieu le mardi 3 août, à 9 h 30, au cimetière du Montparnasse. On se réunira à la porte principale (3, boulevard Edgar-Quinet 75014 Paris).

Ni fleurs ni couronnes.

Cet avis tient lieu de faire-part.

11 *bis*, rue Lagarde,
75005 Paris.

CARNET DU MONDE
TARIFS 99 - TARIF à la ligne
DÉCÈS, REMERCIEMENTS, AVIS DE MESSE, ANNIVERSAIRES DE DÉCÈS
136 TTC - 20,73 €
TARIF ABONNÉS 118 F TTC - 17,98 €
NAISSANCES, ANNIVERSAIRES, MARIAGES, FIANÇAILLES
520 F TTC - 79,27 € FORFAIT 10 LIGNES
Toute ligne suppl. : 62 F TTC - 9,45 €
THÈSES - ÉTUDIANTS : 83 F TTC - 12,65 €
COLLOQUES - CONFÉRENCES : Nous consulter
☎ 01.42.17.39.80 + 01.42.17.38.42
Fax : 01.42.17.21.36
Les lignes en capitales grasses sont facturées sur la base de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées.

Anniversaires de décès

– Le 2 août 1989,

Eric LACHENS,
artiste peintre,

nous quittait.

Pierre et Yvette,
ses parents,
Catherine,
sa sœur,
invitent ceux qui l'ont aimé à se souvenir d'un jeune homme sensible et chaleureux.

– Il y a un an, s'endormait à tout jamais,

Gisèle MHUN.

Sa famille,
Ses ami(e)s,
Ses collègues,
ont une pensée pour elle, en ce jour.

Qu'un nuage empli d'amour arrive et entoure cette étoile endormie.

– Le doyen honoraire de la faculté de médecine de Marseille, Gérard Guerinel,
Le doyen de la faculté de médecine de Marseille, Yvon Berland
associent
Mme N. Toga,
Ses enfants et petits-enfants
dans l'évocation du souvenir de

Maurice TOGA,
président de l'université Aix-Marseille-II,
doyen honoraire
de la faculté de médecine de Marseille,
membre correspondant national de l'Académie de médecine,
député des Bouches-du-Rhône,
conseiller régional PACA,
chevalier de la Légion d'honneur,
officier dans l'ordre des Palmes académiques,

disparu le 2 août 1989.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde *», sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.*

Manière de voir
Le bimestriel édité par LE MONDE diplomatique

RÉVOLUTION DANS LA COMMUNICATION

■ Internet ou mourir, par **Ignacio Ramonet.**
■ Stratégies pour le cybermonde, par **Joël de Rosnay.**
■ Bataille mondiale pour le contrôle des réseaux, par **Dan Schiller.**
■ L'idéologie des nouvelles technologies, par **Lucien Sfez.**
■ Machines à endoctriner, par **Noam Chomsky.**
■ Le règne de la délation optique, par **Paul Virilio.**
■ A quoi sert la communication ?, par **José Saramago.**
■ Internet et moi, par **Kenzaburô Ôé.**
■ Dangereux effets de la globalisation des réseaux, par **Armand Mattelard.**
■ Les termes inégaux des échanges électroniques, par **Philippe Quéau.**
■ Culture McWorld contre démocratie, par **Benjamin R. Barber.**
■ L'individu privatisé, par **Cornélius Castoriadis.**
■ Le déclin de la parole, par **Philippe Breton.**

Et d'autres articles, accompagnés d'une importante bibliographie, d'une liste de sites Internet et d'un glossaire.

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX – 45 F – 6,86 €

LeMonde Job: WMQ0308--0011-0 WAS LMQ0308-11 Op.: XX Rev.: 02-08-99 T.: 09:48 S.: 111,06-Cmp.:02,11, Base : LMQPAG 20Fap:100 N°:0239 Lcp:700 CMYK

ROUTES ET DÉTOURS

Nationale 7, c'était la trajectoire parfaite

L'orgueil du génie routier français, la plus populaire des routes, celle des vacances au soleil, a certes perdu de sa superbe, mais elle relie toujours Paris à la Méditerranée. Descente comme au bon vieux temps

MORNAS (Vaucluse)
de notre envoyé spécial

On la croyait disparue, dépossédée de son pouvoir de métamorphoser les travailleurs en vacanciers, définitivement humiliée, reléguée à des tâches obscures de desserte de localités secondaires. L'autoroute, avec ses certitudes rectilignes, avait sûrement imposé sa loi. Des deux cent douze nationales, orgueil du génie routier français, la N 7 était la plus titrée, la plus populaire, la plus fantasmée aussi : c'était la porte ouverte sur des promesses de soleil éternel.

Les concurrentes avaient toutes un reproche à se faire. La N 6 se perdait un peu trop dans les vignes ou tombait dans des embuscades gastronomiques, avant, c'est vrai, de prendre de la hauteur et de se rédempter au Mont-Cenis. La N 20 et la N 9 s'embourbaient dans le Massif central. La N 7, c'était la trajectoire parfaite, la « route bleue », la route du bonheur facile, comme le chantait monsieur Trenet. Eh bien, non, la N 7 refuse de se rendre et trace son sillon avec toujours autant d'allégresse.

Justement, en cette veille de 14 juillet, à La Commodité (Loiret), au kilomètre 120, le temps de s'échauffer, routiers et vacanciers sont au rendez-vous, presque comme aux plus beaux jours, en piste pour le grand affrontement macadamisé. Naguère, dans la 4 CV pleine comme un œuf, les enfants commençaient à se sentir des fourmis dans les jambes en voyant les vaches au pré. La campagne apparaissait en pleine gloire. Jusque-là, il avait bien fallu supporter la banlieue, cette longue traversée de banalités immobilières. Mais à Orly, en passant sous l'aéroport, le doute n'était plus permis : c'était bien les vacances. Et devant le château de Fontainebleau, on disait adieu à Napoléon.

CHRISTIAN LOUIS

Naguère, dans la 4 CV pleine comme un œuf, les enfants commençaient à se sentir des fourmis dans les jambes en voyant les vaches au pré

Ils descendent des camions, comme d'une loco, prennent un cassis au bar, avant de s'attabler. *« Alors ces vacances, c'est pour bientôt ? » « C'est pour le 6 »*, répond l'autre. L'auberge de la Route Bleue, à La Commodité, c'est presque un siècle de dévouement à la corporation routière. Le ventilo ronronne. Près du bar, il y a un gros bouquet de roses et la serveuse qui aligne les notes des clients, comme si elle faisait une patience. Mais le cœur n'y est pas.

Comme à Douarnenez un jour de gros temps, on déplore un naufrage. Deux heures du matin. Le camion qui se couche. Le routier, un gars de Bourges, ne rentrera pas chez lui. *« C'est le destin, finir comme ça à deux pas de la maison ! »*, dit Albert. On ne parlera même pas du Tour qui gamberge sur les pentes du Galibier. Dehors, la mairie-école a une drôle de mine, habillée de tricolore.

A La Charité (Nièvre), on butait sur la Loire et ses bancs de sable, qui étaient déjà une invite à la plage. Et aussi sur Le Grand Monarque, ce temple de la bouche. Mais tout se terminait sur l'herbe avec les sandwichs dans l'alu, sous les peupliers – Victor Hugo les trouvait idiots, aussi ennuyeux que des alexandrins – qui avaient du mal à faire de l'ombre.

Le chef de bord tâtait la bête encore chaude, et on se repositionnait dans le flot. Toutes ces belles endormies de Loire et d'Allier, de Briare à Moulins, libérées de leurs bouchons, avec leurs déviations salvatrices, ont repris goût à la vie aujourd'hui.

De Nevers, à présent, en passant sur le pont Bérégovoy, on ne voit plus qu'une lointaine silhouette. La N 7 ne fait pas que de la transhumance, elle irrigue majestueusement – la future A 77 se terminera à Nevers – ce centre de la France, attire les zones industrielles et les emplois. Et le circuit de Magny-Cours lui rend en quelque sorte hommage.

La Palisse ne s'est pas encore mise à l'heure de la déviation. Il est vrai que le relief change et que le château du sire est un sacré obstacle. Les dames profitaient du nouveau bouchon pour tester la brioche aux pralines. Passé ce goulet, la 7 reprend les choses en main, le Massif central montre qu'il existe. Le conducteur rectifiait la mise. C'était les premiers virages et le premier mal au cœur, la voiture pilait en catastrophe. Passé Roanne (Loire), il fallait s'attaquer au col du Pin-Bouchain (altitude 760mètres), point culminant de la 7, une de ces frontières livrant l'accès au Sud. Dans la descente sur Tarare (Rhône), ville-rue, un petit Saint-Etienne dédié aux tissus et qui habillait les prêtres, on guette les premiers signes du changement, les premiers châtaigners, les odeurs de pin et de menthe mouillée.

Pour ne pas se laisser prendre dans les tentacules lyonnais, les petits malins faisaient une infidélité à la 7. Dès la sortie de Roanne, ils filaient sur Saint-Etienne par la N 82, une alerte sous-traitante, grimpaient dans les bois sombres du col de la République (altitude 1 161 mètres), atterrissaient à Bourg-Argental (Loire), la véritable « porte de la Méditerranée », en tout cas un panneau le proclamait. Puis on se laissait choir dans les touffeurs de la vallée du Rhône pour rejoindre la 7 à Tain-l'Hermitage (Drôme). André Gide (curieusement, ce sont les dernières lignes du *Journal*, datées du 4 août 1950) recommandait lui-même ce raccourci altier, avec un paysage *« constamment admirable »*.

Repères

● **Nord au sud.** La nationale 7 s'étend sur plus de 1 000 kilomètres et 14 départements, grimpe jusqu'à 760 mètres d'altitude, traverse, entre autres, Montargis, Moulins, Roanne, Lyon, Vienne, Valence, Avignon, Aix-en-Provence, avant d'arriver en bordure de Méditerranée, à Menton.

● **Cours d'eau.** Après la Seine, la route suit le Loing, la Loire entre Briare (Loiret) et Nevers (Nièvre) puis l'Allier, le Rhône, la Durance et la tumultueuse Tinée à Nice (Alpes-Maritimes).

● **Gastronomie.** C'est aussi une France gastronomique que traverse la nationale 7. Elle longe ainsi quelques grands vignobles (de Bourgogne, des côtes du Rhône, des côtes de Provence), des villes de bonnes tables (Lyon) et d'autres pour les sucreries : pastilles de Vichy, nougat de Montélimar, calissons d'Aix-en-Provence.

Visite à la « ferme des crocodiles », sous les tours de la centrale nucléaire du Tricastin

Toute l'Europe s'engouffrait dans la nasse lyonnaise. Chaque commune, chaque ligue de commerçants, voulait prélever son obole sur cette manne inespérée. Il fallut bien se rendre à l'évidence, multiplier les déviations, les autoroutes de dégagement. Au sortir du magma lyonnais, l'A 7 a du mal à supporter tout ce flot. La N 7, en vassale obligée, s'est mise à son service pour l'éponger. La fière nationale est ici un triste exutoire, découvrant des villages KO de tant de passages, malades encore de la fièvre automobile, derrière l'abri fragile de leur déviation.

Serves-sur-Rhône (Drôme), par exemple, ne sert plus à rien. Même le garage a mis la clef sous la porte. Pas une âme qui vive. Un chien, l'impudent, occupe le milieu de la chaussée. Dans la pénombre des cuisines ouvertes, des corps se devinent en quête d'un filet de fraîcheur. Il faudra attendre 19 heures pour remettre la chaise sur le pas de la porte.

A Montélimar (Drôme), saoulé de chaleur, on administrait de l'eau et du nougat pour faire taire la marmaille. Aujourd'hui, on ajoute une visite à la « ferme des crocodiles », qui barbotent sous les tours de la centrale nucléaire du Tricastin, à Pierrelatte. La 7 retrouve ses couleurs à l'approche du but, presque soulagée d'avoir mené ses passagers à bon port.

Sur le bas-côté, les frites doivent composer avec les cageots de primeurs. Les cigales, elles aussi, sont entrées en scène. Les ifs ont chassé les ternes peupliers, parfois ils cèdent la place à une haie de royaux platanes. Heureux rescapés ! Ils ont peut-être fait souffrir les hommes, mais on le leur a bien fait payer. On planta à la fin du siècle passé presque 3 millions d'arbres le long des routes nationales. Combien ont survécu au grand coup de ciseaux ?

Naguère le rocher de Mornas (Vaucluse), surmonté de sa forteresse qu'on imaginait plutôt du côté de Jérusalem, mettait fin à l'attente. C'était cette fois une certitude : le voyageur s'était mué en vacancier. La 7 avait réussi son tour de passe-passe. Le chauffeur se décontractait, les habits tombaient.

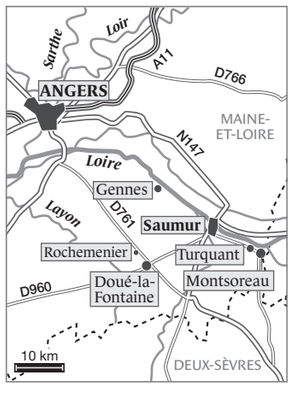
Coincé entre l'A 7, la N 7 et son rocher au flanc duquel passe le TGV – le village en tremble de tout son pauvre corps –, Mornas fête son 14 juillet comme il peut. Un vieux Marocain, assis sous les platanes, a mis sa plus belle djellaba. Un gamin lance : *« Salut, Ali Baba ! »*

Régis Guyotat

Sur les traces du roi René, Matmata l'Angevine

DOUÉ-LA-FONTAINE
de notre envoyé spécial

Le bon roi René, un pacifique, avait installé une ménagerie dans les fossés de son château d'Angers, plutôt que des soldats. Il montrait volontiers sa volière et ses singes, et aussi des léopards et des lions. Cet ancêtre des parcs d'attraction est embauché aujourd'hui pour servir la cause du tourisme. Les « routes du roi René » révèlent d'insolites surprises. On croyait tout connaître de l'Anjou. Le pays n'est pas aussi simple, de part et d'autre de son ruban de Loire. Angers a une pierre dure et noire, dont sont faites les murailles du château. Saumur, au contraire, est vêtu de blanc, grâce au tuffeau, cette pierre tendre, presque diaphane, et pâle comme un linge.



Les bords de Loire seraient ici parfaits si EDF, bien sans-gêne, ne rayait l'espace avec ses couloirs de ligne. Montsoreau, Turquant, Gennes – des noms qui sonnent –, taillés dans le tuffeau du coteau, sont d'étranges lieux : villages ou tombeaux ? Le coteau de Loire, percé de troglodytes, est une sorte de falaise de Bandiagara. On ne sait si les humains préfèrent la lumière ou le cocon des entrailles de la terre. En somme, on avait deux vies. Toutes les classes sociales s'enterraient ainsi, du seigneur au pauvre gueux.

L'arrière du Saumurois offre un plaine banale et plate, gagnée par les céréaliers. Il ne faut pas se fier aux apparences. Doué-la-Fontaine est aussi une capitale du troglodytisme, et on ne sait si la ville est dessus ou dessous. Rien ne se voit en surface, et l'on n'y croit que lorsqu'on est au bord du trou. Doué-la-Fontaine, c'est Matmata l'Angevine. Fermes, hameaux, communautés villageoises quittèrent naguère le monde de la surface, comme lassés du spectacle de la vie extérieure.

La moitié de la population de Doué – certains disent même 70 % – vivaient en sous-sol au XIXe siècle et, aujourd'hui encore, une petite vingtaine de familles. On sait peu de chose finalement – malgré beaucoup de descriptions des lieux – sur l'histoire de cette migration intestine. Sa cause : sûrement économique. Doué-la-Fontaine ne repose pas sur le tuffeau, mais sur une veine unique de falun qui donne du sable ou une pierre beige, couleur chair, facile à tailler.

CHAMPIGNONNIÈRES

Les gens de Doué connurent très tôt les vertus de leur pierre. Tout en cultivant la terre, ils commencèrent à l'extraire, puis à s'y creuser un habitat qui revenait peu cher. Ces cavités servirent à se protéger contre les maux de la guerre. A l'époque antique et mérovingienne, ce fut aussi un centre de fabrication de sarcophages, retrouvé il y a peu par les archéologues et qui se visite aujourd'hui. L'exploitation du falun cessa dans les années 40. Après la guerre, on fit de ces kilomètres de galeries des champignonnières. Beaucoup furent victimes de la crise pétrolière. Les habitants, eux, étaient remontés en surface : les HLM étaient quand même plus modernes.

Un mode de vie qui doit être absolument protégé aujourd'hui et considéré comme un patrimoine. C'est le souhait en tout cas de l'association des Perrières, à Doué, dont l'objectif est de créer un centre d'études et de vulgarisation du troglodytisme, qui devrait s'inscrire dans le prochain contrat de plan régional. Les anciennes carrières des Perrières, par exemple, alignent quelque 60 salles souterraines, aussi vastes que des cathédrales, où l'on tente des animations culturelles et musicales. Une originale réhabilitation architecturale permet d'y accueillir et d'y loger les classes du patrimoine.

A Rochemenier, il y a le village de surface et celui d'en bas, reconstitué. Les touristes s'y précipitent en masse. On peut préférer la ferme plus authentique de La Fosse, illustrant la vie des petits paysans saumurois au XIXe siècle, tenue par Nanard Pictus, philosophe en sous-sol, la convivialité toujours aux lèvres.

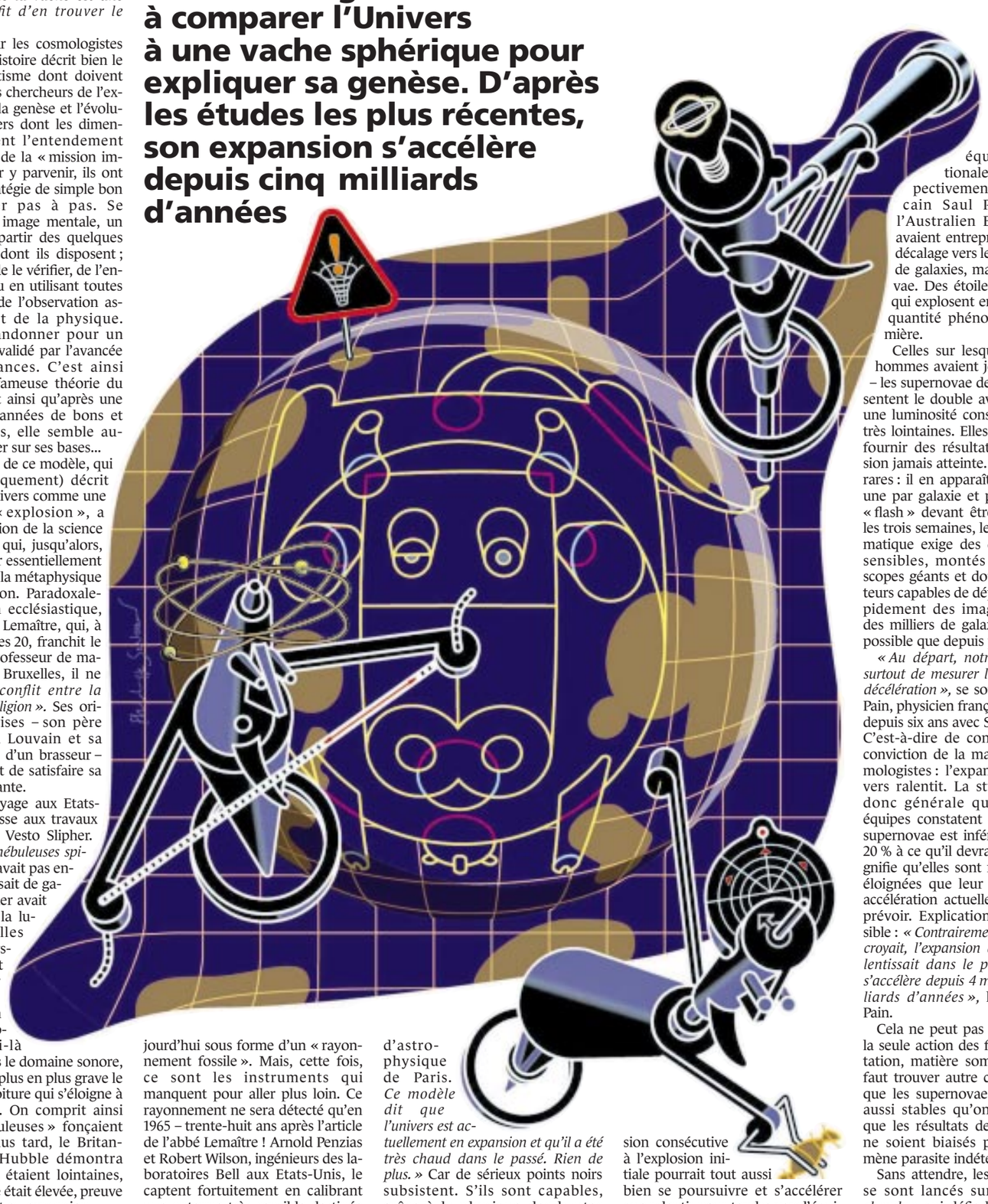
R. Gt

PROCHAIN ARTICLE :
la Corse par le GR 20

LeMonde Job: WMQ0308--0012-0 WAS LMQ0308-12 Op.: XX Rev.: 02-08-99 T.: 09:48 S.: 111,06-Cmp.:02,11, Base : LMQPAG 20Fap:100 N°:0240 Lcp:700 CMYK

De la grosseur des vaches sphériques

Les cosmologistes aiment à comparer l'Univers à une vache sphérique pour expliquer sa genèse. D'après les études les plus récentes, son expansion s'accélère depuis cinq milliards d'années



UN ingénieur, un physicien et un cosmologiste sont dans un pré, face à une vache dont ils veulent calculer le volume. Pour résoudre ce délicat problème, le premier propose de découper le bovidé en morceaux élémentaires, plus faciles à mesurer. *« Si nous avions une piscine, nous pourrions y plonger l'animal et évaluer la quantité d'eau qui déborde »,* suggère le deuxième. Le dernier balaie d'un geste auguste ces solutions complexes. *« Imaginons,* dit-il, *que la vache est une sphère. Il suffit d'en trouver le rayon... »*

Colportée par les cosmologistes eux-mêmes, l'histoire décrit bien le solide pragmatisme dont doivent faire preuve ces chercheurs de l'extrême. Etudier la genèse et l'évolution d'un univers dont les dimensions dépassent l'entendement semble relever de la « mission impossible ». Pour y parvenir, ils ont adopté une stratégie de simple bon sens : avancer pas à pas. Se construire une image mentale, un « modèle », à partir des quelques rares données dont ils disposent ; tenter ensuite de le vérifier, de l'enrichir peu à peu en utilisant toutes les ressources de l'observation astronomique et de la physique. Quitte à l'abandonner pour un autre s'il est invalidé par l'avancée des connaissances. C'est ainsi qu'est née la fameuse théorie du Big Bang. C'est ainsi qu'après une quarantaine d'années de bons et loyaux services, elle semble aujourd'hui vaciller sur ses bases...

L'élaboration de ce modèle, qui (très schématiquement) décrit l'origine de l'univers comme une gigantesque « explosion », a marqué l'irruption de la science dans un débat qui, jusqu'alors, semblait relever essentiellement du domaine de la métaphysique ou de la religion. Paradoxalement, c'est un ecclésiastique, l'abbé Georges Lemaître, qui, à la fin des années 20, franchit le premier pas. Professeur de mathématiques à Bruxelles, il ne voit *« aucun conflit entre la science et la religion ».* Ses origines bourgeoises – son père était verrier à Louvain et sa mère l'héritière d'un brasseur – lui permettaient de satisfaire sa curiosité dévorante.

Lors d'un voyage aux Etats-Unis, il s'intéresse aux travaux de l'astronome Vesto Slipher. Etudiant les *« nébuleuses spirales »* (on ne savait pas encore qu'il s'agissait de galaxies), ce dernier avait remarqué que la lumière qu'elles émettent est systématiquement *« décalée vers le rouge ».* Une manifestation de « l'effet Doppler », celui-là même qui, dans le domaine sonore, fait paraître de plus en plus grave le klaxon d'une voiture qui s'éloigne à grande vitesse. On comprit ainsi que ces « nébuleuses » fonçaient vers l'infini. Plus tard, le Britannique Edwin Hubble démontra que, plus elles étaient lointaines, plus leur vitesse était élevée, preuve que l'univers est en expansion.

L'abbé Lemaître fut le premier à relier ces observations avec la théorie de la relativité générale, énoncée par Einstein en 1916. Dans un article publié en 1927, il expliqua que, si l'on remonte le temps jusqu'à l'origine d'un univers en expansion, on aboutit forcément à *« l'atome primitif »* ; *« un jour sans hier »* où toute la matière et l'énergie sont concentrées en un point. Ce scénario d'une (apparente) simplicité biblique servira de point de départ à toute la cosmologie moderne. Il en est, en quelque sorte, la « première vache sphérique ».

Malheureusement, l'ecclésiastique belge est trop en avance sur son temps. Il faudra attendre la fin des années 40 pour que les avancées de la physique permettent une vérification de son modèle. George Gamow, physicien russe émigré aux Etats-Unis, prédit alors que si, conformément à l'idée de Lemaître, l'Univers a été très chaud et très dense dans un passé lointain, la trace de cette « explosion primitive » doit être détectable aujourd'hui sous forme d'un « rayonnement fossile ». Mais, cette fois, ce sont les instruments qui manquent pour aller plus loin. Ce rayonnement ne sera détecté qu'en 1965 – trente-huit ans après l'article de l'abbé Lemaître ! Arnold Penzias et Robert Wilson, ingénieurs des laboratoires Bell aux Etats-Unis, le captent fortuitement en calibrant une antenne très sensible destinée à suivre l'un des premiers satellites.

DEPUIS, la machine s'est emballée. L'avènement des technologies spatiales a permis d'obtenir plusieurs autres indices spectaculaires. On a pu, notamment, mesurer les quantités moyennes d'hydrogène et d'hélium dans l'univers ; deux gaz qui proviennent, en principe, de l'« explosion primordiale ». Leur proportion correspond très exactement à celle que les physiciens obtiennent par le calcul. Enfin, le satellite américain COBE a détecté, en 1989, de très légères fluctuations dans le *« fonds de rayonnement cosmologique »* détecté par Penzias et Wilson. Prévues, elles aussi, par la théorie, elles sont liées à l'existence des grands amas galactiques de l'univers.

Aujourd'hui, le Big Bang – que ses utilisateurs appellent *« le modèle standard »* – reste l'instrument de travail favori de la quasi-totalité des cosmologistes. *« A condition de bien s'entendre sur sa définition,* insiste François Bouchet, de l'Institut d'astrophysique de Paris. *Ce modèle dit que l'univers est actuellement en expansion et qu'il a été très chaud dans le passé. Rien de plus. »* Car de sérieux points noirs subsistent. S'ils sont capables, grâce à la physique des hautes énergies, de décrire et d'expliquer la naissance, la vie et la mort des étoiles, les astrophysiciens sont encore loin d'avoir percé les mystères du mode de formation et d'évolution des galaxies.

Il leur faudrait, pour cela, résoudre une énigme de taille : celle de la « matière sombre ». Les calculs effectués sur des ordinateurs géants à partir des lois élémentaires de la mécanique céleste montrent, en effet, que les galaxies et les grandes structures qui les rassemblent (les amas galactiques) devraient, normalement, s'être dispersées depuis longtemps.

A moins que n'existe en leur sein une « matière sombre » (ainsi baptisée parce que personne ne l'a encore vue) qui devrait représenter... 70 à 90 % de la masse totale de l'univers ! Nécessaire pour tenir les galaxies ensemble, l'effet gravitationnel (phénomène qui fait s'attirer deux objets massifs) produit par cette matière inconnue conditionne aussi la destinée future de l'Univers. Selon son intensité, l'expansion consécutive à l'explosion initiale pourrait tout aussi bien se poursuivre et s'accélérer que ralentir pour tendre vers l'équilibre, ou s'inverser jusqu'au « Big Crunch », un Big Bang à l'envers.

Les théoriciens ont envisagé toutes les formes que pourrait prendre cette matière sombre. Celle-ci devrait être constituée surtout de particules encore inconnues et plus ou moins mobiles. Ils ont modélisé sur ordinateur la manière dont les grandes structures de l'Univers devraient évoluer dans chacun des cas et confronté leurs résultats avec la réalité. En moins de trente ans, trois modèles ont ainsi été testés. Aucun ne cadre vraiment avec les observations.

On en était là quand, pendant l'été 1998, de nouvelles séries de mesures sont venues encore brouiller les cartes. Régulièrement, les astronomes refont les mesures effectuées assez grossièrement par Hubble en 1929. Cela permet d'affiner les modèles qui permettent d'estimer l'âge de l'Univers et de prédire son évolution. Chaque progrès dans les méthodes d'observation entraîne une nouvelle campagne de mesures. Cette fois, deux équipes internationales dirigées respectivement par l'Américain Saul Perlmutter et l'Australien Brian Schmidt avaient entrepris, d'évaluer le décalage vers le rouge non pas de galaxies, mais de supernovae. Des étoiles en fin de vie qui explosent en émettant une quantité phénoménale de lumière.

Celles sur lesquelles les deux hommes avaient jeté leur dévolu – les supernovae de type 1 a – présentent le double avantage d'avoir une luminosité constante et d'être très lointaines. Elles devaient donc fournir des résultats d'une précision jamais atteinte. Mais elles sont rares : il en apparaît, en moyenne, une par galaxie et par siècle. Leur « flash » devant être analysé dans les trois semaines, leur étude systématique exige des détecteurs très sensibles, montés sur des télescopes géants et doublés d'ordinateurs capables de dépouiller très rapidement des images contenant des milliers de galaxies. Cela n'est possible que depuis peu.

« Au départ, notre objectif était surtout de mesurer le paramètre de décélération », se souvient Reynald Pain, physicien français qui travaille depuis six ans avec Saul Perlmutter. C'est-à-dire de conforter l'intime conviction de la majorité des cosmologistes : l'expansion de l'Univers ralentit. La stupéfaction est donc générale quand les deux équipes constatent que l'éclat des supernovae est inférieur de 15 % à 20 % à ce qu'il devrait être. Cela signifie qu'elles sont nettement plus éloignées que leur vitesse et leur accélération actuelle ne le laissent prévoir. Explication la plus plausible : *« Contrairement à ce que l'on croyait, l'expansion de l'univers ralentissait dans le passé, mais elle s'accélère depuis 4 milliards à 5 milliards d'années »,* lance Reynald Pain.

Cela ne peut pas s'expliquer par la seule action des forces de gravitation, matière sombre ou pas. Il faut trouver autre chose. A moins que les supernovae ne soient pas aussi stables qu'on le pense. Ou que les résultats des observations ne soient biaisés par un phénomène parasite indétecté.

Sans attendre, les cosmologistes se sont lancés sur cette *« piste chaude »* qui défie leur théorie. Ils s'attachent à modifier leurs modèles, avancent des explications. Ils évoquent notamment une *« énergie du vide »,* mystérieuse *« énergie sombre »* qui contrecarrerait la gravitation. Les nouveaux instruments et satellites à venir aideront peut-être à lever quelques incertitudes d'ici quatre ou cinq ans. *« Nous vivons un moment très important,* se réjouit François Bouchet. *Tout cela pourrait aussi bien se dégonfler comme une baudruche que donner naissance à une nouvelle cosmologie. »*

Cette nouvelle cosmologie, ils sont quelques-uns à la préparer depuis une bonne vingtaine d'années. Une poignée de brillants physiciens russes et américains dont les plus connus sont Alexei Starobinsky et Andréi Linde, Alan Guth et Stephen Hawking. Leurs collègues astronomes les considèrent avec un mélange de respect et de méfiance. Leurs théories sont à peu près aussi invérifiables qu'elles sont fascinantes.

En dépit des spectaculaires observations qui semblent confirmer sa réalité, le Big Bang n'a jamais emporté l'adhésion de ces francs-tireurs. Les calculs effectués à partir des lois de la physique des particules ne permettent pas, selon eux, de rendre compte de l'état actuel de l'univers. *« Le "Bang" n'explique pas pourquoi l'univers est aussi big,* lance Andréi Linde. *Il n'explique pas non plus pourquoi il est inhomogène à l'échelle des galaxies et remarquablement homogène au-delà... »*

Depuis 1990, Andréi Linde poursuit à l'Université américaine Stanford les travaux qui l'ont amené à proposer, conjointement à son concurrent et ami américain Alan Guth, la théorie de l'inflation. Faisant appel à *« l'énergie potentielle du vide »* portée par des *« champs scalaires »* (des notions forgées pour la physique des particules), cette théorie dit que l'Univers a connu au tout début une phase d'inflation extrêmement rapide qui, en une minuscule fraction de seconde, l'a amené à dépasser très largement la taille qu'il semble avoir actuellement (celle que nous pouvons observer). C'est ensuite seulement qu'il serait devenu très chaud et aurait continué à évoluer selon les conditions décrites par le Big Bang.

POUSSANT plus loin ses calculs, Andréi Linde s'est aperçu que ce modèle impliquait l'apparition, à très grande distance, de fortes instabilités susceptibles de susciter de nouvelles inflations. D'autres « univers bulles » se formeraient donc constamment. Dans ces mondes parallèles, indétectables depuis le nôtre, les lois physiques pourraient être différentes de celles que nous connaissons « chez nous ». *« Ce n'est pas une intervention de ma part. C'est arrivé sans que je le cherche, imposé par le calcul »,* jubile le physicien russe, qui se dit fasciné à l'idée que l'Univers n'a peut-être *« ni commencement ni fin »* et puisse *« essayer de lui-même en permanence toutes les combinaisons possibles pour faire un monde ».*

> L'expansion pourrait tout aussi bien se poursuivre et s'accélérer, que ralentir pour tendre vers l'équilibre, ou s'inverser jusqu'au « Big Crunch », un Big Bang à l'envers

Certains astronomes ne cachent pas – en privé – que, pour eux, ces champs scalaires sont bien commodes et ressemblent furieusement aux « épicycles » qui étaient ajoutés au système géocentrique de Ptolémée de description de l'univers avant Copernic pour le faire « coller » avec les observations. *« Les champs scalaires sont tout à fait familiers aux physiciens des hautes énergies,* proteste Andréi Linde. *Ils en constatent couramment les effets dans les expériences menées sur les accélérateurs. »* Pour l'instant, estime-t-il, seule la théorie de l'inflation rend compte de toutes les observations. *« Il n'y a pas d'alternative. »*

Pas d'alternative, certes, mais pas, non plus, de preuves vérifiables de son exactitude. *« C'est vrai,* reconnaît le physicien russe. *Nous sommes dans la position du détective qui ne disposerait que d'un faisceau de présomptions. Une seule indication matérielle irréfutable pourrait remettre en cause tout le raisonnement. »* Mais, sourit-il, tout ne serait pas perdu. *« Le modèle de l'inflation est fondé sur celui des particules élémentaires qui, lui-même, évolue rapidement. »* Chez les physiciens comme chez les astronomes, les « vaches sphériques » ont, visiblement, encore de beaux jours devant elles...

Jean-Paul Dufour

Dessin : Philippe Gerbaud

PROCHAIN ARTICLE : Plein soleil sur le billard cosmique

LeMonde Job: WMQ0308--0013-0 WAS LMQ0308-13 Op.: XX Rev.: 02-08-99 T.: 10:56 S.: 111,06-Cmp.:02,11, Base : LMQPAG 20Fap:100 N°:0241 Lcp:700 CMYK

Bonne chance à Mohammed VI *par Tahar Ben Jelloun*

ETAIT-CE par pudeur ou par superstition qu'on n'osait pas évoquer l'après-Hassan II du vivant du souverain ? La tradition du *makhzen* (les lois non écrites et ancestrales régissant la vie du palais) ne spécule jamais sur la vie et la mort des princes, laissant cela à Dieu et au destin. Ainsi le prince héritier apprenait quotidiennement, de manière naturelle et surtout discrète, son futur métier de roi tel que son père l'envisageait, avec rigueur et fidélité. Les conditions particulièrement émouvantes dans lesquelles se sont déroulées les funérailles de feu Hassan II, le chagrin du peuple marocain et la présence de nombreux chefs d'Etat à Rabat contribuent à consolider la légitimité du pouvoir et à renforcer le choix de l'alternance démocratique, expérience unique dans le monde arabe.

Le Maroc entame une ère nouvelle. La situation des libertés et des droits de l'homme a été assainie (certains prisonniers politiques ont été indemnisés). La personnalité du jeune roi, homme cultivé et discret, attaché aux traditions et en même temps épris de modernité, autorise confiance et optimisme. Cela ne veut pas dire que les problèmes économiques, le chômage des jeunes, la pauvreté inquiétante vont disparaître d'un coup de baguette magique. Espérons que le gouvernement d'alternance poursuivra sa tâche avec sérénité et exigence, osera avoir plus d'audace en se préoccupant davantage des difficultés de vie quotidienne des Marocains. La déception dans les milieux des syndicats et des simples citoyens est notoire. Le socialisme marocain, à visage très humain, ne peut pas faire des miracles. Peut-être que s'il avait tout le pouvoir, il aurait pu faire avancer les choses de manière plus efficace.

Autant le dire tout de suite : il n'y aura pas de bouleversements dans la vie politique marocaine. Mohammed VI hérite de son père une certaine prudence et surtout le respect des traditions qui sont le creuset de la culture et de la civilisation de ce pays. Il va régner tout en poursuivant les chantiers entamés par feu Hassan II. Il lui faudra du temps non pas pour s'habituer à la charge du pouvoir, mais pour, comme disait son père, *« annuler en lui le prince héritier »*.

Il n'est pas facile de succéder à un roi au tempérament et à la personnalité aussi forts que Hassan II. On a l'impression que dans un premier temps, tout continuera comme avant, les choses reprendront leur cours et le deuil prendra le temps qu'il faut. N'empêche, les Marocains, en manifestant spontanément leur chagrin et leur allégeance au nouveau roi, ont exprimé des espérances importantes. Ils veulent du changement. Ils souhaitent surtout que leurs enfants puissent être tous scolarisés, que les diplômés aient du travail, que la justice soit la même pour tous, que la corruption soit réellement combattue, que le citoyen soit respecté en tant qu'individu, que d'autres citoyens ne soient pas obligés, pour survivre, d'avoir recours à l'émigration clandestine au risque de leur vie. Cela, le gouvernement le sait, mais le peuple s'impatiente, car les réformes entamées par l'alternance n'ont pas encore donné des résultats concrets.

Hassan II avait veillé au respect des traditions héritées de ses ancêtres. Cela choquait parfois des observateurs étrangers qui ne comprenaient pas la survivance d'anciennes traditions dans l'époque moderne. En fait, le roi était soucieux de maintenir la culture profonde sur laquelle est assise la monarchie. Ce qui ne l'empêchait pas de laisser une petite porte ouverte sur la modernité. C'est ce qui a donné une monarchie constitutionnelle avec deux chambres, le multipartisme (le parti unique est interdit par la Constitution) et enfin le système de l'alternance. Mohammed VI se souviendra de cet héritage et aura probablement les coudées plus franches pour pencher davantage vers la modernité que vers la tradition.

> Les Marocains, en manifestant spontanément leur chagrin et leur allégeance au nouveau roi, ont exprimé des espérances importantes. Ils veulent du changement

Tout en étant séduit par la modernité, son père était attaché aux traditions et aux valeurs d'un islam authentique, ce qui a donné un Maroc à deux visages, un pays à la civilisation bilingue c'est-à-dire s'affirmant dans la tradition et ouvert sur les autres cultures. Il a su garder à ce pays sa culture musulmane à l'écart de tout excès et fanatisme. Il a entretenu avec l'islam des rapports féconds, a montré comment on peut être bon musulman et moderne, comment se marie l'authenticité des racines arabo-berbères avec la vie occidentale dans ce qu'elle a de positif et d'universel. Il s'était entouré de théologiens et d'hommes de science, ce qui a coupé l'herbe sous le pied des islamistes qui auraient pu être tentés par l'aventure meurtrière tels leurs collègues des pays voisins. Ce n'est pas, comme en Tunisie, la répression seule qui a empêché le développement de l'intégrisme au Maroc. C'est surtout l'islam, l'étude intelligente et mesurée de l'islam qui ont été le meilleur rempart contre l'intégrisme.

Cela dit, les islamistes existent et sont actifs dans les campus universitaires, interviennent pour aider les gens dans les hôpitaux, distribuent des médicaments, prêchent une certaine hygiène morale, mais aucun des vingt-trois mouvements se réclamant de l'islam n'a prôné le recours à la violence. Mohammed VI hérite d'un Maroc apaisé malgré les problèmes économiques et sociaux. Il est par ailleurs lié de par sa formation et son tempérament à la modernité politique, celle de la démocratie et du rapport harmonieux avec l'authenticité de la culture marocaine, une culture riche en diversité et en différence. Cette modernité, il l'a observée auprès de Jacques Delors quand il était à Bruxelles. Il l'a connue aussi dans les couloirs des Nations unies où il fit un stage d'étude, enfin il l'a apprise lors des transactions entre le palais et l'opposition socialiste qui s'apprêtait à passer au gouvernement.

Mohammed VI accède au pouvoir dans des conditions bien plus favorables que celles de son père : unité et stabilité du pays, démocratisation des institutions, identité nationale solide, l'image du Maroc à l'extérieur est plutôt positive, les années de plomb qui ont fait tant de mal au pays appartiennent définitivement au passé. Il hérite de cette cohabitation entre la monarchie et le socialisme, entre la tradition et la modernité, celle qui fera de ce pays un véritable Etat de droit.

Cette modernité est une chance pour le Maroc. On peut espérer que le nouveau souverain engagera le pays dans des réformes plus audacieuses, répondant aux vœux de millions de Marocains qui sont attachés à la monarchie et qui veulent vivre mieux. Les chantiers ne manquent pas : l'éducation, l'analphabétisme qui touche plus de 40 % de la population, la condition de la femme (révision du code de statut personnel), le système de la santé publique, le chômage des jeunes et des diplômés, et par-dessus tout la lutte contre la corruption, véritable fléau qui ruine les valeurs morales et matérielles du pays.

« Etre roi est un métier difficile », disait Hassan II. Au-delà de l'épreuve actuelle du deuil et du chagrin, Mohammed VI a besoin de temps. Souhaitons-lui simplement *« bonne chance »*.

***Tahar Ben Jelloun** est écrivain.*

AU COURRIER DU « MONDE »

UNE GUERRE EN ALGÉRIE

Dans le « courrier » daté 18-19 juillet, je lis une lettre à propos de la guerre d'Algérie, contestant le terme de guerre qui pourrait permettre *« à la France de camoufler les pratiques systématiques qui ont déshonoré notre pays »*. Je voudrais répondre ceci, ayant moi-même participé à la lutte en Algérie durant plus de deux ans.

Les anciens combattants d'Afrique du Nord ont lutté trente-sept ans durant pour obtenir que les opérations dites de *« maintien de l'ordre »* fussent appelées *« guerre »* : une guerre avec embuscades et patrouilles, qui a coûté 30 000 morts à la France, et, j'en conviens, beaucoup plus à l'adversaire. Ces 30 000 soldats sont-ils, oui ou non, morts pour la France à l'occasion d'une lutte armée, dont la légitimité est une autre question, mais qui fut menée par ordre de gouvernements fort légalement constitués ? On ne saurait distinguer entre les morts et qu'on le veuille ou non, les anciens combattants d'Afrique du Nord ont été les soldats de la République et reconnus tels par l'attribution d'un titre d'ancien combattant, assorti des avantages subséquents.

Louis Canier
Yzeure (Allier)

Les Etats-Unis, superpuissance au rabais ?

Suite de la première page

La Maison Blanche joue un rôle de premier plan dans la relance du processus de paix au Proche-Orient permise par l'élection d'Ehoud Barak. Elle n'a pas été moins active dans un autre processus de paix, celui qui vise à réconcilier les Irlandais du Nord. Elle n'est pas étrangère à l'accord récemment conclu en vue de mettre fin aux hostilités au Congo-Kinshasa.

On a peut-être moins remarqué que Bill Clinton a convoqué le ministre des affaires étrangères du Pakistan pour lui enjoindre de faire évacuer par ses troupes les positions qu'elles occupaient en territoire indo-cachmiri. Qu'il s'est décidé, après une longue hésitation, due à la nécessité de ménager certains intérêts pétroliers, à mettre en garde les talibans afghans contre les risques qu'ils couraient à soutenir le milliardaire islamiste et terroriste, Oussama ben Laden. Que, si ses efforts de médiation dans le conflit chypriote ont été vains, il a tout de même obtenu de Nicosie le renvoi à plus tard du déploiement de missiles commandés à Moscou.

UNE CROISSANCE ININTERROMPUE

On pourrait prolonger indéfiniment la liste, parler de la Corée du Nord, des républiques musulmanes d'Asie centrale où, pétrole aidant, la présence américaine éclipse de plus en plus celle des Russes. Et surtout rappeler que la guerre du Kosovo a montré que, crédits obligent, Moscou était hors d'état de s'opposer aux volontés de la *« seule superpuissance »* qui subsiste pour le moment. Certes, la Chine, qui continue de s'armer à une vitesse accélérée, ne pardonne pas à Washington le bombardement de son ambassade à Belgrade, qu'elle se refuse à croire accidentel. Certes, Fidel Castro, Saddam Hussein et Slobodan Milosevic sont toujours en place. Il n'empêche que, loin de décliner, les Etats-Unis font chaque jour un peu plus sentir le poids de leur puissance. C'est que, dans trois domaines essentiels, leur supériorité est écrasante :

– La technologie : déjouant l'avis de beaucoup d'experts, le Kosovo a apporté la preuve qu'une guerre peut être gagnée sans que le vainqueur enregistre la moindre perte au combat. Il y fallait de fantastiques armements, au coût non moins fantastique, dont aucun autre pays au monde n'avait les moyens de se doter. Il y a peu de chances que cette situation change rapidement, compte tenu de l'énorme décalage existant entre les dépenses de recherche aux Etats-Unis et dans les autres pays.

– L'économie : les Américains connaissent depuis huit ans une croissance ininterrompue, de l'ordre de 30 % au total. Des millions d'emplois ont été créés, permettant de ramener le chômage à un taux si bas (4,3 %) que déjà réapparaît le spectre de l'inflation, amenant Alan Greenspan, le président de la Réserve fédérale, à surveiller de très près les taux d'intérêt. Les masses de capitaux en circulation, parmi lesquels les fameux fonds de pension, ont atteint de tels niveaux qu'ils sont largement investis à l'extérieur. Chacun sait que 40 % de la capitalisation de la Bourse de Paris sont actuellement détenus par des étrangers. C'est une épée de Damoclès contre laquelle ni le gouvernement ni la Banque européenne n'ont beaucoup de pouvoirs...

– La culture : on a déjà eu l'occasion de citer la prophétie faite par Upton Sinclair, dès 1917, dans sa *Tête d'Holopherne* : *« Grâce au cinéma le monde s'unifie, c'est-à-dire qu'il s'américanise. »* Aujourd'hui, la plupart des films en tête du box-office parisien sont bien souvent américains. Si l'on ajoute les innombrables feuilletons télévisés *made in USA*, comment s'étonner que les prénoms le plus souvent attribués aux nouveau-nés français en 1998 aient été Kevin et Deborah ? Il suffit de regarder un peu la télévision pour se rendre compte à quel point le style de vie d'outre-Atlantique a déteint sur la plupart des peuples, l'islam constituant sans doute la force de résistance la plus conséquente. S'il en allait autrement, aurait-on vu Lituaniens et Lettons porter récemment à leur tête les uns un Américain, les autres une Canadienne ? Le fils de Khrouchtchev, après la fille de Staline, se faire naturaliser américain ?

UNE OPINION PUBLIQUE RÉSERVÉE

Est-ce à dire que la domination américaine sur la planète est un fait de nature, irréversible, venant d'un pays qui a réussi à fondre en une seule nation, aujourd'hui la plus forte du monde, des éléments ethniques venus de la terre entière et qui, s'ils étaient restés chez eux, auraient gentiment continué de s'entretuer ? On ne sait pas assez dans nos pays que ce processus continue et que l'intégration des *Latinos*, notamment, se poursuit sur un rythme rapide, à tel point que beaucoup d'entre eux ont voté oui au référendum qui, il y a quelques mois, a fait de l'anglais la seule langue officielle en Californie : nés eux-mêmes hispanophones, ils pensent que leurs enfants trouveront d'autant plus facilement leur place dans la société qu'ils feront leurs études dans une langue qu'on ne saurait sans dérision caractériser comme celle de Shakespeare.

Pas plus cependant qu'en 1920, lorsque le président Wilson cherchait en vain à lui faire accepter l'idée d'une Société des nations, conçue comme une extension à l'échelle planétaire du modèle américain, l'opinion d'Outre-Atlantique n'est intéressée à un accroissement de la contribution militaire ou financière des Etats-Unis à un nouvel ordre mondial. Sous réserve de l'impact sur le grand public d'images d'atrocités comme on a pu en voir au Kosovo, l'attitude dominante est plutôt de distance, sinon d'indifférence à l'égard de pays étrangers dont on comprend difficilement les particularismes.

Il y a certes eu, dans leur histoire, notamment au début de ce siècle, des phases de grandes ambitions impérialistes. Elles animent toujours, mais à leurs fins propres, les grands groupes industriels, financiers ou informatiques. Mais pas le peuple dans son ensemble. D'où la constante référence de la Maison Blanche, pour justifier ses initiatives à l'extérieur, à l'intérêt national. Elle n'a pas réussi pour autant à éviter la réduction par le Congrès du budget des affaires étrangères. Si l'on ajoute la répugnance, si souvent soulignée, à courir le risque de pertes dans un conflit armé, on serait tenté de donner raison à l'ancien secrétaire adjoint à la défense Joseph Nye, quand il parle, dans *Foreign Affairs*, de *« superpuissance au rabais »*.

C'est assez pour que l'on nourrisse quelques doutes, malgré son écrasante puissance, sur son aptitude à garder *ad vitam aeternam* sa prédominance absolue, face à des nations comme la Chine ou l'Inde, dont les ambitions crèvent les yeux, comme la Russie, qui a avalé trop de couleuvres pour ne pas finir par se regimber, et, qui sait, comme cette Europe qui a pour la première fois, pendant la guerre du Kosovo, donné l'impression de vouloir agir par elle-même.

André Fontaine

Le Monde
21 *bis*, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Télex : 206 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Internet : http ://www.lemonde.fr

ÉDITORIAL

Hôpital prudence

DES milliers de lits en trop, des lits parfois trop coûteux, des lits inégalement répartis sur le territoire : les « maladies » de l'hôpital public sont connues. Plusieurs gouvernements ont déjà tenté de les traiter, en vain. Il y a pourtant une certaine urgence : le suréquipement hospitalier propre à la France ne se traduit pas par une situation sanitaire sensiblement plus favorable que celle observée dans les autres grands pays développés. Cette offre excessive et mal adaptée aux besoins pèse néanmoins lourdement sur les comptes de l'assurance-maladie – les dépenses hospitalières représentent environ la moitié du budget de la santé.

Ces « maladies » sont, pour l'hôpital public lui-même, une véritable menace, un argument fort que ne manquent pas d'utiliser les avocats du « tout-privé ». Légitimement attachés à l'hôpital public, les Français sont en droit d'exiger une thérapie rapide et efficace. Il y a dix ans, Michel Rocard, premier ministre, avait prédit que bien des gouvernements tomberaient sur le dossier des retraites. Celui de l'hôpital public pourrait se révéler plus dangereux encore. Les intérêts en jeu y sont en effet considérables. L'hôpital ne concerne pas ses seuls gestionnaires, ses médecins et les élus locaux. Il n'est pas qu'un enjeu de santé, il est, de fait, une question de société : l'hôpital a bien souvent remplacé l'église et l'école dans la vie locale, l'usine et les bureaux dans la vie sociale. Faisant travailler au total plus de 840 000 personnes, il est souvent devenu le premier employeur local.

Alain Juppé avait donné la preuve la plus éclatante que, pour traiter ces maux, la thérapie simplement comptable et la brutalité bureaucratique ne sont pas des méthodes adaptées. Avec Martine Aubry, la ministre de l'emploi et de la solidarité, Lionel Jospin a retenu une voie bien différente. Au lieu de ne parler que de réduction des coûts et de fermeture de lits, ils invoquent d'abord la promotion de la qualité et de la sécurité des soins. Elle vise à convaincre tous les acteurs du jeu, l'opinion publique en premier lieu, que la multiplication du nombre des hôpitaux publics et la présence de lits dans la moindre commune n'est plus nécessairement, en cette fin de siècle, synonymes de meilleure qualité des soins. Et que proximité ne rime pas avec sécurité. Mme Aubry a organisé, depuis plusieurs mois, une concertation décentralisée et approfondie au niveau des régions.

La nouvelle carte sanitaire de la France que nous avons reconstituée semble indiquer que la rationalisation du système de santé est engagée. La méthode Jospin, faite de prudence et de discrétion, y a contribué ; elle n'est pas sans risque, la prudence pouvant masquer une forme d'immobilisme. La discrétion n'est, quant à elle, pas éternelle : la mise en œuvre de cette rationalisation va obliger le gouvernement à expliquer la cohérence de ces choix, au cas par cas, ce qui pourrait provoquer, ici ou là, de violentes oppositions d'autant plus difficiles à maîtriser que l'échéance des élections municipales, prévues en 2001, se rapproche.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints de la rédaction : Thomas Ferenczi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomeau
Directeur artistique : Dominique Roynette
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment
Rédacteurs en chef :
Alain Frachon, Erik Izraelewicz *(Editoriaux et analyses)* ;
Laurent Greilsamer *(Suppléments et cahiers spéciaux)* ; Michel Kajman *(Débats)* ;
Eric Le Boucher *(International)* ; Patrick Jarreau *(France)* ; Franck Nouchi *(Société)* ; Claire Blandin *(Entreprises)* ;
Jacques Buob *(Aujourd'hui)* ; Josyane Savigneau *(Culture)* ; Christian Massol *(Secrétariat de rédaction)*
Rédacteur en chef technique : Eric Azan

Médiateur : Robert Solé

Directeur exécutif : Eric Pialloux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet ;
partenariats audiovisuels : Bertrand Le Gendre

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982),
André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA Le Monde
Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 1 003 500 F. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du *Monde*,
Fonds commun de placement des personnels du *Monde*,
Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du *Monde*,
Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs,
Le Monde Presse, Iéna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

La vie souterraine de demain

TOUT récemment un petit groupe d'architectes, ingénieurs, urbanistes, géologues, tenait séance à Paris pour y discuter de problèmes intéressant la vie souterraine et aussi variés que l'installation d'un aéroport en profondeur, la géologie dynamique ou la mécanique des sols.

Dès sa fondation en 1933, le Groupe d'études et de coordination de l'urbanisme souterrain (Gecus) – qui organise périodiquement ces assises –, proclama la nécessité de voies souterraines à grande profondeur pour échapper à toutes les difficultés techniques du premier sous-sol. Dès cette époque ses architectes avaient présenté des plans et des projets de grandes voies souterraines en liaison directe et facile avec les autoroutes en surface, construites ou en projet.

Le groupe rejetait comme *« inutile et déplacée »* toute similitude entre le réseau des voies souterraines et celui des rues superficielles, voulant éviter la réédition du fatal écheveau qu'est aujourd'hui le sous-sol parisien. L'urbaniste, taillant dans le tréfonds, au sein d'une masse totalement libre et vierge, échapppe à la plupart des servitudes géographiques ou historiques.

Mais si les autoroutes parisiennes préoccupent toujours ces urbanistes audacieux, leurs projets ne sont pas encore libérés de leurs chaînes administratives. Et ce n'est pas encore demain que les automobilistes, lancés sur les pistes droites des autoroutes souterraines, iront à cent kilomètres à l'heure, sous l'éclairage varié des lampes à incandescence, des lampes au sodium et des tubes luminescents de la porte de la Chapelle au parc Montsouris.

J. C.
(3 août 1949.)

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS
Télématique : 3615 code LEMONDE
Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC
ou 08-36-29-04-56

Le Monde sur CD-ROM : renseignements par téléphone, 01-44-08-78-30
Index et microfilms du *Monde* : renseignements par téléphone, 01-42-17-29-33

Le Monde sur Compuserve : GO LEMONDE
Adresse Internet : http ://www.lemonde.fr

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

LeMonde Job: WMQ0308--0014-0 WAS LMQ0308-14 Op.: XX Rev.: 02-08-99 T.: 11:07 S.: 111,06-Cmp.:02,11, Base : LMQPAG 20Fap:100 N°:0242 Lcp:700 CMYK

TÉLÉCOMMUNICATIONS **Pour répondre aux critiques grandissantes sur le coût des communications téléphoniques pour les 1,5 million d'abonnés français à l'Internet, France Télécom a lancé, le 1er août, un nouveau forfait. ● BAPTISÉ « Libre @ccès », il offre pour 100 francs par mois, vingt heures de communications Internet après 18 heures, le week-end toute la journée et le mercredi après-midi. ● FRANCE TÉLÉCOM se vante désormais d'offrir *« des tarifs de connexion à l'Internet parmi les plus bas d'Europe »*. ● L'OPÉRATEUR PUBLIC se prépare également à introduire en France à l'automne une connection téléphonique à grande vitesse via la technique de l'ADSL (Asymetric Digital Subscriber Line). ● CETTE TECHNOLOGIE permet de « doper » les lignes téléphoniques. Ce « turbo-internet », que domine la technologie du français Alcatel, coûtera très cher lors de son lancement.**

Les utilisateurs d'Internet vont pouvoir choisir tarifs et vitesses de connexion

France Télécom a lancé le 1er août un nouveau forfait à l'intention des internautes offrant vingt heures de communication pour 100 francs par mois. L'entreprise publique se prépare à ouvrir à l'automne un service à grande vitesse par le réseau téléphonique

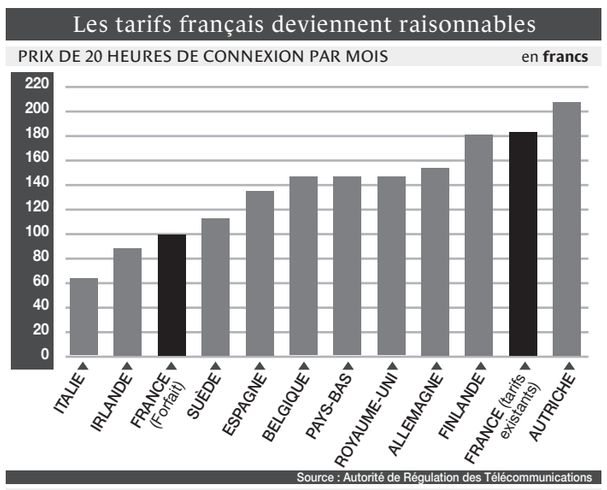
LES 1,5 million d'internautes français passent de plus en plus de temps devant leurs ordinateurs branchés sur le réseau mondial. Avec une moyenne de neuf heures par mois, leur facture téléphonique s'alourdit, même pour les adeptes de *« l'internet gratuit »*, qui découvrent que la gratuité s'applique seulement à l'abonnement mensuel souscrit auprès d'un fournisseur d'accès.

Comme les connexions à Internet s'effectuent sur la base du tarif local, la facture peut très vite augmenter. Le tarif France Télécom est fixé à 16,70 francs pour 60 minutes en heures pleines et 8,72 francs en heures creuses (après 19 heures). Les internautes les plus avertis ont su tirer partie de deux offres tarifaires mises en place par France Télécom : le forfait local (6 heures par mois après 18 heures pour 30 francs, soit 5 francs l'heure) et l'option « Primaliste Internet », qui, pour 10 francs d'abonnement par mois, permet de surfer pour 4,12 francs par heure après 22 heures.

Cette dernière option ne comptait que 185 000 abonnés fin juin, soit un peu plus de 10 % des internautes. Ce qui fait dire au syndicat SUD que *« la baisse des communications locales n'a profité qu'à une minorité d'usagers »*. Pour répondre à ces critiques, France Télécom a lancé, le 1er août, un nouveau forfait baptisé « Libre @ccès » qui, pour 100 francs par mois, autorise vingt heures de communication Internet après 18 heures, le week-end toute la journée et le mercredi après-midi. France Télécom se vante désormais d'offrir *« des tarifs de connexion à l'Internet parmi les plus bas d'Europe »*.

Autorisés par l'Autorité de régulation des télécommunications (ART) à faire des offres concurrentes, les autres opérateurs restent prudents, même s'ils savent que le trafic Internet représentera 12 % du trafic local en 1999 et 50 % d'ici à 2002 ! Pour le moment, seuls Club-Internet et Infonie ont lancé des forfaits, calqués sur l'offre de France Télécom. *« C'est déjà un exploit pour nous »*, souligne Franklin Bohbot, directeur du développement d'Infonie, qui doit reverser des coûts d'interconnexion à France Télécom.

C'est pourtant au moment où les tarifs baissent que l'internaute va devoir, en même temps, s'habituer à payer plus cher... Avec l'arrivée de nouvelles technologies de transmission de données, les opérateurs préparent des accès haut de gamme qu'ils factureront beaucoup plus cher. Les câblo-opérateurs proposent déjà depuis plusieurs mois un accès par le câble, offrant un débit dix à vingt fois plus rapide que les lignes téléphoniques ordinaires et une connexion illimitée, pour un peu moins de 300 francs par mois (modem compris). Mais le nombre limité de foyers connectables (2,5 millions d'abonnés au câble) et les déboires du câble parisien, qui a suspendu la commercialisation de son service jusqu'à l'automne, interdit de faire un véritable bilan de l'expérience.



La France, qui était l'un des pays les plus chers d'Europe pour la connexion à Internet, deviendrait l'un des moins chers.

RIPOSTE

France Télécom prépare sa riposte avec le lancement, toujours à l'automne, de l'ADSL (Asymetric Digital Subscriber Line), une technologie permettant de doper les lignes téléphoniques existantes pour surfer à très grande vitesse. Ce « turbo-Internet », que domine la technologie du français Alcatel et qui permettra, par exemple, de regarder des vidéos en direct, coûtera très cher lors de son lancement. L'abonné devra louer sa ligne 265 francs à France Télécom, auxquels il faudra ajouter le prix de la location du modem (45 francs) et l'abonnement spécifique à un fournisseur d'accès (ISP) – l'ART a fixé un plancher à 165 francs –, soit près de 500 francs par mois.

Du coup, les ISP concurrents de Wanadoo (France Télécom) ne semblent pas très pressés de lancer leur propre offre, alors que l'ART a fait retarder le lancement de celle de France Télécom de quinze semaines pour leur laisser le temps de préparer des offres concurrentes. Rafael Gianasso, responsable d'Infonie en Belgique, explique que l'expérience belge, véritable bide commercial avec *« une cinquantaine d'abonnés »*, a démontré que les tarifs retenus par l'opérateur Belgacom, au franc près ceux de France Télécom aujourd'hui, n'étaient pas adaptés. Stéphane Treppoz, PDG d'AOL-Compuserve, est encore plus prudent puisqu'il *« s'interroge sur la viabilité technique et commerciale de l'ADSL »*.

Gérard Moine, directeur des relations extérieures de France Télécom, admet que la méfiance de l'ART a conduit l'opérateur historique à *« pratiquer un prix de lancement non provocant »*. A terme, estime-t-il, les tarifs de l'ADSL *« ne pourront être très différents de ceux du câble »*. Aux Etats-Unis, où l'on comptera près de 350 000 abonnés ADSL à la fin de l'année selon le bureau d'études Cahners In-Stat Group, les opérateurs ont choisi de démocratiser l'accès à l'ADSL en adaptant la qualité de service et la vitesse au prix que chaque abonné est disposé à payer. Pour un abonnement à 25 dollars (150 francs), les abonnés d'US West surfent déjà cinq fois plus rapidement que leurs homologues français.

Christophe Jakubyszyn

Microsoft défie AOL sur la messagerie instantanée

La bataille acharnée entre Microsoft et AOL-Netscape pour acquérir la suprématie sur Internet a connu un nouvel épisode avec l'annonce du lancement par le groupe de Bill Gates d'un service de messagerie instantanée. Ce système, développé par AOL, permet de dialoguer en temps réel dans une fenêtre qui s'affiche sur l'écran de l'ordinateur. America OnLine a d'autant moins apprécié l'initiative de Microsoft et de son « MSN Instant Messenger » que ce dernier permet de dialoguer directement avec les abonnés d'AOL. Plus gênant, quand un utilisateur d'AOL installe « MSN Instant Messenger », son logiciel de gestion des messages instantanés est aussitôt remplacé par celui de Microsoft. Il s'agirait, selon la firme de M. Gates, d'un bogue...

Les ingénieurs des deux groupes se sont en tout cas lancés dans une guérilla sans merci : les uns cherchant à faire communiquer leurs utilisateurs avec ceux d'AOL et les autres tentant de les empêcher d'accéder à leur réseau.

Integra, la valeur française de haute technologie qui flambe

AVEC la société française Integra, les marchés financiers font l'apprentissage du miracle Internet. Peu importe que le second trimestre se soit soldé par la multiplication par six des pertes, à plus de 10 millions de francs, l'action a continué sa course vers de nouveaux sommets. Introduite début juin sur le nouveau marché à 20 euros, elle s'échangeait fin juillet à plus de 40 euros. L'engouement est tel pour cette valeur française, l'une des seules 100 % Internet, qu'elle génère désormais, en moyenne, près de 15 % des transactions sur le Nouveau Marché.

Philippe Guglielmetti, PDG d'Integra, n'est pas inquiet de ses résultats financiers. *« Nous sommes dans la phase de création d'un marché et d'acquisition de clientèle. Un client que l'on facture 100 francs par mois aujourd'hui pour héberger un site Internet rudimentaire générera 20 000 francs de chiffre d'affaires par mois dans quelque temps, lorsqu'il nous demandera d'intégrer et d'héberger son site de commerce électronique »*, affirme-t-il. En deux ans, Integra a permis, par exemple, à l'un de ses 350 clients de multiplier par dix les commandes sur son site, qui génère désormais 0,5 % de son chiffre d'affaires.

M. Guglielmetti estime que sa stratégie de croissance a déjà été validée aux Etats-Unis, où son concurrent Exodus vaut déjà plus de 30 milliards de francs en Bourse, alors qu'il perd toujours 400 millions de francs par an. *« Mais les Américains n'ont rien à nous apprendre dans notre métier, l'intégration de bases de données sur un site Web, puisque, avec le Minitel, nous maîtrisons cette approche depuis plus de quinze ans »*, explique-t-il. M. Guglielmetti n'est d'ailleurs pas tenté de troquer son siège social de la rue Pierre-Avia, dans le 15e arrondissement de Paris, pour une place dans la Silicon Valley.

Son objectif est de partir à la conquête de l'Europe. Car les perspectives de croissance y sont faramineuses : de 3 milliards d'euros en 1998, le commerce électronique européen devrait passer à 55 milliards en 2003. Après avoir racheté la société britannique Aligrafix fin juin, il négocie une opération similaire en Allemagne. Ayant délaissé il y a deux ans le design des sites Internet, sous-traités à des studios de création comme Matra Studio, Icon Media Lab ou FI System, Integra a choisi de se concentrer sur l'interconnexion des sites aux systèmes d'information des entreprises (catalogue produits, fichier client, données externes, etc.) et leur hébergement.

Les soixante *« copains »* du PDG, qui avaient investi 50 000 francs dans l'aventure il y a trois ans, sont désormais tous multimillionnaires – ils ont multiplié leur mise par 53 –, tout comme près de la moitié des 118 salariés de l'entreprise. Sans compter la demi-journée hebdomadaire de congé, et les deux semaines de vacances pour les cadres, que le PDG s'apprête à proposer aux organisations syndicales dans le cadre de la négociation sur les 35 heures. *« Du coup, j'aurai des salariés encore plus motivés et plus productifs »*, se réjouit déjà M. Guglielmetti.

C. Ja

Daewoo vend ses activités pour éviter la faillite

TOKYO
de notre correspondant

En grave difficulté, Daewoo commence à vendre. Le troisième conglomérat sud-coréen lourdement endetté, qui survit grâce à un report de six mois de l'échéance de ses emprunts consenti par les banques locales et un plan de sauvetage du gouvernement, a annoncé qu'il allait céder sa filiale électronique à la société américaine d'investissements Walid Alomar. Un protocole d'accord a été signé début juillet, a déclaré le porte-parole du groupe. Le résultat de la vente (3,2 milliards de dollars) sera destiné au remboursement d'une partie de la dette du groupe, a-t-il précisé.

Daewoo a également conclu un accord de principe pour la cession de sa filiale d'équipements automobiles Daewoo Automotive Components et Daewoo Precision Industries à l'américain Delphi. Des négociations sont en outre en cours pour la vente de deux autres filiales, Hangkuk Electronics et Orion Eletronics (tubes de télévision). Daewoo est enfin en discussion avec des partenaires japonais pour la cession de ses chantiers navals, Daewoo Heavy Industries.

Daewoo Electronics devait faire partie du grand échange d'activités entre Daewoo et Samsung. Cet accord par lequel les deux groupes se cédaient réciproquement Samsung Motors et Daewoo Electronics a capoté début juillet (*Le Monde* du 2 juillet) après des mois de négociation. Daewoo n'avait plus d'autre choix que de se préparer à la cession de sa filiale électronique. Avec 9 000 employés, Daewoo Electronics a des problèmes de rentabilité. L'entreprise a une vingtaine d'unités de production à travers le monde.

Cette restructuration tardive dans le sens de l'amincissement et non du gonflement ne convainc qu'à moitié les banques étrangères. La presse coréenne se fait l'écho de leurs hésitations à reconduire les prêts à court terme comme l'ont fait leurs homologues coréennes sous la pression du gouvernement. Les banques étrangères sont certainement moins sensibles à de telles pressions. L'opposition, le Parti de la grande nation (PGN), estime que le plan gouvernemental de sauvetage de Daewoo (restructuration des dettes arrivant à échéance d'un montant de 5,7 milliards de dollars et nouveaux crédits de 3 milliards en prêts garantis) ne fait que différer une inéluctable faillite. La situation du groupe est l'illustration, souligne le porte-parole du PGN, Ahn Taiksoo, de l'échec de la politique de restructuration des conglomérats (le « big deal ») lancée par le président Kim Dae-jung. L'opposition demande en outre que soit révélé le montant exact des dettes de Daewoo, qui serait plus important qu'annoncé officiellement (47 milliards de dollars).

> L'opposition demande que soit révélé le montant exact des dettes du groupe

Certains banquiers étrangers se plaignent d'avoir été *« laissés dans le noir »* sur la situation de Daewoo par les autorités financières. Un manque de transparence qui irrite mais fait craindre que Daewoo ait des problèmes que l'on ignore. Les emprunts de Daewoo sur le marché international s'élèvent à 9,9 milliards de dollars, dont 5,5 milliards arrivent à échéance. La maison de commerce Daewoo Corp. risque en particulier d'avoir de sérieux problèmes de trésorerie. Si aucun compromis n'est trouvé avec les banques étrangères, le groupe n'a guère de chance de survivre en tant que tel. Plus gravement, la déstabilisation que provoquerait sa faillite ne manquera pas d'avoir de graves répercussions sur l'ensemble de l'économie et d'entamer la confiance.

La dégringolade de Daewoo, attendue depuis des mois, est symptomatique de la stratégie agressive, payante peut-être en période d'expansion mais aventureuse sinon suicidaire en temps de crise, menée par son président Kim Woo-choong. Le taux d'endettement de Daewoo par rapport à son capital propre est énorme (500 %) mais finalement assez comparable à celui des autres conglomérats coréens. En revanche, depuis la crise financière qui a éclaté il y a deux ans, Daewoo n'a en rien ralenti, accéléré au contraire, sa stratégie d'expansion (multiplication des projets outre-mer, rachats d'entreprise en Corée). Le groupe avait même été retenu un temps par le gouvernement Juppé en 1996 pour reprendre Thomson Multimédia.

Cette fuite en avant pourrait bien conduire le groupe « dans le mur » car avec les nouveaux projets grossissaient les dettes : entre 1996 et 1998, celles de Daewoo Motors ont triplé, celles de Daewoo Corp. ont plus que quadruplé et celles du groupe dans son ensemble ont augmenté de 40 %.

Philippe Pons

La direction d'AOM prise de court par la grève de ses pilotes

TROIS MILLE passagers bloqués à Orly dimanche 1er août en raison d'une grève des pilotes réclamant une hausse de salaires, exaspérés de ne pas pouvoir embarquer pour leur lointaine destination de vacances – Antilles, Réunion, Cuba, Polynésie... Les dirigeants d'AOM se seraient volontiers passés de cette contre-publicité au moment où la compagnie, actuelle propriété du Consortium de réalisation (CDR, structure chargée de céder les actifs sortis du bilan du Crédit lyonnais), s'apprête à rejoindre le secteur privé en passant sous le contrôle de Marine Wendel, associé à Swissair. Né de la fusion, en 1992, d'Air Outre-Mer et de Minerve, AOM a transporté 3,5 millions de passagers en 1998.

Le durcissement, dimanche, d'un mouvement commencé vendredi matin à l'initiative de trois syndicats de pilotes (SNPL, SPAC, UNAC), et prévu pour s'achever le lendemain soir, a pris de court les dirigeants de la compagnie. Lundi, tous les vols long-courriers étaient annulés tandis que le trafic moyen-courrier était assuré à raison d'un avion sur deux environ. La direction laissait entendre, dans la matinée, que la grève s'achèverait dans la soirée de lundi. Les syndicats, injoignables, se contentaient d'indiquer sur répondeur que la grève *« se poursuit jusqu'au 3 août à 3 h 59, temps universel »*.

La journée du 1er août restera dans les mémoires. *« Jusqu'à samedi, nous avons pu assumer*, explique la porte-parole de la société. *Nous devions reprendre normalement dimanche. L'annonce de la poursuite de la grève a été faite dimanche matin, à 5 h 45 pour 6 heures. »* Alors que vendredi les passagers de quatre vols annulés sur quarante avaient pu être transférés sur d'autres compagnies, et que samedi, la plupart des liaisons étaient assurées, dix avions longs-courrier sont restés au sol dimanche, entraînant une belle pagaille. Même l'embarquement sur les vols moyen-courrier (France) et sur les charters à destination de la Grèce ou de la Turquie, qui ne devaient en principe pas être affectés, se faisait avec retard.

Le mouvement des pilotes, selon la direction d'AOM, a pour objectif un relèvement des rémunérations pouvant atteindre jusqu'à 10 % : ces dernières auraient déjà fait l'objet d'une hausse de 6,5 % depuis 1993, hors mesures individuelles. AOM, dont le redressement est encore fragile, *« ne peut donner plus »*, affirme la direction. Les pilotes, selon celle-ci, représentent 13 % des 2 400 salariés, mais 38 % de la masse salariale. *« Ce ne sont donc pas les plus défavorisés »* indiquait, dimanche, Alexandre Couvelaire, le PDG d'AOM.

LE WEEK-END LE PLUS CHARGÉ

Les trois syndicats grévistes, selon l'AFP, entendent également protester contre leurs conditions de travail qui les conduisent, sur les long-courriers, à effectuer des rotations de 22 jours, impliquant *« décalages horaires fatigants, plannings instables et difficulté à prendre leurs congés d'été »*. Dimanche, une réunion direction-syndicats est intervenue à 10 heures, mais les négociations étaient interrompues dès 12 h 30.

Lancé durant *« le week-end le plus chargé de l'année »*, ce mouvement *« fragilise considérablement l'entreprise, à un moment où de nouvelles perspectives s'ouvrent à elle »*, a déclaré M. Couvelaire. Courant juillet, le gouvernement a donné son feu vert définitif à la reprise d'AOM par un tandem constitué d'un investisseur, Marine Wendel, que dirige Ernest-Antoine Sellière, le président du MEDEF, et d'un opérateur, la compagnie helvétique Swissair. Le transfert de propriété n'attend plus que l'accord de la Commission européenne pour être effectif.

AOM, qui n'a pas rendu publics ses comptes de 1998, avait symboliquement renoué avec les bénéfices en 1997, affichant un profit de 27 millions de francs pour 3,6 milliards de chiffre d'affaires, après 140 millions de pertes l'année précédente.

Anne-Marie Rocco

LeMonde Job: WMQ0308--0016-0 WAS LMQ0308-16 Op.: XX Rev.: 02-08-99 T.: 11:07 S.: 111,06-Cmp.:02,11, Base : LMQPAG 20Fap:100 N°:0244 Lcp:700 CMYK

Les chaînes américaines sont attaquées pour manque de diversité ethnique

Les principaux networks ont très peu fait appel à des acteurs de couleur pour leurs séries de rentrée, ce qui suscite une fronde généralisée des représentants des minorités ethniques

LOS ANGELES
de notre correspondante

L'annonce des programmes de rentrée de la télévision américaine a déclenché une vive controverse aux Etats-Unis. *« Le monde est blanc, blanc sur les grilles d'automne »*, titre à la une le *Los Angeles Times*, commentant l'absence criante de Noirs, d'Hispaniques ou de Latinos dans les nouveaux programmes annoncés par les chaînes hertziennes. Sur vingt-six sitcoms et séries créées par ABC, CBS, NBC et Fox, aucun rôle principal n'est confié à des acteurs issus de minorités ethniques, et celles-ci sont pratiquement invisibles dans les rôles secondaires.

La polémique n'est pas nouvelle, car les networks, qui utilisent les ondes hertziennes publiques – seules accessibles gratuitement par tous les téléspectateurs –, ont souvent été sommés d'offrir des programmes qui reflètent la diversité ethnique de l'ensemble de la population américaine. Ils ont toujours répondu en s'engageant à faire des efforts.

APPEL AU BOYCOTT

Mais l'heure n'est plus aux promesses pour la National Association for the Advancement of Colored People (NAACP), dont le président, Kweisi Mfume, a proclamé haut et fort son intention de combattre l'exclusion, voire même de poursuivre lesdites chaînes en justice. Il a également acheté cent actions dans chacune des sociétés propriétaires de ABC, NBC, CBS et Fox, afin de pouvoir exprimer son mécontentement lors des assemblées générales d'actionnaires. D'autres groupes ont réagi, comme les Hispaniques qui appellent à un boycott (*brownout)* de l'antenne et des marques qui font de la publicité pendant ces sitcoms. *« Si Hollywood ne veut pas de nous et ne nous embauche pas, alors nous cesserons de consommer ses produits »*, explique Alex Nogales, porte-parole de la National Hispanic Media Coalition.

Pour les chaînes de télévision en pleine crise financière, la diversité cathodique ne paie pas. Environ 70 % de la population américaine âgée de dix-huit à cinquante-quatre ans est blanche, avec des revenus supérieurs susceptibles d'intéresser Madison Avenue. Car la logique économique des réseaux hertziens qui, à la différence du câble, ne vivent que de la publicité, est implacable : un téléspectateur se définit par ce qu'il achète. Pour Robert Johnson, le président de Black Entertainment Television (BET), les tarifs publicitaires, particulièrement bas, imposés à sa chaîne câblée sont la preuve de cette *« discrimination »* des annonceurs.

A sa création, la chaîne Fox programmait beaucoup d'émissions en direction des Afro-Américains – qui regardent en moyenne soixante-dix heures la télévision par semaine contre cinquante heures pour le reste de la population –, mais la chaîne de Rupert Murdoch ressemble maintenant aux trois grands réseaux, ABC, CBS et NBC, lesquels ont l'exclusivité des dix émissions préférées de la population blanche (comme *Urgences* et *Friends*, autrefois *Seinfeld*). Après s'être assuré une audience, Fox choisit de faire rentrer les dollars publicitaires. Certains soirs, en revanche, les programmes de UPN et de WB montrent presque exclusivement des protagonistes noirs, et ces deux jeunes chaînes produisent cinq des dix émissions les plus regardées dans les foyers noirs.

PRESSION ÉCONOMIQUE

Cette « balkanisation » de la télévision américaine inquiète les observateurs, qui vont jusqu'à parler de « purification ethnique ». Les pressions économiques, conjuguées à une absence de responsabilité sociale, signent-elles la fin de la formule généraliste, cet équivalent cathodique du *melting pot* ? L'avènement d'une programmation de plus en plus fragmentée (le *niche programming*) réduit chaque catégorie ethnique de la population à un type particulier de chaînes, et renforce la ségrégation sur le petit écran.

Dans le même temps, les homosexuels sont de plus en plus visibles à la télévision américaine. Fox lance même *Action*, une comédie sur le showbiz dont un des personnages principaux est homosexuel. Mais à la différence des Noirs, des Latinos et des Asiatiques, les gays sont bien intégrés dans la communauté artistique et dans les échelons hiérarchiques des studios hollywoodiens. Tandis que seulement 7 % des scénaristes de télévision appartiennent à des minorités ethniques, qui sont pratiquement absentes des postes de direction.

A la réunion de l'Association des critiques de télévision qui a lieu en juillet à Los Angeles, les patrons des chaînes ont essuyé un tir nourri de questions. Leslie Moonves, président de CBS, pense que certaines critiques de la NAACP sont *« valables »* et a demandé un rendez-vous à son président. La Fox se dit prête à reconsidérer sa politique d'embauche pour intégrer davantage de minorités dans son personnel. Tous, absolument tous, promettent *« d'ajouter »* des protagonistes de couleur dans leurs séries d'ici septembre, y compris dans *West Wing*, une comédie sur la Maison Blanche qui, au mépris de la réalité contemporaine, est précisément... toute blanche. Vu l'ampleur qu'a pris le débat, les chaînes américaines se savent sous haute surveillance. L'acteur-réalisateur Edward James Olmos, qui tente, en vain, de développer des projets avec ABC depuis quatre ans, estime qu'*« on n'est pas près d'oublier la rentrée 1999 ! »*.

Cl. M.

TROIS QUESTIONS A... STEVEN BOCHCO

1 Vous êtes producteur des séries « La Loi de Los Angeles », « Hill Street Blues », « NYPD Blue ». Dans votre dernière création, « City of Angels » (sur CBS), un drame qui se déroule dans l'hôpital d'un quartier défavorisé, Blair Underwood a le rôle principal. Vos séries ont toujours intégré des Noirs.

J'ai créé *Paris* dès 1979, avec James Earl Jones dans le rôle principal. Ce qui a fait dire à certains à l'époque : *« Un show avec un héros noir ne peut pas réussir. Même Steven Bochco a essayé et ça n'a pas marché. »* Aujourd'hui, à en juger par les commentaires sur la rentrée prochaine, il y a une prise de conscience, et j'espère que notre série apparaîtra comme un exemple. Ma motivation principale pour *City of Angels* – qui a une majorité de rôles tenus par des Noirs – est cette réserve incroyable de talents extraordinaires qui sont sous-employés. Ne pas écrire de rôles pour eux, c'est du gâchis.

Et depuis trente ans que je fais de la télévision, je ne me suis jamais autant amusé qu'avec ce groupe de scénaristes intégré, en raison de leurs anecdotes, de leurs expériences. Ce sont des voix qu'on n'entend pas habituellement.

2 Paris Barclay, le coproducteur, explique que les concepteurs de séries sont en majorité des Blancs qui vivent à Malibu, Brentwood et Bel Air, et ne connaissent pas de Noirs. Etes-vous l'exception qui confirme la règle ?

J'ai grandi à New York dans les années 50 et 60 . Je suis allé dans des écoles intégrées, j'ai chanté avec des Noirs, j'ai joué au basket avec eux. J'ai toujours eu beaucoup d'amis noirs, pour moi, il n'y a rien d'étrange à ça.

3 Comment comprenez-vous l'absence de diversité sur le petit écran ?

Du point de vue des networks, je ne pense pas qu'il s'agisse de racisme, mais plutôt de la réalité économique. Ils parient sur les formules qui ont marché. Si *City of Angels* est un succès, d'autres séries voudront imiter notre travail. Mais en cas d'échec, vu les pressions économiques, il sera encore plus difficile d'encourager les chaînes à prendre ces risques.

Propos recueillis par Claudine Mulard

DÉPÊCHES

■ **ÉDITION : Albert Frère serait candidat au rachat de Casterman, éditeur de Tintin.** L'homme d'affaires belge, déjà actionnaire des Editions Dupuis – leader mondial de la bande dessinée – *via* la Compagnie nationale à portefeuille (CNP), serait, selon la presse belge, en compétition pour cette reprise avec Flammarion et le groupe Média, propriétaire de Dargaud. La cession de Casterman, annoncée mercredi 28 juillet, est évaluée à 400 millions de francs (62 millions d'euros).

■ **Extrapole (Hachette Distribution Service) a finalisé son entrée, à 78 %, dans le capital des douze librairies à l'enseigne Furet du Nord** situées dans la région Nord - Pas-de-Calais *(Le Monde* du 9 avril). Avant la fin de l'année, Extrapole compte ouvrir deux autres librairies en Pologne et deux en France.

■ **RADIO : L'association Les amis de Couleur 3,** radio suisse dont la fréquence a été refusée l'an dernier à Besançon par le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA), a saisi, mercredi 28 juillet, le tribunal administratif d'une requête de 3 millions d'euros (19,7 millions de francs) contre le CSA.

■ **Globecast (France Télécom) a finalement renoncé à diffuser gratuitement une sélection de programmes des télévisions associatives pirates** (Ondes sans frontières, Télé Bocal, etc.) sur Eutelsat, du 23 au 29 août, à l'occasion de l'université d'été de la communication d'Hourtin.

■ **PRESSE : Bayard Presse va lancer un hebdomadaire féminin,** *Côté femme*, au mois de septembre. Le groupe publie notamment *Bonne soirée* et *Enfant magazine*.

■ **Pearson, qui édite le *Financial Times* et *Les Echos*, a annoncé, vendredi 30 juillet, l'acquisition de Thomson Financial Securities Management**, cédé par le groupe canadien Thomson Corp. pour 140 millions d'euros. Pearson se renforce ainsi dans la fourniture d'informations financières.

TABLEAU DE BORD

ÉCONOMIE

■ **JAPON : le marché automobile japonais** a reculé de 13,9 % en juillet, par rapport à son niveau du même mois de 1998, ce qui porte sa phase actuelle de déclin à vingt-huit mois consécutifs, a annoncé lundi 2 août l'Association des concessionnaires automobiles japonais (JADA).

■ **CHINE : une dévaluation limitée du yuan, la monnaie chinoise,** n'affecterait pas les économies asiatiques, a estimé lundi 2 août le premier ministre malaisien Mahathir Mohamad dans un quotidien japonais. *« Le yuan peut actuellement être dévalué un petit peu sans affecter les économies des pays de l'Asie orientale »*, écrit M. Mahathir dans sa chronique mensuelle publiée par le *Mainichi Shimbun*.

■ **FRANCE : la croissance du PIB français** devrait atteindre 0,5 % au deuxième trimestre, 0,6 % au troisième et 0,6 % également au quatrième, selon l'indicateur avancé de la Caisse des dépôts et consignations (CDC) publié lundi 2 août. Si ces projections se confirment, la croissance en 1999 sera de l'ordre de 2,2 %, indique la CDC dans un communiqué.

■ **RUSSIE : le Club de Paris, qui regroupe des pays créanciers de la Russie, a accepté** dimanche 1er août de rééchelonner une partie de la dette russe héritée de l'Union soviétique, pour un montant d'*« environ 8 milliards de dollars »*, a annoncé le président du Club de Paris, Francis Mayer.

■ **ALLEMAGNE : le nombre de chômeurs en Allemagne** est repassé en juillet au-dessus de la barre des quatre millions, a annoncé le journal dominical *Welt am Sonntag* citant le vice-président de l'Office fédéral du travail, Josef Siegers. Les chiffres officiels du chômage pour juillet doivent être rendus publics jeudi 5 août.

AFFAIRES

● **AOM : la grève de pilotes de la compagnie aérienne** a entraîné, lundi 2 août, l'annulation de tous les vols long-courrier de la compagnie, mais aussi celle, inopinée, de certains moyen-courrier *(lire page 14)*.

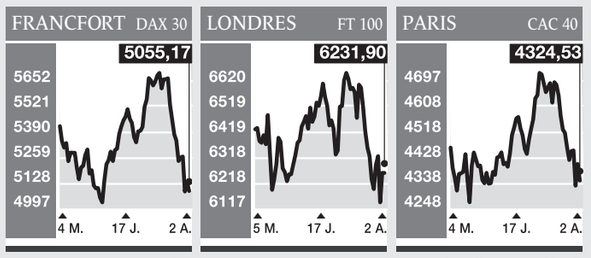
● **VIVENDI : le groupe va investir 750 millions de dollars (802 millions d'euros) dans les télécommunications polonaises** en créant une filiale commune entre Elektrim Telecommunication, dont le conglomérat français détient 30 % et le polonais Elektrim (électricité, câbles). Cette filiale sera principalement présente dans la téléphonie mobile.

● **TOYOTA : le constructeur automobile japonais achètera à l'équipementier allemand Robert Bosch** la majorité des pièces pour les freins de sa Yaris, son véhicule bientôt fabriqué à Valenciennes, rompant ainsi avec son habitude de faire appel à ses filiales, notamment Aisin Seiki, a annoncé dimanche le journal japonais *Nihon Keizai Shimbun*.

● **DAIMLERCHRYSLER : le groupe automobile germano-américain serait toujours intéressé par le constructeur japonais de poids-lourds, Nissan Diesel,** selon le magazine allemand *Focus*. Des pourparlers en vue d'un rapprochement avaient été interrompus au printemps, peu avant la prise de participation de Renault dans le constructeur automobile, Nissan Motors. Les deux groupes (Renault et Nissan Motors) possèdent désormais chacun 22,5 % de Nissan Diesel.

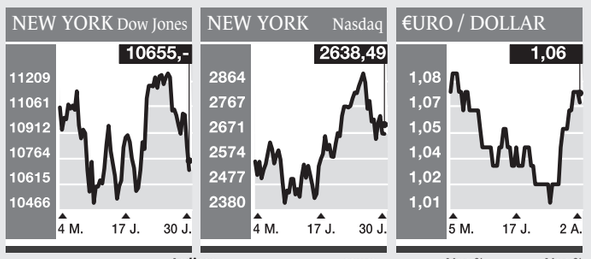
● **TOTALFINA : le groupe pétrolier franco-belge a proposé à l'Arabie saoudite d'exploiter une concession** dans la zone neutre saoudo-koweïtienne, rapporte la revue hebdomadaire *Petroleum Argus*. La concession, exploitée actuellement par la compagnie japonaise Arabian Oil Company (AOC), expire en février 2000.

EUROPE



Europe 10 h 15	Indices sélection	cours 02/08	Var. % 30/07	Var. % 31/12
EUROPE	EURO STOXX 50	3609,64	– 0,80	8
EUROPE	STOXX 50	3605	– 0,52	8,58
EUROPE	EURO STOXX 324	309,55	– 0,90	3,75
EUROPE	STOXX 653	299,93	– 0,45	7,42
PARIS	CAC 40	4324,53	– 1,31	9,69
PARIS	MIDCAC	0,00	....	....
PARIS	SBF 120	2958,63	– 1,20	11,38
PARIS	SBF 250	0,00	....	....
PARIS	SECOND MARCHÉ	0,00	....	....
AMSTERDAM	AEX	546,03	– 1,22	1,42
BRUXELLES	BEL 20	3002,23	– 0,80	– 14,58
FRANCFORT	DAX 30	5055,17	– 0,92	0,97
LONDRES	FTSE 100	6231,90	1,87	5,94
MADRID	STOCK EXCHANGE	0,00	– 0,51	....
MILAN	MIBTEL 30	32089,00	– 1,52	– 8,71
ZURICH	SPI	6826,90	– 0,88	– 4,66

AMÉRIQUES

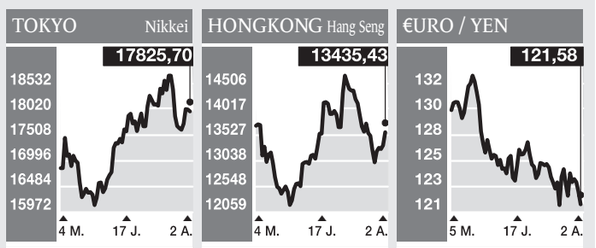


Amérique 10 h 15	Indices sélection	cours 30/07	Var. % veille	Var. % 31/12
ÉTATS-UNIS	DOW JONES	10655,15	– 1,26	16,05
ÉTATS-UNIS	S&P 500	1328,72	– 0,92	8,09
ÉTATS-UNIS	NASDAQ COMPOSITE	2638,49	– 0,06	20,33
TORONTO	TSE INDEX	7081,03	0,44	9,18
SAO PAULO	BOVESPA	10442,00	– 1,20	53,92
MEXICO	BOLSA	298,55	0,04	28,42
BUENOS AIRES	MERVAL	475,68	0,83	10,61
SANTIAGO	IPSA GENERAL	128,90	– 0,01	67,40
CARACAS	CAPITAL GENERAL	4952,58	1,88	3,42

Cours de change croisés

02/08 10 h 15	Cours DOLLAR	Cours YEN(100)	Cours €URO	Cours FRANC	Cours LIVRE	Cours FR. S.
DOLLAR	....	0,87531	1,06425	0,16220	1,61755	0,66618
YEN	114,24500	....	121,58500	18,53000	184,81000	76,12500
€URO	0,93963	0,82247	....	0,15245	1,52010	0,62615
FRANC	6,16505	5,39530	6,55957	....	9,97190	4,10755
LIVRE	0,61822	0,54110	0,65785	0,10030	....	0,41200
FRANC SUISSE	1,50110	1,31395	1,59635	0,24345	2,42770	....

ASIE - PACIFIQUE



Zone Asie 10 h 15	Indices sélection	cours 02/08	Var. % 30/07	Var. % 31/12
TOKYO	NIKKEI 225	17825,70	– 0,20	28,78
HONGKONG	HANG SENG	13435,43	1,88	33,70
SINGAPOUR	STRAITS TIMES	0,00	....	53,36
SÉOUL	COMPOSITE INDEX	114,54	– 1,38	76,38
SYDNEY	ALL ORDINARIES	3000,00	– 0,66	6,63
BANGKOK	SET	31,66	– 0,03	23,29
BOMBAY	SENSITIVE INDEX	4520,78	– 0,47	47,96
WELLINGTON	NZSE-40	2163,29	– 1,48	4,75

Taux de change fixe zone €uro

€uro contre	Taux	contre franc	Taux
FRANC	6,55957	€URO	0,15245
DEUTSCHEMARK	1,95583	DEUTSCHEMARK	3,35385
LIRE ITALIENNE (1000)	1,93627	LIRE ITAL. (1000)	3,38774
PESETA ESPAG. (100)	1,66386	PESETA ESPAG. (100)	3,94238
ESCUDO PORT. (100)	2,00482	ESCUDO PORT. (100)	3,27190
SCHILLING AUTR. (10)	1,37603	SCHILLING AUTR. (10)	4,76703
PUNT IRLANDAISE	0,78756	PUNT IRLANDAISE	8,32894
FLORIN NÉERLANDAIS	2,20371	FLORIN NÉERLANDAIS	2,97660
FRANC BELGE (10)	4,03399	FRANC BELGE (10)	1,62607
MARKKA FINLAND.	5,94573	MARKKA FINLAND.	1,10324

Hors zone €uro

€uro contre	30/07
COURONNE DANOISE.	7,4426
COUR. NORVÉGIENNE	8,3345
COUR. SUÉDOISE	8,7735
COURONNE TCHÈQUE	36,664
DOLLAR AUSTRALIEN .	1,6405
DOLLAR CANADIEN	1,6099
DOLLAR NÉO-ZÉLAND	2,0168
DRACHME GRECQUE	325,15
FLORINT HONGROIS	253,56
ZLOTY POLONAIS	4,1279

Taux d'intérêt (%)

Taux 30/07	Taux j. j.	Taux 3 mois	Taux 10 ans	Taux 30 ans
FRANCE	2,56	2,43	4,98	5,64
ALLEMAGNE	2,56	2,67	4,83	5,59
GDE-BRETAG.	5,31	4,95	5,35	4,70
ITALIE	2,56	2,63	5,04	5,78
JAPON	0,05	0,04	1,77	....
ÉTATS-UNIS	5,16	4,75	5,94	6,12
SUISSE	1	1,02	2,90	4,12
PAYS-BAS	2,52	2,63	4,98	5,64

Matif

Cours 10 h 15	Volume 02/08	dernier prix	premier prix
Notionnel 5,5			
SEPTEMBRE 99	3272	88,14	88,45
Euribor 3 mois			
SEPTEMBRE 99	481	97,20	97,20

Retrouvez ces cotations sur le site Web : www.lemonde.fr/bourse

BOURSES

LUNDI 2 août, l'indice CAC 40 se repliait de 1,12 %, à l'ouverture, à 4 333,10 points, après un gain de 1,76 %, à 4 382,06 points, lors de la séance du vendredi 30 juillet. A la Bourse de Francfort, l'indice DAX, qui avait pris 0,98 % vendredi, à 5 101,87 points, s'échangeait dans les premières minutes de cotation lundi, en baisse de 0,65 %, à 5068,87 points. A Londres, le Footsie a clôturé, vendredi, en hausse de 1,87 %, à 6 231,9 points. Le Dow Jones a affiché, vendredi, une perte de 1,26 %, à 10 655,15 points. Dans son sillage, le Nikkei de la Bourse de Tokyo a terminé, lundi 2 août, en baisse de 0,2 %, à 17 825,70 points.

CHANGES-TAUX

Le yen s'inscrivait en forte hausse, lundi matin 2 août, lors des premières transactions entre banques sur les places financières européennes. Il cotait 114,35 yens pour un dollar, son plus haut niveau depuis cinq mois. L'euro, de son côté, était stable, face au billet vert, à 1,0675 dollar. Les marchés obligataires européens ont ouvert en baisse, lundi. Après quelques minutes de transactions, le contrat euronotionnel du Matif cédait 13 centièmes, à 88,45 points. Vendredi, le rendement de l'emprunt d'Etat américain à 30 ans était remonté à 6,12 % en clôture.

LeMonde Job: WMQ0308--0018-0 WAS LMQ0308-18 Op.: XX Rev.: 02-08-99 T.: 11:07 S.: 111,06-Cmp.:02,11, Base : LMQPAG 20Fap:100 N°:0246 Lcp:700 CMYK

VALEURS EUROPÉENNES

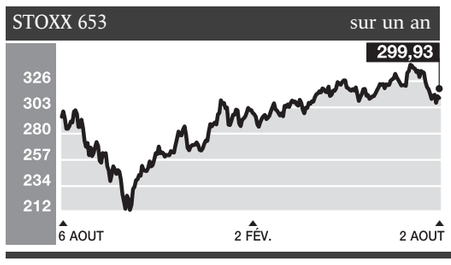
● Le titre **Iberdrola** a gagné, vendredi 30 juillet, 1,87 %, à 13,04 euros, après que la compagnie d'électricité espagnole eut annoncé un bénéfice net de 345,98 millions d'euros, en hausse de 5,8 % au premier semestre.

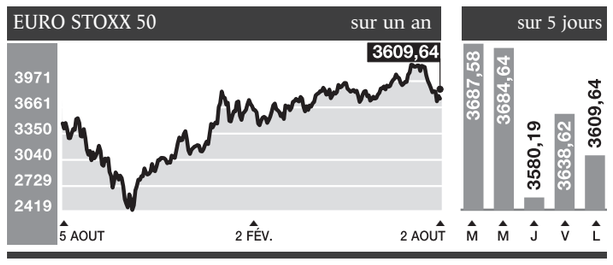
● Vendredi, les actions des groupes d'électricité allemands **VIAG** et **Veba** ont respectivement bondi de 9,97 %, à 474,90 euros, et de 3,88 %, à 57 euros, bien que les deux sociétés aient démenti les rumeurs selon lesquelles elles menaient des discussions en vue d'un regroupement.

● L'action de la compagnie aérienne **KLM** a progressé vendredi de 2,7 %, à 24,80 euros, après que le groupe eut annoncé un approfondissement de son partenariat avec Alitalia, qui serait susceptible de déboucher à terme sur une fusion.

● Après avoir enregistré une baisse en début de séance, le titre de l'assureur britannique **CGU** terminait, vendredi, en hausse de 2,5 pence, à 859,5 pence, à la suite de l'annonce de sa montée à 6,5 % dans le capital de la banque française Société générale.

● L'action du groupe de presse britannique **Mirror** a gagné, vendredi en fin de séance, 5,5 pence, à 260,5 pence, profitant de l'annonce de son projet de fusion de 1,24 milliard de livres avec le groupe de presse régional **Trinity.** Le cours de Bourse de ce dernier a reculé de 14,5 pence, à 568,5 pence.





02/08 10 h 32 ▶	Code pays	Cours en euros	% Var. veille
AUTOMOBILE			
AUTOLIV SDR	SE	32,26	....
BASF AG	BE ⋆	42	– 0,71
BMW	DE ⋆	728	– 1,62
CONTINENTAL AG	DE ⋆	19,8	+ 1,02
DAIMLERCHRYSLER	DE ⋆	70,5	– 0,84
FIAT	IT ⋆	3,25	– 1,22
FIAT PRIV.	IT ⋆	1,56	– 1,27
LUCAS VARITY	GB	....	....
MICHELIN /RM	FR ⋆	37,9	....
PEUGEOT /RM	FR ⋆	161	....
PIRELLI	IT ⋆	2,34	– 2,50
RENAULT	FR ⋆	50,2	....
VALEO /RM	FR ⋆	70,7	....
VOLKSWAGEN	DE ⋆	55,6	– 0,36
VOLVO -A-	SE	28,72	....
VOLVO -B-	SE	29,24	....
▶ DJ E STOXX AUTO P		245,22	– 0,67
BANQUES			
ABBEY NATIONAL	GB	16,17	....
ABN AMRO HOLDIN	NL ⋆	20,75	– 1,19
ALLIED IRISH BA	GB	13,44	....
ALPHA CREDIT BA	GR	67,60	....
ARGENTARIA R	ES ⋆	20,51	....
B PINTO MAYOR R	PT ⋆	18,5	....
BANCO ESSI R	PT ⋆	10,36	....
BANK AUSTRIA AG	AT ⋆	48,9	– 1,69
BANK OF IRELAND	GB	17,76	....
BANK OF PIRAEUS	GR	26,91	....
BANKINTER R	ES ⋆	37,3	....
BARCLAYS PLC	GB	27,63	+ 1,39
BAYR.HYPO-U.VER	DE ⋆	52,6	– 1,13
BCA FIDEURAM	IT ⋆	4,94	– 0,40
BCA INTESA	IT ⋆	3,84	+ 1,05
BCA ROMA	IT ⋆	1,2	– 0,83
BBV R	ES ⋆	11,74	....
BCO POPULAR ESP	ES ⋆	65,15	....
BSCH R	ES ⋆	10,15	....
BCP R	PT ⋆	24,9	....
BNP /RM	FR ⋆	77	....
CCF /RM	FR ⋆	109,5	....
CHRISTIANIA BK	NO	3,66	....
COMIT	IT ⋆	5,75	– 0,35
COMM.BANK OF GR	GR	89,80	....
COMMERZBANK	DE ⋆	30,2	– 2,58
DEN DANSKE BK	DK	103,46	....
DEN NORSKE BANK	NO	3,24	....
DEUTSCHE BANK	DE ⋆	58,65	– 0,93
DEXIA CC	BE ⋆	129	....
DEXIA FCE RM	FR ⋆	112,5	....
DRESDNER BANK	DE ⋆	39,35	– 1,87
ERGO BANK	GR	92,42	....
FIRST AUSTRIAN	AT ⋆	....	....
FOERENINGSSB A	SE	14,87	....
FOKUS BK	NO	9	....
HALIFAX	GB	12,22	....
HSBC HOLDS	GB	37,28	....
IONIAN BK REG.S	GR	50,24	....
JYSKE BANK REG	DK	85,99	....
KAPITAL HOLDING	DK	34,93	+ 0,78
KBC BANCASSURAN	BE ⋆	52	....
LLOYDS TSB	GB	12,16	– 0,99
MERITA	FI ⋆	5,04	– 0,20
NAT BANK GREECE	GR	65,51	....
NATEXIS	FR ⋆	58	....
NATL WESTM BK	GB	18,48	....
NORDBANKEN HOLD	SE	5,51	....
ROLO BANCA 1473	IT ⋆	17,69	+ 1,67
ROYAL BK SCOTL	GB	19,49	....
S-E-BANKEN -A-	SE	10,77	....
STE GENERAL-A-/	FR ⋆	175,6	....
SV HANDBK -A-	SE	12,37	....
UBS REG	CH	280,73	– 1,32
UNICREDITO ITAL	IT ⋆	3,95	– 0,50
UNIDANMARK -A-	DK	61,81	....
XIOSBANK	GR	26,68	....
▶ DJ E STOXX BANK P		260,1	– 0,36
PRODUITS DE BASE			
ALUMINIUM GREEC	GR	34,61	....
ARJO WIGGINS AP	GB	3,68	....
ASSIDOMAEN AB	SE	15,67	....
AVESTA	SE	4,16	....
BEKAERT	BE ⋆	430	....
BILTON	GB	4,59	....
BOEHLER-UDDEHOL	AT ⋆	42,9	– 0,51
BRITISH STEEL	GB	2,49	....
BUHRMANN NV	NL ⋆	18,55	– 2,37
BUNZL PLC	GB	5,06	....
CART.BURGO	IT ⋆	6,49	....
ELKEM ASA, OSLO	NO	17,16	....
ELVAL	GR	9,87	....
INPARSA	PT ⋆	10,23	....
JOHNSON MATTHEY	GB	8,79	....
MAYR-MELNHOF KA	AT ⋆	43,55	– 0,87
METSAE-SERLA A	FI ⋆	8,2	....
MODO B FR	SE	26,22	....
NORSKE SKOGIND-	NO	37,19	....
OUTOKUMPU OY -A	FI ⋆	10,7	....
PECHINEY-A-	FR ⋆	44,15	....
PORTUCEL INDUST	PT ⋆	5,98	....
RAUTARUUKKI K	FI ⋆	6,19	+ 0,16
RIO TINTO	GB	17,47	....
SIDENOR	GR	22,11	....
SILVER & BARYTE	GR	30,60	....
SMURFIT JEFFERS	GB	2,73	+ 0,56
SONAE INDUSTRIA	PT ⋆	7,27	....
SOPORCEL	PT ⋆	11,2	....
SSAB SW ST A FR	SE	11,06	....
STORA ENSO -A-	FI ⋆	11,62	+ 0,17
STORA ENSO -R-	FI ⋆	11,6	– 1,28
SVENSKA CELLULO	SE	27,12	....
THYSSEN	DE ⋆	174	....
TRELLEBORG B	SE	7,86	....
UNION MINIERE	BE ⋆	37,96	....
UPM-KYMMENE COR	FI ⋆	31	– 1,59
USINOR	FR ⋆	14	....
VIOHALCO	GR	35,06	....
VOEST-ALPINE ST	AT ⋆	26,2	– 0,19
▶ DJ E STOXX BASI P		189,06	– 0,55
CHIMIE			
AGA -A-	SE	13,41	+ 0,53
AGA -B-	SE	13,45	+ 0,84
AIR LIQUIDE /RM	FR ⋆	151,9	....
AKZO NOBEL	NL ⋆	....	....
BASF AG	DE ⋆	42	– 0,71
BAYER AG	DE ⋆	39,6	– 1,15
BOC GROUP PLC	GB	19,32	....
CIBA SPEC CHEM	CH	70,57	+ 0,22
CLARIANT N	CH	447,55	– 0,14
DEGUSSA-HUELS	DE ⋆	39	– 1,02
DYNO	NO	17,28	....
EMS-CHEM HOLD A	CH	4412,87	– 0,77
HENKEL KGAA VZ	DE ⋆	64,5	– 1,53
ICI	GB	10,76	....
KEMIRA	FI ⋆	5,9	– 0,84
LAPORTE	GB	11,79	....
PERSTORP -B-	SE	10,37	....
SNIA	IT ⋆	1,13	....
SOLVAY	BE ⋆	65	....
TESSENDERLO CHE	BE ⋆	43,25	....
▶ DJ E STOXX CHEM P		341,47	– 0,91
CONGLOMÉRATS			
AKER RGI -A-	NO	13,56	....
CGIP /RM	FR ⋆	47,82	....
CIR	IT ⋆	1,47	– 1,34
D'IETEREN SA	BE ⋆	445,1	....
GAZ ET EAUX /RM	FR ⋆	47,15	....
GBL	BE ⋆	178,9	....
GENL ELECTR CO	GB	9,25	....
GEVAERT	BE ⋆	51,6	....
HAGEMEYER NV	NL ⋆	25,75	– 1,53
INCHCAPE PLC	GB	1	....
INVESTOR -A-	SE	11,17	....
INVESTOR -B-	SE	11,44	+ 1,37
KVAERNER -A-	NO	20,76	+ 2,37
LVMH / RM	FR ⋆	265,5	....
MYTILINEOS HOLD	GR	20,27	....
NORSK HYDRO	NO	36,41	....
OERLIKON-BUEHRL	CH	138,33	– 0,45
ORKLA -A-	NO	14,22	+ 0,42
ORKLA -B-	NO	12,54	....
SONAE INVESTIME	PT ⋆	27,55	....
VEBA AG	DE ⋆	56,1	– 2,26
▶ DJ E STOXX CONG P		265,77	– 0,79
TÉLÉCOMMUNICATIONS			
BRITISH TELECOM	GB	16,29	– 0,37
CABLE & WIRELES	GB	11,49	....
DEUTSCHE TELEKO	DE ⋆	38,4	– 0,13
EUROPOLITAN HLD	SE	8,72	....
FRANCE TELECOM	FR ⋆	67,3	....
HELLENIC TELE (	GR	19,68	....
KONINKLIJKE KPN	NL ⋆	42,1	– 1,41
CAMDEN NATIONAL	GR	....	....
PORTUGAL TELECO	PT ⋆	41,4	....
SWISSCOM N	CH	331,75	– 0,56
TELE DANMARK	DK	....	....
TELECEL	PT ⋆	119,65	....
TELECOM ITALIA	IT ⋆	9,14	– 1,19
TELECOM ITALIA	IT ⋆	5,12	+ 0,39
TELEFONICA	ES ⋆	15,48	....
TIM	IT ⋆	5,35	– 1,11
VODAFONE AIRTOU	GB	19,95	....
▶ DJ E STOXX TCOM P		648,05	– 0,06
CONSTRUCTION			
ACCIONA	ES ⋆	45,9	....
ACESA REG	ES ⋆	10,38	....
AKTOR SA	GR	14,42	....
ASKO OY	FI ⋆	15,2	....
AUMAR R	ES ⋆	18,33	....
AUTOSTRADE	IT ⋆	7,58	+ 0,66
BCA INTESA	IT ⋆	3,84	+ 1,05
BICC PLC	GB	1,39	....
BLUE CIRCLE IND	GB	6,67	– 0,90
BOUYGUES /RM	FR ⋆	258,5	....
BPB	GB	6,09	....
CARADON	GB	2,58	....
CBR	BE ⋆	86,2	....
CHARTER	GB	5,33	....
CIMPOR R	PT ⋆	16,15	....
COLAS /RM	FR ⋆	167	....
CRH PLC	GB	19,25	....
CRISTALERIA ESP	ES ⋆	46,6	....
GRUPOS DRAGADOS	ES ⋆	33,15	....
FOM CON CONTRAT	ES ⋆	54,5	....
GROUPE GTM	FR ⋆	99,75	....
HANSON PLC	GB	8,50	....
HEIDELBERGER ZE	DE ⋆	93	....
HELL.TECHNODO.R	GR	20,30	....
HERACLES GENL R	GR	25,53	....
HOCHTIEF ESSEN	DE ⋆	46,5	– 2,11
HOLDERBANK FINA	CH	306,71	....
HOLDERBANK FINA	CH	1120,43	....
IMETAL /RM	FR ⋆	145	....
ITALCEMENTI	IT ⋆	11,88	– 4,96
ITALCEMENTI RNC	IT ⋆	4,45	....
LAFARGE /RM	FR ⋆	101,4	....
MICHANIKI REG.	GR	11,07	....
PARTEK	FI ⋆	11	....
PHILIPP HOLZMAN	DE ⋆	190	....
PILKINGTON PLC	GB	1,44	....
RMC GROUP PLC	GB	16,37	....
RUGBY GRP	GB	1,64	....
SAINT GOBAIN /R	FR ⋆	169,5	....
SEMAPA	PT ⋆	16,3	....
SKANSKA -B-	SE	34,36	....
SUPERFOS	DK	17,48	+ 0,10
TARMAC	GB	1,92	....
TAYLOR WOODROW	GB	2,70	....
TECHNIP /RM	FR ⋆	91,8	....
TITAN CEMENT RE	GR	93,80	....
UNICEM	IT ⋆	11,36	....
URALITA	ES ⋆	7,87	....
VALENCIANA CEM	ES ⋆	9,12	....
WIENERB BAUSTOF	AT ⋆	22,35	+ 0,59
WILLIAMS	GB	5,29	....
▶ DJ E STOXX CNST P		212,31	– 0,18
CONSOMMATION CYCLIQUE			
ACCOR /RM	FR ⋆	222,5	....
ADIDAS-SALOMON	DE ⋆	86,5	+ 2,98
ALITALIA	IT ⋆	2,8	+ 3,32
AUSTRIAN AIRLIN	AT ⋆	22	+ 0,92
BANG & OLUFSEN	DK	54,15	+ 0,75
BARRATT DEV PLC	GB	5,30	....
BEAZER GROUP	GB	2,82	....
BENETTON GROUP	IT ⋆	1,96	....
BERKELEY GROUP	GB	12,08	....
BRITISH AIRWAYS	GB	6,09	....
BRYANT GROUP PL	GB	2,42	....
CHARGEURS RM	FR ⋆	53,55	....
CLUB MED. /RM	FR ⋆	93	....
COATS VIYELLA	GB	0,65	....
COMPASS GRP	GB	9,67	– 1,54
COURTAULDS TEXT	GB	2,58	....
DT.LUFTHANSA N	DE ⋆	17	– 0,87
ELECTROLUX -B-	SE	19,43	....
EMI GROUP	GB	7,79	....
EURO DISNEY /RM	FR ⋆	1,38	....
FINNAIR	FI ⋆	4,9	....
G WIMPEY PLC	GB	2,38	....
GRANADA GROUP P	GB	18,60	....
HERMES INTL	FR ⋆	93,5	....
HPI	IT ⋆	0,53	....
HUNTER DOUGLAS	NL ⋆	31,5	+ 0,64
KLM	NL ⋆	24,7	– 0,40
HILTON GROUP	GB	3,68	....
MOULINEX /RM	FR ⋆	9,74	....
NCL HLDG	NO	3,14	+ 1,55
PATHE /RM	FR ⋆	110	....
PENTLAND GRP	GB	2,06	....
PERSIMMON PLC	GB	3,82	....
PREUSSAG AG	DE ⋆	53	– 2,03
RANK GROUP	GB	4,47	....
SAIRGROUP N	CH	208,12	– 1,04
SAS DANMARK A/S	DK	9,75	+ 0,10
SEB /RM	FR ⋆	74,4	....
THE SWATCH GRP	CH	716,70	– 1,72
THE SWATCH GRP	CH	151,16	– 1,73
WILLIAM BAIRD	GB	1,70	....
WILSON BOWDEN	GB	10,93	....
WOLFORD AG	AT ⋆	48	– 1,84
WWWW UK UNITS	GB	0,95	....
▶ DJ E STOXX CYC GO P		161,91	– 0,31
PHARMACIE			
ASTRA -A-	SE	20,40	....
ASTRA -B-	SE	19,38	....
ELAN CORP	GB	30,39	....
GLAXO WELLCOME	GB	24,13	+ 2,78
HOECHST AG	DE ⋆	39,15	– 0,63
NOVARTIS N	CH	1343,26	– 0,37
NOVO NORDISK B	DK	102,79	– 0,65
ORION A	FI ⋆	21,9	....
ORION B	FI ⋆	21,4	....
RHONE POUL/RM	FR ⋆	45,7	....
ROCHE HOLDING	CH	16906,61	+ 0,04
ROCHE HOLDING G	CH	10227,84	– 0,91
SANOFI /RM	FR ⋆	163,8	....
SCHERING AG	DE ⋆	96,6	– 1,93
SMITHKLINE BEEC	GB	11,52	+ 2,01
ZENECA GROUP	GB	....	....
▶ DJ E STOXX PHAR P		370,51	– 0,38
ÉNERGIE			
AKER MARITIME	NO	10,80	....
BG	GB	5,61	....
BP AMOCO	GB	18,17	....
BURMAH CASTROL	GB	15,69	....
CEPSA	ES ⋆	10,76	....
ELECTRAFINA	BE ⋆	116,6	....
ELF AQUITAINE /	FR ⋆	160	....
ENI	IT ⋆	5,65	– 0,70
ENTERPRISE OIL	GB	7,18	....
F.OLSEN ENERGY	NO	7,74	....
LASMO	GB	2,55	....
OMV AG	AT ⋆	79,9	– 0,12
PETROFINA SA BR	BE ⋆	386	....
PETROLEUM GEO-S	NO	18,96	– 0,63
PRIMAGAZ /RM	FR ⋆	74,5	....
PROSAFE	NO	9,84	....
REPSOL	ES ⋆	19,87	....
ROYAL DUTCH CO	NL ⋆	57,2	– 2,05
SAGA PETROLEUM	NO	16,20	....
SAIPEM	IT ⋆	3,83	– 2,30
SHELL TRANSP &	GB	7,53	....
SMEDVIG -A-	NO	10,38	....
TOTAL FINA /RM	FR ⋆	119	....
▶ DJ E STOXX ENGY P		302,35	– 0,95
SERVICES FINANCIERS			
3I	GB	11,84	+ 2,63
ALMANIJ	BE ⋆	54	....
ALPHA FINANCE	GR	58,43	....
AMVESCAP	GB	8,56	....
BAIL INVEST /RM	FR ⋆	122	....
BPI R	PT ⋆	19,5	....
BRITISH LAND CO	GB	7,59	....
CAPITAL SHOPPIN	GB	6,24	....
COBEPA	BE ⋆	58,5	....
CORP FIN ALBA -	ES ⋆	159	....
CPR /RM	FR ⋆	40,45	....
CS GROUP N	CH	174,95	– 0,89
EURAFRANCE /RM	FR ⋆	565	....
FONCIERE LYONNA	FR ⋆	135,8	....
GECINA /RM	FR ⋆	117,7	....
HAMMERSON	GB	7,24	....
KAPITAL HOLDING	DK	34,93	+ 0,78
LAND SECURITIES	GB	12,44	....
LIBERTY INT.HDG	GB	....	....
MEDIOBANCA	IT ⋆	9,21	– 1,50
MEDIOLANUM	IT ⋆	7,19	– 1,37
MEPC PLC	GB	7,67	....
METROVACESA	ES ⋆	21	....
MEDIOLANUM	NL ⋆	7,19	– 1,37
PARIBAS	FR ⋆	106	....
PROVIDENT FIN	GB	13,34	– 0,45
RODAMCO NV	NL ⋆	23,15	....
SCHRODERS PLC	GB	20,81	....
SEFIMEG N /RM	FR ⋆	69,3	....
SIMCO N /RM	FR ⋆	82,3	....
SLOUGH ESTATES	GB	5,52	....
UNIBAIL /RM	FR ⋆	123,8	....
UNIM	IT ⋆	0,41	– 2,38
VALLEHERMOSO	ES ⋆	8,99	....
WOOLWICH PLC	GB	5,12	....
▶ DJ E STOXX FINS P		235,39	– 0,24
ALIMENTATION ET BOISSON			
ALLIED DOMECQ	GB	8,41	....
ASSOCIATE BRIT	GB	....	....
BASS	GB	13,43	....
BBAG OE BRAU-BE	AT ⋆	44	– 0,90
BONGRAIN /RM	FR ⋆	386	....
BRAU-UNION	AT ⋆	46,01	– 1,79
CADBURY SCHWEPP	GB	....	....
CARLSBERG -B-	DK	38,02	+ 0,35
CARLSBERG AS -A	DK	37,62	+ 0,36
CHR. HANSEN HLD	DK	100,77	....
CULTOR -1-	FI ⋆	18	....
DANISCO	DK	41,79	+ 0,32
DANONE /RM	FR ⋆	237,2	....
DELTA DAIRY	GR	24,91	....
DIAGEO	GB	9,37	....
ELAIS OLEAGINOU	GR	30,48	....
ERID.BEGH.SAY /	FR ⋆	120	....
GREENCORE GROUP	GB	2,80	....
HEINEKEN	NL ⋆	50,35	– 0,49
HELLENIC BOTTLI	GR	21,53	....
HELLENIC SUGAR	GR	12,35	....
HUHTAMAEKI I VZ	FI ⋆	32,5	+ 1,56
KERRY GRP-A-	GB	11,06	....
MONTEDISON	IT ⋆	....	....
NESTLE N	CH	1822,73	– 0,68
PARMALAT	IT ⋆	1,21	– 0,82
PERNOD RICARD /	FR ⋆	62,45	....
RAISIO GRP V	FI ⋆	11,01	– 2,13
RIEBER & SON -B	NO	6,84	....
TATE & LYLE	GB	6,38	....
UNICER R	PT ⋆	16,71	....
UNIGATE PLC	GB	5,77	....
UNILEVER	NL ⋆	68,15	....
UNILEVER	GB	....	....
▶ DJ E STOXX F & BV P		232,22	– 0,38
BIENS D'ÉQUIPEMENT			
ABB PARTICIP -A	SE	12,88	....
ABB PARTICIP -B	SE	12,99	....
ABB PARTI	CH	1455,31	– 0,43
ADECCO N	CH	525,16	+ 0,48
ALSTOM	FR ⋆	32,2	....
ALUSUISSE LON G	CH	1113,55	+ 0,23
ASSOC BR PORTS	GB	4,53	....
ATLAS COPCO -A-	SE	24,73	– 0,91
ATLAS COPCO -B-	SE	24,16	– 1,62
ATTICA ENTR SA	GR	11,35	....
BAA	GB	9,52	– 0,32
BBA GROUP PLC	GB	7,82	– 0,19
BERGESEN	NO	13,14	....
BONHEUR	NO	26,40	....
CMB	BE ⋆	40,1	....
CMG	GB	26,37	....
COOKSON GROUP P	GB	3,43	....
DAMPSKIBS -A-	DK	8183,03	+ 1,50
DAMPSKIBS -B-	DK	8733,51	– 1,52
DAMSKIBS SVEND	DK	12495,63	....
DELTA PLC	GB	2,20	– 2,03
DET SONDENFJ NO	NO	5,78	– 1,13
ELECTROCOMPONEN	GB	8,11	....
EQUANT NV	DE ⋆	81,5	– 4,68
FINNLINES	FI ⋆	25,5	....
FKI	GB	3,36	....
FLS IND.B	DK	24,75	+ 0,10
FLUGHAFEN WIEN	AT ⋆	39,1	– 1,01
GKN	GB	16,14	+ 1,33
GLYNWED INTL PL	GB	3,67	....
HALKOR	GR	13,35	....
HAYS	GB	9,99	....
HEIDELBERGER DR	DE ⋆	55,7	+ 0,54
HELLAS CAN SA P	GR	36,72	....
IFIL	IT ⋆	3,52	....
IMI PLC	GB	4,02	....
ISS INTL SERV-B	DK	52,27	....
KOEBENHAVN LUFT	DK	92,04	....
KON.NEDLLOYD	NL ⋆	26,9	– 0,55
KONE B	FI ⋆	124	....
LAHMEYER	DE ⋆	45,9	....
LEGRAND /RM	FR ⋆	190,5	....
LEIF HOEGH	NO	11,58	....
LINDE AG	DE ⋆	63,7	– 90,17
MAN AG	DE ⋆	30,6	– 0,65
MANNESMANN AG	DE ⋆	140	– 1,48
METALLGESELLSCH	DE ⋆	21,6	+ 0,93
METRA A	FI ⋆	19,7	+ 1,03
MORGAN CRUCIBLE	GB	4,24	....
NFC	GB	3,29	....
NKT HOLDING	DK	73,97	+ 0,10
OCEAN GROUP	GB	15,16	– 0,50
PENINS.ORIENT.S	GB	15,08	....
PREMIER FARNELL	GB	3,91	....
RAILTRACK	GB	17,28	....
RANDSTAD HOLDIN	NL ⋆	38,8	– 0,13
RATIN -A-	DK	105,61	– 0,25
RATIN -B-	DK	110,85	+ 0,61
RAUMA OY	FI ⋆	11,5	....
RENTOKIL INITIA	GB	3,61	....
REXAM	GB	4,73	....
REXEL /RM	FR ⋆	77,8	....
RHI AG	AT ⋆	23,45	– 2,09
RIETER HLDG N	CH	585,25	+ 0,11
SANDVIK -A-	SE	22,84	– 1,28
SANDVIK -B-	SE	23,14	– 0,25
SAURER ARBON N	CH	471,33	....
SCANIA AB -A-	SE	28,67	....
SCANIA AB -B-	SE	28,67	....
SCHINDLER HOLD	CH	1427,14	– 0,87
SCHINDLER HOLD	CH	1442,79	....
SCHNEIDER ELECT	FR ⋆	57,15	....
SEAT-PAGINE GIA	IT ⋆	1,32	+ 0,76
SECURICOR	GB	8,91	....
SECURITAS -B-	SE	13,85	....
SGS GENEVA BR	CH	1079,74	– 0,29
SHANKS GROUP	GB	3,71	....
SIDEL /RM	FR ⋆	99,5	....
INVENSYS	GB	5,08	....
SITA /RM	FR ⋆	217,6	....
SKF -A-	SE	19,49	....
SKF -B-	SE	20,52	....
SOPHUS BEREND -	DK	23,65	– 0,55
STORK NV	NL ⋆	23,65	....
SULZER FRAT.SA1	CH	550,83	+ 0,11
SVEDALA	SE	16,19	....
SVENDBORG -A-	DK	12092,55	....
T.I.GROUP PLC	GB	6,96	....
TOMRA SYSTEMS	NO	34,56	+ 2,67
VA TECHNOLOGIE	AT ⋆	90,3	– 1,10
VALMET	FI ⋆	10,72	– 2,55
▶ DJ E STOXX IND GO P		363,58	– 0,50
ASSURANCES			
AGF /RM	FR ⋆	47,05	....
ALLEANZA ASS	IT ⋆	9,59	– 0,10
ALLIANZ AG	DE ⋆	246,6	– 0,96
ALLIED ZURICH	GB	11,26	....
ASPIS PRONIA GE	GR	18,76	....
AXA /RM	FR ⋆	109,5	....
CGU	GB	12,79	....
CNP ASSURANCES	FR ⋆	25,15	....
CORP MAPFRE R	ES ⋆	17,15	....
ERGO VERSICHERU	DE ⋆	107,5	....
ETHNIKI GEN INS	GR	75,80	....
FONDIARIA ASS	IT ⋆	4,64	– 1,49
FORSIKRING CODA	DK	99,43	....
FORTIS AMEV NV	NL ⋆	....	....
GENERALI ASS	IT ⋆	30	+ 0,20
GENERALI HLD VI	AT ⋆	167,99	+ 0,05
INA	IT ⋆	2,11	– 1,86
IRISH LIFE	GB	....	....
LEGAL & GENERAL	GB	....	....
MUENCH RUECKVER	DE ⋆	177	– 1,67
NORWICH UNION	GB	6,11	....
POHJOLA YHTYMAE	FI ⋆	44,7	....
PRUDENTIAL CORP	GB	13,79	....
RAS	IT ⋆	8,69	– 0,57
ROYAL SUN ALLIA	GB	....	....
SAMPO -A-	FI ⋆	27,02	– 0,48
SWISS RE N	CH	1772,03	– 1,01
SEGUROS MUNDIAL	PT ⋆	37,8	....
SKANDIA INSURAN	SE	17,50	....
STOREBRAND	NO	6,72	+ 3,70
SWISS LIFE BR	CH	605,91	....
TOPDANMARK AS	DK	165,26	+ 0,41
TRYG-BALTICA	DK	22,84	....
ZURICH ALLIED N	CH	537,68	– 0,69
▶ DJ E STOXX INSU P		297,56	– 0,63
MEDIAS			
B SKY B GROUP	GB	8,82	....
CANAL PLUS /RM	FR ⋆	65,75	....
CARLTON COMMUNI	GB	7,62	....
ELSEVIER	NL ⋆	11,7	– 1,27
HAVAS ADVERTISI	FR ⋆	211	....
INDP NEWS AND M	IR ⋆	4,4	....
LAGARDERE SCA N	FR ⋆	36,88	....
MEDIASET	IT ⋆	8,37	– 0,95
PEARSON	GB	19,25	+ 1,20
REED INTERNATIO	GB	7,14	....
REUTERS GROUP	GB	13,20	....
SCHIBSTED	NO	10,68	– 1,11
TELEWEST COMM.	GB	4,03	....
TF1	FR ⋆	225	....
UNITED NEWS & M	GB	10,31	....
WOLTERS KLUWER	NL ⋆	171,35	....
WPP GROUP	GB	8,38	....
▶ DJ E STOXX MEDIA P		300,23	– 0,62
BIENS DE CONSOMMATION			
AHOLD	NL ⋆	32,2	– 1,23
ASDA GROUP PLC	G

LeMonde Job: WMQ0308--0019-0 WAS LMQ0308-19 Op.: XX Rev.: 02-08-99 T.: 11:07 S.: 111,06-Cmp.:02,11, Base : LMQPAG 20Fap:100 N°:0247 Lcp:700 CMYK

VALEURS FRANÇAISES

● Lundi 2 août, le titre **Elf Aquitaine** perdait 0,63 %, à l'ouverture, à 159 euros, et l'action **TotalFina** cédait 0,17 % à 118,8 euros.

● L'action **France Télécom** abandonnait 1,41 %, à 66,35 euros, lundi matin. L'opérateur français et le portugais Sonae ont pourtant annoncé, vendredi, la création d'un *« opérateur global »* de télécommunications pour préparer la privatisation du marché portugais. France Télécom détiendra 43,3 % de la société commune,

● L'action **Essilor** restait stable en Bourse lundi à l'ouverture, à 305 euros. Le groupe d'optique a annoncé avoir cédé au suisse Vendôme sa division spécialisée dans les montures de luxe.

● L'action **BNP** perdait, lundi matin, 1,23 %, à 76,05 euros, tandis que le titre **Société générale** cédait 2,05 %, à 172 euros. **Paribas** chutait de 3,30 %, à 102,5 euros. A ces cours, l'offre de la BNP sur la Société générale valorise l'action de cette dernière à 171,53 euros pour l'offre principale et à 167,3 euros pour l'offre subsidiaire (limitée à 30 % du capital). L'offre de la BNP sur l'action Paribas est valorisée à 117,97 euros (en tenant compte d'un CVG dont la valeur théorique est estimée à 7,7 euros). L'offre principale de la Société générale sur Paribas valorise cette dernière à 116,87 euros, tandis que l'offre subsidiaire la valorise à 114,6 euros.

RÈGLEMENT MENSUEL

LUNDI 2 AOUT — **Cours relevés à 10 h 15**

Liquidation : 24 août

France ▶	Précédent en €uros	Cours en €uros	Cours en francs	% Var. veille	% Var. 31/12 (1)
B.N.P. (T.P)	146,10	151	990,50	+ 3,35	− 0,94
CR.LYONNAIS(TP)	142,50	144,90	950,48	+ 1,68	+ 3,87
RENAULT (T.P.)	378	385	2525,43	+ 1,85	− 7,69
SAINT GOBAIN(T.P	173	173	1134,81	....	− 5,82
THOMSON S.A (T.P ■	143,01	150	983,94	+ 4,89	+ 4,67
ACCOR	222,50	220,40	1445,73	− 0,94	+ 19,48
AEROSPATIALE MAT	20,16	20,34	133,42	+ 0,89	....
AGF	47,05	46,64	305,94	− 0,87	− 8,33
AIR FRANCE GPE N	16,06	16,10	105,61	+ 0,25	....
AIR LIQUIDE	151,90	148,80	976,06	− 2,04	− 4,77
ALCATEL	143,80	143,50	941,30	− 0,21	+ 37,62
ALSTOM	32,20	31,80	208,59	− 1,24	+ 59,23
ALTRAN TECHNO. #	228,10	227,50	1492,30	− 0,26	+ 10,70
ATOS CA	99,55	99,50	652,68	− 0,05	− 2,28
AXA	109,50	107,60	705,81	− 1,74	− 12,86
BAIL INVESTIS	122	122	800,27	....	− 1,68
BAZAR HOT. VILLE	102	102	669,08	....	− 14,22
BIC	50,50	50	327,98	− 0,99	+ 5,82
BIS	89,15	89,15	584,79	....	+ 12,46
B.N.P.	77	75,85	497,54	− 1,49	+ 8,12
BOLLORE	160	160	1049,53	....	− 8,01
BONGRAIN	386	380	2492,64	− 1,55	− 0,29
BOUYGUES	258,50	258	1692,37	− 0,19	+ 48,53
BOUYGUES OFFS	29,89	29,72	194,95	− 0,57	+ 51,24
BULL#	8,11	8,03	52,67	− 0,99	+ 25,86
CANAL +	65,75	64,40	422,44	− 2,05	+ 10,80
CAP GEMINI	159	156,30	1025,26	− 1,70	+ 14,30
CARBONE LORRAINE	46,11	46,49	304,95	+ 0,82	+ 15,10
CARREFOUR	128,50	126,80	831,75	− 1,32	+ 18,29
CASINO GUICHARD	80,45	79,95	524,44	− 0,62	− 9,88
CASINO GUICH.ADP	50,95	50,10	328,63	− 1,67	− 8,44
CASTORAMA DUB.(L	238	232,70	1526,41	− 2,23	+ 19,72
C.C.F.	109,50	108	708,43	− 1,37	+ 36,50
CEGID (LY)	145,20	145,50	954,42	+ 0,21	− 6,33
CERUS	6,96	6,94	45,52	− 0,29	+ 2,81
CGIP	47,82	47,65	312,56	− 0,36	+ 1,49
CHARGEURS	53,55	53,55	351,26	....	+ 13,69
CHRISTIAN DALLOZ	48,63	47,45	311,25	− 2,43	− 32,03
CHRISTIAN DIOR	139,80	139,50	915,06	− 0,21	+ 48,07
CIC -ACTIONS A	82	82,60	541,82	+ 0,73	+ 16,27
CIMENTS FRANCAIS	60,30	60,35	395,87	+ 0,08	+ 26,89
CLARINS	89,10	89,15	584,79	+ 0,06	+ 46,09
CLUB MEDITERRANE	93	92,50	606,76	− 0,54	+ 20,88
CNP ASSURANCES	25,15	25	163,99	− 0,60	− 3,40
COFLEXIP	82,30	82	537,88	− 0,36	+ 41,94
COLAS	167	170	1115,13	+ 1,80	− 5,17
COMPTOIR ENTREP	1,78	1,78	11,68	....	+ 7,87
CPR	40,45	40,50	265,66	+ 0,12	+ 2,97
CRED.FON.FRANCE	15,40	15,41	101,08	+ 0,06	+ 19,55
CFF.(FERRAILLES)	32,10	32,25	211,55	+ 0,47	− 10,91
CREDIT LYONNAIS	27,13	26,95	176,78	− 0,66	....
CS SIGNAUX(CSEE)	53	53	347,66	....	− 15,20
DAMART	78,50	78,20	512,96	− 0,38	+ 7,09
DANONE	237,20	235,10	1542,15	− 0,89	− 3,61
DASSAULT-AVIATIO	163	160,40	1052,16	− 1,60	− 7,70
DASSAULT SYSTEME	34	33,50	219,75	− 1,47	− 16,33
DE DIETRICH	54,60	53,20	348,97	− 2,56	+ 18,30
DEVEAUX(LY)#	73,80	74	485,41	+ 0,27	− 36,37
DEV.R.N-P.CAL LI	12,25	12,60	82,65	+ 2,86	+ 21,62
DEXIA FRANCE	112,50	112,20	735,98	− 0,27	− 14,51
DMC (DOLLFUS MI)	5,33	5,33	34,96	....	− 46,27
DYNACTION	24,95	24,50	160,71	− 1,80	+ 0,57
EIFFAGE	66	65,80	431,62	− 0,30	− 2,59
ELF AQUITAINE	160	158,20	1037,72	− 1,13	+ 60,64
ERAMET	40,90	40,80	267,63	− 0,24	+ 59,43
ERIDANIA BEGHIN	120	117	767,47	− 2,50	− 20,62
ESSILOR INTL	305	304,80	1999,36	− 0,07	− 9,11
ESSILOR INTL.ADP	312,80	310	2033,47	− 0,90	+ 4,28
ESSO	76,55	78	511,65	+ 1,89	+ 7,94
EURAFRANCE	565	565	3706,16	....	+ 0,16
EURO DISNEY	1,38	1,35	8,86	− 2,17	+ 23,85
EUROTUNNEL	1,45	1,45	9,51	....	+ 34,25
STRAFOR FACOM	73	72,55	475,90	− 0,62	+ 17,50
FAURECIA	50	51,10	335,19	+ 2,20	− 11,79
FIMALAC SA	116,50	116,60	764,85	+ 0,09	+ 14,84
FINEXTEL	18,65	18,65	122,34	....	+ 4,59
FIVES-LILLE	69,50	70	459,17	+ 0,72	+ 0,04
FONC.LYON.#	135,80	134,90	884,89	− 0,66	+ 0,78
FRANCE TELECOM	67,30	66,40	435,56	− 1,34	− 1,89
FROMAGERIES BEL	738	741	4860,64	+ 0,41	+ 8,23
GALERIES LAFAYET	130	129,90	852,09	− 0,08	+ 42,02
GASCOGNE	73,80	73,75	483,77	− 0,07	+ 3,81
GAUMONT #	62	61	400,13	− 1,61	+ 5,29
GAZ ET EAUX	47,15	47	308,30	− 0,32	+ 8,99
GECINA	117,70	116	760,91	− 1,44	+ 14,43
GEOPHYSIQUE	53,40	53,50	350,94	+ 0,19	+ 7,75
GRANDVISION	25,73	25,20	165,30	− 2,06	+ 18,08
GROUPE ANDRE S.A	127,70	125	819,95	− 2,11	+ 18,84
GR.ZANNIER (LY)	24,50	24,50	160,71	....	+ 18,18
GROUPE GTM	99,75	98,90	648,74	− 0,85	+ 11,85
GROUPE PARTOUCHE	65,40	65,50	429,65	+ 0,15	− 0,53
GUILBERT	125,70	125,50	823,23	− 0,16	+ 9,76
GUYENNE GASCOGNE	450	444	2912,45	− 1,33	+ 16,22
HACHETTE FILI.ME	217,90	215,50	1413,59	− 1,10	+ 7,09
HAVAS ADVERTISIN	211	207,10	1358,49	− 1,85	+ 45,30
IMETAL	145	141,20	926,21	− 2,62	+ 65,39
IMMEUBLES DE FCE	18,61	18,80	123,32	+ 1,02	− 1,26
INFOGRAMES ENTER	63	62,70	411,29	− 0,48	+ 11,17
INGENICO	21,75	21,80	143	+ 0,23	− 11,77
INTERBAIL	23,01	23,63	155	+ 2,69	+ 6,48
INTERTECHNIQUE	308,30	305	2000,67	− 1,07	+ 11,83
ISIS	69,50	69,50	455,89	....	+ 14,27
KLEPIERRE	93,05	93	610,04	− 0,05	+ 7,03
LABINAL	113	112,90	740,58	− 0,09	+ 24,16
LAFARGE	101,40	100	655,96	− 1,38	+ 23,53
LAGARDERE	36,88	36,15	237,13	− 1,98	− 0,13
LAPEYRE	58,50	59,95	393,25	+ 2,48	− 1,43
LEBON (CIE)	47,99	....	....	....	+ 28,55
LEGRAND	190,50	186	1220,08	− 2,36	− 17,61
LEGRAND ADP	105,10	107	701,87	+ 1,81	− 21,13
LEGRIS INDUST	36,89	36,80	241,39	− 0,24	− 11,85
LOCINDUS	109,90	109,80	720,24	− 0,09	− 10,52
L'OREAL	607	602	3948,86	− 0,82	− 2,25
LVMH MOET HEN.	265,50	261,80	1717,30	− 1,39	+ 70,79
MARINE WENDEL	153,50	153,30	1005,58	− 0,13	− 8,58
METALEUROP	5,85	5,70	37,39	− 2,56	+ 61,93
MICHELIN	37,90	37,90	248,61	....	+ 11,24
MONTUPET SA	30,60	30,80	202,03	+ 0,65	− 12,15
MOULINEX	9,74	9,70	63,63	− 0,41	− 26,01
NATEXIS BQ POP.	58	57,70	378,49	− 0,52	+ 5,13
NEOPOST	27	26	170,55	− 3,70	....
NORBERT DENTRES.	21,80	22	144,31	+ 0,92	− 27,10
NORD-EST	26,23	26	170,55	− 0,88	+ 13,73
NORDON (NY)	70,30	71	465,73	+ 1	− 2,96
NRJ #	234,50	238	1561,18	+ 1,49	+ 56,12
OLIPAR	7,99	7,99	52,41	....	+ 7,39
PARIBAS	106	102,70	673,67	− 3,11	+ 38,70
PATHE	110	108	708,43	− 1,82	+ 36,24
PECHINEY ACT ORD	44,15	44,15	289,61	....	+ 58,69
PENAUILLE POLY.C	250,50	250,50	1643,17	....	+ 5,33
PERNOD-RICARD	62,45	62,10	407,35	− 0,56	+ 12,23
PEUGEOT	161	158,10	1037,07	− 1,80	+ 19,89
PINAULT-PRINT.RE	156	152,10	997,71	− 2,50	− 6,57
PLASTIC OMN.(LY)	103	101,50	665,80	− 1,46	+ 24,44
PRIMAGAZ	74,50	73	478,85	− 2,01	− 9,64
PROMODES	609	595	3902,94	− 2,30	− 3,96
PUBLICIS #	189,30	189,80	1245,01	+ 0,26	+ 24,50
REMY COINTREAU	16,58	16,30	106,92	− 1,69	− 3,20
RENAULT	50,20	49,03	321,62	− 2,33	+ 28,14
REXEL	77,80	75	491,97	− 3,60	− 7,35
RHODIA	21,40	21,55	141,36	+ 0,70	+ 66,40
RHONE POULENC A	45,70	44,52	292,03	− 2,58	+ 1,55
ROCHETTE (LA)	2,75	2,77	18,17	+ 0,73	+ 11,69
ROYAL CANIN	51	51,80	339,79	+ 1,57	− 2,90
RUE IMPERIALE (L	1840	1830	12004,01	− 0,54	+ 89,93
SADE (NY)	35,80	36,90	242,05	+ 3,07	+ 5,70
SAGEM S.A.	242,50	242,40	1590,04	− 0,04	....
SAINT-GOBAIN	169,50	168,40	1104,63	− 0,65	+ 40
SALVEPAR (NY)	79,05	....	....	....	+ 11,04
SANOFI SYNTHELAB	38,85	37,17	243,82	− 4,32	....
SAUPIQUET (NS)	60,10	60,90	399,48	+ 1,33	+ 2,73
SCHNEIDER ELECTR	57,15	56,60	371,27	− 0,96	+ 9,52
SCOR	45,95	46	301,74	+ 0,11	− 18,32
S.E.B.	74,40	70,50	462,45	− 5,24	− 0,53
SEITA	53,85	53,40	350,28	− 0,84	+ 0,09
SELECTIBANQUE	10,30	10,30	67,56	....	− 6,10
SGE	41	41,50	272,22	+ 1,22	+ 3,90
SIDEL	99,50	99	649,40	− 0,50	+ 37
SILIC CA	157	152	997,05	− 3,18	− 4,03
SIMCO	82,30	82	537,88	− 0,36	+ 6,09
S.I.T.A	217,60	218	1429,99	+ 0,18	− 2,38
SKIS ROSSIGNOL	14,28	14,50	95,11	+ 1,54	+ 17,50
SOCIETE GENERALE	175,60	172,40	1130,87	− 1,82	+ 24,96
SODEXHO ALLIANCE	154,10	150,80	989,18	− 2,14	− 20,86
SOGEPARC (FIN)	85,05	85	557,56	− 0,06	+ 11,54
SOMMER-ALLIBERT	25,29	25,15	164,97	− 0,55	+ 9,20
SOPHIA	39,10	38,90	255,17	− 0,51	+ 7,45
SPIR COMMUNIC. #	68,50	66,75	437,85	− 2,55	+ 31,29
ROCHEFORTAISE CO	112	114	747,79	+ 1,79	+ 9,17
SUEZ LYON.DES EA	165	162,60	1066,59	− 1,45	− 7,09
TF1	225	226,90	1488,37	+ 0,84	+ 49,59
TECHNIP	91,80	93,90	615,94	+ 2,29	+ 17,11
THOMSON-CSF	30,95	30,30	198,75	− 2,10	− 17,16
TOTAL FINA SA	119	117,10	768,13	− 1,60	+ 35,72
UNIBAIL	123,80	123,80	812,07	....	− 0,35
UNILOG	49,61	50,30	329,95	+ 1,39	+ 36,35
UNION ASSUR.FDAL	107,80	107	701,87	− 0,74	− 5,40
USINOR	14	13,85	90,85	− 1,07	+ 46,56
VALEO	70,70	69,90	458,51	− 1,13	+ 4,12
VALLOUREC	31,25	31,65	207,61	+ 1,28	− 4,75
VIA BANQUE	26	25,21	165,37	− 3,04	− 13,95
VIVENDI	73,45	72,20	473,60	− 1,70	− 0,19
WORMS (EX.SOMEAL	13,50	13,89	91,11	+ 2,89	+ 3,57
ZODIAC EX.DT DIV	197,90	197	1292,24	− 0,45	+ 7,86

International ▶	Précédent en €uros	Cours en €uros	Cours en francs	% Var. veille	% Var. 31/12 (1)
AMERICAN EXPRESS	128,90	123,50	810,11	− 4,19	+ 42,13
A.T.T. #	49,60	48,95	321,09	− 1,31	+ 11,35
BARRICK GOLD #	17,38	17,50	114,79	+ 0,69	+ 5,16
CROWN CORK ORD.#	26,60	....	....	....	+ 1,44
DE BEERS #	22,92	23,03	151,07	+ 0,48	+ 107,10
DU PONT NEMOURS	67,45	67,40	442,12	− 0,07	+ 44,01
ERICSSON #	30,20	30	196,79	− 0,66	+ 46,77
FORD MOTOR #	48,50	46	301,74	− 5,15	− 10,59
GENERAL ELECT. #	106,20	102,20	670,39	− 3,77	+ 16,38
GENERAL MOTORS #	59,80	57,10	374,55	− 4,52	+ 12,09
HITACHI #	9,40	9,30	61	− 1,06	+ 82,35
I.B.M #	117,20	117,60	771,41	+ 0,34	+ 48,63
ITO YOKADO #	63	65,15	427,36	+ 3,41	+ 16,60
MATSUSHITA #	21,76	22,15	145,29	+ 1,79	+ 53,71
MC DONALD'S #	38,66	39,20	257,14	+ 1,40	+ 20,57
MERCK AND CO #	64,35	63,35	415,55	− 1,55	− 0,45
MITSUBISHI CORP	7,42	7,59	49,79	+ 2,29	+ 59,45
MOBIL CORPORAT.#	96	....	....	....	+ 26,29
MORGAN J.P. #	122	....	....	....	+ 33,39
NIPP. MEATPACKER	12,49	....	....	....	− 5,59
PHILIP MORRIS #	34,56	34,73	227,81	+ 0,49	− 23,90
PROCTER GAMBLE	81,55	84,45	553,96	+ 3,56	+ 6,33
SEGA ENTERPRISES	13,20	14,30	93,80	+ 8,33	− 21,42
SCHLUMBERGER #	57,20	56,75	372,26	− 0,79	+ 43,41
SONY CORP. #	116,10	116,30	762,88	+ 0,17	+ 90,25

ABRÉVIATIONS

B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES

1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3 ; ■ coupon détaché ; ● droit détaché ; # contrat d'anticipation ; o = offert ; d = demandé ; ↑ offre réduite ; ↓ demande réduite ; ♦ cours précédent.

DERNIÈRE COLONNE RM (1) :

Lundi daté mardi : % variation 31/12 ; **Mardi daté mercredi :** montant du coupon en euros ; **Mercredi daté jeudi :** paiement dernier coupon ; **Jeudi daté vendredi :** compensation ; **Vendredi daté samedi :** nominal.

NOUVEAU MARCHÉ

VENDREDI 30 JUILLET

Une sélection. **Cours relevés à 17 h 35**

Valeurs ▶	Cours en €uros	Cours en francs	% Var. veille
ADL PARTNER	10,48	68,74	+ 4,80
AB SOFT	12,58	82,52	+ 4,83
ALPHAMEDIA	19,34	126,86	+ 0,73
ALPHA MOS	4,36	28,60	− 2,02
ALTAMIR & CI	140	918,34	− 3,45
APPLIGENE ON	2,20	14,43	....
ASTRA	1,30	8,53	....
ATN	11,70	76,75	+ 0,95
AVENIR TELEC	59,50	390,29	− 2,46
BELVEDERE	70	459,17	....
BIODOME #	14,28	93,67	+ 2
BVRP EX DT S	44,30	290,59	− 0,49
CAC SYSTEMES	7,70	50,51	+ 0,92
CEREP	18,90	123,98	− 0,47
CHEMUNEX #	0,72	4,72	− 4
COIL	42	275,50	....
CRYO INTERAC	23	150,87	+ 1,32
CYBER PRES.P	36	236,14	− 5,26
CYRANO #	10,19	66,84	− 9,98
DESK #	17,60	115,45	− 2,17
DESK BS 98 ♦	1,30	8,53	....
DMS #	7,13	46,77	− 0,56
DURAND ALLIZ	7,35	48,21	....
DURAN DUBOI	93	610,04	+ 1,09
EFFIK # ♦	16,99	111,45	....
ESKER	27,45	180,06	+ 1,29
EUROFINS SCI	75	491,97	....
EURO.CARGO S	10,90	71,50	....
EUROPSTAT #	63,95	419,48	− 5,96
FABMASTER #	12,94	84,88	− 0,08
FI SYSTEM #	59,05	387,34	+ 3,60
FLOREANE MED	8,26	54,18	+ 0,12
GENERIX #	54,25	355,86	− 0,09
GENESYS #	14,86	97,48	+ 0,41
GENSET	32,25	211,55	+ 3,37
GROUPE D #	22	144,31	+ 2,76
GUILLEMOT #	62,80	411,94	+ 1,78
GUYANOR ACTI	0,33	2,16	....
HF COMPANY	77,85	510,66	− 0,19
HIGH CO.	47	308,30	− 3,09
HOLOGRAM IND	39,50	259,10	....
IGE + XAO	5,50	36,08	− 3,17
ILOG #	6,05	39,69	− 9,57
IMECOM GROUP	4,30	28,21	− 0,92
INFONIE	18,01	118,14	+ 4,10
INFOTEL #	19,79	129,81	− 2,99
INTERCALL #	27,70	181,70	+ 0,73
LEXIBOOK #	25	163,99	+ 0,77
JOLIEZ-REGOL	7,55	49,52	+ 0,40
JOLIEZ-REGOL ♦	0,28	1,84	....
LACIE GROUP	8,60	56,41	....
MEDIDEP #	19	124,63	+ 3,83
MILLE AMIS # ♦	6,14	40,28	....
MONDIAL PECH	6,79	44,54	....
NATUREX	7,70	50,51	− 1,28
OLITEC	67,95	445,72	− 0,07
OXIS INTL RG	0,95	6,23	+ 1,06
PERFECT TECH	22,11	145,03	− 3,24
PHONE SYS.NE	8,70	57,07	+ 5,45
PICOGIGA	14,50	95,11	....
PROSODIE	78	511,65	+ 2,63
PROLOGUE SOF	29,60	194,16	+ 3,14
QUANTEL	4,12	27,03	− 4,41
R2I SANTE	47,20	309,61	− 2,48
RADOUX INTL	39,25	257,46	+ 3,02
RECIF #	20,50	134,47	....
REPONSE #	19,50	127,91	+ 2,63
REGINA RUBEN	7,25	47,56	− 0,68
SAVEURS DE F	21,65	142,01	+ 5,61
SILICOMP #	12,62	82,78	− 0,63
SERP RECYCLA	116,90	766,81	− 1,02
SOI TEC SILI	43	282,06	− 4,44
STACI #	24,70	162,02	+ 7,34
STELAX	0,70	4,59	+ 11,11
SYNELEC #	17,80	116,76	− 1,06
TA TETE D.L	1,86	12,20	....
THERMATECH I	24,03	157,63	− 2,32
TITUS INTERA	103,50	678,92	+ 7,81
TITUS INTER. ♦	101,80	667,76	....
TRANSGENE #	32,50	213,19	+ 3,17
TR SERVICES	11,70	76,75	− 1,27
V CON TELEC	5,85	38,37	− 2,50
WESTERN TELE	8,90	58,38	....

SECOND MARCHÉ

LUNDI 2 AOUT

Une sélection. **Cours relevés à 10 h 15**

Valeurs ▶	Cours en €uros	Cours en francs	% Var. veille
ADA	56	367,34	− 0,09
AIGLE #	84	551	− 0,59
ALGECO #	69,40	455,23	+ 0,58
APRIL S.A.#(	83,85	550,02	....
ARKOPHARMA #	63,50	416,53	− 0,78
ASSUR.BQ.POP	94,20	617,91	+ 1,07
ASSYSTEM #	26,40	173,17	− 0,94
BENETEAU CA#	180,40	1183,35	+ 1,75
BISC. GARDEI ♦	7,49	49,13	....
BOIRON (LY)#	61,50	403,41	....
BOISSET (LY) ♦	30,90	202,69	....
BOIZEL CHANO	85	557,56	− 4,49
BONDUELLE	16,50	108,23	....
BOURGEOIS (L ♦	5,71	37,46	....
BRICE	47,54	311,84	....
BRICORAMA #	46	301,74	− 2,13
BRIOCHE PASQ	92	603,48	− 3,16
SOLERI	55	360,78	− 0,09
CDA-CIE DES	30,01	196,85	− 1,99
CEGEDIM #	43,50	285,34	− 3,33
CERG-FINANCE	99,50	652,68	+ 3,70
CGBI ♦	33	216,47	....
CLAYEUX (LY) ♦	5,40	35,42	....
CNIM CA#	40	262,38	− 0,30
COFITEM-COFI	55,55	364,38	....
CIE FIN.ST-H ♦	65,50	429,65	....
C.A. PARIS I	146,50	960,98	+ 0,34
C.A.ILLE & V	48	314,86	− 1,94
C.A.LOIRE AT ♦	50	327,98	....
C.A.MORBIHAN	48,50	318,14	− 1,02
C.A.DU NORD#	77	505,09	− 0,45
C.A. OISE CC ♦	63,55	416,86	....
C.A.PAS CAL	91	596,92	+ 1,11
C.A.TOULOUSE ♦	78,30	513,61	....
CRCAM TOUR.P ♦	59,60	390,95	....
CROMETAL ♦	45	295,18	....
DAPTA-MALLIN	....	....	....
GROUPE J.C.D	47	308,30	− 7,66
DECAN GROUPE ♦	42	275,50	....
DU PAREIL AU	67	439,49	....
ENTRELEC CB	39,90	261,73	− 0,37
ENTREPRISE I	97	636,28	− 2,02
ETAM DEVELOP	44	288,62	+ 2,33
EUROPEENNE C	107,40	704,50	+ 4,27
EUROP.EXTINC	42	275,50	....
EXEL INDUSTR	42,50	278,78	+ 4,29
EXPAND S.A.	31,25	204,99	− 0,48
FACTOREM ♦	139,90	917,68	....
FAIVELEY #	18,90	123,98	− 0,84
FINACOR	4,71	30,90	− 1,05
FINATIS(EX.L ♦	86	564,12	....
FININFO ♦	164,90	1081,67	....
FLO (GROUPE)	41,60	272,88	....
FOCAL (GROUP	47	308,30	− 1,05
FRAIKIN 2#	61	400,13	+ 1,67
GAUTIER FRAN	41,68	273,40	− 0,76
GEL 2000 ♦	1,21	7,94	....
GENERALE LOC ♦	28,85	189,24	....
GEODIS	71,90	471,63	+ 0,70
G.E.P PASQUI ♦	1,30	8,53	....
GFI INDUSTRI	24,28	159,27	− 0,90
GFI INFORMAT	61,50	403,41	+ 1,65
GO SPORT ♦	60	393,57	....
GPRI FINANCI ♦	18,65	122,34	....
GRAND MARNIE ♦	5150	33781,79	....
GROUPE BOURB ♦	50	327,98	....
GUERBET S.A. ♦	17,40	114,14	....
GUY DEGRENNE	33,44	219,35	....
GUYOMARC H N	50	327,98	....
HERMES INTL	89,20	585,11	− 4,60
HYPARLO #(LY)	105	688,75	+ 1,94
I.C.C.# ♦	29,10	190,88	....
IMMOB.BATIBA	50,10	328,63	....
IMS(INT.META	9,61	63,04	− 1,33
INFO REALITE	42,10	276,16	− 0,47
INT. COMPUTE ♦	5,23	34,31	....
JET MULTIMED	118	774,03	− 1,58
LATECOERE #	100	655,96	+ 2,56
L.D.C.	107	701,87	+ 0,19
LECTRA SYST.	7,01	45,98	− 2,64
LEON BRUXELL	35,99	236,08	+ 5,85
LOUIS DREYFU	19,82	130,01	+ 3,39
LVL MEDICAL	18,80	123,32	+ 4,44
M6-METROPOLE	193,10	1266,65	+ 0,05
MEDASYS DIGI	2,20	14,43	+ 3,29
MANITOU #	37	242,70	....
MANUTAN INTE	49	321,42	....
MARC ORIAN ♦	101,50	665,80	....
MARIONNAUD P	47,95	314,53	+ 0,42
MECATHERM # ♦	33,10	217,12	....
MGI COUTIER	35,37	232,01	+ 4,99
MICHEL THIER	122	800,27	+ 0,08
NAF-NAF # ♦	10,94	71,76	....
PHYTO-LIERAC	26	170,55	− 0,34
POCHET ♦	72,50	475,57	....
RADIALL #	66,60	436,87	+ 0,15
RALLYE(CATHI ♦	55,40	363,40	....
REYNOLDS	40	262,38	− 2,56
RUBIS #	23,25	152,51	+ 0,22
SABATE SA # ♦	115	754,35	....
SEGUIN MOREA	71	465,73	− 0,70
SIDERGIE	120,20	788,46	− 2,91
SIPAREX (LY)	25,62	168,06	....
SOCAMEL-RESC ♦	22,01	144,38	....
SOPRA #	45	295,18	+ 1,76
SPORT ELEC S ♦	3,95	25,91	....
STALLERGENES	16,93	111,05	+ 2,61
STEF-TFE #	39,50	259,10	+ 0,25
SUPERVOX (B) ♦	2,15	14,10	....
SYLEA	52,50	344,38	− 2,78
TOUPARGEL (L ♦	13,80	90,52	....
TRANSICIEL #	103,70	680,23	− 0,48
TRIGANO	41	268,94	....
UBI SOFT ENT	103	675,64	....

LeMonde Job: WMQ0308--0020-0 WAS LMQ0308-20 Op.: XX Rev.: 02-08-99 T.: 10:53 S.: 111,06-Cmp.:02,11, Base : LMQPAG 20Fap:100 N°:0248 Lcp:700 CMYK

SPORTS **Les championnats de France d'athlétisme, qui ont eu lieu à Niort (Deux-Sèvres), du vendredi 30 juillet au dimanche 1er août, ont permis de renforcer le groupe retenu pour les championnats du monde de Séville (21 -29 août). ● RICHARD DESCOUX, le directeur technique national, n'exclut pas de faire appel à Marie-José Pérec pour le relais 4 x 400 m. ● LES ATHLÈTES du groupe de Stéphane Caristan, ancien champion et recordman d'Europe du 110 m haies, ont brillé, Aimé Nthepe (100 m) et Patricia Girard (100 m haies) emportant les titres de leur spécialité. ● LA POLÉMIQUE sur le dopage a été ravivée par Blandine Bitzner qui s'est étonnée que certains puissent *« courir le dernier 400 m d'un 5 000 m en une minute sans souffler »*. ● JEAN GALFIONE, champion olympique du saut à la perche, s'est blessé au coude mais sa présence à Séville n'est pas remise en cause.**

Stéphane Caristan est passé de l'autre côté de la barrière

A trente-cinq ans, l'ancien champion et recordman d'Europe du 110 m haies est devenu entraîneur. A Niort (Deux-Sèvres), lors des championnats de France, qui se sont achevés dimanche 1er août, ses athlètes ont emporté deux titres grâce à Aimé Nthepe (100 m) et Patricia Girard (100 m haies)

NIORT (Deux-Sèvres)
de notre envoyée spéciale

En arrivant à Niort pour les championnats de France, Stéphane Caristan avait déjà renoncé à prendre le départ des séries du 110 m haies. A trente-cinq ans, le champion d'Europe 1986 de la spécialité a gardé la main, mais il s'est découvert une nouvelle vocation : celle d'entraîneur. Chronomètre autour du cou, téléphone portable à la ceinture, il n'a pas cessé de faire la navette entre le stade d'échauffement et la piste du stade René-Gaillard pour prodiguer les derniers conseils et observer les épreuves de ses protégés. *« Si j'avais couru*, explique-t-il, *j'aurais dû être sur la piste pendant l'échauffement de Patricia Girard. Or, j'ai choisi mon camp, je me fais autant plaisir dans ma fonction d'entraîneur. »*

Tout a commencé en 1998, lorsque Vincent Clarico, un des deux coureurs de haies qu'il aidait tout en s'entraînant encore pour le plaisir, est devenu champion de France en salle avant de récidiver en plein air. Le petit monde de l'athlétisme hexagonal tenait Stéphane Caristan pour un fin technicien. Il n'a pas tardé à lui trouver des qualités de pédagogue. *« J'ai vingt-cinq ans d'athlétisme derrière moi et je me suis vu en film pendant seize ans*, rappelle l'ancien élève de Jacques Piasenta, l'entraîneur qui ne jure que par la vidéo, *puis j'ai travaillé de 1993 à 1995 avec Harald Schmid, l'Allemand qui fut recordman d'Europe du 400 m haies et qui m'a beaucoup appris au niveau de l'entraînement. Ensuite, j'ai rejoint un moment le groupe de Fernand Urtebise et j'ai fini par travailler seul. Je connais tous les défauts possibles. »*

Le bouche à oreille a si bien fonctionné que le jeune conseiller technique régional se retrouve cette année à la tête de quatorze athlètes, tous spécialistes des haies ou du sprint. Sa ligue lui a donné l'ordre d'une mission qu'il accomplissait de fait en lui accordant un créneau horaire journalier à l'Institut national des sports et d'éducation physique (Insep) en début d'après-midi, en dehors des heures réservées aux entraîneurs nationaux. Aux groupes Pépin, Piasenta ou Urtebise s'est donc ajouté le groupe Caristan. *« Nous sommes très tranquilles*, dit-il. *Ça tombe bien, je suis un pinailleur. Je modifie les séances en plein milieu suivant ce que je vois et ce que j'entends. J'emmerde mes athlètes en permanence, mais je tiens absolument à ce qu'ils partent en stage avec les entraîneurs nationaux. Mon but, c'est de les rendre autonomes, pas dépendants. »*

PATRICK BERNARD/AFP

Aimé Nthepe a gagné, samedi 31 juillet, le 100 m, en 10 s 16.

UN JOYEUX MÉLANGE

Sa petite troupe est un joyeux mélange de destinées sans rapports, mais la maîtrise et l'exigence du coach sont indéniablement fédératrices. Et la bonne humeur règne. *« Les mecs truandent sur les exercices de musculation*, dit Stéphane Caristan, *mais ce n'est pas au vieux singe qu'on apprend à faire la grimace. Les filles cherchent ouvertement le réconfort psychologique. Elles m'appellent souvent sur mon portable, me disent : "T'es où ? Aujourd'hui, je ne suis pas bien. Tu vas avoir du boulot." »* S'il ne peut leur éviter toutes les expériences négatives, il en a connu suffisamment au cours de sa carrière d'athlète pour *« agir comme un signal d'alarme »*.

Ses protégés sont de prometteurs inconnus. Comme Aimé Nthepe, le Racingman de père camerounais et de mère française, vainqueur-surprise du 100 m (10 s 16), samedi 31 juillet. A vingt-six ans, ce fin gabarit a abandonné ses études d'architecture mais continue le japonais en cours du soir. Représentant camerounais aux Jeux de la Francophonie, en 1997, il veut croire que sa fédération d'origine lui accordera sa lettre de sortie à temps pour disputer les championnats du monde de Séville – qui se disputeront du 21 au 29 août – sous les couleurs françaises. Stéphane Caristan en doute.

Il y a encore d'ex-futures gloires, comme Corinne Pierre-Joseph, trente-trois ans. Forte de 3 000 francs d'Assedic mensuels (457,34 euros) et de l'appartement que lui alloue gracieusement son club, le Stade français, elle sacrifie tout au titre national du 400 m haies qu'elle poursuit depuis des années entre deux blessures. Il y a aussi Patricia Girard, médaillée de bronze aux Jeux olympiques d'Atlanta (1996) sur 100 m haies. A trente et un ans, elle se remet en question pour briller à nouveau aux Jeux olympiques de Sydney, en 2000. Elle s'est séparée depuis la fin de l'hiver de son entraîneur de longue date, François Pépin.

Ces trois-là, comme Odiah Sidibe, Catherine Boislaville, Sophie Domenech, Jimmy Coco, Xavier Ravenet, Nadège Joseph ou les autres, vénèrent Stéphane Caristan. Couronnée, samedi, avec un chronomètre de 12 s 80 malgré un vent défavorable (qui soufflait à 1,40 m/s), Patricia Girard, dont le record personnel culmine à 12 s 65, a serré très fort Stéphane Caristan dans ses bras. *« C'est à cause de lui que je revis*, a-t-elle dit. *Il m'a remise dans le droit chemin. »* A cause ou grâce à lui, elle affirme avoir retrouvé des *« jambes toutes neuves »* et l'envie de prendre son record de France à Monique Ewanjé-Epée (12 s 56 en 1990).

« UN NOUVEAU REGARD »

« Je bouscule Patricia, confirme Stéphane Caristan. *Elle a un nom, une notoriété, elle rentre dans les meetings, certes. Mais elle devait remettre de la modestie dans son comportement, dans ses attitudes pour repasser dans le peloton de tête au lieu de simplement faire son beurre. Avec moi, elle dispose d'un nouveau regard par quelqu'un qui en connaît un bon rayon dans sa discipline. J'ai d'autres idées techniques qu'elle maîtrise bien en "éducatifs", mais qui ne passent pas encore en compétition. On a encore du boulot, les semaines à venir vont être riches. Elle se construit course après course. »*

La passion de son nouveau métier perce dans la voix de Stéphane Caristan. Définitivement piqué au jeu du *coaching*, il ne courra bientôt sans doute plus guère que pour les interclubs parce qu'il ne peut *« déléguer* [son] *regard ni* [son] *exigence »*.

P. Jo.

■ **Jean Galfione s'est blessé,** dimanche 1er août, lors des championnats de France, au cours desquels son coude a été violemment heurté par sa perche. Le champion olympique en titre s'est classé 3e *ex aequo* des championnats de France avec Sébastien Levicq (5,35 m), derrière Alain Andji (5,60 m) et Taoufik Lacheb (5,50 m). Il devait subir, lundi, des examens médicaux, mais semblait relativement serein quant à sa participation aux championnats du monde de Séville.

TROIS QUESTIONS À...

RICHARD DESCOUX

1 Richard Descoux, vous qui êtes le directeur technique national de la Fédération française d'athlétisme, quel bilan tirez-vous de ces championnats de France ?

Les athlètes ont joué le jeu en acceptant de concevoir leur programme pour être en forme maintenant, à l'approche des championnats du monde, bien que la saison soit longue. Trente-huit athlètes, dont treize ici, à Niort, ont déjà rempli les conditions pour partir à Séville, et trente-cinq sont encore susceptibles d'y parvenir d'ici au 10 août, date de clôture des listes d'engagement. Je suis également ravi des quatre médailles obtenues par les Espoirs aux championnats d'Europe, qui se déroulaient simultanément à Göteborg, en Suède. Pour la marche, le marathon et les épreuves combinées, les dés sont jetés, mais, pour les autres épreuves, il reste encore trois semaines pour remplir les conditions avec, entre autres, le meeting de Monaco, le 4 août, celui d'Hechtel, en Belgique, le 7 août, ou les meetings de Castres et de Montauban, les 7 et 8 août. Le 10 août, les listes d'engagement seront closes, et je rendrai la mienne publique le 12.

2 Quelles performances vous ont le plus marqué ?

J'ai bien aimé le record de France de Laurence Manfredi au poids, car même non poussée par une adversaire, elle progresse. J'ai aimé le 400 m haies de Jean-Laurent Heusse, la bagarre au triple saut entre Jérôme Romain, Mohammed Hamimid et Kenny Boudine, les 8,15 m d'Emmanuel Bangué à la longueur, le mordant d'Eunice Barber, qui vient gagner la longueur féminine au dernier essai. J'ai aussi eu confirmation qu'on doit cesser d'investir sur des seniors qui stagnent, comme à la hauteur et au disque, pour aller chercher des jeunes.

3 Et si Marie-José Pérec remplit les critères de sélection ?

Si elle réalise à temps les minima sur 200 m, il faudra qu'elle vienne à Castres se mesurer aux autres Françaises qui en ont fait autant. Mais pourra-t-elle enchaîner trois courses de 200 m au niveau mondial, en moins de 23 s ? Pour moi, la seule solution potable, compte tenu des circonstances, serait qu'elle coure dans un relais 4 × 400 m. Or seules Francine Landre et Fabienne Ficher ont réalisé moins de 52 s cette saison. Il me manque donc une quatrième fille.

Propos recueillis par Patricia Jolly

Les larmes de Stéphane Diagana

Le titre national remporté sur 400 m haies par Jean-Laurent Heusse a ému Stéphane Diagana jusqu'aux larmes. Blessé, le champion du monde de la spécialité avait fait le voyage à Niort pour s'entraîner et soutenir le groupe de Fernand Urtebise, son entraîneur de toujours. Il n'a pas été déçu. Profitant de « l'aspiration » du Sénégalais Ibou Faye – licencié à Amiens et qui travaille, comme lui, avec Fernand Urtebise –, Jean-Laurent Heusse a pulvérisé son record personnel (49 s 34, contre 50 s 54). De joie, Stéphane Diagana, avec qui il vient d'effectuer un stage d'entraînement intensif dans le Gard, s'est jeté dans ses bras. Ensemble, ils courront à Séville. Jean-Laurent Heusse, étudiant en médecine âgé de vingt-cinq ans, qui a mis son cursus entre parenthèses après sa sixième année pour privilégier l'athlétisme avant de se spécialiser dans la chirurgie orthopédique, a en effet décroché sa première sélection pour un championnat international.

Blandine Bitzner ne renonce pas à son combat antidopage

NIORT (Deux-Sèvres)
de notre envoyée spéciale

Vendredi 30 juillet, à l'issue du 5 000 m, Blandine Bitzner a vu rouge – comme le chouchou qu'elle arbore au bras pour signifier son combat en faveur d'un sport propre et réclamer l'instauration de contrôles sanguins inopinés en athlétisme. En l'absence de la recordwoman de France, Yamna Belkacem (15 min 4 s 85), engagée sur 1 500 m pour varier les plaisirs et aider sa copine Frédérique Quentin à gagner sa sélection pour les championnats du monde de Séville, l'Alsacienne (15 min 13 s 96 cette saison), connue pour son gros cœur et ses coups de gueule, devait logiquement s'imposer, comme en 1998. Mais grâce à une ultime accélération, Fatima Yvelain l'a devancée dans le temps de 15 min 44 s 72.

Deuxième en 15 min 50 s 51, Blandine Bitzner a indirectement mis en cause l'intégrité de la gagnante, s'étonnant notamment qu'*« on puisse courir le dernier 400 m d'un 5 000 m en une minute sans souffler »*. Elle s'est également offert un tour d'honneur en sens inverse de celui de la nouvelle championne de France et a menacé de boycotter la cérémonie du podium. Pour calmer les esprits, le président de la Fédération française d'athlétisme (FFA), Philippe Lamblin, a remis le protocole au lendemain. Du coup, Fatima Yvelain, qui a affirmé ensuite s'être trompée d'horaire, n'y était pas. En réponse à Blandine Bitzner, cette dernière propose de publier, dès qu'elle les recevra, les résultats du premier volet du suivi longitudinal auquel elle s'est soumise il y a quinze jours. *« Nous nous sommes expliquées*, a-t-elle dit, *et Blandine affirme qu'elle ne me visait pas mais plutôt mon entraîneur* [Alain Dallenbach, un ancien coureur cycliste et triathlète marié à la demi-fondeuse de haut niveau Chantal Dallenbach]. *Je ne comprends pas pourquoi elle accuse sans preuve. Est-ce que je raconte que son médecin* [le docteur Hervé Stoïtcheff, médecin de l'équipe cycliste Crédit agricole, la suit depuis 1997] *est à Bordeaux alors qu'elle habite Strasbourg ? »*

« PAS LE MONOPOLE DE LA PROPRETÉ »

Le crêpage de chignon par médias interposés continuait, dimanche 1er août, à l'arrivée du 1 500 m féminin. *« Depuis que je fais des performances, certaines filles ne me parlent plus »*, s'est plainte Yamna Belkacem, la gagnante, auteur de trois records de France cette saison. *« Ce que Blandine fait est moche*, s'est insurgée Frédérique Quentin, 2e du 1 500 m, mais qui n'a pas réussi les minima pour les championnats du monde. *On ne vole pas le tour d'honneur à la championne de France. Il faut qu'elle arrête de parler et qu'elle s'exprime sur la piste. Elle n'a pas le monopole de la propreté. »* Des propos qui rappellent ceux tenus à l'encontre de Christophe Bassons pendant le Tour de France 1999.

Dimanche 1er août, Blandine Bitzner s'est déclarée plus fatiguée par le battage qu'elle reconnaît avoir elle-même déclenché que par sa course. *« Mais j'assume ma position*, a-t-elle affirmé. *Ce que je dis froisse des gens, mais on ne peut pas prendre de gants avec un tel sujet. J'ai déjà eu des menaces verbales par le passé, j'espère que je tiendrai mieux le coup que Bassons, même si toute cette agitation risque de ne me rapporter qu'une contreperformance à Séville* [elle s'est qualifiée sur 10 000 m] *qui fera ricaner tout le monde. »*

Le président, Philippe Lamblin, qui trouve le combat de Blandine Bitzner *« noble »*, mais maladroit, car elle accuse nommément sans preuve, promettait, dimanche, la communication systématique des résultats anonymes du suivi longitudinal récemment mis en place (*Le Monde* du 31 juillet) : l'esquisse d'un mouvement trop lent au goût de l'athlète alsacienne. *« Je voudrais que l'IAAF* [Fédération internationale d'athlétisme amateur] *instaure des contrôles sanguins inopinés dès Séville »*, a-t-elle lancé. A Philippe Lamblin, elle a demandé une entrevue avec Marie-George Buffet, ministre de la jeunesse et des sports. Celle-ci devrait avoir lieu à Séville.

P. Jo.

Les podiums

● MESSIEURS

100 m (v.f. 2,6 m/s) : 1. Aimé Nthepe (Racing Club de France) 10 s 16 ; 2. Thierry Lubin (SCO Sainte-Marguerite) 10 s 18 ; 3. Stéphane Cali (Racing Club de France) 10 s 29.
200 m (v.f. 1,1 m/s) : 1. Thierry Lubin (SCO Sainte-Marguerite) 20 s 73 ; 2. Joseph Batangdon (Cam.) 20 s 79 ; 3. Antoine Boussombo (Gab.) 20 s 79.
400 m : 1. Ibrahima Wade (Sén.) 45 s 21 ; 2. Marc Foucan (Martigues Athlé Sports) 45 s 31 ; 3. Eric Milazar (Mau.) 45 s 54.
800 m : 1. Assane Diallo (Sén.) 1 min 45 s 74 ; 2. Guillaume Douceret (EA Franconville) 1 min 47 s 81 ; 3. Artemon Hatungimana (Bur.) 1 min 47s 87.
1 500 m : 1. Driss Maazouzi (Athlé Saint-Etienne) 3 min 44 s 53 ; 2. Kader Chekhemani (Stade Sottevillais) 3 min 44 s 63 ; 3. Nadir Bosch ASVL Athlétisme) 3 min 45 s 30.
5 000 m : 1. Rachid Chekheimani (Stade sottevillais) 13 min 52 s 40 ; 2. Driss El Himer (Olympique de Marseille) 13 min 52 s 43 ; 3. Mohamed Ezzehr (CA béglais) 13 min 55 s 50.
20 km marche : 1. Denis Langlois (US Métro) 1 h 24 min 23 s ; 2. Anthony Gillet (ASPTT Rennes) 1 h 27 min 26 s ; 3. David Boulanger (Stade sottevillais) 1 h 28 min 28 s.
110 m haies (v.f. 0,2 m/s) : 1. Dan Philibert (Racing Club de France) 13 s 46 ; 2. Kyle Van Der Kuyp (Aus.) 13 s 57 ; 3. Jean-Marc Grava (EA Franconville) 13 s 64.
400 m haies : 1. Ibou Faye (Sén.) 48 s 93 ; 2. Jean-Laurent Heusse (USC Caen) 49 s 34 ; 3. Jimmy Coco (Avia Club Issy-les-Moulineaux) 49 s 62.
3 000 m steeple : 1. Henri Belkacem (Neuilly-Plaisance Sports) 8 min 36 s 41 ; 2. Cédric Andres (CJF Saint-Malo) 8 min 40 s 60 ; 3. Hamid Jouane (VGA Compiègne) 8 min 42 s 70.
Longueur : 1. Emmanuel Bangué (Stade sottevillais) 8,15 m ; 2. Kader Klouchi (Stade Clermontois) 8,05 m ; 3. Romuald Ducros (Dac Reims) 7,98 m.
Perche : 1. Alain Andji (ES Colombes) 5,60 m ; 2. Taoufik Lachheb (Stade rennais) 5,50 m ; 3. Jean Galfione (Stade français) et Sébastien Levicq (Stade sottevillais) 5,35 m.
Hauteur : 1. Mustapha Raifak (CA Montreuil) 2,21 m ; 2. Didier Detchenique (CA Montreuil) 2,18 m ; 3. William Dukic (Stade clermontois) 2,14 m.
Triple saut : 1. Jérôme Romain (AC Bouillante) 17,16 m (v.f. 3,3 m/s) ; 2. Mohamed Hamimid (Martigues Sports Athlé) 16,90 m (v.f. 0,3 m/s) ; 3. Kenny Boudine (Racing Club de France) 16,88 m (v.f. 1,3 m/s).
Javelot : 1. Tommi Huotilainen (Fin.) 76,21 m ; 2. Vitoli Tipotio (Racing Club de France) 75,84 m ; 3. Laurent Dorique (AC Cannes) 74,21 m ; 4. David Brisseault (Dole AC) 73,59 m.
Poids : 1. Stéphane Vial (Coquelicot Saint-Etienne) 18,60 m ; 2. Etienne Hostache (ASPTT Grenoble) 18,02 m ; 3. Lean-Louis Lebon (Athlé Sud 77) 17,68 m .
Marteau : 1. Raphael Piolanti (AC Amneville) 76,27 m ; 2. David Chaussinand (Stade clermontois) 75,64 m ; 3. Gilles Dupray (Tregor-Goelo) 75,58 m.
Disque : 1. Jean-Claude Retel (Individuel) 61,09 m ; 2. Mickael Conjungo (Rep. Cent.)57,99 m ; 3. Eric Lechanony (EA Franconville) 56,97 m.
Décathlon : 1. Cédric Lopez (ESC Océan 44) 7 971 points ; 2. Laurent Hernu (Stade Nogent-sur-Oise) 7 820 ; 3. Stéphane Bambou (Val-de-Rueil AC), 7 793.

● DAMES

100 m (v.f. 2,8 m/s) : 1. Katia Benth (Inviduelle) 11 s 27 ; 2. Sandra Citte (AC Bouillante) 11 s 29 ; 3. Hanitra Rakotondrabe (Mad.) 11 s 31.
200 m (v.d. 0,1 m/s) : 1. Aida Diop (Sén.) 23 s 27 ; 2. Fabienne Feraez (US Talence) 23 s 27 ; 3. Aminata Diouf (Sén.) 23 s 33.
400 m : 1. Ami Mbacke Thiam (Sén.) 51 s 46 ; 2. Francine Landre (EA Franconville) 51 s 73 ; 3. Fabienne Ficher (CA Montreuil) 51 s 90.
800 m : 1. Patricia Djaté (SA Pamiers) 2 min 2 s 40 ; 2. Elisabeth Grousselle (ES Viry) 2 min 3 s 31 ; 3. Virginie Fouquet (US Tourcoing) 2 min 3 s 76.
1 500 m : 1. Yamna Belkacem (CS Meaux) 4 min 11 s 63 ; 2. Frédérique Quentin (ASPTT Lille) 4 min 11 s 98 ; 3. Céline Rajot (AS Aix-les-Bains) 4 min 14 s 17.
5 000 m : 1. Fatima Maama-Yvelain (SCO Sainte-Marguerite) 15 min 44 s 72 ; 2. Blandine Bitzner (ASPTT Strasbourg) 15 min 50 s 51 ; 3. Zahia Dahmani (US Tourcoing) 15 min 56 s 10.
100 m haies (v.d. 1,4 m/s) : 1. Patricia Girard (Neuilly-Plaisance Sports) 12 s 80 ; 2. Nicole Ramalalanirina (Neuilly-Plaisance Sports) 13 s 06 ; 3. Tacko Diouf (Sén.)13 s 07.
400 m haies : 1. Tacko Diouf (Sén.) 56 s 30 ; 2. Sylvie Birba (Neuilly-Plaisance Sports) 57 s 60 ; 3. Sandra Bourgade (CSM Clamart) 57 s 84.
Longueur : 1. Eunice Barber (EFS Reims) 6,76 m (v.f. 0,3 m/s) ; 2. Nadine Caster (Fort-de-France) 6,59 m (v.f. 0,3 m/s) ; 3. Sarah Gautreau (Stade niortais) 6,42 m (v.f. 0,9 m/s).
Perche : 1. Amandine Homo (Dynamic Aulnay) 4,30 m ; 2. Gaelle Delcourt (CA Montreuil) 4,00 m ; 3. Caroline Hamel (EA Franconville) 3,90 m.
Hauteur : 1. Irène Tiendrebeogo (BkF) 1,94 m ; 2. Lucie Finez (AC Villeneuve-d'Ascq) 1,88 m ; 3. Sandrine Fricot (Ent. US Fronton) 1,86 m.
Triple saut : 1. Françoise Mbango (Cmr) 14,10 m (v.d. 0,3 m/s) ; 2. Sylvie Borda (US Créteil) 13,96 m (v.f. 2,0 m/s) ; 3. Kene Ndoye (Sén.) 13,67 m (v.f. 0,6 m/s).
Javelot : 1. Nadine Auzeil-Schoellkopf (Obernai) 51,31 m ; 2. Sandra Lamrani (CA Montreuil) 50,32 m ; 3. Karine Poretto (AS Libourne) 48,82 m .
Poids : 1. Laurence Manfredi (Athletic Club Salonais) 17,85 m (record de France) ; 2. Monique Briche (ASPTT Lille) 16,14 m ; 3. Magalie Waldet (Cercle Castelsaras) 15,44 m.
Marteau : 1. Caroline Fournier (Mau.) 60,20 m ; 2. Cécile Lignot (Satde clermontois) 58,06 m ; 3. Marie Brouzet (Racing Club de France) 56,82 m.
Disque : 1. Isabelle Devaluez (Grenoble UC) 57,48 m ; 2. Daniel Kelhetter (Alsace Nord Athlé.)54,42 m ; 3. Agnes Teppe (SCO Sainte-Marguerite) 50,86 m.
Heptathlon : 1. Marie Collonville (Amiens UC) 6 084 pts ; 2. Nathalie Teppe (SCO Sainte-Marguertite) 5 959 ; 3. Muriel Crozet (ASPTT Bordeaux), 5 825.

LeMonde Job: WMQ0308--0021-0 WAS LMQ0308-21 Op.: XX Rev.: 02-08-99 T.: 11:15 S.: 111,06-Cmp.:02,11, Base : LMQPAG 20Fap:100 N°:0249 Lcp:700 CMYK

A Hockenheim, les malheurs des McLaren-Mercedes profitent aux pilotes Ferrari

Mika Hakkinen, champion du monde en titre, a été victime de l'explosion d'un pneu

Le doublé des pilotes de la Scuderia, dimanche 1er août, sur le circuit de Hockenheim, où se courait le Grand Prix d'Allemagne de formule 1, permet à Ferrari de s'emparer des premières places des championnats du monde des constructeurs et des pilotes. Chez elles, les « flèches d'argent » McLaren à moteur Mercedes n'ont pas brillé. Défaillances techniques et erreurs humaines ont précipité leur déroute.

LES CLOCHES de l'église de Maranello, le fief italien de Ferrari, ont sonné à toute volée, dimanche 1er août. Dès la fin du Grand Prix d'Allemagne de formule 1, le Père Alberto Bernardoni, curé de la paroisse, a fêté, selon une tradition vieille de plusieurs années, le doublé de la Scuderia, salué l'avance confortable qu'elle compte au classement du championnat du monde des constructeurs et honoré la première place qu'occupe aujourd'hui Eddy Irvine au championnat du monde des pilotes. Durant les 45 tours de circuit que comptait cette 10e manche du championnat du monde de F 1, il aura certainement prié devant son téléviseur. Une fois le drapeau à damier agité, il a remercié Dieu et fait partager sa joie. Car, une nouvelle fois, les Ferrari se sont imposées là où on les attendait le moins. A Hockenheim, le royaume de Mercedes.

FORMULE 1

A 100 km de son siège de Stuttgart, la firme allemande se devait pourtant d'être imbattable, et son pilote Mika Hakkinen hors d'atteinte. De son domicile suisse, où il se rétablit après son accident sur le circuit de Silverstone il y a près d'un mois, Michael Schumacher, quelques minutes avant le départ, n'aurait pas misé sur la victoire de son écurie. *« Un succès de Ferrari paraît difficile »*, avait-il confié. Parti en pole position, Mika Hakkinen semblait effectivement promis à un raid en solitaire jusqu'à l'arrivée. Mais la malchance, qui semble collée aux pneumatiques de la firme allemande depuis quelque temps, en a décidé autrement.

Lors d'un arrêt aux stands, au 24e tour, le Finlandais a perdu une dizaine de secondes à cause d'un tuyau de remplissage récalcitrant. Puis, dans le tour suivant, le déchapage du pneu arrière gauche de sa monoplace a provoqué la casse de son aileron arrière. Après un tête-à-queue à 300 km/h, une longue glissade hors de la piste, le champion du monde a terminé sa course, indemne, dans un mur de pneus. Tous les regards se tournèrent alors vers la « flèche argentée » de David Coulthard. Mais, comme au Grand Prix d'Autriche, le 25 juillet, où il avait été incapable de gérer son avance, l'Ecossais n'a pas supporté le rôle de favori qui était devenu le sien. Il a annihilé ses chances de victoire en cumulant les maladresses. Après avoir gauchement dépassé Mika Salo au 10e tour et arraché son déflecteur avant gauche, il a dû effectuer un détour par les stands.

Une pénalité de dix secondes lui a également été infligée pour avoir doublé Olivier Panis (Prost-Peugeot) en coupant une chicane. *« Nous n'avons jamais été en mesure d'inquiéter McLaren. C'est McLaren qui s'est battue elle-même »*, admettra Eddy Irvine. De fait, après les infortunes des pilotes Mercedes et malgré des problèmes de température d'huile, l'Irlandais a pu signer sa troisième victoire de la saison, la deuxième consécutive, suivi par Mika Salo, le remplaçant finlandais de Michael Schumacher.

Eddy Irvine s'empare ainsi de la tête du classement du championnat du monde des pilotes (avec 52 points, soit huit de plus que son rival finlandais). La deuxième place de Mika Salo a permis à la Scuderia de porter à 16 points son avance sur McLaren-Mercedes au championnat du monde des constructeurs. Il reste désormais six grands prix à Ferrari pour que le rêve de décrocher le titre devienne réalité, et que les cloches de Maranello se mettent à carillonner de plus belle.

Pierre Lepidi

Les classements

● **Grand Prix d'Allemagne :** 1. Eddie Irvine (Irl./Ferrari), les 307,035 km en 1 h 21 min 58 s 594 (moy. : 224,723km/h) ; 2. Mika Salo (Fin./Ferrari), à 1 s 007 ; 3. Heinz-Harald Frentzen (All./Jordan-Mugen Honda), à 5 s 195 ; 4. Ralf Schumacher (All./Williams-Supertec), à 12 s 809 ; 5. David Coulthard (G.-B./McLaren-Mercedes), à 16 s 823 ; 6. Olivier Panis (Fra./Prost-Peugeot), à 29 s 879 ; etc.

● **Championnat du monde des pilotes :** 1. E. Irvine (Irl.), 52 points ; 2. M. Hakkinen (Fin.), 44 pts ; 3. H.-H. Frentzen (All.), 33 pts ; 4. M. Schumacher (All.), 32 pts ; 5. D. Coulthard (G.-B.), 30 pts ; 6. R. Schumacher (All.), 22 pts ; 7. G. Fisichella (Ita.), 13 pts ; 8. R. Barrichello (Bré.), 10 pts ; 9. M. Salo (Fin.), 6 pts ; 10. D. Hill (G.-B.), 5 pts ; 11, P. Diniz (Bré.) et A. Wurz (Aut.), 3 pts.

● **Championnat du monde des constructeurs :** 1. Ferrari, 90 points ; 2. McLaren-Mercedes, 74 pts ; 3. Jordan-Mugen Honda, 38 pts ; 4. Williams-Supertec, 22 pts ; 5. Benetton-Supertec, 16 pts.

L'OM démarre bien, l'OL moins

L'équipe phocéenne s'installe en tête du classement de la première division à l'issue de la première journée du championnat de France

L'OLYMPIQUE de Marseille, grâce à son large succès aux dépens de Sedan (3-0), l'un des trois promus, a pris la tête du championnat de France de football de première division à l'issue de la première journée, commencée vendredi 30 juillet et qui s'est achevée samedi.

FOOTBALL

Les Marseillais n'ont guère tremblé devant le club ardennais, qui n'avait plus rejoué en D 1 depuis la saison 1973-1974. Le club devance à la différence de buts les Girondins de Bordeaux, qui avaient difficilement battu l'équipe de Bastia (3-2), vendredi, au Parc Lescure.

La première surprise est venue du stade Gerland, où Lyon, qui a dépensé 250 millions de francs (38,11 millions d'euros) en recrutement à l'intersaison, s'est fait surprendre par une formation de Montpellier (1-2) qui a pour elle d'avoir déjà le rythme de la compétition en raison de sa participation à la Coupe Intertoto. La présence de l'attaquant brésilien Sonny Anderson, encore convalescent après un claquage à une cuisse, fin mai, n'aurait sans doute rien changé aux lacunes collectives affichées par l'OL, avant la pause notamment, une période durant laquelle les attaquants Alain Caveglia et Tony Vairelles ont manqué de soutien. *« Notre jeu a été totalement inexistant »*, lâche Bernard Lacombe, l'entraîneur, notant *« la réaction de l'équipe en deuxième mi-temps mais aussi des carences dans la finition malgré un bon nombre d'occasions »*.

Autre gros budget de ce championnat, Paris s'est imposé, mais plus difficilement que prévu (1-0), face à Troyes, qui, comme Sedan, n'avait plus connu l'élite depuis la saison 1977-1978. Si Laurent Robert a marqué son premier but sous pavillon parisien, si le spectacle a été au rendez-vous, la sourde guerre des mots entre Bernard Lama et Dominique Casagrande, les deux gardiens de buts en concurrence, embarrasse l'entraîneur, Philippe Bergeroo.

L'autre surprise de cette première journée était venue, vendredi, du stade Louis-II, où une équipe de Saint-Etienne nouvellement promue a réussi à prendre un point face à Monaco (2-2). Auxerre, après une dernière saison pleine de turbulences, a pris un meilleur départ en battant Nancy (2-1). Stéphane Guivarc'h a inscrit son premier but pour son retour sous les couleurs bourguignonnes. Nantes et Strasbourg sont les deux autres formations qui l'ont emporté. Dix-neuf buts ont été marqués au cours de cette première journée, qui a réuni 29 635 spectateurs de moyenne. – *(AFP.)*

Résultats

Bordeaux-Bastia 3-2 ; Monaco - Saint-Etienne 2-2 ; Metz-Rennes 0-0 ; PSG-Troyes 1-0 ; Marseille-Sedan 3-0 ; Auxerre-Nancy 2-1 ; Nantes-Le Havre 1-0 ; Strasbourg-Lens 1-0 ; Lyon-Montpellier 1-2.

● La prochaine journée

Jeudi 5 août : Troyes-Lyon ; Le Havre-Marseille.

Vendredi 6 août : Sedan-Nancy ; Saint-Etienne - Nantes ; Lens-Monaco ; Bastia-Strasbourg.

Samedi 7 août : Metz-Auxerre ; Montpellier-Bordeaux ; Rennes-PSG.

La natation française ressort pleine d'espoirs du bassin européen

À UN AN des Jeux olympiques de Sydney, les nageurs français ont réussi des championnats d'Europe encourageants, ramenant d'Istanbul (Turquie), sept médailles dont trois d'or et quatre de bronze. Les Français, sacrés sur 200 m papillon avec Franck Esposito, sur 200 m brasse avec Stéphan Perrot et sur 200 m dos avec Roxanna Maracineanu, réussissent une bonne semaine.

Ce bilan intervient dans un contexte de montée en puissance progressive de la natation française. Aux championnats d'Europe de 1997 à Séville (Espagne), la France avait accroché cinq médailles, dont une d'or pour Franck Esposito et une d'argent pour Roxana Maracineanu. A ceux de Vienne, en 1995, il avait fallu se contenter d'une médaille d'argent pour Christophe Kalfayan sur 50 m nage libre et d'une de bronze pour Cécile Jeanson sur 100 m papillon. Avec la natation synchronisée et le plongeon, le bilan total des médailles glanées à Istanbul est légèrement inférieur – 12 contre 13 – à celui des derniers championnats d'Europe.

Cette semaine de compétition a vu la confirmation du talent de la Mulhousienne Roxana Maracineanu, sacrée sur 200 m dos, qui a également pris le bronze sur 100 m derrière l'intouchable Allemande Sandra Völker. De même l'Antibois Franck Esposito, victorieux en 200 papillon, a dû se contenter de la quatrième place sur le 100 m. La bonne surprise est venue du Niçois Stéphan Perrot, vingt-deux ans, qui a confirmé que la France possédait désormais un grand brasseur avec de l'or sur 200 m et du bronze sur 100 m.

Mais la natation française n'a pas encore comblé tout son retard. Ainsi, en battant son record de France sur 50 m dos (29 s 76), Roxana Maracineanu n'a pu terminer qu'à la septième place de la finale. Et le relais 4 × 100 m (Dufour-Perrot-Esposito-Barnier), malgré les bons résultats individuels, n'a pu prendre que la quatrième place de la finale, à quelques centièmes, certes, de la médailles de bronze partagée entre la Russie et la Suède. Après une semaine, ce sont une nouvelle fois les Allemands (37 médailles dont 12 d'or) et les Russes (25 médailles dont 11 d'or) qui ont été grands vainqueurs de ces championnats, la France se classant septième.

La vedette de ces championnats aura été le Néerlandais Pieter Van den Hoogenband. Dimanche 1er août, il a écrasé de sa puissance le 50 m libre, l'emportant en 22 s 06, loin devant l'Italien Lorenzo Vismara (22 s 21) et le Russe Alexandre Popov (22 s 32) qui est, pour le moment, bien loin de sa gloire passée. Mais sa démonstration allait être encore plus spectaculaire dans le relais 4 × 100 m 4 nages messieurs. L'étudiant en médecine de Maastricht allait, avec un temps de 47 s 20, apporter un nouveau succès à son pays en 3 min 39 s 52 et porter son total à six médailles d'or après ses titres sur 50 m, 100 m et 200 m libre, le 50 m papillon et le relais 4 × 100 m nage libre. Jusqu'alors, seuls les Allemands Michael Gross et Franziska Van Almsick avaient réussi cet exploit. – *(AFP, Reuters.)*

Claude Fauquet, directeur des équipes de France de natation

« Notre préparation technique est tout à fait novatrice »

« Les résultats des nageurs français aux championnats d'Europe d'Istanbul vous ont-ils surpris ?

– Ces résultats procurent évidemment une impression bien agréable. Quand on s'engage autant dans quelque chose d'aussi important et qu'il y a la réussite au bout, on ne peut qu'être heureux. On attendait des médailles, bien sûr, mais peut-être pas autant. Ces championnats d'Europe sont un point de repère sur la route des Jeux olympiques de Sydney, en 2000, pas un objectif suprême.

– Ils tranchent avec les mauvais résultats des Jeux olympiques d'Atlanta, en 1996...

– Ces JO-là marquaient une transition entre deux équipes. C'était la fin d'une période de la natation française. Les idées qui sont les nôtres aujourd'hui n'étaient pas encore mises en place. Pourtant, j'estime que les résultats de 1996 étaient déjà intéressants, mais personne ne les a relevés, car nous n'avions pas gagné de médailles.

– Les résultats obtenus sont le fruit du programme que vous avez mis en place...

– Nous avons effectivement établi un programme de préparation qui doit se terminer pour les JO de 2000. Il repose avant tout sur une idée de travail collectif. Nous voulions nous donner des moyens suffisants pour travailler dans les meilleures conditions, dans la sérénité. Je pense que notre préparation technique est tout à fait novatrice par rapport aux autres nations. Elle était notamment axée sur la diététique, la micro-nutrition. Il y a aussi eu pour certains nageurs un travail avec un préparateur mental. Rien n'a été négligé.

– La micro-nutrition ?

– Nos nageurs prennent des compléments nutritionnels à base de plantes ou d'huiles de poisson, sous forme de gélules. Ces aliments ne produisent pas de radicaux libres, qui ont des effets négatifs sur les muscles car ils limitent les échanges énergétiques. Ainsi, de façon naturelle, on donne aux muscles une efficacité maximale.

– Craignez-vous que la progression des nageurs français provoque le doute à une époque où le débat sur le dopage est assez vif ?

– Vous êtes les premiers à m'en parler. Je ne peux rien dire à ce sujet. Vous pouvez venir travailler avec nous... Il est regrettable que tout le sport actuel soit victime de cette suspicion. On pense que tout le monde triche. En avril, quand nous avons été battus lors de la Coupe latine, nous étions au fond du trou, car nous payions la somme d'efforts consentis pendant la préparation, et personne n'en a parlé. Nos nageurs ne bénéficient d'aucune piqûre de récupération. Seules comptent la rigueur et la stratégie de travail.

– Vos athlètes sont-ils soumis au suivi médical longitudinal ?

– Bien sûr ! Il y a trois prises de sang par an. Ce suivi fonctionne depuis trois années. L'aspect biologique est pris très au sérieux. S'il y avait des anomalies, on le saurait immédiatement, et on agirait en conséquence.

– Comment envisagez-vous les JO de Sydney ?

– Les JO n'ont rien à voir avec les championnats d'Europe. Néanmoins, j'estime qu'à Istanbul nous avons pu acquérir une certaine confiance pour la saison 2000. Mais, encore une fois, rien n'est fait. Et puis j'espère que toutes les nations se préparent normalement. Par le passé, l'équipe de France n'était pas moins forte. Si elle gagne aujourd'hui, c'est peut-être que les autres nations se sont désormais préservées du dopage. »

Propos recueillis par Jérôme Martin

« Vol symbolique » de sacs de football à Ajaccio

LORS de la première journée du championnat de France de football de deuxième division, des sympathisants du Gazélec d'Ajaccio (GFCOA) ont revendiqué le *« vol symbolique »* des sacs de plusieurs joueurs du FC Lorient, juste avant leur match contre l'AC Ajaccio, l'autre club de la ville. Après de multiples discussions et l'intervention de la police, ces sacs ont été restitués peu après 20 heures et le match a démarré avec une demi-heure de retard. Le club du Gazélec avait gagné sportivement la saison précédente son accession en D 2. Mais cette promotion a été refusée par la Fédération française de football, dont un point du règlement stipule qu'il ne peut y avoir deux clubs professionnels dans une ville de moins de 100 000 habitants. Le litige est devant les tribunaux administratifs.

Les résultats : Guingamp-Amiens 2-3 ; Laval-Lille 0-1 ; Nîmes-Sochaux 2-1 ; Nice-Gueugnon 1-1 ; AC Ajaccio-Lorient 0-1 ; Châteauroux-Valence 3-3 ; Louhans-Cuiseaux - Cannes 0-1 ; Toulouse-Caen 0-1 ; Wasquehal-Le Mans 1-2 ; Créteil-Niort 1-1.

DÉPÊCHES

■ **CYCLISME : le Français Laurent Jalabert (ONCE) a été victime** d'une chute, dimanche 1er août, lors du Tour de Castille et Léon. Le numéro un mondial au classement UCI a été admis à l'hôpital avec une fracture de la clavicule droite et une hémorragie à l'oreille droite.

■ **FOOTBALL : Arsène Wenger, entraîneur d'Arsenal, a annoncé,** dimanche 1er août, que son club et le Real Madrid étaient parvenus à un accord pour le transfert de Nicolas Anelka, même si aucun contrat n'avait encore été signé et qu'une différence de 20 millions de francs (sur les 220 réclamés par le club londonien) persistait entre les deux clubs.

■ **TENNIS : l'Américain Pete Sampras,** grâce à sa victoire sur l'Australien James Sekulov (6-0, 6-2), samedi 31 juillet, en demi-finales du Tournoi de Los Angeles, est assuré de reprendre la place de numéro un du tennis mondial à l'Australien Patrick Rafter, et de passer ainsi une 271e semaine au sommet du classement ATP, ce qui constitue un record absolu. Dimanche 1er août, en finale du tournoi, Pete Sampras a battu Andre Agassi 7-6 (7-3), 7-6 (7-1).

LOTO

■ **Résultats des tirages numéro 60** du samedi 31 juillet

Premier tirage : 8, 16, 32, 40, 45, 47 ; numéro complémentaire : 23. Rapport pour 6 numéros : 3 180 390 F ; 5 numéros et le complémentaire : 41 480 F ; 5 numéros : 5 480 F ; 4 numéros et le complémentaire : 288 F ; 4 numéros : 144 F ; 3 numéros et le complémentaire : 34F ; 3 numéros : 17F

Second tirage : 7 , 10, 15, 18, 28, 31 ; numéro complémentaire : 3 :

rapport pour 6 numéros : 1 524 780 F ; 5 numéros et le complémentaire : 20 240 F ; 5 numéros : 3 315 F ; 4 numéros et le complémentaire : 180 F ; 4 numéros : 90 F ; 3 numéros et le complémentaire : 22 F ; 3numéros : 11 F .

Le Monde INTERACTIF

http://www.lemonde.fr

« Le foot en direct : tous les résultats du championnat de France. »

LeMonde Job: WMQ0308--0022-0 WAS LMQ0308-22 Op.: XX Rev.: 02-08-99 T.: 10:43 S.: 111,06-Cmp.:02,11, Base : LMQPAG 20Fap:100 N°:0250 Lcp:700 CMYK

Orages sur l'est

MARDI. Une dépression, centrée au large de l'Irlande, favorise le développement de foyers orageux. Une limite pluvio-orageuse sera axée le matin des Pyrénées au Massif central et au Nord-Pas-de-Calais. Elle s'évacuera progressivement vers les régions de l'est. A l'arrière, nuages et belles éclaircies se partageront le ciel.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. – Les passages nuageux n'empêcheront pas une journée assez bien ensoleillée. En fin d'après-midi, quelques averses isolées pourront se produire sur les pays de Loire. Il fera 23 degrés près des côtes, 28 dans l'intérieur.

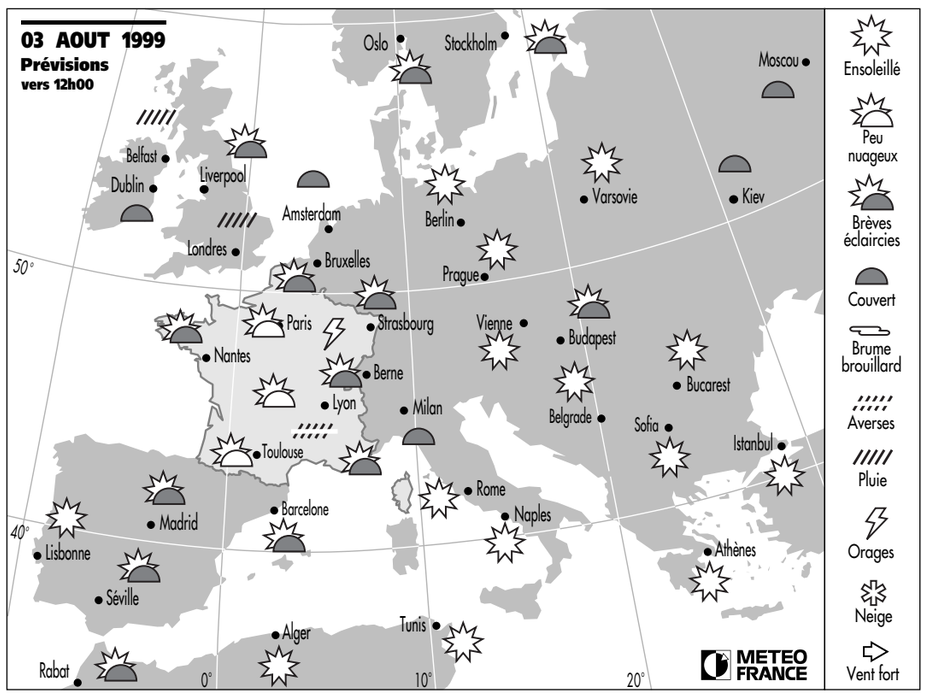
Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. – Au lever du jour, le ciel sera très chargé avec des orages. En cours d'après-midi, des éclaircies reviendront. Il fera de 23 à 27 degrés.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. – La journée sera maussade avec un ciel très nuageux accompagné d'ondées et d'orages parfois forts. Des éclaircies reviendront en fin d'après-midi. Il fera de 26 à 28 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. – En début de matinée, le ciel sera très nuageux et faiblement pluvieux, en particulier sur Midi-Pyrénées. Le soleil reviendra rapidement mais l'après-midi des ondées pourront se produire sur le relief pyrénéen. Les températures seront proches de 30 degrés.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. – Le matin, le temps sera pluvieux et orageux puis le soleil gagnera progressivement sur le Limousin et l'Auvergne. Sur Rhône-Alpes les orages se poursuivront jusqu'en milieu d'après-midi et le ciel restera assez nuageux. il fera de 26 à 29 degrés.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. – En Corse, le ciel sera dégagé le matin, il se couvrira progressivement en cours d'après-midi. Sur les autres régions, le ciel sera très nuageux et quelques ondées se produiront sur le relief alpin. Il fera de 27 à 29 degrés.



LE CARNET DU VOYAGEUR

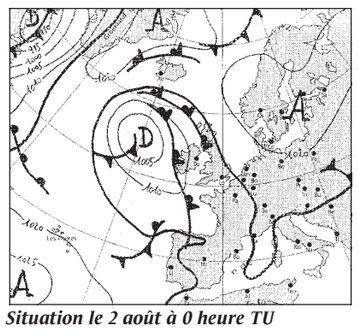
■ **SCANDINAVIE.** La compagnie SAS programme des vols A/R vers la Scandinavie et la Finlande au départ de Lyon, Marseille, Nice, Strasbourg et Toulouse à prix d'été attractifs : Stockholm et Göteborg, à partir de 1 621 F (247 €), Copenhague de 1 688 F (257 €), Oslo de 1 798 F (274 €) et Helsinki à partir de 1 614 F (246 €). Des prix valables jusqu'au 31 août, qui nécessitent de passer la nuit du samedi sur place et d'effectuer le retour avant le 15 septembre. Les enfants de moins de 12 ans bénéficient d'une réduction supplémentaire de 25 % et les bébés de 90 %. Réservations au 0801-25-25-25.

■ **MONTAGNE.** Le Club alpin français édite une nouvelle brochure consacrée à l'alimentation en montagne. Destinée aux professionnels de la santé et de la montagne, elle est disponible gratuitement sur demande au Club alpin français, au 01-53-72-87-00.

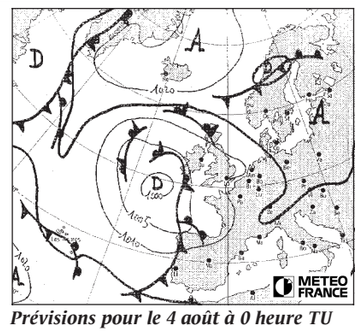
PRÉVISIONS POUR LE 03 AOUT 1999

Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

FRANCE métropole		NANCY	17/26 P	PAPEETE	21/28 S	KIEV	15/21 C	VENISE	20/27 N	LE CAIRE	24/33 S
AJACCIO	18/29 N	NANTES	15/28 S	POINTE-A-PIT.	25/32 P	LISBONNE	18/25 S	VIENNE	15/26 S	MARRAKECH	18/33 S
BIARRITZ	17/28 S	NICE	20/27 N	ST-DENIS-RÉ.	18/23 S	LIVERPOOL	16/20 N	**AMÉRIQUES**		NAIROBI	15/25 N
BORDEAUX	16/29 S	PARIS	17/28 N	**EUROPE**		LONDRES	18/23 P	BRASILIA	12/26 S	PRETORIA	6/24 S
BOURGES	16/28 S	PAU	16/28 S	AMSTERDAM	18/31 C	LUXEMBOURG	19/31 C	BUENOS AIR.	8/21 S	RABAT	19/25 N
BREST	13/23 S	PERPIGNAN	21/28 N	ATHENES	25/31 S	MADRID	20/31 N	CARACAS	25/31 C	TUNIS	23/32 S
CAEN	16/26 S	RENNES	15/28 N	BARCELONE	22/28 N	MILAN	20/27 C	CHICAGO	18/28 S	**ASIE-OCÉANIE**	
CHERBOURG	13/24 S	ST-ETIENNE	17/27 N	BELFAST	15/21 P	MOSCOU	12/22 C	LIMA	14/18 N	BANGKOK	26/31 C
CLERMONT-F.	16/29 S	STRASBOURG	16/27 P	BELGRADE	16/25 S	MUNICH	12/27 S	LOS ANGELES	18/25 S	BOMBAY	26/29 P
DIJON	17/26 P	TOULOUSE	18/30 S	BERLIN	17/30 S	NAPLES	20/29 S	MEXICO	12/22 N	DJAKARTA	26/29 N
GRENOBLE	16/29 C	TOURS	15/28 S	BERNE	12/27 N	OSLO	16/28 N	MONTREAL	17/22 S	DUBAI	29/38 S
LILLE	18/27 C	**FRANCE outre-mer**		BRUXELLES	18/30 C	PALMA DE M.	21/31 N	NEW YORK	24/31 S	HANOI	27/34 P
LIMOGES	15/28 S	CAYENNE	23/32 N	BUCAREST	17/25 S	PRAGUE	14/26 S	SAN FRANCIS.	13/18 C	HONGKONG	27/30 C
LYON	19/28 P	FORT-DE-FR.	26/31 S	BUDAPEST	16/25 N	ROME	21/28 S	SANTIAGO/CHI	8/22 S	JERUSALEM	24/32 S
MARSEILLE	20/27 N	NOUMEA	19/23 C	COPENHAGUE	14/25 S	SEVILLE	21/32 N	TORONTO	19/27 N	NEW DEHLI	28/32 P
				DUBLIN	14/20 C	SOFIA	14/25 S	WASHINGTON	21/32 S	PEKIN	23/33 S
				FRANCFORT	18/31 C	ST-PETERSB.	18/28 S	**AFRIQUE**		SEOUL	25/30 P
				GENEVE	17/23 P	STOCKHOLM	17/27 N	ALGER	21/32 S	SINGAPOUR	27/32 C
				HELSINKI	15/27 S	TENERIFE	17/23 N	DAKAR	27/30 P	SYDNEY	8/16 S
				ISTANBUL	23/28 S	VARSOVIE	14/26 S	KINSHASA	20/27 C	TOKYO	27/31 S



Situation le 2 août à 0 heure TU

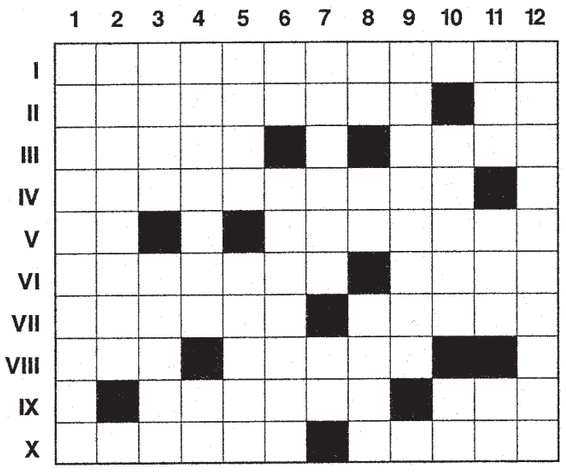


Prévisions pour le 4 août à 0 heure TU

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 99182

SOS Jeux de mots : 3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).



HORIZONTALEMENT

I. Qui prend les devants... mais ce n'est pas à notre avantage. – II. Faire le ménage au sommet. Cité antique. – III. Bleues ou blanches parfois, noires le plus souvent. Gagnée d'un trait. – IV. Données pour être suivies. – V. Fait tomber le roi. N'ont jamais circulé. – VI. Qui provoque le découragement. Mit son imagination en marche. – VII. Connaissance élémentaire. Pris les affaires en mains. – VIII. Evite les longueurs dans le texte. Du toc qui ne manque pas de brillant. – IX. Fin observateur à l'époque des Médicis. Populaire en juillet. – X. Raccordée. Cochonne dans son genre.

VERTICALEMENT

1. Travailleur saisonnier. – 2. Tuant à la longue. – 3. Broyé en période de crise. Accompagne un serveur informatique. – 4. Font que tout aille dans le bon sens. Gai participe. – 5. Accroît les performances de l'ordinateur. Facile. – 6. Personnel. On y a mis du beurre puis d'autres matières. – 7. Prend en pitié. D'un côté de la rive. – 8. Deux points. De l'autre coté de la rive. Ne se relève plus souvent. – 9. Se mettent par trois. – 10. Peut finir à la corbeille. Descendu. – 11. Sans aucun intérêt. Ramassée par Bercy. Auxiliaire. – 12. Réagit sous le coup de l'émotion.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 99181

HORIZONTALEMENT

I. Sous-traitant. – II. Orgueil. Aies. – III. Unie. Caillou. – IV. Sintérisé. NB. – V. Fée. Maso. – VI. Ir. Ficelles. – VII. Félon. Saines. – VIII. Oies. Dru. – IX. Eut (tué). Nectaire. – X. Spontanéités.

VERTICALEMENT

1. Sous-fifres. – 2. Ornière. Up. – 3. Ugine. Loto. – 4. Suet. Foi. – 5. Té. Eminent. – 6. Ric-rac. Sea. – 7. Alaises. Cn. – 8. Isolante. – 9. Talé. Li. Aï. – 10. Ail. Lendit. – 11. Néon. Serre. – 12. Tsuba. Sues.

LE MONDE TELEVISION
avec Le Monde
DATÉ DIM./LUN.

AFFAIRE DE LOGIQUE

PROBLÈME N° 132

La fraction insolite

EXISTE-T-IL trois entiers *a*, *b* et *c* tels que la fraction $\frac{4}{1999}$ s'écrive comme la somme des inverses de ces entiers, soit $\frac{4}{1999} = \frac{1}{a} + \frac{1}{b} + \frac{1}{c}$?

Est-ce encore vrai en remplaçant le dénominateur 1999 par n'importe quel multiple de 4 auquel on a ôté 1 ? Pensez-vous qu'on peut remplacer 1999 par n'importe quel entier ?

Elisabeth Busser et Gilles Cohen
© POLE 1999

Solution du problème n° 131 paru dans *Le Monde* du 27 juillet

1 190 dragons, 1 744 monstres et 812 vampires. Une façon de le trouver consiste à remonter le temps. Résultats intermédiaires (les jours de digestion) :

Monstres	Dragons	Vampires
2	2	0
6	4	2
18	12	8
56	38	26
176	120	82
554	378	258
1 744	**1 190**	**812**

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437.
ISSN 0395-2037
Imprimerie du Monde
12, rue M. Gunsbourg
94852 Ivry cedex
PRINTED IN FRANCE
Le Monde Publicité
Président-directeur général : Dominique Alduy
Directeur général : Stéphane Corre
21bis, rue Claude-Bernard - BP 218
75226 PARIS CEDEX 05
Tél : 01.42.17.39.00 - Fax : 01.42.17.39.26

Le Monde EN POCHE

39 F
Chez votre libraire.
Le Monde MARABOUT

Chaque jeudi avec
Le Monde
DATÉ VENDREDI
retrouvez
LE MONDE DES LIVRES

Cet été, voyez Le Monde autrement !
Quel que soit votre lieu de vacances, ne manquez aucun numéro

VOUS N'ÊTES PAS ABONNÉ(E)
Recevez *Le Monde* sur le lieu de vos vacances

901MQETE
Oui, je désire recevoir *Le Monde* en vacances pour la durée suivante (cochez la case correspondante) :

DURÉE	FRANCE	DURÉE	FRANCE
❑ 2 semaines (13 n°)	96F / 14,64€	❑ 2 mois (52 n°)	378F / 57,63€
❑ 3 semaines (19 n°)	139F / 21,19€	❑ 3 mois (78 n°)	562F / 85,68€
❑ 1 mois (26 n°)	173F / 26,37€	❑ 12 mois (312 n°)	1 980F / 301,85€

(Offre valable jusqu'au 31/12/99 en France métropolitaine uniquement)
J'indique ci-dessous mon adresse de vacances :
Du ..... au .....
Prénom : ..... Nom : .....
Adresse : .....
Code postal : |_|_|_|_|_| Ville : .....
J'indique ci-dessous mon adresse habituelle :
Adresse : .....
Code postal : |_|_|_|_|_| Ville : .....
Je joins mon règlement par : ❑ Chèque bancaire ou postal (à l'ordre du *Monde*)
❑ Carte bancaire n° : |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|
Date et signature obligatoires :
Bulletin à renvoyer accompagné de votre règlement au moins 12 jours à l'avance à : *Le MONDE*, Service abonnements 24, avenue du Général-Leclerc 60646 Chantilly Cedex
Pour tout autre renseignement : 01 42 17 32 90 de 8 h 30 à 18 h du lundi au vendredi

VOUS ÊTES ABONNÉ(E)
Faites suivre ou suspendre votre abonnement pendant vos vacances
J'indique impérativement mon numéro d'abonné : |_|_|_|_|_|_|_|_|
(Ce numéro se trouve en haut à gauche de la «une» de votre journal) :
Prénom : ..... Nom : .....
J'indique ma commune de résidence habituelle (impératif) : |_|_|_|_|_|
Je souhaite :
❑ Faire suspendre mon abonnement
du : ..... au : .....
(Votre abonnement sera prolongé d'autant. Si vous êtes abonné par prélèvement automatique, votre compte sera prélevé au prorata des numéros servis dans le mois)
❑ Faire transférer mon abonnement sur le lieu de vacances (France métropolitaine uniquement)
du : ..... au : .....
J'indique ci-dessous mon adresse de vacances :
Prénom : ..... Nom : .....
Adresse : .....
Code postal : |_|_|_|_|_| Ville : .....
Bulletin à renvoyer au moins 12 jours à l'avance à : *Le MONDE*, Service abonnements 24, avenue du Général-Leclerc 60646 Chantilly Cedex
Pour les suspensions ou transferts vacances, un numéro exclusif : 0 803 022 021 (0,99 F TTC la minute)

LeMonde Job: WMQ0308--0023-0 WAS LMQ0308-23 Op.: XX Rev.: 02-08-99 T.: 10:09 S.: 111,06-Cmp.:02,11, Base : LMQPAG 20Fap:100 N°:0251 Lcp:700 CMYK

L'ÉTÉ FESTIVAL

Même Salzbourg vit avec son temps. L'Europe mélomane qui se retrouve chaque été en Autriche lors du festival créé en 1922 en hommage à Mozart dans sa ville natale ne peut plus le faire sans entendre l'écho du monde contemporain. Musique et théâtre contemporains, notamment sous l'impulsion de Gérard Mortier, venu de Bruxelles donner un sang neuf à l'institution.

Côté théâtre, la mise en scène par Christoph Marthaler du Belvédère de Odön von Orvath, sombre et déconstruite à volonté, ne semble pourtant pas à la hauteur de cette nuit d'épreuves évoquant l'horreur des années 30, en Allemagne. Côté musique, le contemporain est mieux servi. De l'opéra de Luciano Berio donné en soirée d'ouverture, au *Répons* de Pierre Boulez exécuté en l'absence de son auteur, souffrant, le festival sait faire sa place à ce qui n'est plus une contre-culture, mais un temps fort de la programmation.

En France, musique toujours. Les festivaliers de La Roque-d'Anthéron, dans les Bouches-du-Rhône, au pied du Luberon, se consacrent au culte du piano. Tandis que les Chorégies d'Orange retrouvent, sur fond de théâtre antique, le répertoire lyrique, avec une *Norma* où Hasmik Papian a su faire mieux que remplacer la tête d'affiche annoncée.

Martigues croit aux vertus du folklore

MARTIGUES
de notre envoyée spéciale

Comment regarder les ballets folkloriques d'un œil neuf ? Aborigènes d'Australie, Indiens des Amériques, Asiatiques des confins de l'ex-URSS... Partout les cultures minoritaires sont laminées par des civilisations plus puissantes, ou conservées dans le formol, à travers des spectacles insipides. Comment oublier les mille tentatives de récupération que despotes et démagogues du monde entier leur font subir ? Après les chants et danses qui accompagnaient les cérémonies staliniennes ou maoïstes, après les spectacles folkloriques qui accueillent les chefs d'Etat en visite chez les empereurs africains ou après les danses vahinées exhibées à Tahiti pour les présidents de la République française, cette expression artistique peut-elle encore intéresser ?

Le Festival de folklore mondial de Martigues permet au moins de poser toutes ces questions. L'association qui l'organise bénévolement depuis dix ans a une réponse. Ces Provençaux curieux des cultures étrangères croient profondément que le théâtre du monde est le meilleur antidote au racisme. En 1995, quand le Front national venait de conquérir ses premières mairies, dont celle, toute proche, de Marignane, l'affiche du festival annonçait sa conception des traditions : la jeune femme vêtue en costume d'Arlésienne était noire de peau.

« Parmi les cinq cents artistes invités du festival, trois cents sont hébergés dans des familles de Martigues », explique Mireille Durand-Gueriot, présidente du festival. Cette solution économique favorise les rencontres. Etudiants en langues ou adultes rêvant de voyages, sans en avoir les moyens, trouvent l'occasion de se sentir un peu à l'étranger pendant quelques jours. Les échanges marchent si bien que de nombreux hôtes martégaux se sont ensuite rendus chez leurs invités, à Cuba, en Egypte, en Asie...

Au fil des ans, le festival a créé son public. Chaque soir, les 2 700 gradins montés sur la scène flottante du canal Saint-Sébastien sont combles. Les spectateurs, qui viennent aux trois quarts de la ville, applaudissent de bon cœur. Les animations de rue, gratuites, ou les petits concerts payants de l'après-midi soulèvent autant de généreuses ovations.

Un soutien qui devrait permettre à la manifestation de ne pas disparaître, malgré un grave incident survenu en début d'année : le trésorier bénévole, un militant de longue date, reconnaissait avoir détourné 1,2 million de francs, son entreprise étant acculée à la faillite. Une souscription a été lancée par les organisateurs. Les habitants ont fait don d'environ le quart de la somme volée pour que Martigues continue de recevoir le folklore du monde.

LA PHRASE DU JOUR

« La Carte orange est le plus grand urbaniste du XX^e^ siècle. Elle favorise à l'infini le mouvement dans la ville devenue mégapole »

Antoine Grumbach, *architecte*

Catherine Bédarida

★ Jusqu'au 4 août. Opéra de Pékin, Ensemble national de Tirana, Ballet folklorico Cutumba de Santiago de Cuba, Chant et danse aborigène de Formose, Compagnie nationale de la Côte d'Ivoire. Tél. : 04-42-49-48-48.

PORTRAIT

Le « grunge » de l'antique

IL FUT UN TEMPS où on le prenait pour un espion russe : c'était au début des années 90, lorsqu'il animait l'association Barocco, créée pour sauver les archives entreposées depuis la révolution d'Octobre dans les palais de Saint-Pétersbourg. Il fut une époque, plus lointaine, où il hantait le bazar de Téhéran : le jeune ingénieur apprenait alors un métier hérité de son grand-père, celui de marchand de tapis. Pas n'importe lesquels : sa collection, dispersée chez Christie's en mai 1997, atteignit des sommets. Il y eut aussi des matins où on pouvait le croiser dans l'atelier du sculpteur Etienne-Martin : il y attrapa un virus, dont les symptômes apparaissent aujourd'hui.

YVES MIKAELOFF

Yves Mikaeloff, né en 1939, est devenu sculpteur, après avoir été un des antiquaires les plus prestigieux de la rue Royale. Sa vocation est tardive, puisque, après l'Institut français de Berlin qui l'accueillit en 1998, la double manifestation de cet été, à l'Orangerie du parc de Bercy et à la Galerie Claude Samuel, constitue sa deuxième vraie exposition personnelle.

Cela n'a pas été sans poser quelques problèmes. Des artistes ratés qui deviennent marchands, cela s'est vu ; des marchands réussis qui deviennent artistes, le cas est moins fréquent. Sans craindre le mélange des genres, Yves Mikaeloff a donc, depuis plusieurs années, installé ses propres œuvres au milieu des commodes XVIII^e^ et des tapis d'Orient qu'il présentait dans les plus prestigieuses biennales d'antiquaires.

A Monaco, cela déplut ; à Bâle, on n'apprécia guère ; à Paris, la moue fut polie et les persiflages assassins. Et pourtant : dans le monde feutré des grands marchands, les stands de Mikaeloff prenaient un aspect ébouriffant.

Ses sculptures cultivent le côté « grunge ». On y trouve des éléments venus de l'univers industriel, câbles électriques, pièces de carrosserie, associés à des souches, des bois flottés, ou des troncs d'arbres. Plus récemment, c'est l'arbre entier que Mikaeloff a recréé : un pied d'acier, un fût de bois, et un feuillage de fer, esquissé à partir de tubes cintrés de forte section. Là, le mariage du bois et du métal est magique, surtout lorsqu'il est installé sous la voûte du viaduc des Arts, ou disposé en allée dans l'Orangerie de Bercy.

Harry Bellet

★ Yves Mikaeloff, Orangerie du parc de Bercy, 31, rue Paul-Belmondo, Paris-12^e^. M° Bercy. Tél. : 01-53-46-19-04. Jusqu'au 30 septembre. Galerie Claude Samuel, 69, avenue Daumesnil, Paris-12^e^. M° Gare-de-Lyon. Tél. : 01-53-17-01-11. Jusqu'au 30 août.

De Berio à Boulez, Salzbourg se tourne vers la musique de son temps

Salzbourg/Musique. Un hommage au compositeur français et des expérimentations sonores illustrent le versant contemporain du festival

ZEITFLUSS 99 : *Experimentum Mundi, Opera di musica immaginistica*, de Giorgio Battistelli, Stadkino, Salzbourg, le 30 juillet. Prochains concerts : Granular Synthesis (le 2 août, à 20 heures), Alvin Lucier (le 3 août, à 20 heures). Jusqu'au 12 août.

NEXT GENERATION : Portrait de Georg Friedrich Haas. Œuvres de Haas, Giacinto Scelsi, Franz Schreker. Ensemble Klangforum de Vienne, Sylvain Cambreling (direction), Mozarteum, Salzbourg, le 28 juillet.

ANTHÈMES 2 et RÉPONS, de Pierre Boulez. Ensemble Inter-Contemporain, technique Ircam, Peter Eötvös (direction), Parc des expositions de Salzbourg, le 30 juillet.

Festival de Salzbourg, jusqu'au 29 août. Tél. : 00-43-662-80-45-579.
www.salzburgfestival.at/

SALZBOURG
de notre envoyé spécial

Il y a un *« autre côté de Salzbourg »*, largement développé depuis l'arrivée de Gérard Mortier, celui de la musique contemporaine, ou plutôt des musiques contemporaines. L'institutionnelle, avec *Cronaca del Luogo*, le dernier « opéra » de Luciano Berio, commande du festival (*Le Monde* du 30 juillet), ou *Répons*, de Pierre Boulez. Celle en voie d'intégration, avec l'hommage, dans le cadre de « Next Generation » (« Prochaine génération »), à Georg Friedrich Haas, né en 1953. Et la retorse, l'affriolante série Zeitfluss (« Cours du temps »), échappant aux règles admises sinon à celles d'un « théâtre des sons », raison d'être de cette programmation.

Zeitfluss se déroule notamment au Stadtkino, l'ancien cinéma municipal. Sur la terrasse en façade, coincée à flanc d'une vertigineuse paroi de montagne, entre un bar alternatif et un sympathique restaurant à tapas, on ne voit pas tout à fait le même public qu'au grand théâtre Festspielhaus : il y a bien quelques dames élégantes et modernes, en plissé d'Issey Miyaké (un classique de la modernité désormais très intégrée, de Bayreuth à Tanglewood), mais surtout des jeunes gens au look savamment *destroy* (*piercings* à gogo, barbes tressées, crânes rasés, hommes en jupe longue portefeuille). Toute une population que l'on n'imaginait pas rencontrer à Salzbourg.

Avant l'arrivée de Gérard Mortier, cette série contemporaine se voulait contre-culturelle et en opposition affichée à la programmation très officielle du festival. Aujourd'hui, Zeitfluss est intégré au programme général, tout en s'en détachant nettement. On sent d'ailleurs que le directeur doit aimer alimenter en sous-main ce foyer de subversion, en tous points opposé aux soirées habillées de l'Orchestre philharmonique de Vienne ou des rituels récitals du pianiste Andras Schiff, invité privilégié de Hans Landesmann, chargé de la programmation des concerts.

Le propos de Zeitfluss est d'ailleurs très éloigné du contenu habituel d'un concert : le plus « classique » des neuf programmes proposés jusqu'au 12 août est monographiquement consacré à John Cage. Le reste concerne des « détournements » de Glück par Einar Schleef, de Mahler par Uri Caine, une *« action symphonique pour instrumentistes dans un espace montagnard »* de George Lopez – dont tout porte à croire qu'elle s'éloigne en tous points de la *Symphonie alpine* de Richard Strauss... –, une performance d'Alvin Lucier ou une « couture » poético-musicale de Salvatore Sciarrino.

On sent que Gérard Mortier doit aimer alimenter en sous-main Zeitfluss, foyer de subversion en tous points opposé aux soirées habillées de l'Orchestre philharmonique de Vienne

Le 30 juillet, 20 heures : le programme inaugural confié à Giorgio Battistelli emblématise on ne peut mieux cette thématique du « Théâtre des sons ». Pour l'occasion, il a repris *Experimentum Mundi,* présenté en... 1982 au Festival d'Automne (ce qu'omet de signaler le programme). Cette pièce scénique convoque des projections vidéo, seize travailleurs manuels (*sic !*) et cinq voix de femmes (sorte de veuves siciliennes chuchotant dans un micro). Les travailleurs travaillent : de vrais savetiers battent la semelle, de vrais rémouleurs aiguisent le couteau, de vrais tonneliers cerclent le tonneau, etc. Ils sont en tenue de prolétaires suants, tandis qu'un chef d'orchestre (Battistelli lui-même) arbore un habit à queue-de-pie. Un « vrai » percussionniste joue des rythmes souvent divertissants.

Quand le pâtissier casse des œufs sous le micro amplificateur ou que le maçon tasse le ciment mouillé du revers de la pelle, cela crisse sensuellement. Mais cela se corse lorsque tout ce petit kolkhoze s'échauffe : les ouvriers tapent comme des brutes (mais en rythme), le chef fait des mimiques de locomotive à vapeur, Bruno Ganz quitte son ton décalé et sinistre pour hurler, en allemand, des extraits du *Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, de Denis Diderot. Une heure d'artisanat furieux, véritable catharsis de la lutte des classes.

Il va sans dire que cette modernité sent le bouchon et que le propos sous-jacent est d'une mièvrerie consternante. On n'en sait pas plus sur l'art difficile de fabriquer un tonneau (voilà un vrai sujet d'avant-garde !) et l'on se fiche pas mal de cet avatar un peu rance des essais bruitistes et des musiques motoriques du début du siècle. Rendez-nous les *Fonderies d'acier* de Mossolov, ou la manière raffinée d'un Gérard Pesson (qui a su nous faire vibrer au son de la grenaille de fer), voire les Deschiens, qui s'y connaissent en mécanismes sonores affolants.

La veille, on avait tenu à aller entendre la musique de Georg Friedrich Haas, le compositeur en « sélection officielle ». Le programme était alléchant, avec son mélange de sensualité viennoise (Franz Schreker, 1878-1934) et de toxicité micro-tonale (Giacento Scelsi, 1905-1988). Restait à découvrir, pour notre part, l'univers de Georg Friedrich Haas. Se réclamant de musiciens ayant avant lui travaillé sur la micro-tonalité (c'est-à-dire l'usage d'intervalles sonores plus petits que le demi-ton, l'espace minimal réglé par le tempérament occidental moderne et observé par les touches du piano), Haas développe une musique dense, mais d'une couleur gris souris virant parfois au noir qui lasse par son peu d'imagination formelle ou coloriste. On a l'impression d'avoir entendu mille fois ce jeu de brouillage autour d'un intervalle de quinte ou de tierce.

PHILIPPE GONTIER

Pierre Boulez (à gauche) et Peter Eötvös, le 23 juillet, pendant la répétition de « Répons ».

Troisième cadre, celui de l'hommage très officiel à Pierre Boulez, invité privilégié du festival mais invalidé par une blessure à la main gauche (et remplacé par l'excellent Peter Eötvös). Au programme, *Répons*, une œuvre rarement donnée car technologiquement lourde et injouable dans les salles traditionnelles, et *Anthèmes 2*. On remarque la présence de nombreuses personnalités invitées (Luciano Berio, Maurizio Pollini, etc. ; pas de Catherine Trautmann, qui s'est montrée aux *Boréades* de Rameau, *Le Monde* du 29 juillet), mais les rangs ne sont pas combles.

Le programme en valait pourtant la peine : autant le récent *Anthèmes 2*, pour violon et *live electronic* nous ennuie déjà par ses ficelles trop audibles (l'effet sonore comme simulacre d'écriture), autant *Répons,* vaste ouvrage pour six solistes (claviers, harpe, percussions), ensemble instrumental et *live electronic* (dont la composition, entamée en 1981, s'est échelonnée sur de nombreuses années), continue de nous fasciner par sa richesse sonore purement sensuelle et l'invention jubilante de son écriture, une garantie d'intérêt pour le siècle à venir.

Renaud Machart

Salzbourg 2000 partagé entre Troie et l'amour

SALZBOURG
de notre envoyé spécial

Quelques jours après le lancement de l'édition 1999, Gérard Mortier, directeur du Festival de Salzbourg, a dévoilé le programme lyrique et musical du millénaire. Articulé autour d'une thématique fédérative, « Troja und die Liebe » (« Troie et l'amour »), le programme proposera sept nouvelles mises en scène d'opéra : *Iphigénie en Tauride*, de Gluck, mis en scène par Claus Guth, dirigé par Ivor Bolton ; *Idoménée*, de Mozart, mis en scène par Ursel et Karl-Ernst Herrmann, dirigé par Michael Gielen ; *Les Troyens*, de Berlioz, mis en scène par Herbert Wernicke, dirigé par Sylvain Cambreling ; *Cosi fan tutte*, de Mozart, mis en scène par Hans Neuenfels, dirigé par Claudio Abbado ; *Tristan et Isolde*, de Richard Wagner, mis en scène par Klaus Michael Grüber, dirigé par Claudio Abbado ; *Clémence, l'amour de loin*, de Kaija Saariaho, mis en scène par Peter Sellars, dirigé par Kent Nagano. *La Belle Hélène*, d'Offenbach, créé cet été à Aix-en-Provence dans la mise en scène d'Herbert Wernicke – une coproduction du Festival de Salzbourg –, sera repris sans que l'on connaisse pour l'instant le nom du chef d'orchestre.

Le programme des concerts réunira l'Orchestre philharmonique de Vienne sous la direction de Wolfgang Sawallisch, Riccardo Muti, Valery Gergiev, Roger Norrington et Zubin Mehta. Ce dernier dirigera par ailleurs la symphonie *Turangalîla*, d'Olivier Messiaen. Les orchestres invités seront le London Symphony, dirigé par Pierre Boulez, l'Orchestre philharmonique d'Oslo, dirigé par Mariss Jansons, le Philharmonique de Berlin, dirigé par Claudio Abbado et l'Orchestre de Paris, dirigé par Sylvain Cambreling. Wolfgang Rihm sera le compositeur en résidence tandis que Gerhard Kühr sera au centre des séries « Next Generation ». Steven Isserlis retrouvera Salzbourg pour un cycle de musique de chambre consacré à Schumann et à Brahms. Les matinées Mozart s'ouvriront aux messes du compositeur.

Le programme théâtral n'a pas encore été arrêté. Le directeur artistique de cette section, Frank Baumbauer, en poste depuis cette année et jusqu'à 2001 (fin du mandat de Gérard Mortier), préfère attendre et analyser la réponse du public au programme qu'il lui a proposé cette année. Il a pourtant confié au *Monde* que des contacts étaient en cours avec l'Autrichien Martin Kusej, consacré cette saison pour ses travaux au Burgtheater de Vienne, Thomas Ostermeier, futur directeur de la Schaubühne de Berlin, Frank Castorf, directeur de la Volksbühne de Berlin, et le Catalan Calixto Bieto.

O. S.

LeMonde Job: WMQ0308--0024-0 WAS LMQ0308-24 Op.: XX Rev.: 02-08-99 T.: 10:10 S.: 111,06-Cmp.:02,11, Base : LMQPAG 20Fap:100 N°:0252 Lcp:700 CMYK

UN ÉTÉ À PARIS

LA PHOTOGRAPHIE DE BERTRAND DESPREZ

Swing d'Albret

La cour est pavée, et l'hôtel particulier, centré dans le Marais, sans signe distinctif à noter, si ce n'est M. Caratini, possédé, et ses douze musiciens, endiablés, jouant « Darling Nelly Gray ». Toute une semaine de juillet, le jazz s'est invité, musique d'été, swing décapant et improvisation stylisée pour un public enchanté.
Paris Quartier d'été.
Jazz à l'hôtel d'Albret, 31, rue des Francs-Bourgeois, Paris-4e. Daniel Humair Quartet, le 2 août, à 21 heures.

AGENCE VU

Avis de temps sale sur l'Europe centrale

Salzbourg/Théâtre. Odön von Horvath et Christoph Marthaler font chambre à part à l'Hôtel Belvédère

ZUR SCHÖNEN AUSSICHT (Le Belvédère), d'Odön von Horváth. Mise en scène : Christoph Marthaler. Décors et costumes : Anna Viebrock. Lumières : Olaf Winter. Avec Olivia Grigolli, Susanne Düllmann, André Jung, Matthias Matschke, Ueli Jäggi, Stephan Bissmeier, Jean-Pierre Cornu et Jürg Kienberger. LANDESTHEATER. Les 5, 7, 8, 9, 10, 14, 16, 19, 20, 21, 24, 26 et 27 août, à 19 heures. Tél. : 00-33-662-84-45-01. Internet : www.salzburgfestival. at/ De 200 à 1 600 schillings (de 14,52 € à 116,16 €). Durée : 3 h 15.

SALZBOURG
de notre envoyé spécial

Fin de siècle dans un hôtel minable d'un village de Haute-Bavière. Belvédère ? Le temps est bouché, la pluie vire à l'ouragan, la « vue » se résume tout entière au hall de ce bouge hors limite. Au premier plan (dans la fosse d'orchestre du Landestheater), une illusion de cuisine où voisinent toutes sortes d'ustensiles plus ou moins propres, d'engins électriques qui ont peut-être, jadis, permis de faire la cuisine, et une forêt de bouteilles de bière bues de longue date.

En fond de scène, trois niches, cases, espaces cubiques encombrés de fauteuils délabrés, tables abîmées, lampadaires de guingois... Dans celui de droite, un téléviseur où défilent les images d'un cuisinier à la recette ; dans celui du centre, un piano électrique ; à droite de la scène, un vieux comptoir surmonté d'un répondeur téléphonique ; çà et là, des cartes postales punaisées au mur... On ne donnerait pas cher de ce bric-à-brac dans n'importe quel marché aux puces, ou plutôt aux punaises, ces bestioles déplaisantes qu'Horváth se plaît à faire vivre dans la pièce.

Cet univers répugnant est habité par une poignée d'hommes que lie leur destin de parias, repris de justice, hommes de main d'un passé judiciaire plus ou moins avoué. Il y a le petit Max à qui on ne donnerait pas le bon dieu sans confession, blondinet éternellement masqué par une affreuse paire de Ray-Ban ; Karl, filiforme chauffeur aux jeans hyper moulants, au T-shirt d'athlète sur le retour, aux cheveux longs et gris comme son âge qui avance et qu'il refuse d'accompagner ; tous deux servent Strasser, propriétaire des lieux, quinquagénaire à la ramasse qui crut un temps, ou peut-être jamais, à sa carrière de play-boy de cinéma. Tous les trois tuent le temps en s'accouplant avec une baronne vieillissante, Ida von Stetten, dont les tenues chic et les bijoux disent la splendeur passée.

Un piano-bar aux allures de professeur Nimbus donne le *la* en assaisonnant les tubes du siècle à sa sauce parodique... *Don't Cry For Me Argentina* est son morceau préféré, ce qui n'empêche pas des détours vers *Hello, le soleil brille, El Condor Pasa* ou *Bridge Over Troubled Water,* chantés d'une voix de fausset et arrangés faut voir comme...

MALIGNITÉS GAUCHISTES

Survient Müller, représentant d'une maison de vins qui veut récupérer ses créances anciennes, présentant tous les signes d'un penchant pour le national-socialisme ; puis le frère d'Ida, le vieux baron Emanuel, aristocrate décati et philo-français venu la supplier de couvrir une dette de jeu qui, sinon, lui vaudrait dès le lendemain un sort peu enviable ; enfin Christine, jeune fille innocente qui, l'année précédente, avait commencé de construire avec Strasser une histoire d'amour impossible.

Le mauvais temps va les conduire à passer ensemble une nuit d'épouvante pendant laquelle vont se multiplier les règlements de comptes personnels, autant de références explicites dans le texte de la pièce à l'Allemagne des années 30.

On aurait voulu aimer ce spectacle, comme on a aimé les créations précédentes de Christoph Mathaler et, pour n'en citer qu'une, *Katia Kabanova,* de Janacek, présentée en 1998 à Salzbourg. Malheureusement, si on retrouve par instants la manière Marthaler, cette virtuosité dans la déconstruction des attitudes, des mots, des climats de l'époque, *Zur Schönen Aussicht* s'étire longuement et multiplie ce qui ressemble plus à des tics qu'à des inventions, mesquines malignités gauchistes trop faciles.

On est gêné par la distance presque cynique qui sépare le metteur en scène de sa production, sorte de je-m'en-foutisme dans le traitement de nombreuses scènes qui auraient mérité plus d'attention, d'épaisseur, de noirceur même. Ainsi du supplice de Christine, donné ici sans cruauté, autrement éprouvant à la lecture. Marthaler est fatigué ; son spectacle l'est aussi.

Olivier Schmitt

INSTANTANÉ

UN PIANISTE-POÈTE ENCORE MALHABILE

Il s'appelle Freddy Kempf. Sujet britannique, il a vingt ans et fit sensation, en juillet 1998, en remportant le troisième prix du concours Tchaïkovski de Moscou et en devenant le héros du public et de la presse. La médaille d'or était allée à Denis Matsouïev, un Biélorusse.

Il s'appelle Kempf, avec un f, et n'a donc aucune parenté avec le grand Wilhelm, si ce n'est une technique qui ne lui permet pas toujours d'assumer de grands risques, mais est capable de créer un climat intime, de produire une sonorité timbrée, chaude, ronde qui résonne longtemps. Là s'arrête le rapprochement. A l'Espace Forbin, petit théâtre de plein air, au bout d'une des grandes allées de platanes qui bordent le parc de Florans, à La Roque-d'Anthéron, au pied du Luberon, Freddy Kempf s'est donc présenté, dimanche 1er août, avec la *Sonate op. 109* de Beethoven et le *Carnaval* de Schumann.

Dans la sonate, il pècherait par des tempos peut-être un peu trop lents, surtout par une sonorité qui pour être pleine, n'en est pas moins trop insistante dans le premier mouvement, et par des tempos toujours trop lents, ou plutôt une diction trop alanguie dans le thème et les variations du second. Avec un jeu qui n'a rien d'anodin, il s'impose au public, il captive même et fait oublier son jeune âge. C'est dans le *Carnaval* de Schumann que le Britannique montre davantage ses limites pianistiques. Il adopte une allure trop vive pour ses doigts, veut à tout prix virevolter, évoquer le souvenir de quelques vieux pianistes d'autrefois.

C'est légitime, mais sa maîtrise trop juste du clavier (trous, traits boulés, fausses notes, sonorité mal contrôlée dans les fortissimos) le trahit sans pour autant faire oublier de réelles qualités de présence, et des intuitions poétiques parfois fulgurantes.

Pourquoi joue-t-il la *Toccata* de Schumann en *bis ?* Pour faire passer cette pièce « mécaniste », il faut être Josef Lhevine, Martha Argerich, Nikolay Lugansky, avoir des doigts vif argent et un rythme inflexible.

Alain Lompech

Le Théâtre d'Orange retrouve « Norma »

Orange/Musique. Le bel canto servi par Hasmik Papian dans le rôle-titre

NORMA, de Vincenzo Bellini. Avec Hasmik Papian (Norma), Sonia Ganassi (Adalgisa), Franco Farina (Pollione), Roberto Scandiuzzi (Oroveso)... Chœurs des Opéras de Marseille et de Nice, de l'Opéra-Théâtre d'Avignon et des Pays de Vaucluse, Ensemble vocal des Chorégies d'Orange, Orchestre national de Lyon, Evelino Pido (direction), Charles Roubaud (mise en scène). THÉÂTRE ROMAIN, ORANGE, le 31 juillet, à 21 h 30. Prochaine représentation, le 3 août à 21 h 30. De 45 F (6,93 €) à 900 F (138,47 €). Tél. : 04-90-34-24-24.

ORANGE (Vaucluse)
de notre envoyé spécial

Des pieux dressés défient le ciel et l'empereur Auguste dont la statue domine le mur du Théâtre antique d'Orange. Au sol, une seule coulée de dalle, noire comme la lave. Puissante scénographie d'Isabelle Patriot, lisibilité immédiate qui se retrouve dans les éclairages de Patrice Kerbour pour cette histoire d'amour, de guerre et de mort. Les costumes dus à Katia Duphlot mêlent sobrement robes de druides et tuniques de guerriers. Bien installé dans ce dispositif, Charles Roubaud déploie son art des tableaux historiques et des maniements de foules (plus de cent cinquante choristes et figurants).

Dans l'air *Casta diva,* il entoure Norma d'un cercle d'orants. Dans le final, les combattants gaulois dessinent avec leurs piques un camp retranché, arène où se joue l'ultime affrontement entre Norma et Pollione. Dans les scènes intimes, il laisse respirer l'espace entre les protagonistes : tout pour la musique. Sans négliger les détails d'une orchestration finement écrite, Evelino Pido privilégie la continuité du discours dramatique. A la tête d'un Orchestre national de Lyon fringant, le chef italien cadre bien les chœurs, denses sans être pesants, et dirige les chanteurs avec un sens affirmé du *rubato* propre à Bellini.

PRIÈRE À LA PAIX

Dans le rôle-titre, où elle supplée Maria Guleghina indisponible, Hasmik Papian est beaucoup mieux qu'une remplaçante de luxe. Elle a compris que le bel canto, dont *Norma*, créée en 1831, est un joyau, n'est pas prétexte à des acrobaties vocales, mais tout simplement du « beau chant ». *Casta diva* s'élève comme une prière à la paix et non comme un « numéro » pour soprani en mal d'applaudissements.

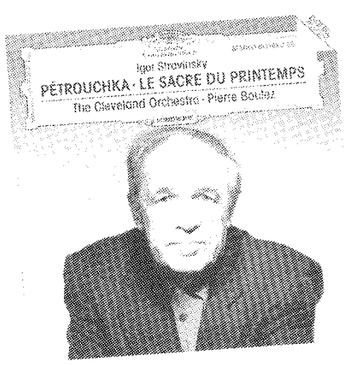
Son interprétation, plus retenue que violente, servie par des pianissimi filant comme un rêve et des aigus attrapés sans effort, est aux antipodes de la rage et de la tendresse brûlantes d'une Callas qui immortalisa le rôle. Ses duos avec Sonia Ganassi, Adalgise touchante, sont exaltés par la souplesse des deux voix. Ces artistes auraient mérité un autre partenaire que Franco Farina. Justesse fluctuante, vibrato exagéré : le ténor italien a bien du mal à incarner le proconsul ravagé par la passion imaginé par Bellini. Roberto Scandiuzzi (le grand-prêtre Oroveso) est, comme d'habitude, sans reproches dans un de ces registres de basses nobles qui sont sa spécialité.

Pierre Moulinier

RÉVISEZ VOS CLASSIQUES

Révisez cet été avec Le Monde, France Inter et Universal
45 chefs-d'œuvre de la musique classique.

UNIVERSAL



stravinski. Le sacre du printemps-petrouchka.

Analyse et émotions. Si le 20e siècle "débute" politiquement avec la Première guerre mondiale, il se révèle musicalement en 1911, à la création du *Sacre du printemps*, qui fut l'objet d'un mémorable scandale. En réalité les prémices de cette œuvre "magique" surgissent déjà dans la tragique pantomime *Petrouchka* et ses fantastiques capacités de rythmes et de couleurs. Boulez, à la tête du prestigieux Orchestre de Cleveland, préserve dans *Petrouchka* les influences de l'écriture de Rimski-Korsakov, puis il distille avec une exceptionnelle maîtrise, la violence révolutionnaire du *Sacre du Printemps.* Une vision radiographiée et impressionnante de deux œuvres majeures.

Vous découvrirez des extraits de cet album sur France Inter, à 16h45, dans l'émission de Sophie Loubière "Musical Ecran"

Le Monde

fnac

www.fnac.fr

LeMonde Job: WMQ0308--0025-0 WAS LMQ0308-25 Op.: XX Rev.: 02-08-99 T.: 09:48 S.: 111,06-Cmp.:02,11, Base : LMQPAG 20Fap:100 N°:0253 Lcp:700 CMYK

Dubuffet, Matisse et Giacometti dans l'exercice du portrait

Bâle/Art. Le XXe siècle n'a pas renoncé à ce genre majeur qui révèle l'homme de l'intérieur

FACE TO FACE TO CYBERSPACE. Fondation Beyeler, Baselstrasse 101, 4125 Riehen/Basel. Tél. : (00) 41-61-645-97-00. Ouvert du lundi au dimanche, de 10 heures à 18 heures, le mercredi de 10 heures à 20 heures. Jusqu'au 12 septembre. Catalogue 140 p., 39 francs suisses (160 francs environ).

BÂLE
de notre envoyé spécial

Il est parfois donné de regarder l'art en face. De se perdre dans les plans du *Portrait d'Ambroise Vollard* par exemple, dont Cézanne disait, après quelques éreintantes séances de pose, qu'il était assez content du plastron. Celui de la version peinte par Picasso en 1909 n'est pas mal non plus. Habituellement, il est au Musée Pouchkine. Mais il a quitté Moscou pour la fondation Beyeler de Bâle. Avec quatre-vingts de ses camarades, il participe à une exposition où certains des plus beaux tableaux du monde se regardent en chiens de faïence, à moins qu'ils ne reluquent silencieusement les visiteurs.

Effrontément aussi : la caractéristique de cette fascinante exposition, c'est que toutes les œuvres sont des portraits, et que tous sont de face. L'impression est étrange et ne laisse pas d'échappatoire : il ne s'agit pas de parcourir l'accrochage d'un œil distrait. Tout le monde vous regarde. Et tout le monde, ce n'est pas n'importe qui : cela commence avec Cézanne, donc ; mais aussi Van Gogh, Matisse, Picasso, Modigliani et Beckmann. Cela continue avec Dubuffet – un des plus beaux ensembles de portraits rassemblé depuis longtemps –, Giacometti et Bacon ; cela s'aventure vers un passé plus récent avec Boltanski (*Les Suisses morts* de 1989, comme il se doit), Close, Warhol, Gertsch, et Trockel ; enfin, cela se risque dans un présent plein d'avenir avec « Echtzeit GmbH », fondée en 1994 par l'architecte et informaticien suisse Edouard Bannwart, qui cherche à représenter l'homme dans un « urbanisme » virtuel.

Cela demande quelques explications : *Virtual Head* est une installation assez complexe, composée d'un fauteuil futuriste et d'ordinateurs qui ne le sont pas moins. Assis dans le premier, le spectateur voit son visage décomposé par les seconds, et contemple son sosie sur un écran holographique. L'homme et son double. Lequel, évidemment, ne tarde pas à s'échapper pour retourner dans son univers à lui, bien virtuel. Troublant.

BEAUTÉ INSUPPORTABLE

Mais pas plus que ce qui précède. Sept triptyques et quatre portraits d'Innocent X par Francis Bacon, plus quelques figures chiffonnées du même, cela remue. Le reste aussi. Car la subtilité du thème tient à son incongruité : on admet, généralement, que l'invention de la photographie a conduit à un déclin rapide de l'art du portrait. Le XXe siècle serait celui des pommes (de Cézanne), des arbres (de Mondrian) et des scoubidous (de Jackson Pollock, par exemple).

Voilà qu'Ernst Beyeler nous fait douter. Dès l'entrée : le dernier autoportrait peint par Gauguin en 1903 est tout entier un mélange d'inquiétude et d'espoir. L'œil fatigué, mais encore bleu, encadré par les petites lunettes cerclées de fer, la bouche pincée, sertie entre une barbiche modeste et une moustache triste, le fond bleu qui écrase la curieuse blouse blanche, plus proche d'une tenue d'hôpital que d'une panoplie de rapin, l'œuvre n'est pas d'une franche gaité.

L'autoportrait de Cézanne, avec son fond rose, est plus accueillant : l'artiste s'y représente barbu et sympathiquement bedonnant. Mais il baisse légèrement la tête, et a le regard en coin d'un gamin pris en faute. Encore un inquiet. Quant à Picasso, il fait pleurer les femmes. Comme d'habitude.

Dubuffet est tout aussi expressif, mais plus rigolard : ses Léautaud boudent ; ses Limbour, qu'ils soient *« crustacé »* ou *« façon fiente de poulet »*, sont hilares ; son Francis Ponge jubile et son Artaud a les houppes pendantes et les lèvres crispées. *« Portraits secrets »*, comme il les nommait, parce qu'ils visent *« à être doués d'une espèce de vertu de susciter la personne, dont ils prétendaient être l'effigie, avec une force plus grande que celle dont sont ordinairement doués les portraits »*. Ou *« Portraits mythiques, parce qu'ils confèrent à quelque particularité d'un visage un ample développement, jusqu'à donner au personnage visé un caractère de héros mythique comme Arlecchino ou Pulcinella »*, notait-il dans *Prospectus, et tous écrits suivants* (Gallimard, 1967).

Quant à Matisse, il ne fait aucune psychologie. Enfin, c'est lui qui le dit. Les visages ne le retiennent que *« par leur particularité expressive et par un intérêt qui est essentiellement plastique »*. Plastiques aussi les *Beauty* de Rosemarie Trockel : retouchés par ordinateur, les visages sont absolument symétriques, et la beauté en devient insupportable.

Giacometti, lui, s'intéresse à la courbe de l'œil, qui lui semble la chose la plus difficile : *« Si j'ai la courbe de l'œil, j'aurai aussi l'orbite ; si j'ai l'orbite, j'ai la racine du nez, j'ai la pointe du nez, j'ai les trous du nez, j'ai la bouche... »* Tout cela fini par donner un visage, et un homme tout entier. Intériorité comprise, ce qui n'était guère le cas autrefois : là se situe peut-être le génie du siècle, dans ce genre vieux comme le monde qu'est le portrait.

Harry Bellet

NEW ORLEANS MUSEUM OF ART / LEGS DE VICTOR K. KIAM

Jean Dubuffet, « Paul Léautaud à la chaise cannée » (1946). Huile et sable (130 × 97 cm).

L'art du trait à la française

Lyon/Bourg-en-Bresse/Art. Deux expositions illustrent la manière du dessin aux XVIIIe et XIXe siècles

DESSINS FRANÇAIS DES XVIIIe ET XIXe SIÈCLES. Musée de Brou, Bourg-en-Bresse. Tél. : 04-74-22-83-83. Tous les jours, de 9 heures à 18 h 30, jusqu'au 15 septembre. Puis, de 9 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 h 30, jusqu'au 19 septembre.
L'ALBUM DE PORTRAITS D'HIPPOLYTE FLANDRIN. Musée des beaux-arts de Lyon, 20, place des Terreaux. Tél. : 04-72-10-17-40. Du mercredi au dimanche, de 10 h 30 à 12 heures et de 13 heures à 18 heures. Le lundi, de 13 heures à 18 heures. Fermeture le 15 août. Jusqu'au 19 août.

LYON et BOURG-EN-BRESSE
de notre envoyé spécial

A Bourg-en-Bresse, l'essentiel de l'exposition de dessins français est issu des riches collections du Musée de Picardie à Amiens, celui de Brou ayant ajouté quelques pièces de son propre fonds et notamment des œuvres d'artistes du cru. On remarque ainsi Gustave Doré – en fait il arriva à Bourg à l'âge de onze ans – et Antoine Chintreuil qui, lui, quitta la région à vingt-quatre ans pour gagner Paris. Ce paysagiste est représenté par un travail au crayon, au lavis et à la gouache blanche qui résiste de toute sa modestie poétique au voisinage de Constant Troyon, déployant largement à la pierre noire la toison opulente des arbres, et de François Bertin ordonnant au crayon graphite un paysage de Sorrente naturellement cadencé.

L'exposition de Brou, discrète, sérieuse, offre quelques surprises et parfois là où on ne les attendait point. On admire, certes, dans les œuvres du XVIIIe siècle, Charles Parrocel, Jean-Baptiste Greuze ou Louis David – un austère dessin à la plume d'une tête d'homme enrubannée. La curiosité s'attache à des artistes moins connus, tels André Dandré-Bardon, au trait d'une aisance chorégraphique, François Watteau dit de Lille – le neveu d'Antoine – qui évoque des cavaliers dans un trait embroussaillé, Roland Trinquesse, dessinateur élégant d'une jeune beauté à sa toilette, avec une attention particulière aux plis de sa jupe à volants. Plus magistral encore, ce Jacques Gamelin, de Carcassonne qui, à la gouache rehaussée, exalte sur fond d'orage la victoire du Grand Condé.

Le XIXe siècle s'illustre d'une dizaine de dessins, croquis ou notes, d'Eugène Delacroix et surtout d'un admirable Puvis de Chavannes. Il s'agit d'un portrait de Berthe Morisot qui est sans conteste une déclaration d'amour à la jeune femme, dans la tendresse des ombres sur le visage, modelées à l'estompe.

Dans cette partie de l'exposition, les révélations viennent plutôt des peintres officiels, voire académiques, souvent plus libres dans le dessin d'atelier que dans le tableau de salon. Luc-Olivier Merson s'inscrit dans l'ordre symboliste avec des dessins à la pierre noire, d'une pureté hiératique, des études préparatoires aux décorations qu'il peignit à l'Opéra Comique.

UN DISCIPLE D'INGRES

Un lavis de Théodule Ribot rappelle l'influence des Espagnols sur les réalistes du XIXe siècle tandis qu'un élève de Bouguereau, Louis-Welden Hawkins, Anglais né en Allemagne et qui vivait à Paris où il fut l'ami de Mallarmé, affirme dans son *Moine* – aquarelle, gouache et quelques rehauts d'or – les ambitions d'un art spirituel. Ainsi peut-on suivre à Bourg l'évolution de l'art dans la manière de dessiner.

Au Musée des beaux-arts de Lyon, on reste dans le XIXe siècle avec l'*« exposition-dossier »* consacrée au Lyonnais Hippolyte Flandrin, dont on a dit qu'il était le disciple préféré d'Ingres. Elle s'ordonne autour d'un album familial, acquis par le musée, qui comprend des études autonomes, des dessins au carreau pour le report sur la toile et des dessins-mémoire, soit des reproductions au trait de portraits peints qui avaient été livrés à la commande. On a complété ces feuillets restés assemblés ou détachés pour la restauration de quelques tableaux du même Hippolyte et de ses frères Auguste et Paul.

La précision à la fois fluide et ferme du trait qui clôt d'un seul mouvement le cycle d'un visage, la surface lisse et polie des tableaux, expriment la référence au maître. La volupté en moins dans les portraits féminins, mais la froideur des Lyonnais a le mérite de laisser transparaître l'ennui compassé de la société bien-pensante du Second Empire. A côté de son portrait officiel de Napoléon III, une étude dessinée d'Hippolyte Flandrin, sans flagornerie, dit la chair affaissée et le regard incertain.

Jean-Jacques Lerrant

NOUVEAU FILM

LA MAIN QUI TUE

■ Ce ne sont plus les soldes mais les fins de série. Un adolescent fêtard, paresseux et perpétuellement défoncé s'aperçoit qu'il a assassiné ses parents. Sa main en effet est devenue autonome et le pousse à commettre des meurtres en série. Il s'en sépare d'un coup de hachoir mais celle-ci, devenue libre, s'apprête a accomplir d'autres horreurs. Ce scénario idiot est le prétexte à diverses plaisanteries douteuses uniquement décodables, sans doute, par un collégien américain. Les gags sont rares, besogneux et pas drôles. *La main qui tue* est la parodie d'un genre devenu déjà en soi parodique : le film d'épouvante. Alors, à quoi bon ? ***Jean-François Rauger***
Film américain de Rodman Flender. Avec Devon Sawa, Seth Green, Jessica Alba (1 h 30.)

Deux millions de visiteurs au Guggenheim de Bilbao

LE MUSÉE GUGGENHEIM de Bilbao, au Pays basque (Espagne), vient de dépasser la barre des 2 millions de visiteurs vingt mois seulement après son ouverture, annoncent les responsables du musée. Il se hisse ainsi au deuxième rang des musées les plus fréquentés d'Espagne après le Prado de Madrid. Réalisé par Frank Gehry et inauguré en octobre 1997, le Musée Guggenheim voit défiler une moyenne de 3 000 visiteurs par jour : 46 % d'étrangers dont 17 % de Français, 6 % de Britanniques et Américains, selon les chiffres du musée.
En plus des collections d'art américain et européen du XXe siècle, le musée propose une exposition des œuvres d'Eduardo Chillida jusqu'au 29 août et de Richard Serra jusqu'au mois de septembre. Andy Warhol sera au programme d'octobre 1999 à janvier 2000. Le musée aux lignes futuristes a également servi de cadre, en février, au tournage du nouvel épisode des aventures de James Bond, *The World is not Enough*.

SORTIR

PARIS

Photographes en Algérie au XIXe siècle
Il y a des dizaines d'auteurs à découvrir parmi ces pionniers de la photographie qui, pour certains, se sont installés en Algérie. D'autres ont traversé le pays au XIXe siècle pour en rapporter des documents et témoignages d'une terre lointaine. Félix-Jacques Moulin était porteur d'une mission officielle. Delemotte, premier photographe installé en Algérie, est représenté par un daguerréotype du port d'Alger au milieu du XIXe siècle. Marville, surtout connu pour ses images du Paris Haussmannien, ou Disdéri, inventeur du lucratif portrait-carte de visite dans les années 1850, ont aussi fait le voyage à Alger avant que la vogue orientaliste surgisse. L'exposition dévoile également les grands travaux (villes, ports, chemin de fer), la découverte et l'exploitation du Sahara et l'Algérie « pittoresque et artistique » : ruines romaines, architecture musulmane, types humains. Ces épreuves originales, issues de collections privées, permettent, au-delà du regard d'auteur, de découvrir des paysages tels qu'ils ont été révélés par des géographes ou des militaires.
Musée-galerie de la Seita, 12, rue Surcouf, 7e. M° Invalides. Tél. : 01-45-56-60-17. Tous les jours, de 11 heures à 19 heures. Fermé le lundi. Jusqu'au 29 août. Catalogue, 140 p., 180 F.

GUIDE

REPRISES CINÉMA

Badlands (*)
de Terrence Malick, avec Martin Sheen, Sissy Spacek. Américain, 1974 *(1 h 35).*
Grand Action, 5e (01-43-29-44-40) ; Le Balzac, 8e (01-45-61-10-60).
Bonnie and Clyde
d'Arthur Penn, avec Warren Beatty, Faye Dunaway. Américain, 1967, copie neuve (1 h 25).
Action Ecoles, 5e (01-43-29-79-89).
Les Nerfs à vif
de Jack Lee-Thompson, avec Gregory Peck, Robert Mitchum, Polly Bergen. Américain, 1962, noir et blanc (1 h 45).
Action Christine, 6e (01-43-29-11-30).
Du rififi chez les hommes
de Jules Dassin, avec Jean Servais, Carl Möhner, Robert Manuel. Français, 1954, noir et blanc (1 h 56).
MK2 Beaubourg, 3e ; L'Arlequin, 6e (01-45-44-28-80).
Fog (*)
de John Carpenter, avec Adrienne Barbeau, Hal Holbrook, Janet Leigh. Américain, 1979 (1 h 30).
MK2 Hautefeuille, 6e.
Piravi (La Naissance)
de Shaji N. Karun, avec Premji, Archana, C. V. Sreeraman.
Indien, 1988 (1 h 50).
Racine Odéon, 6e (01-43-26-19-68) ; Les 7 Parnassiens, 14e (01-43-20-32-20).
Pulp Fiction
de Quentin Tarantino, avec John Travolta, Bruce Willis, Uma Thurman. Américain, 1994, copie neuve (2 h 29).
L'Arlequin, Dolby, 6e (01-45-44-28-80).
Rashomon
d'Akira Kurosawa, avec Toshiro Mifune, Masayuki Mori. Japonais, 1950, noir et blanc (1 h 30).
Studio des Ursulines, 5e (01-43-26-19-09).
(*) Films interdits aux moins de 12 ans.

FESTIVALS

Humphrey Bogart
Le Faucon maltais (John Huston, 1941) : le 2, à 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; *Le Port de l'angoisse* (Howard Hawks, 1945) : le 3, à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.
Action Christine, 4, rue Christine, 6e. M° Odéon. Tél. : 01-43-29-11-30.
Cinéma en plein air
Seuls les anges ont des ailes (Howard Hawks, 1939) : le 3, à 22 h.
Prairie du Triangle du parc de La Villette, 19e. M° Porte-de-Pantin. Tél. : 01-40-03-76-92. Location transat : 40 F.
Cinquante ans de cinéma brésilien
Barravento (Glauber Rocha, 1961) : le 2, à 19 h 45 ; *Sao Bernardo* (Léon Hirszman, 1971) : le 2, à 22 h ; *Carnaval Atlantida* (José Carlos Burle, 1953) : le 3, à 13 h ; *L'Engagement* (Beto Brant, 1998) : le 3, à 15 h 15 ; *Miramar* (Julio Bressane, 1997) : le 3, à 17 h 30 ; *Le Dieu noir et le Diable blond* (Glauber Rocha, 1963) : le 3, à 19 h 45 ; *Rio, Zone Nord* (Nelson Pereira Dos Santos, 1957) : le 3, à 22 h 15.
Les Trois Luxembourg, 67, rue Monsieur-le-Prince, 6e. M° Odéon. Tél. : 01-46-33-97-77.
Les grands couples du cinéma
Un si doux visage (Otto Preminger, 1953), avec Robert Mitchum et Jean Simmons : le 2, à 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; *The Mortal Storm* (Frank Borzage, 1940), avec James Stewart et Margaret Sullavan : le 3, à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.
Grand Action, 5, rue des Ecoles, 5e. M° Cardinal-Lemoine. Tél. : 01-43-29-44-40.
Jim Jarmusch
Stranger than Paradise (1984) : le 2, à 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; *Night on Earth* (1991) : le 3, à 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.
Reflet Médicis II, 3, rue Champollion, 5e. M° Cluny. Tél. : 01-43-54-42-34.
Keisuké Kinoshita
La Ballade de Narayama (1958) : le 2, à 20 h, le 3, à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.
Le République, 18, rue du Faubourg-du-Temple, 11e. M° République. Du 28 juillet au 10 août. Tél. : 01-48-05-51-33.
Akira Kurosawa
Sanjuro (1962) : le 3, à 15 h 45 ; *La Forteresse cachée* (1958) : le 3, à 17 h 45.
Studio des Ursulines, 10, rue des Ursulines, 5e. RER Luxembourg. Tél. : 01-43-26-19-09.
Jean-Pierre Melville et fils
Le Samouraï (1967) : le 2, à 18 h ; *Le Cercle rouge* (1970) : le 3, à 18 h.
Diagonal Europa, 13, rue Victor-Cousin, 5e. M° Luxembourg. Tél. : 01-43-54-15-04.
Kenji Mizoguchi (les années 50)
L'Impératrice Yang Kwei-fei (1955) : le 2, à 16 h, 18 h, 20 h, 22 h. *Les Musiciens de Gion* (1953) : le 3, à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.
Saint-André-des-Arts, 30, rue Saint-André-des-Arts, 6e. M° Saint-Michel. Tél. : 01-43-26-48-18.
Mikio Naruse
Frère et sœur (1953) : le 2, à 18 h ; *Le Repas* (1951) : le 2, à 22 h.
Le République, 18, rue du Faubourg-du-Temple, 11e. M° République. Tél. : 01-48-05-51-33.
Max Ophüls
Lettre d'une inconnue (1948) : le 2, à 16 h 20, 18 h 50, 21 h 20.
Reflet Médicis, 3, rue Champollion, 5e. M° Saint-Michel. Tél. : 01-43-54-42-34.
Polars et suspense au Quartier latin
Laura (Otto Preminger, 1944) : le 2, à 21 h 45 ; *En quatrième vitesse* (Robert Aldrich, 1955) : le 3, à 21 h 45.
Le Quartier latin, 9, rue Champollion, 5e. M° Odéon. Tél. : 01-43-26-84-65.
Quinze films de science-fiction
Bunker Palace Hotel (Enki Bilal, 1988) : le 2, à 17 h, 19 h, 22 h 30.
Le Cinéma des cinéastes, 7, avenue de Clichy, 17e. M° Place Clichy. Tél. : 01-53-42-40-20.
Le Western dans tous ses états
La Prisonnière du désert (John Ford, 1956) : le 2, à 18 h ; *L'Homme de l'Ouest* (Anthony Mann, 1958) : le 3, à 14 h.
Le Quartier latin, 9, rue Champollion, 5e. M° Odéon. Tél. : 01-43-26-84-65.

TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615 LEMONDE, ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/min).

ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places du jour vendues à moitié prix (+ 16 F de commission par place). Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.
PARIS QUARTIER D'ÉTÉ (01-44-94-98-00 et 0-803-808-803)
● **Romanès cirque tsigane**
Mise en scène d'Alexandre Bouglione-Romanès.
Chapiteau Romanès, 7, passage Lathuile, 18e. M° Place-de-Clichy. Jusqu'au 14 août, à 20 h 30. Relâche dimanche. 50 F et 100 F.
● **Cabaret Achille Tonic**
Jardin des Tuileries, place de la Concorde, 8e. M° Concorde. Jusqu'au 14 août, à 20 h 45 et 22 h 30. Relâche dimanche. 60 F et 80 F.
● **Stephen Tharp, Yanka Hekimova (orgue)**
Œuvres de Guillou.
Eglise Saint-Eustache, 2, rue du Jour, 1er. M° Les Halles. Le 2, à 20 h 30. De 50 F à 70 F.
● **Daniel Humair Quartet**
Hôtel d'Albret, 31, rue des Francs-Bourgeois, 4e. M° Saint-Paul. Le 2, à 21 heures. 120 F.
● **Sorry Bamba et les Bobos du Mali**
Jardin du Luxembourg (kiosque), 6e. RER Luxembourg. Les 2, 3 et 4 août, à 18 heures. Tél. : 08-03-80-88-03. Entrée libre.
Kelly Joe Phelps (folk blues)
Hôtel du Nord, 102, quai de Jemmapes, 10e. M° Jacques-Bonsergent. Le 2, à 20 heures. Tél. : 01-53-19-98-88. De 90 F à 110 F.

vous cherchez un disque ? trouvez-le sur www.alapage.com

LeMonde Job: WMQ0308--0028-0 WAS LMQ0308-28 Op.: XX Rev.: 02-08-99 T.: 09:49 S.: 111,06-Cmp.:02,11, Base : LMQPAG 20Fap:100 N°:0256 Lcp:700 CMYK

LUNDI 2 AOÛT

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

17.10 et 0.10 Le Monde des idées. Les langues régionales. Invités : Olivier Duhamel et Guy Carcassonne. **LCI**
21.20 Pour le meilleur et pour le pire. **Forum Planète**
23.20 Hypnose, guérir en dormant. **Forum Planète**

MAGAZINES

19.00 Best of Nulle part ailleurs. **Canal +**
19.00 Nature. Palestine ; Australie ; Majorque. **Arte**
20.00 20h Paris Première. Jacques Higelin. **Paris Première**
21.50 Planète des hommes. Retour sur le terrain. **RTBF 1**

DOCUMENTAIRES

17.15 L'homme qui court. **Planète**
17.40 Canaries, continent atlantique. [3/5]. Mer intérieure. **Odyssée**
18.45 La Conquête du cosmos. [2/2]. Objectif Mars. **Histoire**
19.00 Global Family VIII. L'histoire du bernard-l'ermite. **Odyssée**
19.30 Les Anges mécaniques. **Muzzik**
19.30 L'Essence de la vie. [3/4]. Florissante oasis. **Odyssée**
19.45 Lonely Planet. L'Outback australien. **Planète**
20.15 Reportage. La Thérapie du goulag. **Arte**
20.20 Au royaume du tigre. [2/6]. Eaux sacrées. **Odyssée**
20.35 Destination Mars. **Planète**
22.20 Vietnam, 10 000 jours de guerre. [1/13]. L'Amérique dans le conflit. **Planète**
22.30 Le Mystère Giono. **Odyssée**
0.00 Base-ball. [5/18]. **Planète**
0.00 Gestes de vie. **Odyssée**
0.10 Sur la piste des caravanes. L'endroit de toutes les rencontres. **Arte**
0.20 La Case de l'Oncle Doc. La Tête dans les nuages : L'appel du vide. **France 3**

SPORTS EN DIRECT

18.55 Football. Norway Cup : Rosenborg - Girondins de Bordeaux. **M 6**
19.00 Tennis. Tournoi de Montréal (1er jour). **Eurosport**
20.55 Football. Masters Opel : Paris SG - Milan AC - Bayern Munich. **France 3**

MUSIQUE

18.00 Africa. Montreux 1996. **Muzzik**
19.25 XVIe Festival Chopin. **Mezzo**
21.40 Beethoven. *La symphonie* n° 3. Par l'Orchestre du XVIIIe siècle, dir. Frans Brüggen. **Mezzo**
23.40 Festival interceltique de Lorient. **Muzzik**
23.45 Rodelinda. Opéra de Haendel. Par l'orchestre The Age of Enlightenment, dir. William Christie. **Mezzo**

THÉÂTRE

21.00 Merlusse. Pièce de Pagnol. **Paris Première**
22.45 Les Gagneurs. Pièce d'Alain Krief. **France 2**
0.45 Un couple infernal. Pièce de Carol Brenner. **France 2**

TÉLÉFILMS

20.40 Les Disparues d'Edimbourg. Thaddeus O'Sullivan. **RTL 9**
22.25 La Mère du tueur. Volker Einrauch. **Arte**
22.55 Natica Jackson. Paul Bogart. **Festival**
23.10 Marie Curie, une femme honorable. Michel Boisrond [3/3]. **France 3**

COURTS MÉTRAGES

23.40 Merci Natex. Elie Khalifé et Alexandre Monnier (1998). **Arte**
23.55 Le Blagueur. Benjamin Herrmann (1997). **Arte**

SÉRIES

20.00 Une fille à scandales. Comet Nails Star and Vice Versa (v.o.). **Téva**
20.10 Les Simpson. Fou de foot. ♻. **Canal +**
21.00 New York Police Blues. Safe Home. **Canal Jimmy**
23.45 Seinfeld. Le rendez-vous (v.o.). ♻. **Canal +**

FILMS

18.10 **Le Bal** ■ ■ Ettore Scola (France - Italie, 1983, 110 min) ♻. **Ciné Cinéma 3**
18.50 **Une étrange affaire** ■ ■ Pierre Granier-Deferre (France, 1981, 100 min) ♻. **Ciné Cinéma 1**
19.15 **Une autre femme** ■ ■ ■ Woody Allen (Etats-Unis, 1988, 75 min) ♻. **Cinéstar 1**
20.35 **Copland** ■ ■ James Mangold (Etats-Unis, 1997, 100 min) ♻. **Canal +**
21.00 **L'Etrange Noël de Mr Jack** ■ ■ Tim Burton et Henry Selick (Etats-Unis, 1993, 95 min) ♻. **Disney Channel**
22.15 **Les Amants** ■ ■ Louis Malle (France, 1958, N., 105 min) ♻. **TV 5**
22.15 **La Bête aux cinq doigts.** Robert Florey (Etats-Unis, 1946, N., v.o., 90 min) ♻. **Ciné Classics**
22.20 **Allons z'enfants** ■ ■ Yves Boisset (France, 1980, 120 min) ♻. **Ciné Cinéma 2**
22.25 **Le Secret magnifique** ■ ■ Douglas Sirk (Etats-Unis, 1954, v.o., 105 min) ♻. **Ciné Cinéma 1**
22.25 **Princess Bride** ■ ■ Rob Reiner (Etats-Unis, 1987, v.o., 100 min) ♻. **Cinéstar 1**
23.00 **La Drôlesse** ■ ■ Jacques Doillon (France, 1979, 90 min) O. **Canal + Vert**
23.45 **Les Hommes nouveaux** ■ ■ Marcel L'Herbier (France, 1936, N., 105 min) ♻. **Ciné Classics**

COLLECTION CHRISTOPHE L.

0.00 **Johnny Guitar** ■ ■ ■ **Nicholas Ray. Avec Joan Crawford et Sterling Hayden** (Etats-Unis, 1953, 105 min) ♻. **Cinétoile**
0.10 **Le Bal** ■ ■ Ettore Scola (France - Italie, 1983, 110 min) ♻. **Ciné Cinéma 1**
2.50 **Mes petites amoureuses** ■ ■ ■ Jean Eustache (France, 1974, 120 min) ♻. **Canal +**

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

18.05 **Sous le soleil.** ♻.
19.00 **Les Dessous de Palm Beach.** ♻.
20.00 **Journal, Météo.**
20.50 **Juliette.** Téléfilm. Jérôme Foulon. ♻.
22.40 **Photos de vacances.**
0.10 **F 1 magazine.**
0.45 **TF 1 nuit, Météo.**

FRANCE 2

19.15 **1 000 enfants vers l'an 2000.**
19.20 **Qui est qui ?**
20.00 **Journal, Météo.**
20.55 **Jeux sans frontières.**
22.45 **Les Gagneurs.** Comédie d'Alain Krief.
0.25 **Journal, Météo.**
0.45 **Un couple infernal.** Pièce de Brenner.

FRANCE 3

18.20 **Questions pour un champion.**
18.50 **Météo des plages.**
18.55 **Le 19-20 de l'information, Météo.**
20.05 **Fa Si La.**
20.35 **Tout le sport.**
20.55 **Football.** Masters Opel. Paris SG - Milan AC - Bayern Munich.
22.50 **Météo, Soir 3.**
23.10 **Marie Curie, une femme honorable.** Téléfilm. Michel Boisrond [3/3]. ♻.
0.20 **La Case de l'Oncle Doc.** La Tête dans les nuages. L'appel du vide.
1.15 **Benny Hill.** ♻.

CANAL +

▶ **En clair jusqu'à 20.35**
18.30 **Seinfeld.** ♻.
19.00 **Best of Nulle part ailleurs.**
19.55 **Flash infos.**
20.05 **Le Zapping.**
20.10 **Les Simpson.** ♻.
20.35 **Copland** ■ ■ Film. James Mangold. O.
22.15 **Corridas.** Les Masters du Rejoneo.
23.44 **10 secondes et des poussières.** Un P.-D.G. ♻.
23.45 **Seinfeld.** Le rendez-vous. ♻.
0.10 **Boxe hebdo.**
1.20 **Rewind.** Film. Sergio Gobbi. O.

ARTE

19.00 **Nature.**
19.45 **Météo, Arte info.**
20.15 **Reportage.** La Thérapie du goulag.
20.40 **Les gens normaux n'ont rien d'exceptionnel** ■ Film. Laurence Ferreira-Barbosa. ♻.
22.25 **La Mère du tueur.** Téléfilm. Volker Einrauch. ♻.
23.40 **Court-circuit.** *Merci Natex.* E. Khalifé et A. Monnier. ♻. *Le Blagueur.* Benjamin Herrmann (v.o.). ♻.
0.10 **Sur la piste des caravanes.** L'endroit de toutes les rencontres.

M 6

18.20 **Mariés, deux enfants.** ♻.
18.55 **Football.** Norway Cup : Rosenborg - Girondins de Bordeaux.
20.55 **Météo des plages.**
21.00 **C'est facile et ça peut rapporter 20 ans...** Film. Jean Luret. ♻.
22.30 **La Minute Internet.**
22.35 **Le Monocle rit jaune** ■ Film. Georges Lautner. ♻.
0.20 **Saraka Bô** ■ Film. Denis Amar. O.

RADIO

FRANCE-CULTURE

20.30 **Communauté des radios publiques de langue française.** Les inventeurs du futur. Droits de l'homme et démocratie, la révolution permanente.
21.30 **Euphonia.** [1/5].
22.40 **Carnets de voyage.**
0.05 **Du jour au lendemain.** [1/5].

FRANCE-MUSIQUE

20.30 **Festival d'été euroradio.** Par l'Orchestre symphonique de la BBC écossaise, dir. Osmo Vänskä : Œuvres de Sibelius, McMillan, Nielsen.
23.00 **L'Eté des festivals de jazz.**

RADIO CLASSIQUE

20.15 **Les Soirées.** Œuvres de Piazzolla, Yo-Yo Ma, piano : *Libertango* ; *Regresso al amor* ; *El Salon Mexico*, de Copland. **20.40** Nikolaï Medtner. Œuvres de Medtner, Tanaiev, R. Schumann, Rachmaninov.
22.42 **Les Soirées... (suite).** Œuvres de Brahms, Medtner, Vaughan-Williams.

Le Monde TÉLÉVISION

ARTE

20.40 Les gens normaux n'ont rien d'exceptionnel ■

A la suite d'une rupture, une jeune femme (Valeria Bruni-Tedeschi) se livre à une crise de violence. Conduite aux urgences psychiatriques, elle décide de rester un peu à l'hôpital et se mêle des affaires de cœur des malades. La réalisatrice Laurence Ferreira Barbosa montre dans cette observation d'un milieu clos plus d'humanité que de talent cinématographique.

ARTE

22.25 La mère du tueur

Une curiosité que ce téléfilm allemand, parodie de film noir tourné en noir et blanc et en deux semaines par Volker Einrauch sur un scénario de Lothar Kurzawa. Un cadavre sans tête, des personnages à la dérive, une atmosphère macabre et décapante pour cette farce policière originale. Le réalisateur réussit à imposer une esthétique personnelle dans cette œuvre primée au Festival de Munich 1997.

CINÉ CINÉMA I

0.10 Le Bal ■ ■

Dans un dancing art déco, un vieux barman se souvient des bals d'antan. A travers danses et chansons, sans sortir du décor, sont évoqués les moments-clés d'un demi-siècle d'histoire de France : 1936, 1940, 1942, 1944, 1946, 1956, 1968... On reconnaît le style de Scola dans l'alliance de la comédie et du drame. D'après une pièce de Jean-Claude Penchenat créée par le Théâtre du Campagnol.

MARDI 3 AOÛT

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

21.20 Algérie, de la colonisation à l'indépendance. Invités : Jacques Baumel ; Georgette Elgey ; René Gallissot ; Redha Malek ; Pierre Messmer ; Daniel Timsit. **Forum Planète**
23.20 La Conquête spatiale, pour quoi faire ? Invités : Juan de Dalmau ; France Durand de Jongh ; Jacques Villain ; Victor Nikolaev. **Forum Planète**

MAGAZINES

13.00 Rive droite, rive gauche. Best of. **Paris Première**
13.50 La Cinquième rencontre... Les Français et le vin de Bourgogne. **La Cinquième**
16.35 C'est l'été. Arcachon. Invités : Lois Andréa ; Pascal Brunner ; Eiffel 65. **France 3**
18.00 Stars en stock. Jacqueline Bisset. Paul Newman. **Paris Première**
19.00 Best of Nulle part ailleurs. **Canal +**
19.00 Archimède. **Arte**
20.00 20 h Paris Première. Sandrine Kiberlain. **Paris Première**
21.00 Le Gai Savoir. La critique est-elle crédible ? Invités : Fabrice Luchini ; Christian Sauvage ; Gilles Martin-Chauffier ; Pierre Leonardi ; Alain Kruger ; Marc Weitzmann ; Philippe Tesson. **Paris Première**
21.05 Temps présent. Beyrouth, main basse sur la ville. **TV 5**
22.25 Inédits. Le voyage de la reine Elisabeth en Chine. **RTBF 1**
0.20 Zone interdite. An 2000 : la peur de l'apocalypse. **M 6**
0.25 Un siècle d'écrivains. Federico García Lorca. **France 3**

DOCUMENTAIRES

17.10 Enquêtes médico-légales. Erreur judiciaire. **13ème RUE**
17.10 Les Iles sauvages. [3/3]. Etrangers au paradis. **Odyssée**
17.20 Cinq colonnes à la une. **Planète**
17.45 Au nom de 30 000 fils. **Histoire**
17.55 Les Métros du monde. Washington. **La Cinquième**
18.05 Patapuru. **Odyssée**
18.25 Des choix pour demain. [1/4]. Les dieux de nos pères. **Planète**
18.30 Le Monde des animaux. Chroniques de l'Afrique sauvage : pouvoir et domination. **La Cinquième**
18.45 Les Frères des Frères. **Histoire**
19.00 Les Grands Compositeurs. [6/12]. Schubert. **Odyssée**
19.15 Les moines signent chez Virgin. **Planète**
19.25 Le Mystère Giono. **Odyssée**
20.00 Promenades sous-marines. Tueurs des profondeurs. **TMC**
20.05 L'homme qui court. **Planète**
20.15 Reportage. Jacquot de Chambord. **Arte**
20.30 Pyo, capitaine Crique. **Odyssée**
20.30 C'était hier. [7/13]. Algérie française. **Forum Planète**
20.35 Les Paysans, le Cartel et la Guérilla. **Planète**
20.45 La Vie en face. Un train dans la ville : histoires de la S-Bahn à Berlin. **Arte**
20.45 Les Empereurs romains. [2/6]. Auguste (31 avant J-C, 14 après J-C). **Histoire**
20.45 Maestro. [1/5]. Le XVIe siècle à Venise. **Mezzo**
20.55 Le Temps d'une chanson. [6/6]. Les musiques : Toute la musique qu'on aime. **France 2**
21.00 Howard Hughes. **Odyssée**
21.30 Jean-François Vilar, 95 % de réel. **Planète**
21.40 Thema. Le commerce du plaisir. **Arte**
21.50 Rubans d'acier. [10/13]. La route de l'enfer. **Odyssée**
22.00 Boîtes noires. Le travail des enquêteurs. **13ème RUE**
22.15 Le Monde des chevaux. [10/13]. Le cheval de voltige. **Odyssée**
22.35 Lonely Planet. L'Outback australien. **Planète**
22.45 Méditerranée. [9/12]. Un seul Dieu. **Histoire**
23.10 Histoires de guérillas. De Zapata aux zapatistes. **Odyssée**
23.25 Destination Mars. **Planète**
23.45 Conférences de presse. Conférence du 14 janvier 1963 [3/3]. **Histoire**
0.10 Au royaume du tigre. [2/6]. Eaux sacrées. **Odyssée**
0.50 Un siècle de science-fiction. Mondes futuristes. **13ème RUE**
1.00 Le Corbusier. [2/3]. 1928-1937. **Odyssée**
21.00 Joseph Haydn, Les Saisons. Avec Annegeer Stumphius, soprano ; Alexander Stevenson, ténor ; Wolfgang Schöne, basse. Par le Bach Collegium de Stuttgart et la Gächinger Kantorei, dir. Helmut Rilling. **Muzzik**
22.45 Simon Boccanegra. Opéra de Verdi. Par l'Orchestre philharmonique de Londres et les Chœurs de Glyndebourne, dir. Mark Elder. **Mezzo**
23.25 Championnat national de Bagadoù 94. **Muzzik**

SPORTS EN DIRECT

16.45 Cyclisme. Tour de Castille Leon. **Pathé Sport**
20.00 Football. Match amical : Kaiserslautern - Fiorentina. **Eurosport**

MUSIQUE

18.00 Best of jazz 2. Montreux 1994. **Muzzik**
19.05 Guitare. Rafael Riqueni-Canizares. Juan Habichuela, Agustin Carbonell. **Muzzik**

TÉLÉFILMS

17.30 La Page blanche. Olivier Assayas. **Festival**
20.30 Marceeel ! ! ! Agnès Delarive. **Festival**
21.00 Un nouveau départ pour la Coccinelle. Robert Peyton Reed. **Disney Channel**
22.10 Le Groom. Marc Simenon. **Festival**
22.35 Séduction rapprochée. Roger Spottiswoode. **M 6**
23.30 Hollywood Folies. Michael Blakemore. **Festival**

SÉRIES

17.15 Melrose Place. [1/2]. On achève bien les mamans. **TF 1**
17.25 Cannon. L'appel silencieux. **Série Club**
17.35 Highlander. Vendetta. **M 6**
17.40 Kung Fu, la légende continue. A guichets fermés. **France 2**
17.40 Kojak. Tais-toi, sinon tu mourras. **13ème RUE**
17.45 La Loi de Los Angeles. Art douteux. **Téva**
18.15 Les Champions. La question. **Série Club**
18.25 Les Rues de San Francisco. Profession honorable. **TMC**
19.20 L'Homme de fer. Solitaire. **13ème RUE**
20.00 Une fille à scandales. Sewer Gators and Swordplay, Santa from Hell (v.o.). **Téva**
20.25 Les Nomades du futur. Le forum. **Disney Channel**
22.15 C-16. [2/2]. Le prix d'un enfant. **Série Club**
22.30 Father Ted. La peste (v.o.). **Canal Jimmy**
23.00 Star Trek, la nouvelle génération. Le premier rite (v.o.). **Canal Jimmy**
23.00 Les Prédateurs. Le visage de l'inconnu. ♻. **13ème RUE**
23.50 Star Trek, Deep Space Nine. L'implant (v.o.). **Canal Jimmy**
0.30 Seinfeld. La limousine (v.o.). ♻. **Canal +**
1.10 Friends. Celui qui disparaît de la série (v.o.). **Canal Jimmy**

FILMS

COLLECTION CHRISTOPHE L.

13.55 **Casino Royale** ■ ■ **John Huston. Avec David Niven, Peter Sellers** (Etats-Unis, 1967, v.o., 130 min) ♻. **Cinétoile**
13.55 **La Vie des morts** ■ ■ Arnaud Desplechin (France, 1990, 50 min) ♻. **Cinéstar 2**
14.15 **Les Amants** ■ ■ Louis Malle (France, 1958, N., 105 min) ♻. **TV 5**
15.15 **La Drôlesse** ■ ■ Jacques Doillon (France, 1979, 85 min) O. **Canal + Vert**
16.10 **La Sentinelle** ■ ■ Arnaud Desplechin (France, 1992, 145 min) ♻. **Cinéstar 1**
16.15 **La Bête aux cinq doigts** ■ ■ Robert Florey (Etats-Unis, 1946, N., 90 min) ♻. **Ciné Classics**
16.20 **Drôle d'endroit pour une rencontre** ■ ■ François Dupeyron (France, 1988, 100 min) ♻. **Ciné Cinéma 2**
18.50 **Une étrange affaire** ■ ■ Pierre Granier-Deferre (France, 1981, 100 min) ♻. **Ciné Cinéma 2**
20.30 **Les Hommes nouveaux** ■ ■ Marcel L'Herbier (France, 1936, N., 110 min) ♻. **Ciné Classics**
20.30 **Allons z'enfants** ■ ■ Yves Boisset (France, 1980, 120 min) ♻. **Ciné Cinéma 1**
20.35 **Les Cavaliers** ■ ■ John Ford (Etats-Unis, 1959, 120 min) ♻. **TMC**

COLLECTION CHRISTOPHE L.

21.45 **Miroirs brisés** ■ ■ **Marleen Gorris. Avec Lineke Rijxman, Henriette Tol** (Pays-Bas, 1984, v.o., 110 min) ♻. **Arte**
22.25 **Le Secret magnifique** ■ ■ Douglas Sirk (Etats-Unis, 1954, v.o., 105 min) ♻. **Ciné Cinéma 3**
22.30 **Allemagne, années 90 neuf zéro** ■ ■ Jean-Luc Godard (France, 1991, 60 min) ♻. **Paris Première**
22.40 **Gueule d'amour** ■ ■ ■ Jean Grémillon (France, 1937, N., 90 min) ♻. **Cinétoile**
23.35 **Les Géants de l'Ouest** ■ ■ Andrew V. McLaglen (Etats-Unis, 1969, 120 min) ♻. **Ciné Cinéma 2**
2.00 **Mollenard** ■ ■ Robert Siodmak (France, 1937, N., 105 min) ♻. **Ciné Classics**

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

15.25 **Le Rebelle.** ♻.
16.15 **Sunset Beach.** ♻.
17.00 **Vidéo gag.**
17.15 **Melrose Place.** ♻.
18.05 **Sous le soleil.** ♻.
19.00 **Les Dessous de Palm Beach.** ♻.
20.00 **Journal, Le Résultat des courses, Météo.**
20.50 **Ça n'arrive qu'à moi** ■ Film. Francis Perrin. ♻.
22.35 **Les Oreilles entre les dents** ■ Film. Patrick Schulmann. O.
0.15 **Très chasse.** Conseils de tir.

FRANCE 2

15.35 **Commissaire Lea Sommer.** ♻.
16.30 **Flic de mon cœur.** ♻.
17.15 **La Vie de famille.** ♻.
17.35 et 23.10 **Un livre, des livres.**
17.40 **Kung Fu, la légende continue.** ♻.
18.30 **Hartley, cœurs à vif.** ♻.
19.15 **1 000 enfants vers l'an 2000.**
19.20 **Qui est qui ?**
20.00 **Journal, Météo.**
20.55 **Le Temps d'une chanson.** [6/6].
23.15 **J'ai horreur de l'amour** ■ Film. Laurence Ferreira Barbosa. O.
1.30 **Journal, Météo.**
1.50 **Docteur Markus Merthin.** La visite. ♻.

FRANCE 3

15.15 **Cagney et Lacey.** ♻.
16.05 **Chroniques de l'Amazonie sauvage.** [8/12].
16.35 **C'est l'été.**
18.20 **Questions pour un champion.**
18.50 **Météo des plages.**
18.55 **Le 19-20 de l'information, Météo.**
20.05 **Fa Si La.**
20.35 **Tout le sport.**
20.55 **La Carte aux trésors.** Orne : la Suisse normande.
23.05 **Météo, Soir 3.**
23.35 **Intégrales coulisses.** Smaïn.
0.25 **Un siècle d'écrivains.** Federico Garcia Lorca.

CANAL +

15.20 **Rions un peu en attendant la rentrée.**
16.20 **Babylone yé-yé.**
16.45 **Face** ■ Film. Antonia Bird. ♻.
18.29 **Jean-Luc et Faipassa.**
▶ **En clair jusqu'à 20.35**
18.30 **Seinfeld.** ♻.
19.00 **Best of Nulle part ailleurs.**
20.05 **Le Zapping.**
20.10 **Les Simpson.** ♻.
20.35 **Le Dernier des grands rois** ■ Film. David Keating. ♻.
22.15 **De la Terre à la Lune.** [6/12]. L'union fait la force. ♻.
23.00 **Le Clone** Film. Fabio Conversi. ♻.
0.29 **10 secondes et des poussières.** Ludwig van Beethoven. ♻.
0.30 **Seinfeld.** La limousine. ♻.
0.55 **Victory** ■ Film. Mark Peploe (v.o.). ♻.

LA CINQUIÈME/ARTE

13.50 **La Cinquième rencontre...** Les Français.
14.50 **1914-1918, la Grande Guerre.**
15.50 **Fête des bébés.**
16.30 **Alf.** ♻.
17.00 **Histoire de comprendre.**
17.10 **Citoyens du monde.**
17.30 **100 % question.**
17.54 **Les Voyageurs du temps.**
17.55 **Les Métros du monde.**
18.20 **Météo.**
18.30 **Le Monde des animaux.**
19.00 **Archimède.**
19.45 **Météo, Arte info.**
20.15 **Reportage.** Jacquot de Chambord.
20.45 **La Vie en face.** Un train dans la ville.
21.40 **Thema.** **Le commerce du plaisir.** **21.45** Miroirs brisés ■ ■ Film. Marleen Gorris (v.o.). ♻. **23.35** Bordels du monde.
1.25 **La Lune tombée du ciel.** Téléfilm. Berthold Mittermayr. ♻.

M 6

15.15 **Le Saint.** ♻.
16.15 **M comme musique.**
17.35 **Highlander.** ♻.
18.30 **The Sentinel.** ♻.
19.20 **Mariés, deux enfants.** ♻.
19.54 **Le Six Minutes, Météo.**
20.10 **Zorro.** ♻.
20.45 **E = M 6 découverte.**
20.55 **Le Serment du chevalier noir** ■ Film. Tay Garnett. ♻.
22.30 **La Minute Internet.**
22.35 **Séduction rapprochée.** Téléfilm. Roger Spottiswoode. ♻.
0.20 **Zone interdite.** An 2000 : la peur de l'apocalypse.

RADIO

FRANCE-CULTURE

19.45 **Magazines musicaux.** Jazzy Jazz.
20.30 **Communauté des radios publiques de langue française.** Les inventeurs du futur [2/5].
21.30 **Euphonia.** [2/5].
22.40 **Carnets de voyage.** [2/5].
0.05 **Du jour au lendemain.** [2/5].

FRANCE-MUSIQUE

18.06 **Sur tous les tons.** En direct de La Roque-d'Anthéron.
20.00 **Concert.** Par l'Orchestre national de France, dir. Myung-Whun Chung : Œuvres de Brahms.
21.00 **7e Festival de musique de chambre de Salon-de-Provence.**
23.50 **L'Eté des festivals de jazz.**

RADIO CLASSIQUE

18.30 **Majuscules.** Karl Anton Rickenbacher.
20.15 **Les Soirées.** Œuvres de Mozart. **20.40** Le Padre Antonio Soler. Œuvres de Duron, Soler, Scarlatti, Valls, Boccherini.
22.35 **Les Soirées... (suite).** Œuvres de Schubert, Beethoven.

ARTE

20.45 Un train dans la ville

Plus que jamais, plus d'un siècle après son inauguration, le S-Bahn mène au cœur de Berlin, aux sens propre et figuré. Il est un élément central du réseau artériel de la ville et va droit au siège de ses sentiments. En 1882, ce chemin de fer urbain confirme le statut de la capitale du nouvel Empire, fondé une décennie auparavant. Depuis, il n'a cessé de parcourir l'histoire de la cité et de l'Allemagne.

ARTE

23.35 Bordels du monde

Réaliser un long documentaire sur les bordels qu'on trouve dans presque toutes les civilisations à travers la planète, sans tomber dans le voyeurisme sordide : c'est le tour de force réussi par Roger Willemsen qui, à l'occasion de cette Thema, intitulée « Le commerce du plaisir », dresse un état souvent terrifiant mais passionnant de l'une des plus vieilles institutions du monde.

ARTE

21.45 Miroirs brisés ■ ■

Marleen Gorris ne laisse rien ignorer du commerce de la prostitution à la hollandaise, elle ne se lance pas dans l'étude sociale mais décrit, d'une façon à la fois naturaliste et fantasmagorique, la guerre des sexes, démonte le pouvoir de domination des mâles ou dits tels, dans leur rapport sexuel sordide à la prostitution. Aucun homme ne trouve la moindre grâce aux yeux de la réalisatrice. En v.o.

SIGNIFICATION DES SYMBOLES

Les codes du CSA
♻ Tous publics
O Accord parental souhaitable
♻ Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans
O Public adulte
Interdit aux moins de 16 ans
♻ Interdit aux moins de 18 ans

Les cotes des films
■ On peut voir
■ ■ A ne pas manquer
■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique

Les symboles spéciaux de Canal +
DD Dernière diffusion
♦ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants

LeMonde Job: WMQ0308--0029-0 WAS LMQ0308-29 Op.: XX Rev.: 02-08-99 T.: 11:13 S.: 111,06-Cmp.:02,11, Base : LMQPAG 20Fap:100 N°:0257 Lcp:700 CMYK

Le Monde
MARDI 3 AOÛT 1999

Accord franco-britannique pour un nouvel accélérateur de particules

En optant pour une solution européenne associant le groupe pharmaceutique Glaxo Wellcome, le ministre de la recherche et de la technologie Claude Allègre risque de mécontenter les chercheurs français et les régions qui convoitaient ce synchrotron

***« LE GOUVERNEMENT** français a décidé de coopérer avec le gouvernement de Grande-Bretagne et le Wellcome Trust pour la construction d'un synchrotron de troisième génération »* : cette décision, qui devait être annoncée, lundi 2 août, par un communiqué du ministre de l'éducation nationale, de la recherche et de la technologie, Claude Allègre, met un terme au suspense qui, depuis plusieurs années, tenait en haleine aussi bien la communauté scientifique nationale que les élus régionaux.

Depuis longtemps, les chercheurs avaient attiré l'attention des pouvoirs publics sur le vieillissement des installations du Laboratoire de l'utilisation du rayonnement électromagnétique (LURE), créé dans les années 70 sur le campus d'Orsay (Essonne), et sur la nécessité de les remplacer par un nouvel accélérateur de particules, dit de troisième génération. Les physiciens d'Orsay plaidaient pour une nouvelle implantation sur leur site, qui abrite aujourd'hui 400 chercheurs permanents et accueille, chaque année, entre 1 500 et 2 000 expérimentateurs.

UN « GROUPE DE RÉFLEXION »

Mais cet équipement suscitait aussi les convoitises de nombreux élus locaux, soutenus parfois par des scientifiques de renom. Le Prix Nobel de physique Georges Charpak s'était ainsi fait l'avocat de la candidature de la Corse. Six régions (Basse-Normandie, Centre, Ile-de-France, Midi-Pyrénées, Nord-Pas-de-Calais, Provence-Alpes-Côte-d'Azur) s'étaient même engagées à financer la moitié de l'investissement estimé, soit 1,4 milliard de francs (0,22 milliard d'euros).

Claude Allègre a coupé court à leurs attentes, en choisissant la solution d'un instrument anglo-français. Plus précisément, d'une machine baptisée « Diamond », qui sera installée en Angleterre (le site devrait être annoncé au mois de septembre). Elle associera trois partenaires : le gouvernement britannique, Wellcome Trust – fondation du groupe pharmaceutique Glaxo Wellcome – et la France. *« Les scientifiques et ingénieurs français seront associés tant pour la définition que pour la conception de l'appareil,* précise le communiqué du ministère. *La France organisera sur le site un laboratoire d'accueil à bénéfice notamment des chercheurs français. »*

Le coût pour la France est évalué à 350 millions de francs (54 millions d'euros) sur sept ans, pour la construction, auxquels s'ajouteront de 60 à 80 millions de francs par an, pour le fonctionnement. *« Cette solution nous permet de réaliser une économie importante,* souligne Claude Allègre. *Mais son principal intérêt réside dans son caractère européen, comme il en ira désormais pour tous les grands équipements scientifiques. »* Aux yeux du ministre, cette coopération multinationale, gage d'une *« émulation entre équipes »*, doit aussi contribuer à *« l'émergence d'une communauté scientifique européenne compétitive »*. Un *« groupe de réflexion européen sur les moyens d'étude des structures de la matière »*, doit d'ailleurs, annonce le ministre, être mis en place par l'Allemagne, la France, la Grande-Bretagne et l'Italie, auxquelles pourraient se joindre la Suède, la Suisse et l'Autriche.

« 15 % À 20 % DES BESOINS »

Si la décision du gouvernement français était prévisible – le comité interministériel d'aménagement du territoire qui s'est tenu le 23 juillet en Arles n'avait fait aucune mention à un synchrotron dans les contrats Etat-régions –, elle risque fort, passée la trêve estivale, de susciter la déception et la colère des élus territoriaux et des chercheurs. *« Une participation minoritaire française au projet britannique "Diamond" ne couvrirait que 15 % à 20 % des seuls besoins des scientifiques français et mettrait fin à une aventure scientifique où nos chercheurs ont été parmi les pionniers »*, s'alarmaient, au mois de juin, les responsables d'Orsay. Il n'est pas sûr que la décision de prolonger de six à sept ans la vie des installations vieillissantes de LURE suffise à les apaiser.

Dans l'entourage de Jean-Paul Huchon, président du conseil régional d'Ile-de-France, on qualifie d'*« inacceptable »* le choix de Claude Allègre. Le gouvernement britannique se déclare, en revanche, *« enchanté de la décision du gouvernement français de participer au projet de nouveau synchrotron »*.

Pierre Le Hir

L'offensive de Glaxo Wellcome

Numéro trois mondial de la pharmacie, derrière l'américain Merck et le suisse Novartis, le groupe britannique Glaxo Wellcome se veut présent sur tous les fronts. Son objectif est de conquérir la première place mondiale. Il a été le premier à lancer la mode des concentrations dans son secteur en reprenant son concurrent Wellcome en 1995.

Dans le même temps, le groupe se montre très offensif dans le développement des nouveaux médicaments, destinés à prendre le relais de ses produits phares comme l'antiulcéreux Zantac. Très présent dans les domaines de l'asthme, des antimigraineux et du traitement antisida, il a l'intention d'augmenter, en 1999, de 12 % son budget de recherche, pour le porter à 1,3 milliard de livres (1,85 milliard d'euros). En avril, le britannique s'est associé avec huit autres laboratoires pour financer des recherches sur les variations du génome humain. Un projet de 45 millions de dollars (33 millions d'euros).

Des centaines de morts dans une collision ferroviaire en Inde

NEW DELHI
de notre correspondante

Plus de deux cents personnes ont été tuées et un millier d'autres blessées, dont beaucoup gravement, lundi 2 août en Inde, à la suite de la collision frontale de deux trains, à la gare de Gaisal, située à la frontière entre l'Assam et le Bengale-Occidental, dans l'est du pays. Certaines informations non confirmées font état de cinq cents morts dans ce qui ferait alors de cette collision la plus meurtrière des dix dernières années. En 1995, une catastrophe similaire avait fait trois cent deux morts à Firozabad, près de Delhi.

Selon un responsable local, *« le Abodh-Assam Express et le Brahmaputra Mail circulaient sur la même voie problablement à cause d'une panne de signalisation »*. Le ministre des chemins de fer s'est rendu sur place pour coordonner les secours dans une région pauvre et sous-équipée.

Les accidents de train sont courants en Inde, où le réseau ferroviaire, l'un des plus étendus du monde, est vétuste, mal entretenu et sous-développé. Sur les 40 517 passages à niveau, 24 359 ne sont pas gardés, et en moyenne 70 accidents dus à ce phénomène se produisent chaque année. Beaucoup de lignes sont à une voie, la signalisation est déficiente et le personnel pas toujours compétent.

Près de 70 % des accidents de trains sont dus à des erreurs humaines. Après chaque catastrophe, dont une majeure en moyenne chaque année, une commission d'enquête est nommée sans que ses résultats soient connus ou plus sérieusement pris en compte.

Fr. C.

Un merveilleux outil pour sonder l'atome

UN ÉNORME générateur de rayons X. C'est ainsi que l'on pourrait définir le futur synchrotron franco-britannique. Ils ne sont pas produits par des tubes ou des lampes comme dans les appareils de radiographie des hôpitaux, mais sont le résultat d'un phénomène parasite que l'on rencontre sur les accélérateurs de particules. En effet, les électrons, lorsqu'ils sont fortement accélérés (près de 300 000 kilomètres par seconde) sur une trajectoire circulaire, perdent une partie de leur énergie en émettant des particules de lumière, les photons.

Mille milliards de fois plus énergique que celui d'un tube à rayons X classique, ce « rayonnement synchrotron » constitue un véritable scalpel de lumière capable de percer les secrets les plus intimes de la matière. Les synchrotrons déjà en service comme l'ESRF (Installation européenne de rayonnement synchrotron) de Grenoble ou le LURE (Laboratoire de l'utilisation du rayonnement électromagnétique) d'Orsay (Essonne) font déjà le bonheur des physiciens, mais aussi des chimistes, des métallurgistes, des biologistes ou des géologues. Les industriels – pétroliers, fabricants de matériel électronique et, surtout, pharmaciens – s'y intéressent également beaucoup.

Convenablement focalisé et calibré, le rayonnement synchrotron permet, en effet, de suivre en temps réel les processus en jeu dans une réaction chimique, ou ceux qui se produisent au sein de matériaux soumis à des contraintes extérieures (température, pression, champ électrique). Il est aussi capable de « cartographier » la structure d'une molécule en suivant le déplacement des atomes qui la composent.

L'ÉTUDE STRUCTURALE DES PROTÉINES

La détermination de la structure d'une protéine, qui exigeait trois ans dans les années 80, peut, grâce à lui, être réalisée désormais en quelques semaines.

L'investissement du groupe pharmaceutique Glaxo-Wellcome dans ce nouvel instrument s'explique par le fait qu'il servira, pour une grande part, à la biologie et notamment à l'étude structurale des grandes protéines comme l'ADN.

Les pollutions à l'ozone persistent dans toute la France

LES PICS de pollution atmosphérique à l'ozone se sont multipliés sur tout le territoire français pendant le week-end du 31 juillet au 1er août. Les seuils d'*« information »*, appelés niveaux 2 en province, ont été atteints, dimanche, à Dunkerque (Nord), dans la région lyonnaise (Rhône), à Saint-Etienne (Loire), dans les Bouches-du-Rhône, ainsi que dans les Yvelines. Ils avaient été dépassés, samedi, à Caen (Calvados), au Mans (Sarthe), à Rambouillet (Yvelines), en Seine-Maritime et dans plusieurs agglomérations du Nord - Pas-de-Calais.

Tout concourt actuellement pour que la pollution reste à un niveau élevé. La circulation automobile, très intense pendant le week-end du fait des retours et départs en vacances, a provoqué d'importantes émissions de polluants. Conséquence : le ciel a pris des couleurs grises, avec des nuances de mauve, signe de la saturation de l'air en polluants de toutes natures. L'absence de vent, la chaleur et un ensoleillement continu ont favorisé des réactions photochimiques transformant en ozone les oxydes d'azote produits par les voitures et camions.

De la météo dépendra l'évolution des concentrations en ozone dans l'air pour les jours qui viennent : l'arrivée prévue d'une dégradation par l'ouest pourrait limiter les pollutions, là où les réductions réglementaires de vitesse, décidées dans les Yvelines pour la neuvième fois en vingt jours, se révèlent inefficaces. Airparif, l'organisme chargé de surveiller la qualité de l'air en Ile-de-France, se déclarait *« dans l'incertitude »*, lundi matin, quant à la survenance d'un nouveau pic de pollution à l'ozone.

INQUIÉTUDES

Comme pour chaque déclenchement de seuil d'information, fixé par la loi à 180 microgrammes d'ozone par mètre cube d'air, les préfectures concernées ont répété, à destination des personnes *« sensibles »*, qu'il fallait éviter tout effort physique intense et suivre scrupuleusement les traitements médicaux en cours.

Ce week-end *« noir »* sur les routes et *« gris »* sur le front de la pollution fait suite à une série de pics intervenus depuis début juillet dans le sud de la France, en Ile-de-France, mais aussi, phénomène plus rare, dans le Nord. Inversement, l'Alsace, souvent touchée les années précédentes, a été relativement épargnée pour l'instant.

Un sondage CSA-opinion, publié dimanche par le *Journal du dimanche*, montrait que l'accroissement de la pollution arrive en tête des inquiétudes des Français, 85 % se disant préoccupés par cette question devant le sida (78 %) et les risques liés à l'alimentation (77 %).

Luc Bronner

Marie-France Stirbois et son compagnon victimes d'une agression

LA DÉPUTÉE européenne Front national (FN) Marie-France Stirbois et son compagnon, Jean-Claude Frappa, conseiller régional FN dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, ont été agressés vendredi 30 juillet dans leur villa de Villeneuve-Loubet (Alpes-Maritimes). Légèrement blessés, ils ont été hospitalisés à Antibes. Après avoir dîné avec un autre responsable régional du FN, Jean-Pierre Schenardi, ils étaient rentrés vers une heure du matin dans leur propriété des Hauts-de-Vaugrenier, où se trouvaient quatre individus cagoulés. Mme Stirbois a été rouée de coups de poings et son compagnon frappé à coups de tisonnier, avant que les quatre hommes ne partent avec quelques milliers de francs et une bague *« d'une grande valeur sentimentale »*.
« Je ne pense pas que nos agresseurs savaient qui nous étions. S'ils l'avaient su, cela aurait pu être encore pire », a affirmé le lendemain Marie-France Stirbois, selon laquelle *« le mobile crapuleux était le plus plausible »*.

DÉPÊCHES

● **ALGÉRIE : dix militaires ont été tués** et cinq blessés dans l'explosion d'une bombe dimanche 1er août à Batna, à plus de 400 kilomètres au sud-est d'Alger, a rapporté lundi le quotidien *El Watan*. La bombe, dissimulée sur la route nationale entre Batna et Aïn Touta, a explosé au passage d'un véhicule militaire vers 7h30 locales, a précisé *El Watan,* ajoutant qu'une partie de cette route est occupée depuis plus de deux mois par une unité de l'armée. – *(AFP.)*

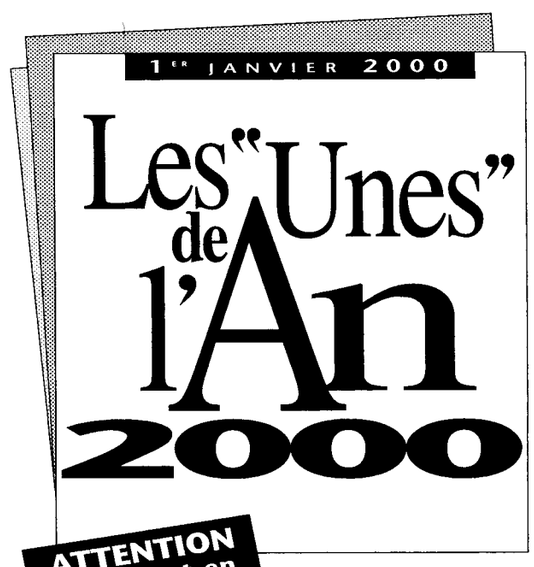
■ **FOUDRE : deux adolescents ont été gravement brûlés** et quatre plus légèrement atteints par la foudre, dimanche 1er août, dans un camping à proximité de Ganges (Hérault), alors qu'ils venaient d'effectuer une promenade le long de l'Hérault. Les six adolescents, âgés de dix à treize ans, passaient leurs vacances dans le camping de Brissac, en compagnie de leurs parents. *« Leurs jours ne semblent pas en danger »*, a-t-on indiqué à la gendarmerie de Lodève.

■ **SERVICE PUBLIC : plus de mille personnes, usagers et élus locaux,** parmi lesquels Gérard Burel, président du conseil général de l'Orne, et Sylvia Bassot, député, ont manifesté, dimanche 2 août, en gare de Briouze (Orne) contre la suppression par la SNCF, sur la ligne Paris-Granville, de dessertes de la commune. Les manifestants venus de l'Orne et de la Mayenne, qui craignent *« à terme la fermeture »* de la gare qui conduit à la station thermale Bagnoles-de-l'Orne ont manifesté, en bordure des quais, sans gêner le passage des trains, avec comme slogan : *« Oui au service du public, non au désaménagement du territoire »*.

Tirage du *Monde* daté dimanche 1er -lundi 2 août : 597 918 exemplaires 1 - 3

A NOS LECTEURS

Collectionnez les unes de l'an 2000



ATTENTION document en tirage limité

Le Portfolio 2000 : la collection de chaque première page originale du 1er numéro de l'An 2000 de plus de 20 grands quotidiens nationaux et régionaux, dont le vôtre. Les «Unes» de chaque quotidien seront rassemblées dans un superbe «Portfolio» et adressées à chaque souscripteur de cette collection des «Unes originales», accompagnées d'un Certificat d'Authenticité.

A réserver dès aujourd'hui

BULLETIN DE SOUSCRIPTION réservé à nos lecteurs

Merci, de me faire bénéficier de votre offre spéciale de souscription.
Je réserve dès aujourd'hui |__|__| exemplaire(s) des **«Unes de l'An 2000»**
au prix de 245 F seulement (frais de port inclus).
☐ M. Nom : _____ Prénom : _____
☐ Mme Adresse : _____
☐ Mlle _____
Code postal |__|__|__|__|__| Ville : _____
Je règle ma souscription soit : |__|__| exemplaire(s) x 245 F = _____ F par :
☐ Chèque à l'ordre de PRODIGE'S
☐ Carte bancaire N° |__|__|__|__|__|__|__|__|__|__|__|__|__|__|__|__|
Expire le : |__|__|__|__|
Date : |__|__|__|__|__|__| Signature :

A retourner avec votre règlement à :
PRODIGE'S - 51 rue de Prony - 75017 Paris

MOND Portfolio 2000